14-07-47

R. P. R.

DOS. Nr. 40001  VOL. Nr. 38

MINISTERUL AFACERILOR INTERNE

Serviciul „C."

Secția „C."-Regionala

ARHIVA OPERATIVA

DOSAR

Ancheta Cuprinzând material informativ ce a fost exploatat de organele anchetatoare în legătură cu complotul organizat de Iuliu Maniu și Ion Mihalache.

(Fuga dela Tămădău).

Data

C 53/31



P213/38

Urmează Vol. Nr. 39

Dosarul Nr. 15979 Indv oxă

ROMÂNIA



Vol. Nr. ~~4~~ 38 I

~~Part~~ II

MINISTERUL AFACERILOR INTERNE

DIRECȚIA GENERALĂ A POLIȚIEI

ANUL 1946

DOSARUL

relativ la Maniu Iuliu

Observațiuni: vezi Dos 15979 indv.

M. O., Imprimeria Națională

Nr. volumului următor: ______

15



DECLARATION

de

Mr. Jules Maniu

président du Parti National Paysan, fait à la Presse Étrangère

le 4 Avril 1947.

L'enthousiasme avec lequel le peuple roumain s'est rangé aux côt[és] des Alliés, après le renversement du régime dictatorial d'Antonescu [et l'ar]deur avec laquelle l'Armée Roumaine, sans aucune exception a con[tribué à] la victoire commune, ont été dûs non seulement aux anciens sen[timen]ts d'amitié avec les Grandes Démocraties du monde, mais aussi à l[a foi] qu'il a toujours eu dans les grands idéaux pour lesquels les N[ations Un]ies se sont battues.

La Charte de l'Atlantique, qui fut d'abord l'oeuvre des Gouvernem[ents de]s Etats Unis et de la Grande Bretagne et à laquelle adhérèrent ensu[ite to]utes les Nations Unies, les déclarations de Yalta faites par les Trois [Gr]andes Puissances et -après la victoire- l'Accord de Moscou, qui fut [l'ap]plication des principes énoncés dans ces pactes antérieurs, ont const[itué] pour nous la base même de l'Etat Roumain et des libertés fondamen[ta]les du citoyen roumain.

Le peuple roumain n'a cessé depuis de manifester son attachem[ent à] l'idéal démocratique, tel qu'il a été compris par les Nations Un[ies et d'o]pposer la plus ferme résistance contre l'action d'une minorité [qui] essaye depuis plus de deux ans de supprimer en Roumanie ces libert[és].

Les représentants de la Presse Etrangère sont au courant de la p[oli]tique que l'actuel gouvernement roumain a poursuivit depuis le 6 Ma[rs 19]45 jusqu'aux fameuses élections du 19 Novembre 1946.

Ce n'est pas dans notre intention de revenir sur les déclaration[s qui] vous ont été faites antérieurement, ni sur la documentation qui v[ous] a été présentée à ces occasions.

Notre intention est d'insister aujourd'hui sur l'état tragique de [no]tre pays et sur les méthodes employées par le gouvernement, soit afin d'anéantir toute opposition contre sa malheureuse politique, et de rej[e]ter les responsabilités des conséquences de cette politique sur les [par]tis démocratiques et particulièrement sur le Parti National Paysan.

Il est à remarquer tout d'abord la situation économique très grav[e] où le pays a été amené par le gouvernement actuel.

A la suite des mesures legislatives et administratives vexatoir[es de] la nature à paraliser toute initiative individuelle, l'activité écono[mique] a été profondément atteinte.

Les mesures de ~~xxxxxxxxx~~ blocage, de réquisition arbitraire, l'i[ngé]rence administrative permanente, ont produit un état d'insécurité gén[éral] dont l'effet a été l'anéantissement de toute entreprise efficace.

De la sorte la situation économique du pays, qui été assez mauvai[se à la] suite de la secheresse dans l'agriculture a été aggravée par une [po]litique inadequate.

Le gouvernement se rendant compte des difficultés économiques et s[oci]ales que sa politique a créé au pays, cherche à dévier l'attention [de l']opinion publique en créant des responsabilités imaginaires à la c[harge des] partis démocratiques et surtout du Parti National Paysan.

C'est ainsi qu'il croit pouvoir justifier le mécontentement des trav[illegible] [illegible]eurs qui dénués de toutes ressources et de toutes possibilités d'i[illegible] [illegible]tion, se livrent totalement à des protestations dans les fabriques, [illegible]dant des diversions par les arrestations des membres du Parti Nati[illegible] Paysan, faisant partie de l'Organisation des Travailleurs de notre P[illegible] en prétextant que les agitations ouvrières sont provoquées par not[illegible] [illegible]bres.

De même, en vue de créer la même diversion dans les milieux paysa[illegible] [illegible] la situation est beaucoup plus grave encore, vu l'absence de toutes [illegible]sures en temps utile, en vue de la procuration des semences et des [illegible] [illegible]nsils agricols, le gouvernement a arrêté quelques centaines de perso[illegible], [illegible]embres des organisations départementales de notre Parti, dans le pays [illegible]nt entier.

Les prisons, ainsi que les camps de concentration, comme celui de S[illegible] [illegible]cuti, sont remplis de personnes detenues sans forme légale et qui n'[illegible] [illegible] été jugés.

Comme preuve de ces affirmations, nous annexons un tableau conte[illegible] [illegible] nom des arrêtés.

Toutes ces personnes ont abandonné de la sorte leurs occupations [illegible]roductives, elles ont laissé leurs familles dans la misère et elles [illegible]estent elles mêmes dans la misère, dans des conditions d'hygiène et d'[illegible]-[illegible]tation les plus tragiques.

Toutes ces mesures arbitraires et illégales, tendent à l'intimidation [illegible]s membres du Parti National Paysan en vue de rendre impossible tou[illegible] [illegible]tions politiques d'opposition et en vue d'éliminer systhématiquement [illegible] personnes les plus importantes et les plus dynamiques de la vie poli-[illegible] du pays.

Nous croyons de notre devoir de denoncer à l'opinion publique int[illegible] [illegible]ionale ces méthodes pratiquées par le gouvernement roumain, par [illegible] [illegible]fet, nous assistons dans notre pays à la suppression de tout autonom[illegible] [illegible]dividuelle, de la sécurité de la personne humaine et de l'abolisse[illegible] [illegible] libertés de l'homme et du citoyen.

Je tiens à accentuer que ces arrestations ont été faites sans [illegible] [illegible]révision, ou citation, concernant les personnes respectives.

Les resolutions de Moscou et la Charte des Nations Unies accord[illegible] [illegible] importance particulière aux rétablissements des libertées et [illegible] [illegible]protection du citoyen. Ce principe est consacré par l'art. 5 du Traité [illegible] Paix.

Le gouvernement roumain, institué d'une manière non-représentative et non-démocratique, viole ces dispositions des conventions internati[illegible]es en soumettant les citoyens roumains et l'existence même de l'Etat [illegible] [illegible]mêm[illegible] à une oppression sans précédent dans l'Histoire.

Les élections du 19 Novembre 1946 ont affirmé définitivement la [illegible] [illegible]ance contre ce gouvernement imposé au peuple roumain contre sa volo[illegible]

Le Roi du pays, ne peut changer le gouvernement sans le concours [illegible] [illegible]approbation des Nations Unies.

De la sorte, le gouvernement actuel qui ne correspond pas à la vo[illegible] du pays et qui a donné complètement la preuve de son incapacité [illegible] [illegible]iger les affaires du pays est maintenu cependant contrairement à [illegible] [illegible]lonté de l'opinion publique, forcée d'assister aux ravages catastr[illegible] [illegible]s réalisés par le gouvernement actuel, sans aucune possibilité d'[illegible] [illegible]ter un remède à l'anarchie actuelle et au malheurs économiques du [illegible]ys.

Le peuple roumain ne peut comprendre la raison pour laquelle les Grandes Puissances punissent la Nation roumaine en maintenant un gouvernement qui le fait tant souffrir.

Il ne reste qu'à faire des efforts pour retenir le peuple pour ne pas se donner à des manifestations turbulentes contre ce régime de dictature et d'incompetence, qui a pardessus tout l'audace d'accuser l'opposition d'instiguer la population revoltée par la manière dont le gouvernement a pris le pouvoir, sans être capable d'écouter les vraies causes du mécontentement général.

Un pays aussi riche que le notre, avec une population laborieuse, est arrivé à demander la pitié à d'autres peuples, qui jusqu'aujourd'hui étaient aidés par la Roumanie.

L'oppression politique, l'anarchie administrative, l'économie nationale détruites, et la débâcle monnétaire, ne pourront plus durer, avec tout leur cortège de misères.

Cette grave situation doit être immédiatement abolie par le départ du gouvernement actuel.

Par les allégations ci-dessus mentionnées nous tenons à dénoncer à l'opinion publique mondiale les tendences contraires au droit et à la justice ainsi que les pratiques non démocratiques du gouvernement actuel de la Roumanie.

Bucarest, le 4 Avril 1947.

gr. II

5

Evidenţă

D.G.P

4 Aprilie 1947

00331

Corpul Detectivilor
Nr. 234 din 7 APR. 1947

NOTA
= = = = =

IULIU MANIU s'a plâns intimilor săi printre cari şi NICULAE PENESCU, de activitatea lui ION MIHALACHE care nu este absorbit deloc de situaţia politică internă sau internaţională, ci se preocupă numai de organizarea internă a partidului

IULIU MANIU crede că MIHALACHE este deplasat, atunci când îşi consacră activitatea în întregime numai circulărilor către organizaţii, plata cotizaţiilor, întăririei consiliilor judeţene, dese consfătuiri cu preşedinţii de organizaţii, cercuri profesionale cu şedinţe cât mai variate şi aşa mai departe.-

Sursă: serioasă

Bucur 1

4 Aprilie 1947.



00332

Notă
=======

IULIU MANIU este de părere că zilele care urmează vor fi hotărâtoare pentru istoria lumii.-

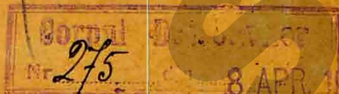
La Moscova, afirmă el, evenimentele se vor precipita la cererea U.S.A.şi astfel se vor pune în chipul cel mai rapid posibil premizele necesare ale păcii mondiale.-

sursa serioasă

Bucur 1.-

00333

D.G.P.
4 Aprilie 1947



NOTA
= = = = =

Supărarea lui MANIU împotriva lui POPOVICI este datorită faptului că acesta nu a vrut să strângă bani pentru cantina din Cluj.-

Sursă: serioasă
Cores

15

7

00334

D.G.P.

5 Aprilie 1947

Corpul Detectivilor
Nr. 229 din 7 APR. 1947

NOTA
= = = =

Lui Gral. VASILESCU POTU, MANIU i-a spus într'o convorbire, că el crede că până la 15 Mai chestiunea trupelor străine aflate pe teritoriul diverselor state foste inamice (România) şi aliate, va fi tranşată printr'o înţelegere reciprocă a celor patru Mari şi că aceste trupe vor părăsi teritoriile acestor state.- In concluzie, şi trupele ruseşti ar părăsi Romania până la 15 Mai.-

Informaţia aceasta, MANIU o deţine dela un prieten care a venit de curând în ţară şi care i-a spus că Franţa va propune celor patru această dorinţă.- Este de văzut dacă informaţia lui MANIU se va realiza până la această dată.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

15

D.G.P.

4 Aprilie 1947

00335

Corpul Detectivilor Nr. 232 din 7 APR. 1947

NOTA
= = = = =

In ultima întrevedere dintre MANIU şi DINU BRATIANU, preşedintele P.N-L. s'a plâns de AL.LAPEDATU, arătând că acesta nu numai că nu activează cu nimic pentru partid în Ardeal, dar majoritatea conducătorilor liberali amenință cu o mişcare de polarizare pe lângă naţional ţărănişti.- In faţa acestei situaţii -oricât ar pare de neverosimil- DINU BRATIANU a cerut să i se dea o mână de ajutor pentru a-şi întări organizaţiile fie reprimind pe fugari pe calea unor colaborări locale-

Sursă: serioasă
Bucur 1

3 Aprilie 1947



Nota

In convorbirea avută cu BURTON BERRY, MANIU a fost informat că, la fel ca şi în Grecia, americanii nu vor abandona cu nici un preţ Romania, că ei nu vor războiu, dar dacă sunt siliţi il pot face.-

A afirmat totuşi că este optimist, existând acum un curent de limpezire a situaţiei din Romania.-

Maniu i-a arătat că, spre deosebire de Ungaria, unde a existat intr'adevăr o organizaţie conspirativă serioasă, în Romania situaţia este alta, orice bun român dorind o destindere. -

-sursa serioasă-

Bucur 5.-

15

9/II

Evidență

D.G.P.

8 Aprilie 1947

10

40337

Corpul Detectivilor
Nr. 321 din 10 APR 1947

N O T A
= = = = =

In sărbători MANIU va vizita împreună cu GHICA, LEUCUTIA, RACHITAN, STOICHITA şi COPOSU următoarele centre ardeleneşti: Făgăraşul, Deva, Braşovul, Tg.Mureş, Sighişoara, Mediaşul, Sibiul, Alba Iulia, Sebeşul şi Miercurea Ciuc.- In orice caz la Bădăcin şi Cluj nu va merge fiindcă se opune din răsputeri nepotul său IONEL POP.- Este vorba ca la Sibiu să vie şi soţia lui BOILA (nepoata sa) şi sora CECILIA, sora călugăriţă a lui MANIU pentru a petrece sărbătorile împreună

Vor veni deasemenea şi PITU POP, fiul lui IONEL POP care locueşte în Bucureşti cu soţia sa, fata lui BEU dela "Albina".-

Sursă: serioasă

Bucur 3

Dmi/15/

14

00338

7 Aprilie 1947.

Corpul Detectivilor
Nr. 354. din 10 APR 1947

N o t ă
=========

Inaintea expozeului din ziua de 4 Aprilie 1947,făcută reprezentanţilor presei străine, IULIU MANIU? a avut o intreveder cu seful misiunei politice americane,comunicându-i acestuia în linii generale conţinutul declaraţiilor în legătură cu situaţia politiă a Romaniei.-

sursa serioasă
Bucur 4.

15

12

00339

D.G.P.
4 Aprilie 1947



DECLARATIILE LUI IULIU MANIU FACUTE PRESEI STRAINE

Astăzi, 4 Aprilie a.c. înainte de amiază, la clubul central al P.N.T., IULIU MANIU a făcut declaraţiuni reprezentanţilor presei străine din Capitală.-

Textul acestor declaraţiuni îl redăm alăturat în copie.-

Sursă: serioasă
Tec.-

13

00340

DECLARATIILE LUI IULIU MANIU FACUTE PRESEI STRAINE
IN ZIUA DE 4 APRILIE 1947

= =

Entuziasmul cu care poporul român s'a alăturat aliaţilor după răsturnarea regimului dictatorial al lui ANTONESCU şi ardoarea cu care armata română fără nici o excepţie a luptat pentru victoria comună, se datoresc nu numai vechilor sentimente de amiciţie faţă de marele democraţii ale lumii, dar în acelaş timp şi credinţei pe care a avut-o întotdeauna în marile idealuri pentru care Naţiunile Unite s'au luptat.-

CHarta Atlanticului, care a fost dela început opera guvernelor Statelor Unite şi Marei Britanii şi la care au aderat pe urmă toate Naţiunile Unite, declaraţiunile dela Yalta făcute de către toate marile puteri şi după victorie,acordul dela Moscova care a fost o aplicare a principiilor enunţate în aceste pacte anterioare, au constituit pentru noi însăşi baza statului român şi a libertăţilor fundamentale a cetăţeanului român.-

Poporul român nu a încetat de a manifesta ataşamentul său idealului democratic, acela care a fost înţeles de Naţiunile Unite şi de a opune cea mai fermă rezistenţă contra acţiunei unei minorităţi care încearcă de doi ani să suprime în România aceste libertăţi.-

Reprezentanţii presei străine sunt în curent cu politica urmărită de actualul guvern român dela data de 6 Martie 1945 până la faimoasele alegeri dela 19 Noembrie 1946.-

Nu este în intenţiunea noastră de a reveni asupra declaraţiunilor ce v'au fost făcute anterior, nici asupra documentării care v'a fost prezentată cu acea ocazie.-

./.

Intenţia noastră este de a insista astăzi asupra tragicei stări de lucruri din ţara noastră şi asupra metodelor întrebuinţate de guvern, fie de a anihila întreaga opoziţie contra politicei sale nenorocite şi de a arunca întreaga responsabilitate a consecinţelor acestei politici asupra partidelor democratice şi în special asupra partidului naţional ţărănesc.-

Este de remarcat în primul rând situaţia economică foarte gravă în care a fost aruncată ţara de guvernul actual.-

In urma unor măsuri legislative şi administrative vexatorii şi de natură a paraliza întreaga iniţiativă individuală, activitatea economică a fost profund lovită.-

Măsurile de blocare, de rechiziţie arbitrară, ignoranţa administrativă permanentă au produs o stare de nesiguranţă generală, al căror efect a fost anihilarea oricărei iniţiative eficace.-

Pe lângă situaţia economică a ţării, care este aşa de rea, urmările unei secete în agricultură a fost agravată într'o politică inadequată.-

Guvernul neţinând cont de dificultăţile economice pe care politica sa le-a creeat în ţară, încearcă a devia atenţia opiniei publice creind responsabilităţi imaginare în sarcina partidelor democratice şi mai ales în sarcina partidului naţional ţărănesc.-

Astfel, cine ar putea să creadă justificarea nemulţumirii lucrătorilor, care lipsiţi de orice resursă şi posibilităţi de alimentare, se dedau fatal la pro acţiuni de protest în fabrici, creează diversiuni prin arestarea membrilor partidului naţional ţărănesc făcând parte din organizaţia muncitorească a partidului nostru, pretextând că agitaţiile lucrătorilor sunt provocate de oamenii noştrii.-

La fel vedem creindu-se aceiaşi diversiune în mijlocul ţărănimei unde situaţia este încă şi mai gravă din cauza lipsei de măsuri adequate la timp util pentru a se procura seminţe şi maşini agricole, guvernul a arestat mai multe sute de persoane membrii ai organizaţiilor judeţene ale partidului nostru, în ţara întreagă.-

./.

Inchisorile ca şi câmpurile de concentrare cum este cel dela Piteşti, sunt pline de persoane deţinute fără nici o formă legală şi care nici nu au fost judecaţi.-

Ca probă a acestor afirmaţiuni, anexăm un tablou, conţinând numele arestaţilor.-

Toate aceste persoane au lăsat în voia soartei ocupaţiunile lor productive, au lăsat familiile lor în mizerie şi chiar ei se sbat în aceeaşi mizerie în condiţiuni higienice şi alimentare din cele mai tragice.

Toate aceste măsuri arbitrare şi ilegale, tind la intimidarea membrilor P.N.T. cu scopul de a face imposibilă orice acţiune politică a opoziţiei şi de a elimina sistematic persoanele cele mai importante şi cele mai dinamice din viaţa politică a ţării.-

Credem de datoria noastră de a denunţa opiniei publice internaţionale aceste metode practicate de guvernul român şi ca efect imediat asistăm în ţara noastră la suprimarea autonomiei individuale, a securităţii persoanei omeneşti şi la înlăturarea libertăţilor omului şi ale cetăţeanului.-

Tin să accentuez, că aceste arestări au fost făcute fără nici un preaviz sau citare, privind persoanele respective.-

Rezoluţiile dela Moscova şi Charta Naţiunilor Unite, acordă o importanţă specială restabilirii libertăţilor şi protecţiei cetăţeanului.-

Acest principiu este consacrat şi prin art. 3 al tratatului de pace.- Guvernul român instituit printr'un procedeu nereprezentativ şi nedemocratic violează aceste dispoziţiuni ale convenţiilor internaţionale, supunând cetăţenii români şi însăşi existenţa statului la o opresiune fără precedent în istorie.-

Alegerile dela 19 Noembrie 1946, au afirmat definitiv tendinţa împotriva guvernului, impus poporului român contra voinţei sale.-

Regele ţării nu poate schimba guvernul fără concursul şi aprobarea Naţiunilor Unite.- In schimb, guvernul actual care nu corespunde deloc voinţei ţării şi care a dat dovadă complectă de incapacitatea sa de a dirija afacerile ţării, este menţinut în acelaş timp

./.

contrar voinţei opiniei publice, forţată de a asista la ravagiile catastrofale realizate de guvernul actual, fără nici o posibilitate de a găsi un remediu anarhiei actuale şi nenorocirilor economice ale ţării.-

Poporul român nu poate înţelege raţiunea pentru care Marile Puteri pedepsesc naţiunea română menţinând un guvern care o face atata să sufere.-

Nu rămâne decât să se facă eforturi pentru a reţine poporul român de a nu se deda la manifestaţii turbulente contra acestui regim de dictatură şi incompetenţă care a întrecut orice limită acuzând opoziţia de a instiga populaţia revoltată, de o manieră de care guvernul a luat frânele puterii fără a fi capabil de a asculta adevăratele cauze ale nemulţumirii generale.-

O ţară aşa de bogată ca a noastră, cu o populaţie muncitoare, este pusă în situaţia de a cere mila altor popoare care până astăzi erau ajutate de România.-

Opresiunea politică, anarhia administrativă, economia naţională distrusă, şi deruta monetară, nu pot dura decât cu tot cortegiul lor de mizerii.-

Această gravă situaţie, trebue să fie imediat înlăturată prin plecarea guvernului actual.-

Prin alegaţiuni ca cele de mai sus, noi ţinem să denunţăm opiniei publice mondiale tendinţele contrare dreptului şi Justiţiei ca şi practicile nedémocratice ale guvernului actual al României.-

Bucureşti, 4 Aprilie 1947

DECLARAȚIILE FACUTE PRESEI STRĂINE DE D. IULIU MANIU

„Entuziasmul cu care poporul român s'a alăturat Marilor Aliați după prăbușirea regimului dictatorial al maresalului Antonescu, precum și avântul cu care armata românească, fără nici o excepție, a luptat pentru victoria comună, s'au datorit nu numai nesdruncinatelor sentimente de prietenie ce ne legau de marile democrații ale lumii, dar și credinței pe care poporul nostru a avut-o întodeauna în marile idealuri pentru care au combătut Națiunile Unite.

Charta Atlanticului, la început opera guvernelor Statelor Unite și Marei Britanii, la care au aderat apoi toate Națiunile Unite, declarațiile dela Yalta făcute de cei Trei Mari, și după victorie, acordul dela Moscova — care a însemnat aplicarea principiilor enunțate în pactele sale anterioare, au constituit pentru noi temelia însă și a Statului Român și a libertăților fundamentale ale cetățenilor români.

Națiunea Română n'a încetat o clipă de atunci să-și manifeste legătura sa indisolubilă de idealul democratic, astfel cum a fost înțeles de către Națiunile Unite, opunând cea mai categorică rezistență împotriva acțiunii unei minorități care se strădueşte de mai bine de doi ani să suprime în România aceste libertăți.

Reprezentanții presei străine sunt, desigur, în curent cu politica urmată de actualul guvern de la 6 Martie 1945 până la faimoasele alegeri din 19 Noembrie 1946.

Nu e în intențiunea noastră să revenim asupra declarațiilor pe care le-am făcut anterior, nici asupra dovezilor ce v'au fost înfățișate cu acele ocazii. Intenția noastră este să insistăm astăzi asupra stării tragice a țării noastre și asupra metodelor întrebuințate de guvern, fie spre a desființa orice opoziție împotriva politicei sale nenorocite, aruncând răspunderea consecințelor acestei politici asupra partidelor democratice și în deosebi asupra partidului Național-Țărănesc.

Este de subliniat înainte de toate situația economică foarte gravă în care țara a fost adusă de către guvernul actual.

Ca o consecință a măsurilor sale legislative și administrative vexatorii, de natură să paralizeze orice inițiativă individuală, activitatea economică a fost profund lovită. Măsurile de blocare, richizițiile arbitrare, permanenta ingerință administrativă au provocat o stare de nesiguranță generală a cărui efect a fost distrugerea oricărei întreprinderi eficace. Situația economică a țării, îndeajuns de rea în urma secetei agricole, s'a agravat și mai mult printr'o politică inadecuată.

Guvernul dându-și seama de dificultățile economice și sociale create de politica sa, caută să devieze atenția opiniei publice, inventând responsabilități imaginare în sarcina partidelor democratice și mai ales a Partidului Național Țărănesc.

IN ACEST MOD SOCOTEȘTE GUVERNUL CA AR PUTEA JUSTIFICA NEMULȚUMIRILE MUNCITORILOR, CARE LIPSIȚI DE ORICE RESURSA ȘI DE ORICE POSIBILITATE DE ALIMENTARE, S'AU DEDAT IN CHIP FIRESC LA VEHEMENTE PROTESTARI IN FABRICI, PRIN DIVERSIUNILE PRODUSE DE ARESTARILE MEMBRILOR PARTIDULUI NAȚIONAL-ȚĂRĂNESC, FACÂND PARTE DIN ORGANIZAȚIA MUNCITOREASCĂ A PARTIDULUI NOSTRU, SUB PRETEXTUL CĂ AGITAȚIILE MUNCITOREȘTI AR FI PROVOCATE DE MEMBRII NOȘTRI. DE ASEMENEA, SPRE A CREEA ACEEAȘI DIVERSIUNE IN RÂNDURILE SĂTENILOR NOȘTRI, UNDE SITUAȚIA ESTE CU MULT MAI GRAVĂ, DATĂ FIIND LIPSA ORICAROR MĂSURI DIN TIMP IN VEDEREA PROCURĂRII DE SEMINȚE ȘI UNELTE AGRICOLE, GUVERNUL A ARESTAT CÂTEVA SUTE DE PERSOANE, MEMBRII AI ORGANIZAȚIILOR JUDEȚENE ALE PARTIDULUI NOSTRU, IN TOATĂ ȚARA. INCHISORILE PRECUM ȘI LAGĂRELE DE CONCENTRARE, CA CEL DELA PITEȘTI, DE PILDĂ, SUNT INȚESATE CU PERSOANE DEȚINUTE FĂRĂ JUDECATĂ ȘI FARA NICI O FORMA LEGALĂ.

SPRE A DOVEDI ACESTE AFIRMAȚIUNI, ANEXĂM ACI UN TABLOU CU NUMELE CELOR ARESTAȚI. TOATE ACESTE PERSOANE, DIN ACEASTĂ CAUZĂ AU FOST SILITE SĂ-ȘI PARASEAȘCĂ OCUPAȚIUNILE LOR RODNICE, LĂSÂNDU-ȘI FAMILIILE IN MIZERIE, — TOȚI CEI INCHIȘI FIIND EI INȘIȘI IN MIZERIE SI IN CONDIȚIUNI DE HIGIENĂ DIN CELE MAI DEPLORABILE.

TOATE ACESTE MASURI ARBITRARE ȘI ILEGALE, URMĂRESC INTIMIDAREA MEMBRILOR PARTIDULUI NAȚIONAL-ȚĂRĂNESC, PENTRU A FACE IMPOSIBILĂ ORICE ACȚIUNE POLITICĂ DE OPOZIȚIE PRIN ELIMINAREA SISTEMATICĂ A PERSOANELOR, CELE MAI IMPORTANTE SI CELE MAI DINAMICE ALE VIEȚII POLITICE ALE ȚĂRII. NOI SOCOTIM DE DATORIA NOASTRĂ SA DENUNTAM OPINIEI PUBLICE INTERNAȚIONALE ACESTE METODE PRACTICATE DE CĂTRE GUVERNUL ROMÂN. CĂCI, IN FAPT, ASISTAM IN ȚARA NOASTRA LA SUPRIMAREA ORICAREI AUTONOMII INDIVIDUALE, A SECURITĂȚII PERSOANELOR ȘI LA ABOLIREA LIBERTAȚILOR OMULUI ȘI CETĂȚEANULUI.

ȚIN SĂ ACCENTUEZ CA ACESTE ARESTARI AU FOST FĂCUTE FARA NICI O PRECIZARE, CITARE SAU ACUZAȚIE PRIVIND PERSOANELE ARESTATE.

Hotărârile dela Moscova si Charta Națiunilor Unite, arocdă o însemnătate deosebită restabilirii libertăților și protecției cetățenilor. Acest principiu este consacrat și prin art. 3 al Tratatului de Pace. Guvernul român alcătuit într'un mod cu totul nereprezentativ și nedemocratic, calcă aceste dispoziții ale convențiilor internaționale, punând pe cetățenii români și chiar existența Statului Român într'o situație fără precedent în istorie.

Alegerile din 19 Noembrie 1946 au constituit în mod definitiv sentința împotriva unui guvern impus poporului oRmân contra voinței sale. Regele țării nu poate schimba guvernul fără sprijinul și aprobarea Națiunilor Unite. Din această cauză, guvernul actual care nu corespunde voinței țării și care a dat dovada completă a incapacității sale în conducerea treburilor Statului, s'a menținut totuși împotriva voinței opiniei publice, silită să vadă, neputincioasă, prăpădul catastrofal provocat de actualul guvern fără a fi în stare să aducă vreun remediu anarhiei administrative și nenorocirilor economice ale țării.

Poporul Român nu poate înțelege rațiunea pentru care Marile Puteri pedepsesc, pe eroicul popor Român prin menținerea unui guvern care este izvorul tuturor nenorocirilor.

Facem supreme eforturi să reținem poporul Român de a nu se deda la manifestațiuni turbulente împotriva acestui regim de dictatură și incompetență care, totuși, sfidând orice îndrăsneală, acuză opoziția că instigă populația revoltată de modul în care guvernul a luat puterea fără să fi fost capabil să descifreze adevăratele cauze ale nemulțumirilor generale. O țară atât de bogată ca a noastră, cu o populațiune muncitoare, a ajuns să cearâ milă altor popoare care până acum fuseseră ajutate de România.

Opresiunea politică, anarhia administrativă, economia națională distrusă fac catastrofă fără putință de evitat. Această gravă situație nu poate fi îndreptată decât prin înlăturarea imediată a acestui guvern.

Ținem deci să denunțăm opiniei publice mondiale, tendințele contrarii dreptului și justiției, precum și practicile nedemocratice ale actualului guvern.

Evidența.   15

10 Aprilie 1947.



18

N o t ă
== == ==

Regele a declarat în mai multe rânduri lui BIBI POPESCU, maestrul de vânătoare, că trebue să se insoare, "intrucât aceasta va fi cea mai bună soluţie pentru a ieşi din actuala situaţie".-

BIBI POPESCU, crede că aceasta afirmaţie a Regelui, trebue pusă în legătură cu influenţa pe care o exercită asupra lui VERGATI, NEGEL şi Regina ELENA.- După spusele lui, Regina Mamă ar dori ca Regele să se căsătorească cu o prinţesă italiană. -

sursa serioasă

Bucur 5.

Evidență. 15

D.G.P.
8 Aprilie 1947

00346 19

Corpul Detectivilor
Nr. 401 din 15 APR. 1947

N O T A
= = = = =

Inainte de a pleca în Ardeal, în ziua de 6 Aprilie a.c., IULIU MANIU a informat pe ION MIHALACHE că se va deplasa întâi la Sibiu şi la Blaj, unde va rămâne timp de două zile în fiecare din aceste localităţi, iar apoi se va îndrepta spre Cluj şi de acolo la Bădăcin, unde va petrece sărbătorile Paştelui.-

MANIU a dat dispoziţiuni lui MIHALACHE, ca în cazul când se vor întâmpla evenimente cari necesită neapărat prezenţa sa în Bucureşti, să i se telegrafieze spre a reveni în Capitală.

Sursă: serioasă

X.-

N-II
Bordeanu

56-15

20

D.G.P.
9 Aprilie 1947

00347

Corpul Detectivilor
Nr. 438. din 17 APR. 1947

NOTA
= = = = =

In cercurile lui MANIU se vorbeşte că foarte mulţi din cei cari obţin paşapoarte pentru străinătate, le obţin prin intervenţia principesei Ileana care ar avea relaţii de prietenie cu dl. BODNARAS, care i-a făcut şi un automobil cadou.- Inainte de plecare, MANIU auzind o atare discuţie a spus că lucrul nu poate fi adevărat întrucât, dacă principesa -interesat sau nu- ar face o atare intervenţie, nu ar fi mirare; dacă BODNARAS ar face un sistem din acest lucru, el personal nu crede întrucât ştie precis că BODNARAS este un foarte corect om şi nu ar face nici un fel de favoruri pentru cineva.-

S'ar putea -a spus Maniu- să fi acordat un paşaport sau două la intervenţia principesei Ileana, dar în nici un caz nu a acordat un paşaport a cărei eliberare nu avea un temei perfect legal.

Informaţiile asupra lui BODNARAS şi asupra corectitudinei lui în serviciu, MANIU le deţine dela V. RADU şi dela un fost ofiţer CUCOVINEANU care a copilărit cu BODNARAS.-

Sursă: serioasă
Bucur 3

D.G.P.

00348 21

...12 Aprilie 1947



N O T A
= = = = =

In şedinţa delegaţiei permanente de Vineri 4 Aprilie a.c., IULIU MANIU, preşedintele P.N.T. de faţă cu NESTOR BADEA şi MARIA ILIE LAZAR a subliniat bucuria pe care o simte în momentul când guvernul a decis măxxxxx mărirea salariilor.- Faptul că salariile au fost mărite va fi de natură să grăbească sfârşitul regimului, susţine IULIU MANIU, deoarece s'a format o adevărată prăpastie între oraş şi ţară.-

Preşedintele P.N.T. a cerut chiar să se accentueze propaganda printre partizanii partidului în sensul că ţăranilor li se va arăta de către emisarii partidului că viaţa s'a scumpit din cauza cerinţelor exagerate ale lucrătorilor din fabrici, puşi la cale de partidele muncitoreşti.-

In plus, s'a cerut să se susţină că este o imposibilitate logică ca poporul român să fie guvernat şi subordonat unei mese de lucrători, atâta timp cât este aproape în unanimitate agricultori.-

In aceeaş şedinţă, semnalându-se că numeroşi primari în cuprinsul ţării se fac vinovaţi, de repetate abateri în folosul lor personal şi în dauna cetăţenilor,-IULIU MANIU luând cunoştinţă de acest fapt a preconizat ca organizaţiile P.N.T. să purceadă de urgenţă la alcătuirea unor comitete cetăţeneşti cari lucrând direct sub conducerea organelor locale, să supravegheze toate aceste abuzuri, să le raporteze imediat Centrului şi acolo unde posibilităţile permit să se opună chiar o rezistenţă activă, pentru a determina demascarea lor şi înlocuirea eventuală de către autorităţile tutelare.- Preşedintele organizaţiei de Prahova a semnalat lui IULIU MANIU că începutul s'a şi făcut în acest judeţ, mărginindu-se deocamdată la facerea unor liste negre de abuzivi, liste cari vor fi comunicate la momentul oportun.-

./.

In raportul pe care dr.PETRESCU l-a prezentat delegaţiei permanente asupra situaţiei sociale, economice şi politice, îmbibate cu starea de spirit din acel judeţ se insistă asupra faptului că majoritatea industriilor se găsesc în pragul falimentelor din cauza salariilor şi cheltuelilor cu economatele.-

Intrându-se în discuţia posibilităţilor mijloacelor economice se semnalează că până în momentul de faţă nu s'a făcut nici un pas înainze pentru reclădirea acestui judeţ şi iniţiativa particulară a fost sistematic înăbuşită acolo unde ea s'a manifestat.-

In partea ultimă se accentuează asupra pericolului pe care-l prezintă secătuirea subsolului petrolifer printr'o exploatare nemiloasă a ţiţeiului.- Insistându-se asupra situaţiei politice locale se accentuează că în ultima vreme s'a marcat în judeţul Prahova o susţinută mişcare socialistă în favoarea lui TITEL PETRESCU care a început să prindă serioase rădăcini în acest judeţ.-

Fără a periclita existenţa P.N.T. raportul semnalează că jumătate din cei plecaţi din partidele muncitoreşti s'au îndreptate spre TITEL PETRESCU.-

In raportul săptămânal asupra stării de spirit din judeţ pe care organizaţia Prahova l-a înaintat în ziua de 4 Aprilie a.c. asupra situaţiei de fapt din organizaţie şi judeţ, raport înaintat secretariatului general se precizează:

"Lumea muncitorească a început să-şi arate nemulţumirile atât împotriva regimului cât şi mai ales împotriva măsurilor de mărirea salariilor.- In special, în rafineriile "Vega" şi Astra Română din Ploeşti sunt iminente nemulţumiri cu manifestări publice.- Lucrătorii pretind că ei nu vor salarii mari fără putinţă de cumpărare, ci vor lucruri şi posibilităţi de cumpărare.- P.N.T. prahovean nu are decât de aşteptat foarte puţin pentruca reprezentanţii partidelor muncitoreşti să-şi vadă rodind propaganda lor.- Se simte nevoe acută de mălai şi făină în special Câmpina şi Sinaia sunt subnutrite deoarece pâinea nu s'a dat acolo de luni de zile.-

Există o vie campanie antisemită în judeţ, deoarece evreii sunt socotiţi ca vinovaţii lipsurilor elementare.- ~~aceasta~~ Acestea fiind concluziile la care se ajunge.-

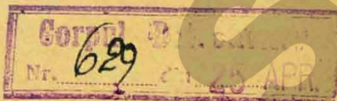
Sursă: serioasă

Bucur 1

gr. I a E 15/ Evidenta) E

D.G.P.
21 Aprilie 1947

0051922



N O T A
= = = =

MANIU este intrigat că dela VISOIANU şi dela [..]CULESCU BUZESTI nu a mai primit nici o veste de peste o lună.-

In schimb, el a aflat că gral.RADESCU care se află la Boston, va veni în curând în Egipt urmând să primească un post în administraţia Istmului de Suez, de sub conducerea engleză.- Dealtfel şi GAFENCU umblă să fie numit într'o mare instituţie americană, după cum a comunicat CRETEANU unui prieten al său din Elveţia.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

23

28 Aprilie 1947.



Nr. 753 din 29 APR. 1947

N o t ă
=========

Maniu nucrede nici acum ,cum n'a crezut niciodată în posibilitatea unui război ruso-american după care toată lumea vorbeste.- In ziua de Sf. Gheorghe. a spus că el crede că la Moscova nu se va ajunge la un rezultat după nu se va ajunge la pace nici la Paris,nici la Londra şi nicăeri.- Aceasta pentru motivul că şi Rusii şi Anglo-Americanii au concepţii diferite la cari nu vor să renunţe -

Atunci ? a spus cineva din grup- vom avea război.- "Nu vom avea"! a răspuns Maniu,fiindcă nimeni nu e in stare să-l facă afară de americani şi acestia nu-l vor.-

In aceiaşi ordine de idei,fără a avea impresia că ştie ceva privitor,Maniu a spus: americanii peste câteva săptamâni vor trimite o notă colectivă tuturor marilor puteri (Anglia,Franţa,Rusia,China)in care va cere retragerea trupelor lor de prin ţările unde se află.- Fireste aceasta obligatiune urmând să indeplinească şi America.-

./.

Motivul invocat de americani va fi acela că ajutoarele pe cari le trimite în lume, le trimite celor înfometaţi, iar nu trupelor cari locuesc în acele state şi că nu este posibi[lă] distribuţia câtă vreme se găsesc trupe străin[e] pe teritoriul ţărilor ce trebuesc ajutate.-

Rămâne de văzut dacă marile puter[i] vor răspunde afirmativ intervenţiei american[e]

sursa serioasă

Bucur 3.

D.G.P.
26 Martie 1947

IN STATELE UNITE VA FI PUBLICATA O CARTE DESPRE ROMANIA PE BAZA UNOR DATE ADUNATE DE MISIUNEA AMERICANA DIN CAPITALA

= =

Misiunea Americană a alcătuit cu concursul unor colaboratori ocazionali, o carte asupra României ce urmează să fie publicată în Statele Unite.-

Un capitol special al acestei lucrări, este consacrat vieţii politice a ţării în intervalul dintre cele două războaie mondiale.-

Colaboratorul anonim care a scris acest capitol, a arătat că armistiţiul a fost opera exclusivă a lui MANIU care a lucrat în această direcţie încă din 1942 după ce se înţelesese în prealabil cu HOARE şi GHUNTER foştii reprezentanţi diplomatici ai Angliei şi Statelor Unite în România până în 1940.-

Deasemenea se mai menţionează că în 1943 MANIU a început convorbirile secrete cu gral.american WILLSON aflat la Cairo.-

Fiind întrebat de un membru al Misiunei care l-a văzut între timp, dacă faptul acesta este riguros exact, MANIU a răspuns că relatarea corespunde numai în parte adevărului şi că trebue să se ţină seama că şi Partidul Comunist desfăşura o acţiune în vederea încheerii armistiţiului tot din anul 1943, deşi conducătorii partidului se găseau închişi.-

MANIU a mai fost întrebat şi asupra motivelor pentru care nu s'a înţeles dela început cu Partidul Comunist Român în privinţa armistiţiului, răspunzând că acest lucru nu s'a putut face pentrucă P.C.R. dorea dela început includerea în această acţiune comună a dlui.TATARESCU şi a lui MIHAIL RALEA împreună cu formaţiunile politice pe cari le conduceau, şi în plus nu se vorbea nimic de chestia Basarabiei şi a

./.

0407
25
00352

1874 15

Bucovinei.-

Capitolul acesta al cărții, ar fi fost modificat potrivit celor afirmate de MANIU.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

0483 26

00353

D.G.P.
3 Aprilie 1947

IULIU MANIU DOREȘTE ÎNCEPEREA UNOR DISCUTIUNI POLITICE ÎN CARE SCOP A CERUT SFATUL MISIUNEI BRITANICE

= =

In ultima întrevedere pe care a avut-o IULIU MANIU cu JOHN BENNET, atașatul de presă al Misiunei Britanice, acesta din urmă a fost solicitat să răspundă, după ce în prealabil va întreba guvernul englez, asupra a două chestiuni:

- In ce mod ar fi posibilă începerea unor discuțiuni între opoziția din România și Soviete.-

- Dacă i se poate înlesni să discute cu FILIP MORGAN, secretarul general al Partidului Laburist Englez, cu prilejul vizitei sale în România, apropierea față de Soviete.-

JOHN BENNET și-a luat obligația să întocmească un referat cu privire la prima chestiune, iar în ceeace privește cea de a doua, secretarul particular al lui MORGAN, a trimis un răspuns din care reese că fruntașul laburist englez nu va aborda acest subiect întrucât vine în România numai în vizită de informare și nu se poate amesteca în treburile interne ale țării.-

JOHN BENNET, nu a transmis acest răspuns lui MANIU nevoind, conform obiceiului, său, să aibă misiuni neplăcute pe cari totdeauna caută să le evite.-

Cu privire la convorbirea dintre Rege și MANIU, BENNET afirmă că noua acțiune intreprinsă de președintele P.N.T., nu are nici o șansă de reușită deoarece ar întâmpina refuzul Sovietelor.-

Cu toate acestea, atașatul britanic de presă nu exclude și unele situații noui cari se pot ivi ca rezultat al convorbirilor dela Moscova.-

Sursă: serioasă
Cores

(5)

D.G.P.
5 Aprilie 1947

0445 00334 27

NOUI AMANUNTE ASUPRA DECLARATIILOR FACUTE DE IULIU MANIU ZIARISTILOR STRAINI

= =

După ce declaraţia lui MANIU a fost citită de către CARANDINO, şeful P.N.T. se declară dispus să răspundă eventualelor întrebări pe cari le-ar pune reprezentanţii ziarelor străine.-

Primul, luă cuvântul MIHNEA GHEORGHIU, referindu-se la pasagiul în care MANIU vorbise despre Marile puteri şi le solicitase ca să grăbească înlăturarea guvernului dr.PETRU GROZA.-

MIHNEA GHEORGHIU dorea să afle dacă MANIU se referea numai la anumite mari puteri sau se referea în genere la toate.-

In al doilea rând, ziaristul vroia să afle în ce mod crede MANIU că ar putea să acţioneze Marile Puteri.

Seful P.N.T. a răspuns că el s'a referit la intervenţia tuturor Marilor Puteri, deoarece este în interesul lor să domnească ordinea,convieţuirea pacifică şi organizarea democrată a tuturor popoarelor.-

Modul cum ar trebui să acţioneze Marile Puteri, depinde numai de acestea însăşi.-

In unele ţări, Marile Puteri au şi intervenit cu succes, deci dacă vor avea interes ca în România să fie instituită adevărată democraţie, ele vor şti cum să ajungă la acest rezultat găsind formula cea mai nimerită.-

Al doilea reprezentant de presă străin, care dorea să obţină lămuriri a fost PAUKEROV LEONARD, care se interesa asupra concepţiei lui MANIU, privitor la reînsănătoşirea valutei.-

Seful P.N.T. i-a răspuns că actualul guvern nu este capabil să ajungă la reînsănătoşirea valutei, deoarece nu are nici competinţa, nici cunoştinţele technice necesare.-

./.

15

Ţara se îndreaptă către catastrofă şi acest lucru interesează şi lumea internaţională, deoarece însăşi pacea între popoare este periclitată.-

Corespondentul ziarului L'Humanité şi-a manifestat dorinţa de a şti dacă un războiu s'ar putea declara pornind dela problema României.-

MANIU i-a răspuns că isvoarele războaielor au fost totdeauna situaţiunile economice disperate.-

Nici un om înţelept nu poate dori războiul, deoarece războiul înseamnă cea mai mare crimă împotriva umanităţii .-

MIHNEA GHEORGHIU îl întrebă din nou pe MANIU dacă atunci când s'a referit la imposibilitatea guvernului de a reînsănătoşi valuta, a înţeles să spună şi faptul că actualul guvern nu ar fi liber să i-a orice hotărâre.-

Şeful P.N.T. i-a confirmat că a vrut să înţeleagă faptul că actualul guvern nu este independent şi nu este stăpân pe hotărârile sale.-

Corespondentul ziarului L'Humanité dorind să capete explicaţiuni dece MANIU socoteşte actualul guvern ca fiind totalitar şi reacţionar, cu toate că atât Uniunea Sovietică cât şi Cehoslovacia, Polonia, Bulgaria, Ungaria, Jugoslavia, au recunoscut caracterul democrat al regimului din România, şeful P.N.T. a motivat afirmaţia sa referindu-se la persecuţii şi arestări.-

Apoi, a continuat căutând să arate că partidul naţional ţărănesc a fost primul partid politic din România care a dorit să colaboreze în mod prietenesc cu Uniunea Sovietelor .-

Corespondentul ziarului L'Humanité, a citat câteva pasagii din discursul lui SUSAICOV publicat în "Graiul Nou", referitor la deschiderea Casei Româno-Sovietice şi anume s'a referit la pasagiul în care se arată că naţional ţărăniştii nu sunt prietenii Uniunei Sovietice.-

MANIU i-a răspuns că nu poate decât să întărească din nou că Uniunea Sovietică are mai mulţi prieteni sinceri în P.N.T. decât în actualul guvern.-

./.

29

00356

PENESCU, a ţinut şi el un scurt discurs accentuând asupra prieteniei membrilor P.N.T. pentru U.R.S.S.-

In conţinutul răspunsurilor sale, MANIU adresă calde mulţumiri naţiunilor cari au ajutat României scoţând-o din nevoe, a acuzat guvernul reproşându-i că datorită ignoranţei sale ţara a fost silită să cerşească milă în lumea întreagă.-

Vorbind despre reforma agrară, a spus că P.N.T. a fost totdeauna pentru a se da pământ ţăranilor, acum însă, nimeni nu are grijă dacă ţăranul posedă unelte şi vite cu cari să muncească terenurile căpătate.-

Dimpotrivă, maşinile şi vitele au fost confiscate, fiarele ruginesc şi zac neîntrebuinţate.-

Despre o reconstrucţie a ţării, nici nu poate fi vorba într'o asemenea situaţie.-

Intreaga asistenţă a remarcat faptul că reprezentantul agenţiei Tass, LUBO, nu a fost prezent la conferinţa de presă, în schimb a apărut pentru prima dată în funcţia sa oficială ION VINEA, reprezentantul presei naţional ţărăniste.-

Sursă: serioasă

Cores

0520
30

D.G.P.
18 Aprilie 1947

00357

15

ULTIMUL MEMORIU DEPUS DE MANIU LA MISIUNEA AMERICANA A NEMULTUMIT PE BURTON BERRY

= =

Intre MANIU şi reprezentantul american din Bucureşti, a intervenit o răceală cauzată de ultimul memoriu depus de preşedintele P.N.T.-

Motivul pentru care s'a ajuns la această situaţie, este acelą că în luna Februarie, după înapoerea sa dela Sibiu, MANIU în prima întrevedere avută cu BERRY, s'a plâns că art.3 din tratatul de pace nu este respectat de guvern şi i-a cerut o intervenţie mai eficace în această direcţie, ceeace reprezentantul american a promis.-

Tot cu această ocazie, MANIU a reamintit lui BERRY şi făgăduelile anterioare ce i-au fost făcute, reproşându-i că nici una din promisiunile acestea nu au fost realizate, lucru ce a nemulţumit pe diplomatul american care l-a făcut atent pe MANIU că limbajul întrebuinţat nu este compatibil cu trimisul unui stat de importanţa şi prestigiul de care se bucură astăzi U.S.A.-

Totuşi, BERRY a consimţit ca să comunice această opinie a lui MANIU guvernului american, sfătuindu-l să depună un nou memoriu.-

După câteva zile, memoriul a fost înmânat lui BERRY prin care se arătau toate cazurile când americanii au făgăduit ceva naţional ţărăniştilor fără ca să-şi respecte promisiunile.-

Intrebat în prima zi de Paşti de către STOICHITA, dacă are vre un răspuns la acest memoriu, MANIU a arătat că nici nu se aşteaptă la aşa ceva, deoarece el este convins că guvernul american a apreciat că cele

./.

0521

00358

31

scrise de el în memoriu corespund adevărului.-

Situaţia aceasta a avut darul să ducă la o răcire a raporturilor între BURTON BERRY, şi MANIU, datorită faptului că americanul nu era obişnuit cu limbajul întrebuinţat de MANIU faţă de el.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

D.G.P. 0522 00359 32

15 Aprilie 1947

COMENTARII FACUTE DE IULIU MANIU IN LEGATURA CU VERSIUNILE DESPRE O SCHIMBARE IN ATITUDINEA POLITICA A DLUI.TATARESCU

= =

IULIU MANIU a fost informat la Sibiu că dl.GHEORGHE TATARESCU s'ar afla în momentul de faţă într'o situaţie specială în ceeace priveşte colaborarea în cadrul guvernului, şi anume ar exista neînţelegeri asupra unor chestiuni principiale între P.N.L. şi P.C.R.-

Din cauza aceasta pretind cercurile conducătoare din P.N.T., unitatea guvernamentală ar avea de suferit.-

Tot IULIU MANIU a mai fost informat că dl.TATARESCU nu ar avea intenţia să provoace el o ruptură ci aceasta se va produce în urma acţiunei unor alte grupări din guvern şi mai ales a P.C.R.-

IULIU MANIU crede că dl.TATARESCU nu va produce în nici un caz o ruptură în guvern şi chiar dacă în ipoteza când va fi totuşi înlocuit, va continua să susţină guvernul datorită situaţiei sale speciale în ceeace priveşte activitatea sa politică din trecut,-care îi dictează o asemenea atitudine.-

Ar fi vorba aci, susţine şeful naţional ţărăniştilor, de o poziţie similară cu aceea a lui ANTON ALEXANDRESCU.-

Tot în această ordine de idei, cercurile conducătoare din P.N.T. se ghidează şi după unele afirmaţii făcute într'un cerc restrâns în seara zilei de 15 Aprilie a.c. de către deputatul liberal PASCHIEVICI, că îndepărtarea sa dela preşedenţia O.C.R.-ului nu este un motiv de nemulţumire pentru dl. GHEORGHE TATARESCU şi că acesta i-a promis instalarea la preşedenţia C.E.C. sau la C.A.M. dacă

./.

0523 33 00360

liberalii vor mai rămâne în guvern sau, după cum s-a exprimat tot PASCHIEVICI, se vor putea menține mai departe în actualul cabinet.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

6

0459
374
00361

D.G.P.
2 Aprilie 1947

IN AUDIENTA AVUTA LA REGE IULIU MANIU A PREZENTAT O SCRISOARE PRIMITA DELA GRIGORE GAFENCU

= =

Informatorul nostru a avut o convorbire cu IULIU MANIU, cu care prilej, preşedintele P.N.T. i-a dat câteva noui amănunte asupra ultimei sale audienţe avute la Rege.-

MANIU a afirmat că a prezentat Regelui o scrisoare primită din partea lui GAFENCU care a avut în ultimul timp întrevederi cu personalităţi din guvernul englez.-

Din comunicările lui GAFENCU, se desprinde faptul că guvernul englez este hotărât să nu mai întreprindă nici o acţiune atâta timp cât nu se va lămuri asupra unor divergenţe pe cari le-ar fi observat în politica externă a U.R.S.S.- Ar fi vorba aci de unele păreri exprimate de Generalissimul STALIN sau de dl.MOLOTOV în chestiunea vetoului şi a convenţiilor dela Teheran, Yalta şi Potsdam, astfel că anglo-americanii ar căuta să cunoască cine anume este factorul hotărâtor care angajează politica U.R.S.S.-

GAFENCU, a mai transmis şi sfatul primit din partea personalităţilor engleze, ca opoziţia din România să nu întreprindă nimic ceeace ar putea fi interpretat ca tendinţă anti-sovietică, căutând posibilitatea unei apropieri de U.R.S.S.-

MANIU este de părere că deocamdată, opoziţia nu poate să se aştepte la nici un ajutor efectiv din partea anglo-americanilor deoarece şi ei sunt în situaţia de a păstra rezervă până la clarificare

./.

35

003620

15

poziției U.R.S.S.-

Față de această situație, MANIU susține că el trebue să caute o înțelegere cu guvernul și că ar fi comunicat punctul său de vedere, dar că până acum nu a primit nici un răspuns.-

Acest lucru, MANIU afirmă că l-a arătat și Regelui, pretinzând că este gata să trateze pentru a găsi o soluție dat fiind că se vor ivi situații noui în domeniul politico-economic, după ratificarea tratatelor de pace.-

MANIU s'a abținut să dea amănunte asupra răspunsurilor date de Suveran.-

Sursă: serioasă

Cores.-

0463
D.G.P.
2 Aprilie 1947
00363

ULTIMILE INTREVEDERI DINTRE MANIU SI BRATIANU AU URMARIT IN SPECIAL EXAMINAREA SITUATIEI POLITICE EXTERNE

= =

Cele două întrevederi dintre MANIU şi BRATIANU ce au avut loc dela revenirea în Capitală a preşedintelui P.N.T., au urmărit ca scop principal informarea lui BRATIANU asupra situaţiei externe aşa cum este privită la Londra şi Paris.-

Isvorul informaţiei provine dela o scrisoare primită de IULIU MANIU dela nepotul său CORNEL BIANU.-

Acesta conchide în acea scrisoare, că deşi înarmările Americei sunt o realitate şi cu toate aparenţele din acest stat pentru o pregătire militară viitoare, apare ca puţin probabil un conflict armat între Marele Puteri.-

CORNEL BIANU, mai face remarca în scrisoarea sa, că propaganda românească în străinătate nu este organizată sistematic nici la Paris nici la Londra şi nici în alte ţări.-

In schimb, ungurii desvoltă o uriaşă propagandă revizionistă, pentru care cheltuesc sume enorme .-

Din altă sursă, suntem informaţi că la ultima întrevedere care a avut loc între cei doi preşedinţi ai partidelor istorice dela sfârşitul săptămânei trecute, s'a făcut şi un examen al situaţiei politice interne.-

După cele comunicate de MANIU lui LEUCUTIA, rezultă că DINU BRATIANU a comunicat preşedintelui P.N.T. că întâmpină serioase dificultăţi în sânul partidului său unde există două mari curente, unul pentru reîntregire foarte puternic şi al doilea pentru

./.

37
0464
00364

15

menţinerea situaţiei de partid de opoziţie şi aproape nimeni nu se arată pentru o colaborare mai strânsă cu naţional ţărăniştii.-

IULIU MANIU, a stăruit să arate lui DINU BRATIANU, că în cazul unei reîntregiri, prin includerea liberalilor cari militează cu dl.GHEORGHE TATARESCU, el va rupe orice fel de tratative şi va denunţa colaborarea cu P.N.L.-

Sursă: serioasă
Bucur 3 şi
Bucur 1

Evidență

D.G.P.

29 Aprilie 1947



NOTA
=====

MANIU face mare haz de unele informaţii pe cari i le aduc unii cu privire la "acţiunea independentă" a lui TATARESCU în guvern.- Miercuri seara, Maniu a dat un răspuns tuturor acestor informatori spunând unor apropiaţi:"Se vede că nu-l cunoaşteţi pe TATARESCU. Nimeni nu ştie ce bază de lichelism străluceşte în el.- A vorbi de gesturi de independenţă a lui TATARESCU, este a te exprima ridicolului.- TATARESCU, în situaţia în care se găseşte în guvern, umblă şi cu jobenul în cap şi cu picioarele goale dealungul Căi Victoriei dacă comuniştii îi cer aceasta şi este încântat să o facă să fie pe placul acestora.-

Mai iute mă aştept la gesturi de independenţă dela VLADESCU RACOASA, CONSTANTINESCU IASI sau ANTON ALEXANDRESCU decât dela TATARESCU.- Dacă prin imposibil s'ar întâmpla ca partidul comunist din România s'ar întâmpla să se afle în carenţă, cel dintâi care s'ar proclama singur contra comuniştilor, ar fi TATARESCU, exteriorizând că acţiunea lui de colaborare cu comuniştii a executat-o în interesul suprem al ţării.- El ar avea aceeaşi

./.

atitudine de lichelism pe care a avut-o
în trecut;omul regelui Carol şi apoi
prietenul acestora, omul nemţilor şi
apoi ministru în guvernul comunist sau
prietenul lui ANTONESCU şi apoi cel mai
neîndduplecat dusman al acestuia.-

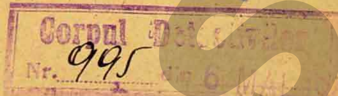
Si apoi, văzând MANIU a încheiat:
Nimeni nu ştie faza de ultimă oră politică
a lui TATARESCU.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

D.G.P.

19 Februarie 1947



NOTA
= = = = =

MANIU a cerut lui SERDICI informaţii telefonice dacă la Bucureşti guvernul a organizat o demonstraţie pe stradă cu muncitorii de prin fabrici pentru a cere eftenirea traiului.-

SERDICI i-a spus că nu a fost nici o demonstraţie şi nici nu a auzit de aşa ceva. In cercurile din jurul lui MANIU, se vorbeşte că guvernul are totuşi intenţia să organizeze o demonstraţie dar nu pentru a protesta împotriva speculei, ci pentru a cere rămânerea trupelor sovietice mai multă vreme până ce nazismul românesc va fi complet distrus.-

MANIU nu crede în acest svon, iar lui RACHITAN care l-a întrebat i-a răspuns: "Comuniştii cu toate păcatele lor, sunt mai înainte români şi apoi comunişti, nu vor face niciodată o asemenea prostie politică.-

= =

Sursă: serioasă

Bucur 3

D.G.P.
8 Maiu 1947.

Corpul Detectivi
Nr. 1123 din 10 MAI 1947

N o t ă
=======

Niculae Penescu secretarul general al P.N.T., sosind dela Sibiu unde a avut lungile intrevederi cu IULIU MANIU, preşedintele P.N.T, a adus noi directive pentru poziţia viitoare a organismului politic din care fac parte.-

Din cele ce a transpirat până acum, pentru că se păstrează oarecare mutism asupra celor discutate reese că Iuliu Maniu informat fiind asupra mişcării favorabile a lui Mihai Popovici destul de numeros susţinută, de a participa P.N.T. prin aleşii săi la lucrările Parlamentului, a lăsat mâna complect liberă delegaţiei permanente care va fi convocată în acest scop.-

Iuliu Maniu a adaogat însă că dsa se menţine pentru primul punct de vedere, adică de a nu participa şi tocmai pentru a nu influenţa decizia delegaţiei permanente, dsa nu va prezida aceste lucrări lăsându=i ~~dkmix~~ lui Ion Mihalache această sarcină.-

In cazul unei participări a naţional-ţărăniştilor la lucrările Parlamentului, dsa a preconizat că la desbaterea de ratificarea tratatului de pace, un purtător de cuvânt să rostească în numele partidului o declaraţie, arătând motivele pentru cari P.N.T. face rezerve asupra conţinutului acestui tratat.-

Deci delegaţia permanentă a partidului care urmează să se intrunească de urgenţă îi revine sarcina de a hotărâ dacă P.N.T. să participe sau nu la lucrările Parlamentului şi în caz afirmativ să alcătuiască şi declaraţia care urmează a se citi dela Tribuna Parlamentului.-

sursa serioasă

Bucur 1.

15/ 41

D.G.P.
13 Maiu 1947. ~~00368~~



N o t ă
========

Cu 7 zile inainte de Paste, IULIU MANIU a cerut dr. MANTA, să-i prezinte şi să- l aducă la dansul pe dr. URSU şeful Crucei Rosii din Sibiu.

In convorbirea avută, IULIU MANIU l'a intrebat pe dr. URSU, dacă are cunoştinţă de faptul că se pregătesc 3 mari lagăre pentru membrii partidului Naţional-Ţărănesc, 2 la Vest şi unul la Est de Prut, în Basarabia,.-

La această intrebare dr. URSU s'a arătat surprins, spunându-i lui MANIU că acest lucru nu este posibil, întrucât el are sprijinul Regelui.-

IULIU MANIU, i-a mărturisit atunci interlocutorului său că numai vrea să audă de Rege, intrucât acesta nu vrea să-l asculte lăsându-se condus de Tătărăscu. -Toate sfaturile pe cari el le-a dat Regelui, nu au fost ascultate. L'a sfătuit să nu meargă al deschiderea Parlamentului, şi totuşi s'a dus, l'a sfătuit să nu urmeze linia politică a tatălui său şi nu l'a ascultat.-

La intrebarea dr. Ursu, dacă nu face memoriu de protest la anglo-americani, aşa cum a făcut şi mai inainte, IULIU MANIU, a răspuns că aceştia au cunoştinţă de tot ceiace se intâmplă în ţară, iar solicitarea unui sprijin prin tr'un memoriu scris, ar putea duce la intâmplări similare cu cele din Ungaria în care oamenii politici au fost arestaţi de către Ruşi.-

In continuarea discuţiilor I. Maniu s'a interesat de numele intelectualilor inscrişi în P.C.R., Sibiu, intrebare la care dr. URSU nu i-a dat nici o indicaţie, afirmând că nu are nici o legătură cu P.C.R.-

Preşedintele P.N.T., l'a intrebat şeful Crucei Rosii Sibiu, dacă are cunostinţă de turburările muncitoresti, ce au avut loc în Bucuresti, Arad, Brad, etc. şi care au fost indreptate împotriva comunistilor, -la care dr. URSU a răspuns evaziv.-

Iuliu Maniu a intrebat pe dr. Ursu dacă ştie

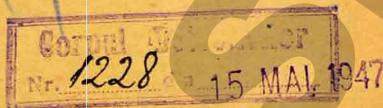
ceva în legătură cu faptul că toată armata este consemnată în cazărmi, din cauza unei temeri manifestată de Guvern, în legătură cu unele eventuale contramanifestaţii pentru ziua de 1 Mai., la care dr. URSU a răspuns tot evaziv, spunînd că şi în trecut, în astfel de ocazii armata a fost consemnată, astfel că acest lucru nu ar avea prea multă importanţă.-

La terminarea discuţiilor dr. URSU a venit la dna METZIU membră a U.F.A.R., căreia îi ceruse în prealabil sfatul de a merge sau nu la întâlnirea cu MANIU, căreia i-a povestit tot conţinutul convorbirei avute.-

Dr. Ursu îşi manifestă părerea că Iuliu Maniu este foarte nervos, nu-şi stăpâneste ideile, sărind dela o problemă la alta, fiind intr'o stare generală rea, astfel încât chiar la îmbrăcare are nevoe de ajutor.

xxxxxx

D.G.P.
14 M a i 1947



N O T A
= = = = =

Incă odată MANIU a spus ~~xă~~ în ziua de lo Mai că arestările ordonate de guvern sub aspectul temei ca nu cumva să se facă vre o manifestaţie cu prilejul acestei zile, nu au nici o legătură cu aceasta şi că arestările sunt ordonate de Moscova ca represalii împotriva numeroaselor arestări de partizani făcute de englezi în Grecia, precum şi a măsurilor luate în America contra comuniştilor de acolo.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

16 Maiu 1947.



N o t ă
=======

Intimii lui I.Maniu, afirmă că in toate prevederile pe cari le are cu ele - mente din Misiunile aliate, el ar adopta o atitudine prin care incearăă să arate că in nici un caz el nu este ostil U.R.S.S.-ului -

Până la urmă Maniu pretinde că ruşii se vor convinge că el nu le este vrăjmaş, ci din contra le nutreste prietenie, insă fără ciuntirea securităţii ţării. -

Intr'o convorbire avută cu un colonel american Maniu ar fi spus că el adoptă aceiaşi atitudine faţă de toţi aliaţi fără nici o deosebire, dacă aceştia sunt dispusi să garanteze suveranitatea naţională a Romaniei.

A continuat spunând că acesta a fost motivul duşmăniei lui fără margini faţă de nemţii cari adoptaseră pentru Romania politica totalăi subjugări.-

A afirmat că nu va capitula niciodată şi în faţa nimănui dacă i-ar oferi condiţiile unei guvernări fericite in schimbul ştirbirei suveranităţii naţionale.-

sursa serioasă

Bucur 3.

Gr. I a
2/15

Evident

D.G.P.

19 M a i 1947

44

10371

Secret Dsi...
Nr. 1437 21 MAI 1947

N O T A

= = = = =

MANIU a fost informat că ţara a fost invadată de N.K.V.D.-işti îmbrăcaţi civil, cari controlează executarea tuturor ordinelor date de guvern în ultimuk timp, sub pretextul că sunt în căutarea de dezertori sovietici sau cetăţeni sovietici.-

Sursă: serioasă

Justus

15

D.G.P,

29 Aprilie 1947



IULIU MANIU A PRIMIT DIN STRAINATATE O SCRISOARE CU UN CONTINUT IMPORTANT.

= =

Nu de mult timp, preşedintele P.N.T. a primit din străinătate o scrisoare foarte documentată, dela un personagiu al cărui nume nu l-a divulgat nimănui până acum.-

Scrisoarea este semnată AIMIN şi toţi prietenii săi apropiaţi o atribue lui VICTOR CORNEA, deşi în aparenţă nu este scrisul acestuia, ci un scris cursiv, în timp ce al lui CORNEA este drept, aproape gotic.

In scrisoarea aceasta, MANIU este informat să nu se aştepte, aşa cum cred mulţi la un conflict armat între Rusia şi America.-

Pentru a-l convinge pe MANIU despre imposibilitatea unui război între aceste două state, expeditorul scrisorii enumeră o serie de argumente, printre care şi acela că U.R.S.S. dispune de un însemnat material militar care nu a fost întrebuinţat încă şi pe care îl menţine intact.-

Autorul anonim al scrisorii, menţionează şi o serie de cifre din acest armament: 14.134 avioane de tip american, 7.o56 tancuri, 51.5o3 automobile jeep, 375.882 autocamioane, 35.17o mtociclete, 8.o71 tractoare, 8.218 tunuri anti-aeriene, 131.633 puşti mitraliere, 32.419 tone metrice de explozibil, 1981 locomotive, 11.155 vagoane, 95 vase maritime de transport, 197 torpiloare, 1o5 şalupe de urmărire, 7784 motoare marine, 4.o62.442 tone metrice de alimente, echipament şi maşini în valoare de 1.o78.965.ooo dolari, 2.424.324 tone metrice de oţel, 96.2o3.7oo tone metric

46 ~~00373~~

bumbac, 56.236.500 tone metrice lână, 45.233 tone metrice piele, 3.786.000 cauciucuri, 15.417.000 perechi bocanci, etc.etc.-

Toate aceste materiale ar fi fost primite dela americani în timpul războiului, nefiind folosite până acum, ceeace determină pe autorul scrisorii să tragă concluzia că Sovietele dispun de o serioasă pregătire militară, pe lângă aceea pe care o au din proprie fabricaţie.-

Scrisoarea mai arată că fostul ministru al României la Madrid, DUMITRESCU, care a rămas acolo după 23 August 1944, trăeşte într'o mizerie de nedescris şi aceasta din cauză că nu a primit să intre realmente în slujba englezilor, cum au făcut ceilalţi diplomaţi români cari au rămas în străinătate după rechemarea lor în ţară.-

Se mai spune deasemenea, că TIIEA îşi aranjează cu multă prudenţă înapoerea sa în ţară căutând să-şi schimbe atitudinea politică.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

D.G.P.
24 M a i 1947



V / 15

DECLARATIILE FACUTE DE IULIU MANIU CORESPONDENTULUI LA BUCURESTI AL ZIARULUI NEW-YORK TIMES

= =

Preşedintele P.N.T. a făcut corespondentului din Bucureşti al ziarului New-York Times câteva declaraţiuni referitoare la arestări, pe cari le redăm mai jos în forma în care le-am obţinut din sursă naţional ţărănistă:

"Guvernul român constatând forţa politică bine organizată a partidului naţional ţărănesc şi simţind pericolul care îl ameninţă prin această forţă politică, vrea să desfiinţeze organizaţia acestui partid şi a întregei opoziţii democratice,-vrea să lipsească aceste partide de cadrele conducătoare ale lor.-

El nu poate atinge acest scop, nici prin propagandă, nici prin ameninţări.- Se refugiază prin urmare la mijloace de desfiinţare şi imobilizare fizică.- In acest scop, de două săptămâni arestează membrii cadrelor de partid din Capitală şi din provincie şi îi ţine contrar tuturor intervenţiunilor de săptămâni întregi în închisorile din Piteşti, Craiova, Gherla şi Capitală.-

Fără a fi audiaţi, fără a li se aduce la cunoştinţă motivele arestării şi fără observarea celor mai elementare reguli de urmărire în vigoare. Astfel sunt arestate peste 400 persoane politice din conducerea partidelor de opoziţie în special din partidul naţional ţărănesc, reţinute în închisori în cele mai mizerabile condiţiuni fără hrană, fără vestminte, puşi în sistem celular sau aglomeraţi în camere celulare câte 20-30 de persoane.- Mii de cetăţeni sunt refugiaţi prin păduri spre a evita arestarea.-

./.

Hrana pe care o primesc cei arestaţi dela penitenciar nu conţine decât 2oo - 23o de calorii iar alimentele trimise de rude şi prieteni nu sunt îngăduite să li se predea.- Medicamente nu li se dau astfel că sunt deja 7o de bolnavi suferind de tuberculoză şi de boli de stomac şi cei mai mulţi de inaniţie. Sunt deja doi morţi şi câţiva aproape pe moarte. S'a introdus deci sistemul ca la Dachau şi Buchenwald deadreptul cu intenţia de a fi exterminaţi.-

Protestez în faţa opiniei publice civilizate mondiale împotriva acestor inumanităţi; este revoltător ce se petrece în ţara noastră faţă de oameni cari nu au nici o altă vină decât că nu sunt aderenţii politici ai Guvernului şi nu au tendinţa comunistă.-

Si toate acestea în contra stipulaţiunilor convenţiunilor dela Yalta, Postdam şi Moscova şi contra tratatului de pace încheiat la Paris.-

Guvernul pentru a înşela opinia publică mondială calomniază partidele democratice că ele voesc să inaugureze o mişcare fascistă ceeace este absolut neadevărat pentrucă în România nu există o mişcare fascistă, nu este o mentalitate fascistă ceeace s'a dovedit prin faptul că acţiunea din 23 August pentru gonirea Axei din ţară a fost susţinută fără excepţie de întreaga armată şi întreg poporul românesc. De atunci încoace, contrar tuturor năzuinţelor agenţilor provocatori ai guvernului, acesta nu poate să invoace nici un caz concret de fenomen fascist. Realitatea este că guvernul român şi poporul român sunt două lucruri cu totul deosebite.- Procedeul inuman al guvernului nu cade în sarcina poporului român, ci este o măsură luată contra poporului, tocmai fiindcă sentimentele lui democratice civilizate opun rezistenţă conştientă faţă de guvern.-

Urmare acestui fapt a fost de altfel rezultatul alegerilor din 19 Noembrie trecut, în decursul cărora partidele guvernamentale au rămas în zdrobitoare minoritate.- Guvernul este conştient de ilegalitatea procedurii sale motiv pentru care nu admite să se publice nimic în ziare despre arestări şi cenzură opreşte orice informaţie privitoare la tratamentul de care sunt

~~00376~~ 49

împărtăşiţi prietenii noştrii politici.-

Sursă: serioasă

Tec.-

262/II
15

0347
50
00377

D.G.P.
26 Aprilie 1947

IULIU MANIU A DAT DISPOZITIUNI CA NATIONAL TARANISTII SA NU SE DEDEA LA ACTE DE PROVOCARE CU PRILEJUL ZILEI DE 1 MAI

= =

Conducerea centrală a P.N.T. primind informaţiuni din mai multe surse că Partidul Comunist ar fi pus în vedere membrilor săi să fie pregătiţi spre a răspunde la eventuale atacuri din partea naţional ţărăniştilor cu prilejul festivităţilor din ziua de 1 Mai, a hotărât , pe baza instrucţiunilor date de MANIU, ca muncitorimea naţional ţărănistă să se abţină de a ocaziona vre o provocare, astfel că sfatul care s'a dat fiind acela de a rămâne fiecare la domiciliul lui în ziua aceea.-

Relatându-se lui MANIU, că şi muncitorii naţional ţărănişti doresc să sărbătorească ziua de 1 Mai, a răspuns că dispoziţia dată de el în calitate de conducător al partidului, este ca toţi să stea acasă, iar cine vrea să se amestece în manifestaţiile dela 1 Mai nu va avea nici un sprijin din partea partidului în cazul când se vor produce turburări.-

Această dispoziţie a lui MANIU, a fost comunicată în cursul zilei de 25 Aprilie a.c. organizaţiilor muncitoreşti din Capitală şi provincie.-

Sursă: serioasă

Bucur. 3

262/7 15

-0548-

D.G.P.
26 Aprilie 1947

51 00378

SVONURI DESPRE O REMANIERE DE GUVERN COMENTATE DE IULIU MANIU

= =

In rândurile național țărăniștilor circulă svonul din nou că imediat după închiderea sesiunei extraordinare a parlamentului și după votarea bugetului, se va face o remaniere de guvern în care nu vor mai figura unele partide politice, cum ar fi cel național liberal.-

Comunicându-se acest fapt și lui MANIU la Sibiu, el a răspuns celor cu care a discutat că dorește de multă vreme să se întâmple acest lucru, pentru mai multe motive.-

In primul rând, MANIU pretinde că printr'o astfel de remaniere ar putea avea un argument în plus în fața anglo-americanilor că actuala colaborare guvernamentală nu a fost sinceră și că în realitate singurul partid care și-a impus părerea față de celelalte a fost numai cel comunist.-

Intrebat de STOICHITA, șeful organizației național țărăniste de Sibiu, dacă lucrul ar fi totuși posibil, MANIU a răspuns că nu apare ca exclusă o asemenea situație dacă se ține seama după părerea sa, că la noi nu există o conștiință politică așa după cum se vede în alte țări.-

Apoi, a mai precizat că odată cu semnarea tratatului de pace, partidele istorice și-au încetat colaborarea cu guvernul prin demisia lui HATIEGANU și ROMNICEANU, iar acum, după votarea bugetului și alte partide pot fi înlăturate din guvern.-

Cu toate acestea, nu crede încă posibilă realizarea acestei ipoteze atâta vreme cât alte partide

./.

262/I (15)

0549 12 00379

din guvern primesc tot ce li se pune în faţă spre executare şinatâta timp cât trebuesc menajate anumite susceptibilităţi din occident în vederea ameliorării situaţiei economice.-

Sursă: serioasă

Bucur 3

D.G.P.
2o M a i 1947

0644 53 00380

INTREVEDEREA LUI MANIU CU REPREZENTANTII MISIUNILOR STRAINE

= =

La ultima întrevedere care a avut loc între BURTON BERRY şi MANIU, reprezentantul american s'a mulţumit să-i dea un răspuns destul de rezervat, asigurându-l doară că un conflict armat nu se va produce şi că deosebirile de vederi între americani şi Ruşi, pot fi înlăturate până în cele din urmă.-

Deocamdată, a declarat BERRY, nu poate face altceva decât să ceară respectarea principiilor din tratat.-

MANIU a răspuns că americanii şi-au luat o răspundere prin încheerea acordului dela Moscova şi care acum este călcat de guvernul român.-

Reprezentantul englez s'a întâlnit cu MANIU în ziua de 19 Mai a.c. la orele 18.-

Nu se cunosc încă amănunte asupra celor discutate.- In ceeace priveşte vizita lui HOLMAN la Camera Deputaţilor, fruntaşii naţional ţărănişti fac diverse comentarii.- Unii sunt surprinşi şi se arată nemulţumiţi că englezii deşi au protestat împotriva alegerilor, au permis lui HOLMAN să viziteze parlamentul.-

MIHAI POPOVICI crede că reprezentantul englez s'a dus la Cameră deoarece se află în ţară deputat conservator, care dorea să cunoască modul de organizare al Parlamentului român.-

La intrevederea de eri a lui MANIU cu HOLMAN, a asistat şi deputatul conservator.-

Pentru astăzi 2o Mai a.c. la orele 11, MANIU avea fixată o audienţă la Nunţiul Papal.-

./.

0645

00381

El trebuia să meargă însoţit şi de preotul greco-catolic ARSENIE dela biserica unită din Capitală.-

După vizitele acestea, MANIU va face un raport delegaţiei permanente sau biroului politic.-

Sursă: serioasă

Bucur 5

Justus

X.-

0653
55
00382

D.G.P.
23 M a i 1947

15

IULIU MANIU A DEPUS UN LUNG MEMORIU LUI ADRIAN HOIMAN CU PRILEJUL ULTIMEI INTREVEDERI

= =

Cu ocazia vizitei pe care i-a făcut-o lui ADRIAN HOIMAN în ziua de 12 Mai a.c., MANIU a depus reprezentantului englez un memoriu cuprinzând 11 coale mari scrise la maşină.-

In primele trei pagini, memoriul cuprinde o înşiruire amănunţită a făgăduelilor primite dela anglo-americani, în răstimpul dela 23 August 1944 şi până astăzi făgădueli cari nu au fost împlinite decât în parte şi pentru chestiuni de minimă importanţă.-

După aceea, se amintesc în memoriu, sfaturile primite din partea anglo-americanilor şi felul cum au fost executate întocmai recomandările lor.-

MANIU precizează în memoriu că el s'a abţinut dela orice acţiune serioasă de partid de opoziţie, pentruca în acest fel să nu zădărnicească sau să impieteze asupra relaţiilor dintre aliaţi.-

El mai aminteşte de discuţiunile cari au urmat între el şi anglo-americani, cu privire la libertăţile publice şi cum anglo-americanii l-au sfătuit să aştepte încheerea păcii, când se sconta că totul va intra în normal.-

Spre sfârşitul memoriului, se arată cu nume şi cu localităţi, persoanele cari au fost arestate şi apoi şi apoi insistă asupra cenzurei presei care înlătură orice posibilitate de proteste din partea partidului.-

Trecând la problema alimentară, MANIU arată în memoriu o serie de date privind mortalitatea

./.

provocată de foamete și pretinde că multe din alimentele trimise spre regiunile înfometate, ar fi fost vândute pe piață chiar de cei însărcinați cu distribuirea lor.-

In concluzie, MANIU arată că populația din România trăește astăzi clipe aspre și dacă lucrurile vor merge tot astfel, nimeni nu mai are dreptul să mai spere ceva în viitor dela această populație.-

Ideea finală este astfel redactată încât se deduce că lumea apăsată de atâtea lipsuri, va căuta o îmbunătățire a soartei lor prin nivelarea claselor existente.-

Textul memoriului va fi multiplicat zilele acestea și trimis tuturor șefilor de organizații din țară, pentru a-l face cunoscut membrilor partidului.-

Sursă:serioasă

Bucur 3

27 Maiu 1947.



N o t ă
=======

In ziua de 25 Maiu a.c. Maniu a fost la Snagov.-

A doua zi intâlnindu=se cu MIHAI POPOVICI, acesta l-a invitat la dejun insă MANIU a refuzat invitaţia sub motivul că trebue să se ducă in altă parte. -

Tot cu acest prilej MIHAI POPOVICI, şi-a exprimat dorinţa ca să meargă impreună la MIHALACHE, insă MANIU nu a fost de acord, susţinând că timp de două zile va fi ocupat.-

In cele din urmă a rămas stabilit că ambii fruntaşi să aibă o nouă intrevedere la orele 11.3o, iar după amiaza la orele 18. -urmau să se intrunească din nou la o consfătuire acasă la Maniu, la care urma să fie prezent şi PENESCU.-

sursa serioasă

X.

15/
Evidență
Grigo/2

27 Maiu 1947.

N o t ă.
========

La intrevederile avute de Maniu cu reprezentanţii Angliei şi Americii, se spune de fruntaşii naţional-ţărănisti că nu au avut răspunsuri prea favorabile ci doar promisiuni vagi . -

In schimb Nunţiul Apostolic PATRICK O'HARA i-a făcut lui Maniu asigurări formale în legătură cu soarta celor arestaţi.-

sursa serioasă

Tănase M.

D.G.P.
30 Maiu 1947.



IULIU MANIU A AMANAT AUDIENTA LA REGE

In ziua de 29 Maiu a.c. IULIU MANIU - DINU BRATIANU şi TITEL PETRESCU, urmau să fie primiţi pe rând în audienţă la Palat.-

Seful naţional-ţărăniştilor avea fixată prezentarea la Rege in jurul orei 19.3o ,după primirea celorlalţi doi şefi de partide.-

Nu se ştie din ce motive MANIU a amânat fără termen audienţa sa la Rege.-

In schimb NICULAE PENESCU la sugestia lui MANIU a luat contact cu NEGEL meraşul Palatului, în cursul zilei de 28 Maiu a.c.-spre a-i comunica unele chestiuni în dinpartea luimMANIU, iar în ziua de 29 Maiu a.c. secretarul general P.N.T., s'a prezentat din nou la mareşalul palatului pentru a-i da câteva explicaţiuni suplimentare în aceiaşi chestiune.-

Probabil tot în legătură cu amânarea audienţei sale la Rege, MANIU a dat dispozitiuni ca ION MIHALACHE să fie chemat urgent la Bucuresti, fiind asteptat să sosească eri seara.-

sursa serioasă
X.

ROMÂNIA

15

00387

60

MINISTERUL AFACERILOR INTERNE

DIRECŢIUNEA GENERALĂ A POLIŢIEI

DIRECŢIUNEA POLITIEI DE SIGURANTA

7.3641 4 JUN 1947

- Serv.II/Bir.



- CONFIDENTIAL -

Gr. II

CORPULUI DETECTIVILOR

N O T A

In cercurile fruntaşilor manişti din Capitală se discută că Maniu, cu ocazia ultimei sale vizite a întrebat pe reprezentantul Statelor Unite din Bucureşti, că din ce motiv nu a fost sprijinit PNT politiceşte de aceştia în ultimul timp şi din ce cauză nu au primit în ultimile săptămâni, nici un fel de încurajare morală nici din partea reprezentanţilor diplomatici britanici şi nici din parte celor americani.

Maniu a mai întrebat că dacă, PNT eventual nu mai este socotit din partea anglo-americanilor ca un factor primordial politic, cum a fost soscotit până în prezent, atunci aceasta să-i fie comunicat pe faţă, deoarece atunci PNT va şti ca să-şi croieze drumul său în direcţia pozitivă, atât pe plan intern cât şi pe plan extern.

La această îmtrebare reprezentanţii autorizaţi anglo-americani, ar fi răspuns lui Maniu, că aceasta să nu schimbe cu nimic poziţia sa actuală, deoarece va primi sugestii necesare la timpul oportum.

Sursă Insp. de Pol. Cluj



Cd. Nr. 260 — Imp. „Văcăreşti"

3 Iunie 1947.

Corpul Detectivilor Nr. 1848 din 7 JUN 1947

00388

61

N o t ă
=======

Maniu a desminţit svonul care a cirulat că articolul lui Ring din "Semnalul" in care era atacat Tătărăscu ar fi fost dictat de dl.Bodnăraş.- Maniu a spus că Tătărăscu - după părerea lui - a făcut memoriul lui cu asentimentul tacit al ruşilor.-In situaţia in care se află de candidat perpetuu al Tribunalului criminal, Tătărăscu nu poate să-şi ia fără a se expune libertatea de a spune lucruri atât de grele cum a spus.-El stie că din partea americanilor şi englezilor nu se poate astepta la nici un sprijin actualmente, ca să aibă curajul să spună ce a spus în vremuri mai ales in ce priveste greşelile guvernului in politica externă.- Numai incurajat de ruşi el putea să aibe acest curaj.- Maniu a spus: " mă astept din partea lui Tătărăscu la orice tranzacţie care i-ar putea asigura situaţia viitoare şi chiar am unele indicaţii, că Susaicov îl preţueste tot atât demult cât il urăse la inceputul guvernărei B.P.D.-ului.- Nu este exclus a incheiat Maniu ca Tătărăscu să fi izbutit să-şi depăşească colaboratorii (comunisti)in ce priveste incredrea ruşilor ".-

sursa serioasă

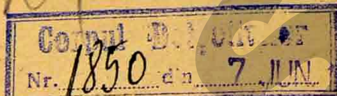
Bucur 3.

15/

82

00389

3 Junie 1947.



N o t ă
========

O informaţie anonimă adusă lui Maniu intr'un plic de către un comisionar de stradă care a lăsat scrisoarea servitoarei, îl instiinţează că comandorul Stratilescu a dus cu el la Ankara un material documentar important sustras de o femeie dela sediul partidului comunist.- Informaţia spune că acest material ar fi in legătură cu raporturile dintre partidul comunist roman şi Moscova şi indicaţiile primite dela Rusi în ce priveste anumite acte pe cari comunistii ar avea de gând să le indeplinească în politica generala.-

Maniu a spus că el nu pune temei pe scrisori anonime, cum nu a pus nici odată pe atari stiri.

sursa serioasă

Bucur 3.

0691 63

D.G.P.

31 Maiu 1947. 00390

INTIMII LUI IULIU MANIU ASTEAPTA EVENIMENTE IMPORTANTE, DATA FIIND STAREA DE EXTREMA NERVOSITATE A PRESEDINTELUI.

= =

In ultimul timp IULIU MANIU a manifestat o stare de nervositate excesivă,mânată până la irascibilitate, în aşa fel încât chiar intimii lui sunt bruscaţi, cu toată excesiva politeţă de care în orice ocazie IULIU MANIU a dat dovadă. -

Acest fapt este considerat de cercurile apropiate preşedintelui P.N.T.,ca prevestitor de evenimente importante,intrucât oridecâori IULIU MANIU a manifestat astfel de stări au urmat evenimente menite a lăsa serioase amprente în structura şi activitatea politică a partidului.-

Se pare că două fapte îl preocupă pe IULIU MANIU în momentul de faţă şi anume:

a/. Acţiunea în partid a profesorului ZANE, pe care nu o consideră izolată,ci ca fiind rezultatul unor hotărâri luate în urma unei activităţi purtate in ascuns şi impotriva autorităţii lui.-

b/. Memoriul lui TATARASCU adresat şefilor de grupări politice din sânul B.P.D., pe care îl pune in legătură cu evenimentele politice din Ungaria. -

Despre aceste evenimente MANIU s'ar fi exprimat că ele sunt rezultatul unei acţiuni simultane ce ar fi pornit dela Moscova pentru Romania,Ungaria şi chiar pentru toată Europa Centrală.-

El consideră că Uniunea Sovietică ar înţelege să ia aceleaşi măsuri în ţările din Sud-Estul European pe care l'au luat anglo-americanii în vestul Europei ,unde în mod indirect ,prin influenţa capitalului lor,au impiedicat în mod sistematic activitatea partidelor comuniste puse în slujba mai binelui clasei muncitoare.-

./.

0692

64

00391

MANIU este de părere că o acţiune similară cu cea intreprinsă în Ungaria va fi declanşată şi la noi , punctul de plecare al ei fiind memoriul lui GH.TATARASCU.

surs a serioasă
Bucur 3.

295-17.7.947-0

D.G.P. ~~0745~~

14 Iunie 1947

65

S.I

AUDIENTA LUI MANIU LA REGE

= = = = = = = = = = = = = = = =

In ziua de 13 Iunie a.c., înainte de amiază, IULIU MANIU s'a prezentat într'o nouă audiență la Suveran spre a protesta împotriva arestărilor produse printre național țărăniști.-

Regele, ascultând expunerea lui MANIU, i-a răspuns că nu are posibilitatea să intervină întrucât sunt situații cari îl depășesc și numai după ratificarea tratatului de pace se va putea întreprinde ceva.-

Suveranul a mai precizat că a discutat această situație cu dl.Prim Ministru cât și cu dl. Ministru al Afacerilor Interne pentru îmbunătățirea tratamentului deținuților, primind și asigurări că arestările vor fi sistate.-

După audiența lui MANIU la Rege, a urmat o intrevedere a sa cu MIHALACHE care s'a informat asupra modului în care a decurs audiența.-

Sursă:serioasă

Bucur 5 și Tec.-

0861

DIRECTIUNEA SIGURANTEI STATULUI.

11 Julie 1947.

64

15

PUNCTUL DE VEDERE AL LUI IULIU MANIU
ASUPRA OPUNERII LA PARTICIPAREA DEPUTATILOR
NATIONAL TARANISTI IN PARLAMENT

Fiind întrebat de un corespondent de presă străin dece se opune la participarea deputaţilor naţional ţărănişti în parlament, Iuliu Maniu i-a răspuns că, recunoscând parlamentul şi permiţând deputaţilor să participe la lucrări, ar însemna să dezavueze pe anglo-americani, ceeace nu poate să facă.

Sursă serioasă
Cores

19.7.947
Luat cunoştinţă. Lo bom
D. Cocâu

0768 67

D.G.P.
18 Iunie 1947.

IULIU MANIU VA PREGATI LA SIBIU ADUNAREA COMITETULUI CENTRAL EXECUTIV AL PARTIDULUI.

= =

In curând MANIU va pleca la Sibiu unde va rămâne mai multă vreme pentru a aranja acolo cu partizanii săi politici, şedinţa comitetului executiv central, pe care intenţionează să-l convoace către inceputul lunei viitoare.-

Se pare că în momentul de faţă pe MANIU îl nemulţumeste un singur lucru şi anume informaţia primită că la şedinţă vor lipsi mai mult de jumătate din membrii care se tem a nu fi arestaţi. -

In acest caz numărul celor care susţin politica sa ar diminua mult şi MIHALACHE arputea să obţină un număr mai mare de voturi în rezoluţiunile ce s'ar lua.-

Din cauza aceasta, la Sibiu va lua contact cu oamenii săi şi va face şi unele vizite in diverse oraşe ardelene pentru a discuta cu fruntaşii organizaţiilor locale.-

In deplasările sale va fi insoţit numai de deputaţi.-

sursa serioasă
Bucur 3.

15

D.G.P. ~~0799~~ 68

25 Junie 1947.

IULIU MANIU ESTE INFORMAT CA MEMORIUL DEPUTATILOR NATIONAL=TARANISTI TRIMIS IN AMERICA NU A AVUT PANA ACUM NICI UN RASUNET.

= =

Memoriul deputaţilor naţional-ţărănisti ajuns la New-York şi distribuit prin BURTON BERRY membrilor congresului american,pentru a lua cunoştinţă de cuprinsul lui,nu a avut pânăaacum nici un răsunet.

Nu s'a publicat nimic in presa americană şi nici deputaţiii de acolo sau vreun post de radio nu au pomenit vreun cuvânt de acest lucru. -

Din cauza aceasta MANIU este foarte contrariat şi nu găseste nici o explicaţie ca documentarea din acel memoriu să nu succite interesul celor de dincolo de Ocean şi nimeni să nu se sesizeze de cele cuprinse în memoriu. -

sursa serioasă
Bucur 3.-

Sighişoara,la 13 Iunie 1945.

00396 69

Stimate Domnule Preşedinte,

Răspund scrisorii Dvoastre din 26 Maiu crt.in cele ce urmează:
In ce priveşte circulara Conducerii Centrale pentru designarea vicepreşedintelui care stă permanent in judeţ,după ce m'am consultat şi cu cei dela Rupea şi cu Agnita,cu Mediaşul nu am putut lua încă contact personal,decât telefonic,unde însă nu am putut discuta chestiunea,am ajuns la concluzia,că urmează să designaţi cu înlocuirea Dvoastre pe Dl Dr.Beniamin Suciu,fiindcă el întruneşte acordul tutror şi pe de altă parte,prin ultimul proces verbal de constituire a comitetului s'a prevăzut,că el urmează să vă înlocuiscă in lipsa Dvoastre din judeţ.

El vine şi aşa aproape săptămânal in Sighişoara şi astfel este in curent cu toate chestiunile,iar pe de altă parte eu sunt aici şi am grijă de orice chestiune care ar fi urgentă,ca să fie pusă la punct.

Deci rog să binevoiţi a anunţa Secretariatul General al Conducerii Centrale despre acest fapt,pentru-ca atunci când vom trimite un curier sau delegat pentru a ne aduce informaţiuni,şi acela va fi justificat cu semnătura Dlui Suciu,să fie acceptat de Centru.

In ce priveşte secretariatul general,fiind singur,nu este nici o discuţie.

Vom căuta ca in viitor să avem regulat sau cât se poate de regulat,un curier care să ne aducă informaţiuni şi instrucţiuni dela Centru,dar Vă rog şi pe Dvoastră să binevoiţi a ne trimite când aveţi ocazie,căci este destul de greu să găsim totdeauna o persoană de incredere şi care să accepte să aducă cele cerute.

In ce priveşte chestiunea reorganizării,sunt de părerea ca să rămână deocamdată in suspensie,fiindcă situaţia este aceia, că nu am putea lua contact cu oameni noştri şi atunci nu am putea ajunge la ceva real.

Situaţia in acest judeţ,cred,că este o situaţie excepţională, fiindcă aci nu admit nici un fel de mişcare.Cel mai neinsemnat pas este urmărit şi rezultatul trimiterea in lagăr.Si in prezent trimit permanent in lagăr.Din oameni noştri au trimis ultima dată pe avocatul Dr.Tiberiu Dan.

Apariţia unui ziar ar fi foarte necesar,fiindcă pe de o parte ar servi ca informare,iar pe de altă parte ar fi un act de o deosebită încurajare,însă mă îndoiesc dacă ar putea fi răspândit fără un pericol de ridicare şi internare in lagăr şi de confiscare.

Ar fi in stare eventual să ceară şi internarea Dvoastre,deci urmează să vă gândiţi la toate acestea şi să vedeţi dacă nu a-ţi putea obţine o asigurare dela centru,că nu ar avea urmări şi numai după aceia să procedaţi la scoaterea gazetei.

In ce priveşte tabla dela Club,a reclama la Parchet este egal cu lipsa oricărui rezultat,fiindcă Procurorul-şef a/preda cauza noului procuror,care a fost numit in prezent şi este omul regimului şi nu s'ar ajunge la nici un rezultat.

Persoanele cari au distrus tabla sunt cunoscute şi sper să vină timpul să poată primi pedeapsa cuvenită şi dela persoanele indicate a le-o servi aşa cum merită.

Sunt de părerea,ca să nu punem o nouă tablă,ca să nu aibă soarta celeilalte,fără a putea lua vre-o măsură.Să mai aşteptăm.

Dacă scriu astfel,să nu credeţi că sunt pesimist sau că nu a-şi avea curajul,ca să infrunt situaţia,dar sunt de părere că este mai bine să fiu prudent,să nu fiu expus,ca să pot sta in judeţ,căci tot este mai bine.

Vorbesc de mine fiindcă eu ar trebui să conduc şi acţiunea de răspândire in judeţ a ziarului precum şi reaşezarea tăblii, astfel,că urmărire ar porni contra mea,mai cu seamă,că am informaţiuni absolut precise şi verificate,că sunt urmărit şi oameni cari iau contact cu mine sunt filaţi de organele poliţiei.Deţin aceasta informaţie datorită unei întâmplări,dar chiar dela organele respective.

Dar voi proceda aşa cum hotărâţi Dvoastră dela centru.

In ce priveşte situaţia in general,cred că este bună, toată lumea aşteaptă schimbare.

Organizaţiile noastre,in parte ne-au părăsit,dar din cele pipăite am ajuns la convingerea,că in marea majoritate plecarea lor este de circumstanţă şi pentru anumite interese locale, dar schimbarea de sus,va aduce şi jos o schimbare.

In timpul din urmă am adoptat o tactică,ca să spun la toţi cu cari vin in contact,că situaţia se va schimba in curând, că nu este cazul să mai treacă in dreapta şi stânga,din contra să caute să pregătească oameni pentru cele ce aşteptăm.

Orice cuvânt de îmbărbătare este binevenit şi are rezultate bune.

La tot cazul,imediat ce va fi posibil să luăm contact cu satele,va trebui să procedăm la o muncă asiduă pentru a reface cadrele cât mai bine,dar in general,situaţia nu o cred aşa de rea in judeţ,cum ar pare ev.la prima privire.Dvoastră cunoaşteţi oameni,nu este totdeauna aceia realitate care ar apare din diferitele manifestaţiuni.

In orice caz,oameni cu ceva situaţie şi mai instăriţi dela sate sunt absolut ostili actualei situaţii,iar ceilalţi nu au incredere.

Un lucru curios,anume felul de manifestare din diferitele regiuni faţă de Frontul Plugarilor,astfel la Rupea şi jur,in special in satele de pe valea Oltului,oameni spre a nu fi siliţi să se inscrie in frontul plugarilor,se constituie in partid democrat, dar care este pus la cale de către socialişti.In schimb,in regiune noastră este privit mai cu incredere frontul plugarilor,fără însă a avea aderenţe masive afară de câteva comune şi de o parte din ţărani din Sighişoara.

Pe la Agnita situaţia cred,că este mai bună,la tot cazul acolo are iarăş ceva aderenţi frontul plugarilor.

Rezerva fată de el provine din faptul,că îl cred una cu comuniştii,iar aceştia nu prind aproape de loc teren la sate,cu mici excepţiuni.

Singuri cari au ceva aderenţe mai serioase sunt socialiştii, dar rămâne să vedem,când se va schimba situaţia,in ce măsură au fost sincere şi in ce măsură de circumstanţă.

In tot cazul,absolut nimic nu se primeşte dacă nu este inscris in careva din organizaţiunile din FND,nici chiat cei trecuţi pe tabloul de a primi pământ nu primesc până nu prezintă dovada că este inscris in frontul plugarilor sau ev.in altă organiz. fenedistă.

C'am aceasta ar fi situaţia,aşa cum o văd eu,la tot cazul nu trebuie să fim prea optimişti şi să ne aşteptăm la muncă,dar nu este cazul nici a fi pesimişti.

Nu mai ştim nimic in cazul lui Puia.

cu toată stima:

Viitus

ANNEXE

==========

Lettre d'Adolphe Hitler au Roi Charles II de Roumanie
(traduit d'après l'original en allemand)

SIRE,

Les événements ainsi que certaines conversations en rapport avec eux me donnent l'occasion d'être aujourdhui en état de prendre position à légard des interventions de Votre Majesté.-

Je la prie de considérer que la situation anormale et le danger qu'elle présente expliquent le fait que je lui expose ma pensée en toute franchise.- J'ai porté cette lettre à la connaissance du Duce.-

Pour la solution des questions qui préoccupent Votre Majesté et la Roumanie entière, il y a deux possibilités.-

1) Une voie tactique, c'est à dire l'adaption habile à la situation actuelle, pour sauver ce qui peut être sauvé, et

2) la voie d'une décision de principe, la recherche d d'une solution définitive qui pourrait présenter le risque de certains sacrifices.-

En ce qui concerne la première alternative, je ne puis exprimer aucun avis.- Moi-même j'ai été toute ma vie l'homme des décisions de principe et je n'attends que d'elles de succés définitifs.- Tout essai d'enrayer par des manoeuvres tactiques - quels que soient lea dangers qui menacent le pays de Votre Majesté, ne peut qu'échouer et échouera.- La fin ne saurait être, plus-tôt ou plus tard-et peut-être même à bref délai- que la destruction de la Roumanie.-

A mes yeux il ne reste que la seconde alternative. Je ne nie pas les difficultés politiques, extérieures et intérieures qui devront être surmontées.- J'imagine cependant qu'au moins à l'avenir, on pourra obtenir d'abord une paix durable, puis une prospérité croissante de tous les partenaires.-

La deuxième voie, la seule que je puisse propose à Votre Majesté, est l'entente loyale avec la Hongrie et la Bulgarie.- Je mentionne les deux états, car je considérerais comme un sophisme fatal d'accorder des concessions à l'un, pour mieux tenir tête à l'autre.- Par celà, Sire, on pourrait tout au plus gagner un peu de temps.- Il est tout à fait clair cependant que de cette manière on créerait une nouvelle tension et qu'à la première occasion il en résulterait une nouvelle crise.- Cette occasion ne manquera pas, elle apparaitra même forcément dans le délai le plus bref, justement à cause de l'ajournement de cette solution.-

./.

En ce qui concerne le côté purement juridique, je ne donnerai pas d'avis.- La considération du côté politique de la force de ce problème me pairait concluente.- La Roumanie a obtenu après la guerre mondiale, grâce à une chance particulière, des territoires enlevé à trois états, territoires qu'elle n'est pas capable de conserver longtemps par une politique de force.- Ceci n'eût été possible que si ces territoires avaient été unifiés sur le plan national et politique intérieur, ou si la faiblesse militaire de pays limitrophes avait continué à subsister.-

La premiére de ces condition n'a pas réussi et quant à la seconde, personne ayant quelque connaissance des lois de l'évolution des peuples n'aurat dû s'y attendre. Si la Roumanie est obligée aujoudhui de restituer pas des concessions les territoires qui lui ont été accordés, celà signifie seulment qu'elle accomplit une chose qui devait arriver, selon toutes les prévisions humaines.- Il me semble que c'est même un grand succès si, comme je crois l'avoir constaté, la Hongrie n'insiste pas sur la définition purement juridique de ses prétentions, mais este prête à négocier un compromis juste.-

Je me permets de communiquer brièvement à Votre Majesté la position de l'Allemagne.-

Le Reich allemand n'a pas d'intérêts territoriaux à l'Est de la limite des intérêts russo-allemands, au-delà de la Slovaquie, ni au-delà de la frontière germano-hongroise, respectivement germano-yougolave et italo-allemande. Ses intérêts en dehors de ces frontières trouvet en substance leur satisfaction par l'etablissement d'une collaboration amicale avec les peuples qui vivent dans ces régions Celà répond aussi aus intérêts économiques allemands.- Donc l'allemagne n'a d'intérês territoriaux ni en Hongrie, ni en Roumanie ou en Bulgarie.- Elle a des amitiés, parmi lesquelles celles pour la Bulgarie et la Hongrie datent depuis longtemps et ont été cultivées.-

L'offre de la Roumania d'avoir à l'avenir une attitude amicale à l'égard de l'Allemagne ne peut être que saluée par l'Allemagne, d'autant plus que, malhereusement, depuis longtemps et jusqu'à ces tout derniérs temps - et ceci ressort irréfutablement des documents qui ont été trouvés- l'attitude de la politique officielle roumaine à l'égard du Reich a été peu amicale, et même hostile.- Les motifs de cette attitude sont encore pour moi incompréhensibles, étant donnés les moments politiques connus.- Les suites définitives de cette attitude on été pour la Roumanie pires encore que pour l'Allemagne.- Si toutefois l'Allemagne a le désir sincère de contribuer avec quelque chose au maintien de la paix dans ces régions, celà est dû avant tout à un intérêt économique explicable.- J'ai déclaré clairement ce qui suit aussi au gouvernement hongrois.-

S'il ne peut exister la possibilité d'une entente pacifique entre la Roumanie et la Bulgarie, il va de soi que l'Allemagne, en ce qui la concerne, montrera un désintéressement total de la nouvelle évolution dans le Sud-Est de l'Europe.-

./.

Le Reich allemand est assez puissant pour défendre immediatement avec ses propres forces ses intérêts contre toute menace.- Mais je ne permettrai jamais que l'armée allemande soit utilisée pour des questions qui n'ont aucun rapport avec les sacrifices d'une guerre.- Si la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie croient ne pas pouvoir tombre d'accord, alors je suis convaincu qu'une parreille attitude ne récompensera aucun de ces états, mai les punira tous.- Je ne me sens pas appelé à prendre sur mes épaules un tel fardeau.- La situation militaire du Reich a évolué si favorablement que nous pouvons, s'il est nécessaire, renoncer aux livraison de pétrole, bien que celà déjà dit, comme un sacrifice, mais ce serait un sacrifice moindre que demêler le Reich aux conflits qui naissent uniquement, parceque les autres partenaires ne réussissent pas à placer la saine raison au-dessus des passions et des sentiments.

Tout raisonnement sain doit faire reconnaître qu'à la longue une revision est inévitable et que, plustôt elle aura lieu, plus elle sera utile.- Seulment aprés que l'on sera parvenu, entre la Roumanie, La Hongrie et la Bulgarie, au réglement rationel des questions litigieuses, la posibilité d'une collaboration plus étroite prendra un sens pour l'Allemagne, ainsi que celle d'assumer des obligations plus larges en vue de celle-ci, et d'aprés les circonstances.-

Si Votre Majesté croit qu'elle serait maintemant dans la situation de pouvoir procéder dans cet esprit à une revision du point de vue roumain, et serait disposée de me le communiquer, j'en informerais aussitôt Mussolini, et le porterais immédiatement à la connaissance des gouvernements hongrois et bulgare.- Mai si Votre Majesté croit qu'elle ne peut pas s'arêter à mon raisonnement, je ne ferai plus aucune démarche dans cette question et me bornerai à communiquer au gouvernement hongrois respectivement bulgare, que le gouvermement allemande, en ce qui le concerne, ne voit aucun moyen de puovoir se consacrer à la solution des problèmes présents.-

S'il était possible, par une telle action préliminaire, d'arriver à un arangement pacifique entre les trois états, ceci signifierait pour le bonheur et l'avenir des trois partenaires bien davantage qu'un éventuel succés tactique momentané, succés qui tôt au tard amènerait une nouvelle crise.-

De Votre Majesté le dévoué
ss) Adolphe Hitler

ANNEXE
==========

110/100 73

Lettre d'Adolphe Hitler au Roi Charles II de Roumanie
(traduit d'après l'original en allemand)

SIRE,

Les événements ainsi que certaines conversations en rapport avec eux me donnent l'occasion d'être aujourdhui en état de prendre position à légard des interventions de Votre Majesté.-

Je la prie de considérer que la situation anormale et le danger qu'elle présente expliquent le fait que je lui expose ma pensée en toute franchise.- J'ai porté cette lettre à la connaissance du Duce.-

Pour la solution des questions qui préoccupent Votre Majesté et la Roumanie entière, il y a deux possibilités.-

1) Une voie tactique, c'est à dire l'adaption habile à la situation actuelle, pour sauver ce qui peut être sauvé, et

2) la voie d'une décision de principe, la recherche d d'une solution définitive qui pourrait présenter le risque de certains sacrifices.-

En ce qui concerne la première alternative, je ne puis exprimer aucun avis.- Moi-même j'ai été toute ma vie l'homme des décisions de principe et je n'attends que d'elles de succés définitifs.- Tout essai d'enrayer par des manoeuvres tactiques - quels que soient lea dangers qui menacent le pays de Votre Majesté, ne peut qu'échouer et échouera.- La fin ne saurait être, plus-tôt ou plus tard-et peut-être même à bref délai- que la destruction de la Roumanie.-

A mes yeux il ne reste que la seconde alternative. Je ne nie pas les difficultés politiques,extérieures et intérieures qui devront être surmontées.- J'imagine cependant qu'au moins à l'avenir, on pourra obtenir d'abord une paix durable,puis une prospérité croissante de tous les partenaires.-

La deuxième voie, la seule que je puisse propose à Votre Majesté, est l'entente loyale avec la Hongrie et la Bulgarie.- Je mentionne les deux états,car je considérerais comme un sophisme fatal d'accorder des concessions à l'un, pour mieux tenir tête à l'autre.- Par celà, Sire, on pourrait tout au plus gagner un peu de temps.- Il est tout à fait clair cependant que de cette manière on créerait une nouvelle tension et qu'à la prèmière occasion il en résulterait une nouvelle crise.- Cette occasion ne manquera pas, elle apparaitra même forcément dans le délai le plus bref,justement à cause de l'ajournement de cette solution.-

./.

En ce qui concerne le côté purement juridique, je ne donnerai pas d'avis.- La considération du côté politique de la force de ce problème me pairait concluente.- La Roumanie a obtenu après la guerre mondiale, grâce à une chance particulière, des territoires enlevé à trois états, territoires qu'elle n'est pas capable de conserver longtemps par une politique de force.- Ceci n'eût été possible que si ces territoires avaient été unifiés sur le plan national et politique intérieur, ou si la faiblesse militaire de pays limitrophes avait continué à subsister.-

La premiére de ces condition n'a pas réussi et quant à la seconde, personne ayant quelque connaissance des lois de l'évolution des peuples n'aurat dû s'y attendre. Si la Roumanie est obligée aujoudhui de restituer pas des concessions les territoires qui lui ont été accordés,celà signifie seulment qu'elle accomplit une chose qui devait arriver, selon toutes les prévisions humaines.- Il me semble que c'est même un grand succès si, comme je crois l'avoir constaté, la Hongrie n'insiste pas sur la définition purement juridique de ses prétentions, mais este prête à négocier un compromis juste.-

Je me permets de communiquer brièvement à Votre Majesté la position de l'Allemagne.-

Le Reich allemand n'a pas d'intérêts territoriaux à l'Est de la limite des intérêts russo-allemands, au-delà de la Slovaquie, ni au-delà de la frontière germano-hongroise, respectivement germano-yougolave et italo-allemande. Ses intérêts en dehors de ces frontières trouvet en substance leur satisfaction par l'etablissement d'une collaboration amicale avec les peuples qui vivent dans ces régions Celà répond aussi aus intérêts économiques allemands.- Donc l'allemagne n'a d'intérêts territoriaux ni en Hongrie, ni en Roumanie ou en Bulgarie.- Elle a des amitiés, parmi lesquelles celles pour la Bulgarie et la Hongrie datent depuis longtemps et ont été cultivées.-

L'offre de la Roumania d'avoir à l'avenir une attitude amicale à l'égard de l'Allemagne ne peut être que saluée par l'Allemagne, d'autant plus que, malhereusement, depuis longtemps et jusqu'à ces tout derniérs temps - et ceci ressort irréfutablement des documents qui ont été trouvés- l'attitude de la politique officielle roumaine à l'égard du Reich a été peu amicale, et même hostile.- Les motifs de cette attitude sont encore pour moi incompréhensibles, étant donnés les moments politiques connus.- Les suites définitives de cette attitude on été pour la Roumanie pires encore que pour l'Allemagne.- Si toutefois l'Allemagne a le désir sincére de contribuer avec quelque chose au maintien de la paix dans ces régions, celà est dû avant tout à un intérêt économique explicable.- J'ai déclaré clairement ce qui suit aussi au gouvernement hongrois.-

S'il ne peut exister la possibilité d'une entente pacifique entre la Roumanie et la Bulgarie,il va de soi que l'Allemagne, en ce qui la concerne, montrera un désintéressement total de la nouvelle évolution dans le Sud-Est de l'Europe.-

./.

Le Reich allemand est assez puissant pour défendre immediatement avec ses propres forces ses intérêts contre toute menace.- Mais je ne permettrai jamais que l'armée allemande soit utilisée pour des questions qui n'ont aucun rapport avec les sacrifices d'une guerre.- Si la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie croient ne pas pouvoir tombre d'accord, alors je suis convaincu qu'une parreille attitude ne récompensera aucun de ces états, mai les punira tous.- Je ne me sens pas appelé à prendre sur mes épaules un tel fardeau.- La situation militaire du Reich a évolué si favorablement que nous pouvons, s'il est nécessaire, renoncer aux livraison de pétrole, bien que celà déjà dit, comme un sacrifice, mais ce serait un sacrifice moindre que demêler le Reich aux conflits qui naissent uniquement, parceque les autres partenaires ne réussissent pas à placer la saine raison au-dessus des passions et des sentiments.

Tout raisonnement sain doit faire reconnaître qu'à la longue une revision est inévitable et que, plustôt elle aura lieu, plus elle sera utile.- Seulment aprés que l'on sera parvenu, entre la Roumanie, La Hongrie et la Bulgarie, au réglement rationnel des questions litigieuses, la posibilité d'une collaboration plus étroite prendra un sens pour l'Allemagne, ainsi que celle d'assumer des obligations plus larges en vue de celle-ci, et d'aprés les circonstances.-

Si Votre Majesté croit qu'elle serait maintemant dans la situation de pouvoir procéder dans cet esprit à une revision du point de vue roumain, et serait disposée de me le communiquer, j'en informerais aussitôt Mussolini, et le porterais immédiatement à la connaissance des gouvernements hongrois et bulgare.- Mai si Votre Majesté croit qu'elle ne peut pas s'arêter à mon raisonnement, je ne ferai plus aucune démarche dans cette question et me bornerai à communiquer au gouvernement hongrois respectivement bulgare, que le gouvernement allemande, en ce qui le concerne, ne voit aucun moyen de puovoir se consacrer à la solution des problèmes présents.-

S'il était possible, par une telle action préliminaire, d'arriver à un arangement pacifique entre les trois états, ceci signifierait pour le bonheur et l'avenir des trois partenaires bien davantage qu'un éventuel succés tactique momentané, succés qui tôt au tard amènerait une nouvelle crise.-

De Votre Majesté le dévoué
ss) Adolphe Hitler

ANNEXE
==========

Lettre d'Adolphe Hitler au Roi Charles II de Roumanie
(traduit d'après l'original en allemand)

SIRE,

Les événements ainsi que certaines conversations en rapport avec eux me donnent l'occasion d'être aujourdhui en état de prendre position à légard des interventions de Votre Majesté.-

Je la prie de considérer que la situation anormale et le danger qu'elle présente expliquent le fait que je lui expose ma pensée en toute franchise.- J'ai porté cette lettre à la connaissance du Duce.-

Pour la solution des questions qui préoccupent Votre Majesté et la Roumanie entière, il y a deux possibilités.-

1) Une voie tactique, c'est à dire l'adaption habile à la situation actuelle, pour sauver ce qui peut être sauvé, et

2) la voie d'une décision de principe, la recherche d d'une solution définitive qui pourrait présenter le risque de certains sacrifices.-

En ce qui concerne la première alternative, je ne puis exprimer aucun avis.- Moi-même j'ai été toute ma vie l'homme des décisions de principe et je n'attends que d'elles de succés définitifs.- Tout essai d'enrayer par des manoeuvres tactiques - quels que soient lea dangers qui menacent le pays de Votre Majesté, ne peut qu'échouer et échouera.- La fin ne saurait être, plus-tôt ou plus tard-et peut-être même à bref délai- que la destruction de la Roumanie.-

A mes yeux il ne reste que la seconde alternative. Je ne nie pas les difficultés politiques,extérieures et intérieures qui devront être surmontées.- J'imagine cependant qu'au moins à l'avenir, on pourra obtenir d'abord une paix durable,puis une prospérité croissante de tous les partenaires.-

La deuxième voie, la seule que je puisse propose à Votre Majesté, est l'entente loyale avec la Hongrie et la Bulgarie.- Je mentionne les deux états,car je considérerais comme un sophisme fatal d'accorder des concessions à l'un, pour mieux tenir tête à l'autre.- Par celà, Sire. on pourrait tout au plus gagner un peu de temps.- Il est tout à fait clair cependant que de cette manière on créerait une nouvelle tension et qu'à la prèmière occasion il en résulterait une nouvelle crise.- Cette occasion ne manquera pas, elle apparaitra même forcément dans le délai le plus bref,justement à cause de l'ajournement de cette solution.-

./.

En ce qui concerne le côté purement juridique, je ne donnerai pas d'avis.- La considération du côté politique de la force de ce problème me pairait concluente.- La Roumanie a obtenu après la guerre mondiale, grâce à une chance particulière, des territoires enlevé à trois états, territoires qu'elle n'est pas capable de conserver longtemps par une politique de force.- Ceci n'eût été possible que si ces territoires avaient été unifiés sur le plan national et politique intérieur, ou si la faiblesse militaire de pays limitrophes avait continué à subsister.-

La premiére de ces condition n'a pas réussi et quant à la seconde, personne ayant quelque connaissance des lois de l'évolution des peuples n'aurat dû s'y attendre. Si la Roumanie est obligée aujoudhui de restituer pas des concessions les territoires qui lui ont été accordés,celà signifie seulment qu'elle accomplit une chose qui devait arriver, selon toutes les prévisions humaines.- Il me semble que c'est même un grand succès si, comme je crois l'avoir constaté, la Hongrie n'insiste pas sur la définition purement juridique de ses prétentions, mais este prête à négocier un compromis juste.-

Je me permets de communiquer brièvement à Votre Majesté la position de l'Allemagne.-

Le Reich allemand n'a pas d'intérêts territoriaux à l'Est de la limite des intérêts russo-allemands, au-delà de la Slovaquie, ni au-delà de la frontière germano-hongroise, respectivement germano-yougolave et italo-allemande. Ses intérêts en dehors de ces frontières trouvet en substance leur satisfaction par l'etablissement d'une collaboration amicale avec les peuples qui vivent dans ces régions Celà répond aussi aus intérêts économiques allemands.- Donc l'allemagne n'a d'intérês territoriaux ni en Hongrie, ni en Roumanie ou en Bulgarie.- Elle a des amitiés, parmi lesquelles celles pour la Bulgarie et la Hongrie datent depuis longtemps et ont été cultivées.-

L'offre de la Roumania d'avoir à l'avenir und attitude amicale à l'égard de l'Allemagne ne peut être que saluée par l'Allemagne, d'autant plus que, malhereusement, depuis longtemps et jusqu'à ces tout derniérs temps - et ceci ressort irréfutablement des documents qui ont été trouvés- l'attitude de la politique officielle roumaine à l'égard du Reich a été peu amicale, et même hostile.- Les motifs de cette attitude sont encore pour moi incompréhensibles, étant donnés les moments politiques connus.- Les suites définitives de cette attitude on été pour la Roumanie pires encore que pour l'Allemagne.- Si toutefois l'Allemagne a le désir sincère de contribuer avec quelque chose au maintien de la paix dans ces régions, celà est dû avant tout à un intérêt économique explicable.- J'ai déclaré clairement ce qui suit aussi au gouvernement hongrois.-

S'il ne peut exister la possibilité d'une entente pacifique entre la Roumanie et la Bulgarie,il va de soi que l'Allemagne, en ce qui la concerne, montrera un désintéressement total de la nouvelle évolution dans le Sud-Est de l'Europe.-

./.

Le Reich allemand est assez puissant pour défendre immediatement avec ses propres forces ses intérêts contre toute menace.- Mais je ne permettrai jamais que l'armée allemande soit utilisée pour des questions qui n'ont aucun rapport avec les sacrifices d'une guerre.- Si la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie croient ne pas pouvoir tombre d'accord, alors je suis convaincu qu'une parreille attitude ne récompensera aucun de ces états, mai les punira tous.- Je ne me sens pas appelé à prendre sur mes épaules un tel fardeau.- La situation militaire du Reich a évolué si favorablement que nous pouvons, s'il est nécessaire, renoncer aux livraison de pétrole, bien que celà déjà dit, comme un sacrifice, mais ce serait un sacrifice moindre que demêler le Reich aux conflits qui naissent uniquement, parceque les autres partenaires ne réussisent pas à placer la saine raison au-dessus des passions et des sentiments.

Tout raisonnement sain doit faire reconnaître qu'à la longue une revision est inévitable et que, plustôt elle aura lieu, plus elle sera utile.- Seulment aprés que l'on sera parvenu, entre la Roumanie, La Hongrie et la Bulgarie, au réglement rationel des questions litigieuses, la posibilité d'une collaboration plus étroite prendra un sens pour l'Allemagne, ainsi que celle d'assumer des obligations plus larges en vue de celle-ci, et d'aprés les circonstances.-

Si Votre Majesté croit qu'elle serait maintemant dans la situation de pouvoir procéder dans cet esprit à une revision du point de vue roumain, et serait disposée de me le communiquer, j'en informerais aussitôt Mussolini, et le porterais immédiatement à la connaissance des gouvernements hongrois et bulgare.- Mai si Votre Majesté croit qu'elle ne peut pas s'arêter à mon raisonnement, je ne ferai plus aucune démarche dans cette question et me bornerai à communiquer au gouvernement hongrois respectivement bulgare, que le gouvernement allemande, en ce qui le concerne, ne voit aucun moyen de puovoir se consacrer à la solution des problèmes présents.-

S'il était possible, par une telle action préliminaire, d'arriver à un arangement pacifique entre les trois états, ceci signifierait pour le bonheur et l'avenir des trois partenaires bien davantage qu'un éventuel succés tactique momentané, succés qui tôt au tard amènerait une nouvelle crise.-

De Votre Majesté le dévoué
ss) Adolphe Hitler

79

ANEXA

= = = = = =

Scrisoare a lui ADOLF HITLER către Regele României, CAROL II
(tradusă după originalul din limba germană)

SIRE,

Evenimentele precum şi unele conversaţiuni raportate la acestea îmi dau ocaziunea să fiu astăzi în situaţia de a lua poziţie faţă de intervenţiile Majestăţii Voastre.-

Am rugămintea de a considera că situaţia anormală şi pericolul pe care aceasta îl,prezintă, explică faptul că îmi expun gândurile cu toată francheţea.- Am adus această scrisoare la cunoştinţa Ducelui.-

Pentru soluţionarea problemelor cari preocupă Majestatea Voastră şi România întreagă, sunt două posibilităţi.-

1/ O cale tactică, adică adaptarea abilă la situaţia actuală, pentru a salva ce mai poate fi salvat, şi

2/ calea unei hotărâri de principiu, găsirea unei soluţiuni definitive care ar putea însă prezenta riscul unor oarecari sacrificii.-

Eu nu pot să vă dau nici un sfat în ceeace priveşte prima alternativă. Insumi am fost întreaga mea viaţă omul deciziunilor de principiu şi nu aştept decât dela acestea succesul definitiv. Toate încercările de a împiedica prin manevre tactice pericolele cari ameninţă ţara Majestăţii Voastre, oricare ar fi ele, nu pot decât să eşueze şi vor eşua.- Sfârşitul nu ar fi decât ceva mai devreme sau mai târziu, poate chiar într'un foarte scurt răstimp - distrugerea României.

In ochii mei, nu rămâne decât cea de a doua alternativă. Nu neg dificultăţile politice, cari vor fi ridicate pe plan extern şi pe plan intern, trebuind a fi învinse. Imi imaginez însă în acelaş timp, că cel puţin pentru viitor se va putea obţine după aceea o pace durabilă şi în cele din urmă o prosperitate crescândă a tuturor statelor partenere.

A doua cale, singura pe care o pot propune Majestăţii Voastre, este înţelegerea loială cu Ungaria şi Bulgaria. Menţionez aceste două state, deoarece aşi considera ca un sofism fatal acordarea de concesiuni numai unuia dintre ele cu scopul de a se menţine dârz faţă de celălalt. Printr'un asemenea procedeu Sire, s'ar putea cel mult câştiga puţin timp. Este în acelaş timp clar, că printr'o asemenea manieră s'ar creea o nouă tensiune, iar la prima ocazie ar rezulta o nouă criză.- Ocaziunea aceasta nu va lipsi, ea va apare chiar în mod forţat în răstimpul cel mai scurt desigur, din cauza amânării alegerii acestei soluţiuni.-

In ceeace priveşte latura pur juridică, nu voiu da nici un aviz.

./.

Consideraţiunea laturei politice ale imperativelor acestei probleme îmi apar concludente. România a obţinut după războiul mondial datorită unei şanse speciale teritorii răpite dela trei state, teritorii pe cari nu este capabilă să le păstreze mult timp, printr'o politică bazată pe forţă.- Păstrarea acestor teritorii nu ar fi fost posibilă, decât dacă ele ar fi fost unificate pe plan naţional şi politic intern, sau dacă slăbiciunea militară a statelor vecine, ar fi continuat să subsiste .-

Prima dintre aceste condiţiuni nu a reuşit, iar în ceeace priveşte pe cea de a doua, orice persoană care are sumare cunoştinţe a legilor după cari evoluează popoarele, nu s'ar putea aştepta la o rezolvare.- Dacă România este obligată astăzi să restitue prin concesiuni teritoriile cari iau fost acordate, aceasta înseamnă numai că ea îndeplineşte un lucru/care tot trebuia să se producă în conformitate cu toate previziunile omeneşti. In ceeace mă priveşte pe mine îmi apare ca cel mai mare succes, ceeace cred a fi constatat şi anume dacă Ungaria nu insistă asupra definirii pur juridice a pretenţiunilor sale şi este chiar dispusă să negocieze un compromis just.-

Imi permit a comunica pe scurt Majestăţii Voastre, poziţia Germaniei.-

Reichul german nu are interese teritoriale la Estul limitelor intereselor ruso-germane, dincolo de Slovacia, dincolo de frontiera germano-maghiară, respectiv germano-jugoslavă şi italo-germană. Interesele sale în afară de aceste frontiere, îşi găsesc satisfacţia lor prin stabilirea unei colaborări amicale cu popoarele ce trăesc în aceste regiuni. Aceasta corespunde deasemenea intereselor economice germane. Deci Germania nu are interese teritoriale, nici în Ungaria, nici în România sau în Bulgaria. Germania, întreţine legături de amiciţie printre cari cele faţă de Bulgaria şi Ungaria, datează de mult timp şi au fost desvoltate.-

Oferta României de a avea în viitor o atitudine amicală faţă de Germania, nu poate fi decât salutată de către Germania, cu atât mai mult cu cât din nenorocire trebue să constatăm că de mult timp şi până în aceste din urmă momente, ceeace rezultă în mod neîndoelnic din documentele ce au fost găsite, atitudinea politicei oficiale române faţă de Reich, a fost puţin amicală şi chiar ostilă.- Motivele acestei atitudini, sunt pentru mine încă de neînţeles, fiind date momentele politice cunoscute. Urmările definitive ale acestei atitudini au fost pentru România încă mai rele decât pentru Germania. Dacă totuşi Germania are dorinţa sinceră de a contribui într'un mod carecare la menţinerea păcii în această regiune, lucrul se datorează înainte de toate unui interes economic explicabil. Am expus în mod clar şi guvernământului maghiar ceeace urmează.-

Dacă nu poate exista posibilitatea unei înţelegeri paşnice între România şi Bulgaria, rezultă dela sine că Germania în ceeace o priveşte va arăta un dezinteres total faţă de noua evoluţie în sud-estul Europei.

Reichul german este atât de puternic, încât poate să apere imediat cu propriile sale forţe interesele sale împotriva tuturor ameninţărilor. Dar eu nu voiu permite niciodată ca armata germană să fie întrebuinţată pentru chestiuni cari nu au nici o legătură cu sacrificiile unui războiu.- Dacă România, Ungaria şi Bulgaria cred că nu vor putea cădea de acord, în acest caz eu sunt convins că o atare atitudine nu va aduce foloase nici unuia dintre aceste state, ci le va pedepsi pe toate.

./.

Eu nu mă simt chemat să iau pe umerii mei o asemenea sarcină. Situaţia militară a Reichului, a evoluat atât de favorabil, încât noi suntem capabili dacă este necesar să renunţăm la livrările de petrol, bine înţeles luând aceasta după cum am spus ca un sacrificiu, dar ar fi vorba de un sacrificiu mai mic faţă de posibilitatea de amesteca Reichul în conflicte ce ar izvorî numai din faptul că ceilalţi parteneri nu reuşesc să aşeze raţionamentul sănătos deasupra pasiunilor şi sentimentelor.-

Orice raţionament sănătos trebue să ajungă la recunoaşterea situaţiei, că în cele din urmă o revizuire este inevitabilă şi că în orice caz ea va avea loc pentrucă va fi utilă. Numai după ce se va fi ajuns la o reglementare raţională a problemelor litigioase între România, Ungaria şi Bulgaria, se va putea ivi posibilitatea unei colaborări foarte strânse cu Germania ca şi aceea de a asuma obligaţiuni mai largi în vederea acestora şi după circumstanţe.-

Dacă Majestatea Voastră crede că este acum în situaţiunea de a putea proceda în acest spirit la o revizuire a punctului de vedere românesc şi ar fi dispus să mi-o comunice, eu aş informa imediat pe Musolini şi voiu duce hotărârea Majestăţii Voastre imediat la cunoştinţa guvernelor maghiar şi bulgar.. Dar dacă Majestatea Voastră crede că nu se poate pronunţa pentru soluţiunea mea, nu voiu mai face nici un demers în această privinţă şi mă voiu mărgini a comunica guvernelor maghiar, respectiv bulgar, că în ceeace îl priveşte, guvernul german nu mai vede nici un mijloc de a se putea consacra rezolvării problemelor prezente.

Dacă printr'o asemenea acţiune preliminară ar fi posibil să se ajungă la un aranjament paşnic între cele trei ţări aceasta ar însemna pentru binele şi viitorul celor trei parteneri producerea multor avantagii, ceeace este preferabil unui eventual succes tactic momentan, succes care mai de vreme sau mai târziu, va aduce cu sine o nouă criză.-

Al Majestăţii Voastre devotat

(ss) Adolf Hitler

N O T A

Impotriva dlor: Mihail Leventi şi M. Bogdan s'a deschis acţiune publică de către Procuror Hălăceanu depe lângă Trib. Ilfov pentru abuzuri de putere şi numeroase arestări ilegale.-

Acesti infractori au justificat faptele săvârsite pe baza unui ordin dat personal de către Ministrul de Interne .

Făcându=se cercetări, s'a stabilit o apostilă pusă pe niste acte personal de către Ministrul de Interne.

Faţă de această situaţie,procurorul a motivat că acesti infractori au indus in eroare pe Ministrul de Interne când au obţinut această apostilă fiindcă nu este de presupus că un Ministru de interne ca pe baza unei simple apostile nu se pot aresta şi deţine oameni cu lunile,impotriva dispoziţiunilor din codul penal şi a celor din constituţii,care garantează drepturile şi libertatea individuală.

Rechizitorul poartă No.27615 din 9 Februarie a.c.

Dosarul a fost inregistrat la Registratura Generală a Trib. Ilfov sub No.5332 din 9 Febr.a.c.

Primul Preşedinte făcând repartiţia a repartizat afacerea la Trib.II civ.cor.unde dosarul a şi fost trimis şi s'a operat inregistrările şi primele respective in condica specială pentru trimiterea şi primirea dosarelor.

In ziua de 11 Febr.fiindcă în ziua de 10 a fost sărbătoare primul procuror al Trib.a retras dosarul dela sectie lucru nemai uzitat până acum in istoria practicelor judiciare.-

Iar procurorul a fost pedepsit şi mutat la Botoşani printr'un ordin primit astăzi 13 Febr.1946.

xxxxxx

ANCA VICTOR	4.04.55./371.906.
Ardealul	23.1.23.
Apostolescu	2.00.06./ 2.70.33.
Bocşa Mălin	3.81.56.
Badea Nistor	4.66.45.
Boilă R.	7.50.68.
Bratianu Dinu	2.02.30.
Bratianu Gh.	2.16.30.
Braudsch	3.28.63.
Bălan Dra.	4.21.23.
Comisariat Bunurilor	6.36.56.
Cămărăşescu Ion	3.98.23.
Caliani	3.97.91.
Cioculescu R.	2.95.05.
Ciobanu Ionel	1.09.09/ 2.04.44.
Coposu	7.24.14.
Costea	4.14.73.
Dumitrescu Titi	3.73.03 .
Dobrescu Aurel	7.12.34.
Domocoş	3.79.99/3.25.25/7.37.31.
Fotino Mişu	4.22.61.
Fericeanu	2.23.02.
O,Gărneţiu	2.23.28.
Gerota	3.73.53.
Gateburg Contele	3.86.36.
Ghilezan	6.12.15.
Ghia Şerban /Malaxa/	5.91.09./5.87.56
birou	1.31.40.
acasă	4.10.68.
Hagea	6.12.29.
Halippa	2.86.47.
Hudiţă	5.68.07.
Jovin Dr.	2.08.08.
Lazăr Ilie	5.68.96.
Leucuţia Aurel	5.32.90.
Leucuţia Dr.	3.08.72.
Livianu	4.87.34.
Lugoşianu	2.07.68.
Lupu Dr.	5.51.89.
Lupu Prof.	4.75.93.
Leon	1.07.54.
Lepădatu	5.88.95.

./.

Măldărescu Bela	2.69.50.-
Mihaescu Ing.	2.15.29.
Manuilă	3 12.55.
Mironescu G.	2.94.94.
Marinescu Col.	3.9o'71.
Matei Ruxandra	
Str.Micsunelelor 11	
Generalul Gabriel Negrei	
7- Brezoianu ora 14-16 .	
Negrea	4.528.82.
Negruzzi Ella	2.15.63.
Otulescu Emil	2.o7.30.
Pop Dănilă	5.64.74. /348.10.
Penescu N.	2.24.31.
Petrusca	2.oo.6o/ o4-2o7.
Polizu N.	4.13.43.
Pordea Aug.	2.91.77.
Popp Gh.	4.o7.74.
Pop Romul	6.o6.85.
Popescu Mehedinţi	4.o9.55.
Popescu Grigore	1.15.28.
Popovici Mihai	2.23.69.
Popovici Dr.	3.18.79.
Popovici Lucia	5.13.9o.
Popovici Tască	4.o9.74.
Răutu Mihai	2.44.65.
Romanos Clara	1.32.77.
Rădulescu Savel	1.24.79.
Ortoped	3.99.10.
Serdici Vasile	6.31.39.
Simionescu Cezar	3.o4.5o.
Serban Gh.	1.36.26.
Solonon Dr.	2.77.75.
Socor Em.	3.43.76.
Spineanu Cezar	4.95.78.
Stănculescu Dr.	4.18.41.
Sturdza Pr.	5.27.78.
Stirbey	3.26.79/ 3.26.78.
Tască Gh.	
Valjean	2.o.71.
Vandora	7.22.35.

XXXXX

Bratianu B.	2.11.15.
Comisarul Refugiatilor	6.37.62.
Cantemir	6.o4.o5.
Constantinescu Claps -Gl.	1.28.o9.
Clubul P.N T.	6.o8.o4. /4.66.63.
Av.Cadioschi	6.o9.70.
Chişu Gh.	5.56.32.
xxxxxxxxx	
Drăguţescu col.	4.11.29.
Elekeş Bobo	4.63.99.
Dudescu (maior)	5.33.44.
prof.Draghicescu	2. 82.52. / 1.38.oo. 13.867.
Georogeanu R.	3.o4.34.
Hotel Athenee	4.o8.99.
" Splendid	3.88.2o.
Georgescu Rică	7.35.34 /613.89.
Ghilezan	3.o3.lo./xxxxx
Gaterburg L.	5.12.36.
Col.Hrisafi	2.35.40.
Gostea	5.95.41.
Lupu prof.	4.75-93/2.16.27.
Juga	3.79.70.
Kaufman	4.41.77/1.39.26.
Moldovan Valer	5.55.64.
Dr.Russu	6.o3.lo.
Dr.Petrescu	1.o7.54.(Leon)
Ripozan	4.37.62.
Socor Em.	5.64.85.
Intercontinentala	1.ol.85.
Stromminger	4.37.97.
Dna Viciu pensionar	5.33.60./3.56.65 /acasă/
Zaharia /birou/	4.18.28.
Niculescu Paul şi Dumitreascu Ion	4.51.18.
Par.Munteanu	

./'

Fluieraş Petru
Chereluş 182.
Jud. Arad.
p. Tipar.

J.F.Faget ComVegrani Jud.Vlasca.
la Keorghe Ionescu.

xxxx

D E C L A R A T I E.

Subsemnatul, IULIU MANIU, domiciliat în Bucureşti, strada general Christian Tell nr.10, în calitate de preşedinte al Partidului Naţional Tărănesc, declar că în conformitate cu art.25 Legea Electorală, autoriz pe d-nii ARON IULIU, industriaş, domiciliat în Bucureşti şi NICOLAE VERESEANU, student, domiciliat în Bucureşti, ambii împreună, sau fiecare în parte, să folosească pentru lista Partidului Naţional Tărănesc, în circumscripţia electorală TREI-SCAUNE, semnul electoral "OCHIUL", atribuit acestui partid de Comisiunea Centrală Electorală, conform certificatului nr.7 din 16 August 1946.

PRESEDINTELE PARTIDULUI
NATIONAL TARANESC

Redactor şi martor

____

avocat
Calea Victoriei nr.139

Notă

Preşedinţii de Comisiuni de plasă numiţi de Ministru Ţărani sunt mai legalişti şi mai de bună credinţă.

Preşedinţii numiţi de Sub.secretarul de Stat Agiu (comunist). sunt oameni de rea credinţă, incită la abuzuri pe ţărani, lucrează peste prevederile legii şi nu recunosc autoritatea ministrului, spunând că nu-i interesează decât instrucţiunile verbale primite dela partid.—

14. II 945—

Notă

Preşedinţii de Comisiuni de plasă numiţi de Ministru Ţărani sunt mai legalişti şi mai de bună credinţă.

Preşedinţii numiţi de Sub.secretarul de Stat Agiu (comunist). sunt oameni de rea credinţă, incită la abuzuri pe ţărani, lucrează peste prevederile legii şi nu recunosc autoritatea ministrului, spunând că nu-i interesează decât instrucţiunile verbale primite dela partid.—

14. II 945—

Westminster Foreign. Bank
Limited
Blumfeld
18 Place Vendôme
Paris
40
60040. Stoney

Westminster Foreign. Bank
Limited
Blumfeld
18 Place Vendôme
Paris
40
60040. Stoney

Westminster Foreign. Bank
Limited
Blumfeld
18 Place Vendôme
Paris
40
60040. Stoney



Menu

Dîner
du
2 Juillet 1945

--

Apéritifs
Consommé de Volaille
Pailles Parmesan
Chalot du Danube Dugléré
Rôtis Mélanges
Bouquetière de Légumes
Salade Américaine
Flanc d'Abricots
Café Sanka

--

Dealu-Mare-blanc
Eau Minérale

Capsa

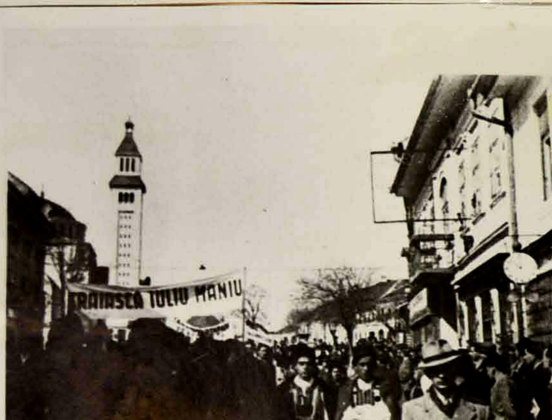
Notă

Președinții de Comisiuni de plasă numiți de Ministru Țărani sunt mai legaliști și mai de bună credință.

Președinții numiți de Sub-secretarul de Stat Agiu (comunist). sunt oameni de rea credință, incită la abuzuri pe țărani, lucrează peste prevederile legii și nu recunosc autoritatea ministerului, spunând că nu-i interesează decât instrucțiunile verbale primite dela partid.—.

14. IV 945–


TRAIASCA IULIU MANIU


TRAIASCA IULIU MANIU


TRAIASCA REGELE

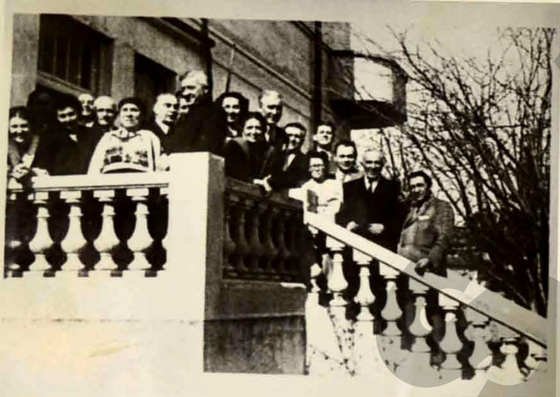
84








COMUNA
VINEREA.
TRĂIASCĂ
REGELE
ȘI
IULIU MANIU.











91

~~00418~~

6

Acest dosar, numerotându-se, conține file ____________

____________, pentru care s'a șnuruit

și sigilat cu sigiliul ____________

Anul 194__, luna ____________

6 Iulie 1947. 93

R A P O R T

de activitatea lui I.M. în ziua de 5 Iulie 1947.

La ora 8 vine Ing.GHICA.
La ora 8.30 vine LIVEANU.
La ora 9.10 vine ziaristul FLORESCU.
La ora 9.15 vin patru domni din provincie cari s'au prezentat ca fiind deputaţi.

La ora 9.20 pleacă ROMICA BOILA şi un individ din cei patru veniţi la ora 9.15.

La ora 9.23 vin doi tineri şi un domn bătrân etate 55-60 ani, în haine maron cu papion negru.

La ora 9.35 vine GHILEZAN cu Tx.Nr.10.370 B.
La ora 10.10 pleacă GHILEZAN şi doi indivizi dintre cei patru veniţi la ora 9.15, cu maşina Nr.7404 B.

La ora 10.20 vine un individ îmbrăcat în haine negre şi cu cisme.

La ora 10.25 pleacă unul din indivizii veniţi la ora 9.15.

La ora 10.50 pleacă individul venit la ora 10.20.
La ora 11 pleacă ziaristul FLORESCU.
La ora 11.10 vine un tânăr şi la ora 11.15 pleacă cei doi tineri veniţi la ora 9.23.-

La ora 12.30 pleacă GHICA.
La ora 12.40 vine PENESCU cu Tx.Nr.12.921 B.
La ora 13.30 vine MIHAI POPOVICI cu Tx.Nr.12921 B.
La ora 13.50 pleacă PENESCU şi M.POPOVICI cu Tx.Nr. 12921 B.

La ora 14.30 vine R.BOILA.
La ora 17.15 vine ELLA NEGRUZZI şi DOAMNA ILIE LAZAR.
La ora 17.50 vine COPOSU.
La ora 18 pleacă COPOSU.
La ora 18.20 pleacă ELLA NEGRUZZI. şi D-na ILIE LAZAR.
La ora 18.50 pleacă ROMICA BOILA.
La ora 19 vine LEUCUTIA întovărăşit de un domn în etate de 55-58 ani, îmbrăcat în haine şi pălărie albă, cu Tx.10441 B.

La ora 19.30 vine CONTELE VENETTO cu Tx.11426 B.
La ora 19.55 vine o doamnă în etate de 40-42 ani, cu părul negru, cu maşina Tx.12511 B.

La ora 20 vine GHITA POP ; în acelaş timp vine şi ROMICA BOILA.

Exp. 1947 copie S.S.I. şi P.P.C.

-/-

La ora 21.15 pleacă GHITA POP.

La ora 21.30 iese I.M. cu ROMICA BOILA și merge cu un taxiu în Bulevardul Dacia la Doctorul JOVIN, unde rămâne peste noapte.

8 Iulie 1947

94

00421

N O T A

de supravegherea lui I.M. pe ziua de 7 Iulie 1947.-

La ora 7,15,pleaca Romică Boilă.-

La ora 8,30 vine inginer Serdici.-

La ora 9 vine Ing.Ghica.-

La ora 9,20 pleaca ing.Serdici.-

La ora 9,45 vine trei deputati si o doamna cu masina Tx.Nr.11747 B

La ora 9.50 vine Eremia Muntenescu

La ora 10,20 pleaca Eremia Muntenescu,cu cei trei deputati si doamna.-

La ora 10,30 vine Bebe Bratianu cu masina Nr.164 B.-

La ora 11,10 pleaca Bebe Bratianu cu aceaisi masina.-

La ora 11,15 vine Ion Mohalache si N.Pienescu cu masina Tx.12921.-

La ora 12,10 pleaca N.Pienescu cu tax.12921 B.-

La ora 12,30 vine Ghilezan cu masina Nr.7404 B.-

La ora 12,45 pleaca Ghilezean cu aceaisi masina.-

La ora 12,50 vine contele Vienetu.-

La 13,10 vine Schileru cu masina Nr.50 B.-

La ora 13,15 vine Leucutia cu masina Tx.11887 B.-

La ora 13,25 pleaca Leucutia cu tx.11887 impreuna cu contele Vinet

La ora 13,30 pleaca Schileru si Mihalache cu masina Nr.50 B.-

La ora 16,10 vine un tânar etate de 26-28 ani pantaloni albi haina maron,cravata rosie cu parul ondulat sta de vorba co Romica Boilă si apoi pleaca.-

La ora 18,45 vine Ghica cu masina Nr.280 B.-

La ora 19,30 pleaca Ghica cu masina Nr.280 B.-

La ora 19,40 vine o doamna etate 45-50 ani in rochie neagra parul putin galben,talia grasă.-

La ora 20vine ing.Serdici.-

La ora20,30 pleaca ing.Serdici si doamna imbracata in negru.-

La ora ~~845~~ 20,35 vine ing.Serdici.-

La ora 20,45 pleaca ing.Serdici.-

La ora 21 vine Drul Jovin cu masina Nr.4128 B.-

La ora 21,20 pleaca Drul Jovin cu aceiasi masina.-

----

10 VII 947
Exp. copie S.S.I.
p. S.G.C.

9 Iulie 1947.

00422

5-1

R A P O R T.

De supravegherea lui I.M. pe ziua de 8 Iulie 1947.-

La orele 7,55, vine inginerul GHICA, cu maşina Nr.280 B.-

La orele 8,05, vine fostul secretar a lui HATEGANU, pe când era Ministru.-

La orele 8,20, pleacă fostul secretar a lui HATEGANU

La orele 8,25 ese I.M. însoţit de ROMICA BOILA şi inginerul GHICA şi merg în B-dul Dacia Nr.19 la Dr.JOVIN, cu maşina 280 B.-

La orele 8,35 vine inginerul RADULESCU-.

La orele 8,45 pleacă inginerul GHICA şi ROMICA BOILA cu maşina Nr.280 B, iar inginerul RADULESCU pleacă pe jos-.

La orele 9,50 pleacă Dr.JOVIN cu maşina Nr.1328 B-.

La orele 11,35 ese I.M. însoţit de inginerul GHICA şi cu maşina Nr.280 B. merg în Str.Barbu Delavrancea Nr.57-.

La orele 11,50 pleacă inginerul GHICA cu maşina Nr.280 B-.

La orele 12,10 Vine inginerul MIHAESCU cu maşina Nr.1342 B-.

La orele 12,12 vine un indivId în haine albe, mic de statură, gras, etate 52-56 ani cu părul cărunt-.

La orele 12,30 pleacă inginerul MIHAESCU cu maşina Nr.1342 B, iar în acelaş timp vine inginerul GHICA însoţit de COPOSU, cu maşina Nr.280 B-.

La orele 13,05 vine LEOCUTIA cu maşina Nr.10835 B.Tx.

La orele 13,30 pleacă inginerul GHICA, LEOCUTIA şi individul venit la orele 12,12, cu maşina Nr.280 B.

La orele 13,35 pleacă COPOSU.

La orele 13,37 vine ROMICA BOILA-.

La orele 17,43 vine GHILEZAN cu maşina Nr.7404 B-.

La orele 17,45 vine inginerul MIHAESCU cu maşina NR.1342 B-.

La orele 17,55 vine un individ de 20-22 ani, în haine bleu-marine, cu parul negru, de sattura mijlocie şu stă 5 minute-.

La orele 18,15 vine profesorul VENIAMIN -.

La orele 18,53 vine PENESCU, iar în acelaş timp vin cu maşina Nr.1557 B.MIHALACHE, LEOCUTIA şi individul venit la orele 12,12-.

10 VII 947
Expediat S.S.I.
[illegible]

La orele 19,05 vine un individ cu maşina Nr.10831 B.Tx în etate de 50-55 ani,îmbracat în haine albe statura inaltă,par negru-.

La orele 19,10 vine VICTOR POPOVICI cu maşina Nr.2291 B-.

La orele 19,17 vine un individ de 45-50 ani statura înalta,haine albe,păr cărunt şi ochelari-.

La orele 19,25 pleacă individul sosit la orele 19,05-.

La orele 19,35 pleacă individul sosit la orele 19,17-.

La orele 19,45 pleacă GHILEZAN cu maşina Nr.7404 B-.

La orele 20,30 pleacă profesorul VENIAMIN-.

La orele 20,35 vine inginerul MIHAESCU cu maşina Nr.1342 B-.

La orele 21,05 pleacă inginerul MIHAESCU,MIHALACHE şi individul venit cu MIHALACHE la orele 18,35-.

La orele 21,30 vine inginerul RADULESCU cu D-NA,inginerul GHICA cu D-NA cu maşina Nr.1484 B,i-a pe ROMICA BOILA cu D-NA şi pleacă-.

La orele 3,15 se înapoiază toţi,şi din informatii am aflat ca au fost la o petrecere,ROMICA BOILA cu D-NA rămân acasă iar ceilalţi pleacă -.

-.-

96

00423

10 Iulie 1947

N O T A

de supravegherea lui I.M. in ziua de 9 Iulie 1947

La ora 7,40 plea Romica Boilă-

La ora 8,10 vine ing.Ghica cu masina Nr.280 B.-

La ora 9 vine o motocicleta cu Nr.605 B.cu doi indivizi dintre care unul intra la I.M.,inbracat cu haina alba,pantaloni bej,palarie alba de paie,statura mijlocie,etate 35-40 ani,iese dupa 10 minute si pleaca cu aceaisi motocicletă.-

La ora 9,15 vine Domocos cu masina Nr.1699 B. si pleaca la ora 9,35 cu aceiasi masina.-

La ora 10,10 vine Coposu cu individul care a venit cu motocicleta Nr.605,tot in acest timp vine un tânar dela Club care din informatii am aflat ca este redactor la "Dreptatea" si pleaca după 5 minute.-

La ora 10,25,vine Liveanu cu Tx.12797 B.

La ora 10,40,pleaca ing.Ghica cu masina Nr.280 B.

La 10,42,vine un individ in costum grii statura mijlocie etate 38 -40 ani cu parul castaniu.-

La lo,45 vine ing.Ghica cu masina 280 B.

La 10,47,vine un individ in haină grii pantaloni bleumaren gras,statura mijlocie etate 35-40 ani cu ochelari.-

La ora 10,55 pleaca ing.Ghica cu individul sosit la ora 10,10 cu Coposu cu masina 280 B.-

La ora 11,20 pleaca individul venit la 10,47.-

La 11,30,pleaca indivudul venit la 10,42.-

La 11,40,vine un carecare Lazar etate de 50-55 ani si Carandino.-

La 11,45,vine un individ cu tx.12894 B, inbracat in haine bej 50-55 ani putin chel,par carunt statura mica.-

La 11,47,vine un individ inalt,haine bleumaren,cu mustata, părul negru,etate 40-42 ani.-

La 12 vine Ghita Pop.-

la 12,02 vine Mihalache si Popovici cub masina 1699 B.si ing Mihăescu cu Tx.11278 B.-

La 12,15 vine cu masina Nr.3876 B,un individ gras,haine gri etate 35-38 ani scurt,cu servietă.-

La 12,30 vine ing.Serdici.-

La 12,45 vine un individ gras,haina maron cu pantaloni grii etate 55-60 ani chel cu tx.11933 B.

La 13,35 pleaca Liveanu.

La 14,30 pleaca Coposu,Mihai Popovici si Mihalache si cei doi indivizi.-

./.

La ora 15,pleaca ing.Mihaescu,Ghita Pop si ing.Serdici.-

La 16,05 vine Coposu cu Tx.12414 B.-

La 16,10 vine doi indivizi unul in etate de 48-50 ani inalt cu parul putin carunt cu haine albe,celalalt etate de 32-35 ani cu haina alba pantaloni bleumaren,statura portivita.-

La 16,15 vine un ofiter delegat dela Iasi anume Niculau Teodor.-

La 16,20,pleaca ofiterul deblocat,Nicolau Teodor.-

La 16,30,pleaca indivizii veniti la 16,10.-

La 18,30,vine Ing.Ghica cu masina 280 B.

La 18,40 pleaca ing.Ghica cu aceiasi masina.-

La 18,50,vine Dr.Jovin,cu masina Nr.1328 B.

La 19,10 pleaca Dr.Jovin cu aceaisi masina.-

La 19,15,vine Popovici,cu un individ,in etate de 50 ani brunet cu ochelar,haine si paparie alb cu tx.11599 B.

La 19,35 vine Pienescu.-

La 20,10 vine Leucutia cu tx.11372 B.-

La 20,12,pleaca Popovici cu individul care insotia cu tx.11,372 B.-

La 20,15 vine ing.Ghica cu masina 280 B.

La 20,45 pleaca Pienescu pe jos si ing.Ghica si Coposu cu masina 280 B.-

La 20,50 vine ing.Ghica cu masina 280 B.

La 21,10 iese I.M.si ing.Ghica si merg cu masina 280 B. in Str.B-dul Dacia 19 la Drul Jovin unde ramâne I.M.iar Ing.Ghica pleaca cu aceiasi masina dupa 5 minute.-

.------.

11 Iulie 1947.

97

00124

S/

RAPORT

de activitatea lui I.M. în ziua de 10 Iulie 1947.

La orele 8.15 vine Ing.GHICA cu maşina 280 B.
La ora 9 iese I.M.însoţit de Ing.GHICA şi cu maşina 280 B. merg în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.

La ora 9.30 pleacă Ing.GHICA cu maşina 280 B.
La ora 10 vine Ing.GHICA şi LIVEANU cu maşina 280 B.
La ora 10.30 vine GHITA POP şi un preot catolic.
La ora 11.15 vine MIHAIL POPOVICI şi ziaristul MUREŞEANU.

La ora 11.20 pleacă preotul catolic.
La ora 11.30 vine GHILEZAN cu maşina 7404 B.
La ora 11.35 vine LEUCUTIA cu maşina 9567 B.
La ora 11.45 vine COPOSU cu Tx.11956 B.
La ora 12.40 pleacă GHILEZAN şi LIVEANU cu maşina Nr.7404 B.

La ora 13 vine MIHALACHE.
La ora 13.40 pleacă MIHAI POPOVICI şi Ing.GHICA cu maşina 280 B.

La ora 13.45 pleacă MIHALACHE, GHITA POP şi LEUCUTIA, cu maşina Nr.9567 B.

La ora 13.50 vine maşina 1699 B. a lui DOMOCOŞ şi aduce un pachet.

La ora 14.10 pleacă COPOSU şi MUREŞEANU cu maşina Nr.1699 B.

La ora 17.25 vine un individ în haină albă, puţină chelie, etate 40-42 ani.

La ora 17.40 pleacă ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 19.40 vine Ing.GHICA cu maşina 280 B. şi pleacă după zece minute.

La ora 19.45 vine MIHAIL POPOVICI cu maşina Nr.1906 Bv.
La ora 19.55 vine ROMICA BOILA, MIHALACHE şi PENESCU, cu maşina Nr.9567 B.

La ora 20 pleacă individul venit la ora 17.25, cu maşina Nr.9567 B.

La ora 20.15 pleacă MIHAIL POPOVICI cu maşina 1906 Bv.
La ora 20.45 pleacă PENESCU pe jos şi MIHALACHE cu maşina Nr.9567 B.
La ora 21.20 vine Ing.GHICA cu D-na cu maşina 9567 B.
La ora 21.30 iese I.M., Ing.Ghica cu D-na şi merg cu maşina 9567 B. în Bulev.Dacia la Dr.JOVIN, unde I.M.rămâne peste noapte, iar ceilalţi pleacă mai departe.

16-VII-947
Exp. copie SSI

 16 Iulie 1947.

RAPORT

de supravegherea lui I.M. în ziua de 15 Iulie 1947.

La orele 9 am stat cu I.M. de vorbă timp de cinci minute

M'a rugat să-i spun ce s'a întâmplat la Clubul din Str. Clemenceau şi situaţia în care se află Secretarul General PENESCU. I-am răspuns că nu ştiu nimic.

La orele 12.30 a sosit MACARASCU împreună cu agentul DISAGA, l-am arestat şi l-am adus la Direcţie.

In cursul după amiezii, I.M. a fost vizitat de Dl. Secretar General BUNACIU, Inspector General NICOLSCHI şi Inspector General JIANU.

La orele 20.10, când m'am prezentat pentru schimb, am găsit în cameră la I.M. un individ dela Ambasada Americană care venise sub pretext ca să-i repare aparatul de radio.

Dându-mi seama de unde este individul, i-am atras atenţiunea să părăsească camera, toate acestea însă fără ca I.M. să observe.

I.M. mi-a cerut să-i prind staţia de radio Londra în româneşte şi Washington-ul. Sub motiv că scala aparatului nu corespunde, nu i-am prins nici una din staţiile de mai sus.

In cursul nopţii nu s'a întâmplat nimic deosebit.

*

I.M. nu se află în contact decât cu valetul de serviciu şi D-na Dr. MUREŞANU, valetul fiind liber să părăsească locuinţa, astfel că ar avea posibilitatea să-l informeze asupra situaţiei.

Dealtfel, în cursul mesei de seara, I.M. a fost surprins discutând în şoaptă cu valetul. La intrarea mea au

întrerupt conversaţia.

Propun ca în cameră cu **I.M.** să stea un agent de ai noştri, întrucât agenţii Prefecturii Poliţiei Capitalei, când se prezintă la schimb, stau de vorbă cu **I.M.**, căruia îi răspund la toate întrebările puse de acesta, care - cred ei - că nu au importanţă.

De exemplu, eri 15 Iulie, în apropierea prânzului, am fost de faţă la un schimb al lor.

I.M. a întrebat pe agent cum se numeşte, unde este născut, când s'a născut, ce studii are, întrebări la care agentul a răspuns afirmativ, arătând totodată şi meseria ce o are.

Când am atras atenţia agentului, a spus că l-a minţit în privinţa locului de naştere.

R A P O R T

De supravegherea lui I.M., în ziua de 18 Iulie 1947.

La ora 1o.2o, vine în Bd.Dacia Nr.10, un comisar sef dela Prefectură cu maşina Tx.26236 B.

La ora 12.oo I.M., este transportat în Str.Barbu Delavrancea Nr. 57.

Transportul a decurs fără a se petrece nimic deosebit.

La ora 21.15, suntem chemaţi la telefon de către o doamnă care întreabă de I.M., în numele ziaristului LORENTZ dela New-York-Times. I-am răspuns că la etaju în care mă aflu nu se află I.M. şi că este o greşală. Am rugat-o să-mi dea numărul de telefon ca să o chem eu după ce mă voi fi informat la celelalte etaje. Am chemat-o la Nr.2.42.91, spunându-i că I.M., nu se află în aceia clădire.

Intrebându-o cine a informat-o, mi-a răspuns că Dl. LORENTZ ia dat adresa.

In cursul nopti nu s'a petrecut nimic deosebit.

100

00427

20 Iulie 1947

R A P O R T

de supravegherea lui IULIU M.pe data de 19 Aprilie 1947

In cursul diminetei nu s'a intamplat nimic deosebit. paza a decurs in mod normal.

La orele 15 cheama la telefon Dra Bărnut si intreaba de Dna BOILA.I-am raspuns ca nu este acasă.M'a intrebat cine sunt.I-am raspuns ca sunt prieten de a lui R.Boilaă

M'a intrebat soptit daca toti sunt bine i-am raspuns ca da.Numarul de telefon nu mi l'a dat spunând ca-l stie Dna BOILA.

La orele18,55 chiama la telefon regizorul Operei române si intreaba de dna BOILA i s'a raspuns ca nu este acasa.

In cursul serii I.M! a fost vizitat de DLSecretar General Bunaciu,inspector General NICOLSCHI si Inspector General Jianu.

In cursul noptii paza a decurs in mod hôrmal.

La orele 22,30 a fost in inspectie DlDirector Bondrescu

Mentionez ca in cursul după amezei am fost de doua ori chemati la telefon de catre persoane necunoscute.

Intrebau de câte unul din sotii BOILA si inchideau telefonul după raspunsul nostru ca nu sunt acasă fără a ne mai da vre-o lămurire.

101

00428

R A P O R T

De supravegherea lui I.M., în ziua de 2o Iulie 1947.

In cursul dimineţii paza a decurs în mod normal neîntâmplându-se nimic deosebit.

La orele 11.3o, I.M., mi-a cerut să dau telefon la cassa Doctorului JOVIN, pentru a comunica D-nei MURESAN, să-i trimită pedichiuristă şi maseuza.

D-na MURESAN i-a răspuns că-i va trimite a doua zi.

La orele 17.3o, se prezintă MIHAI POPOVICI, împreună cu un individ brunet, de statură inaltă, cerând să-l vadă pe I.M., pentru că sunt informaţi că este mort.

Am căutat să iau legătura cu Ministerul dar fiind telefonul ocupat s'a obtinut legătura cu Siguranţa dela Prefectură. Organele superiore ale Siguranţei din P.P.C., a comunicat că-l putem scoate la fereastră, pentru ca susnumiţii să-l vadă, lucru care s'a şi făcut.

La apariţia lui I.M., indivizii au început a plânge. I.M., le-a cerut să nu comunice nimănui să intervină pentru el căci el stie să se apare singur.

L-au privit timp de trei minute.

Seara la orele 21.3o, am fost chemaţi la telefon de către D-na Dr. MURESAN, care ne-a comunicat că dimineaţă îi va trimite odată cu maseuza si pedichiurista şi lucrurile ce le mai are la sanatoriu "JOVIN".

In cursul nopţii paza a decurs in mod normal.

S I

102

00429

RAPORT

De supravegherea lui I.M., în ziua de 17 Iulie 1947.

In cursul dimineții nu a fost vizitat de nimeni și nu s'a întâmplat nimic deosebit.-

La orele 17, unul dintre englezii care locuesc la etaj, a pătruns pe ușa din față, mergând în locuința sa.

La ora 17.3o, când englezul a plecat în oraș, i s'a atras atențiunea că în timpul nopții nu poate intra decât prin curte. La cele spuse de polițiști susnumitul englez a declarat hotărât că atât ziua cât și noaptea va intra pe ușa din față. Anuntându-ne totodată, că în seara zilei de 18 crt., va avea mulți invitați cu care va intra tot prin ușa din față.-

La orele 22, a venit Dl. Chestor Nisipeanu, cu două mașini pentru a-l muta pe I.M., în Str. Barbu Delavrancea Nr. 57.-

I.M., fiind bolnav nu s'a putut face mutarea, Chestorul Nisipeanu luând legătura cu superiorii săi s'a contramandat ordinul amânându-se mutarea pentru a doua zi.

In cursul nopții nu s'a întâmplat nimic deosebit.

103

00401

R A P O R T
= = = = = = = = = = =.

De supravegherea lui I.M., în ziua de 21 Iulie 1947.

La orele 9.3o, vine maseuza dela Sanatoriul "JIVIN", iar la ora lo.3o pleacă.

S'a întrebat la telefon de două ori de ROMICA BOILA.

I.M., în timpul zilei a cetit şi nu s'a interesat de nimica.

Nu a fost nimic important.

------

23 Iulie 1947.

~~00431~~ 104

R A P O R T

de supravegherea lui I.M., în ziua de 22 Iulie 1947.

La orele 16 a venit Doctorul Caratzali care l-a vizitat pe I.M., însoţit fiind de Chestorul Curelea Aureliu.

Diagnosticul pus de medicul menţionat a fost că Iuliu Maniu suferă de sciatică.

La orele 17.20 dă cineva din partea Partidului un telefon, întrebând dacă poate să aducă lui I.M., ceva pepenaşi şi piersici. Aceste fructe au fost aduse de un băiat de prăvălie, care însă - din ordinul D-lui Director Bondrescu - nu au fost primite. Băiatul de prăvălie fiind interogat, a declarat că s'a prezentat un domn în prăvălie care a cumpărat cele de mai sus şi a spus ca să fie trimise la domiciliul lui Iuliu Maniu.

La orele 21 a venit Dl. Director Bondrescu.

In restul timpului nu s'a întâmplat nimic deosebit.

105

00432

R A P O R T

De supravegherea lui I.M., în ziua de 23 Iulie 1947.-

La ora 7 vine maseuza dela Sanatoriul Dr.JOVIN, care la ora 8.3o pleacă.

La ora 14 se schimbă ofiterul ce era comandant al Gărzii.

La ora 9.3o I.M., cere să i se trimită Dr.JOVIN, deoarece se simte rău şi nu a avut scaun de două zile.

La ora 11., vine Dl.Chestor CURELEA şi Dl.Dr.KARATZALI dela M.A.I., care a consultat pe I.M.

I.M., a cerut azi 24 Iulie a.c., să i se trimită o cutie cu neocarbon.

Dos 15979 inf

~~109~~ 00433

N O T A

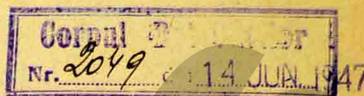
In ziua de 12 Iunie 1947, a fost vizitat I.M. de un Sublocotenent de Marină care era plasat in str. Gl. Bertelot Nr.90, la Soc. Anonimă de Petrol.- Acolo a stat 10 minute, de aci a mers in str. Maramures Nr. 15.-

.-.

[signature]

00434 107

CONFIDENŢIAL-PERSONAL



R A P O R T

de supravegherea lui I.M., în ziua de 13 Iunie 1947.

La ora 9,00, vine COPOSU, în B-dul Schitu Măgureanu No.19

La ora 9,20, vine ZAHARIA BOILA.

La ora 10,45, iese I.M., însoţit de COPOSU şi cu Tx.No. 11682 B., merge în audienţă la M.S.Regele la Palatul dela Sosea

La ora 11,05, iese I.M., împreună cu COPOSU dela Palat şi cu Tx.No.11682 B, merge în Str.Berna No.3, unde stă 5 minute de vorbă cu I.MIHALACHE şi un inginer care posedă maşina cu No.154803, apoi merge în B-dul Schitu Măgureanu No.19.

La ora 12,30, vine GHITA POP.

La ora 12,45, vine I.Mihalache şi Inginerul cu maşina No.154803 B.-

La ora 13,00, vine Contele VENETO.

La ora 13,15, pleacă Contele VENETO.

La ora 13,45, pleacă I.MIHALACHE şi inginerul cu maşina No.154803.-

La ora 13,50, pleacă COPOSU şi GHITA POP.

La ora 14,00, iese I.M., însoţit de LEUCUTIA şi cu maşina Tx.No.12570 B., merge la locuinţa lui RICA GEORGESCU, în Str. Gr.Mora No.14.-

La ora 17,00, iese I.M., însoţit de LEUCUTIA şi cu maşina lui RICA GEORGESCU No.253 B., cu drapel american, merge în B-dul Schitu Măgureanu No.19.-

La ora 18,00, vine ROMICA BOILA.

La ora 19,15, iese I.M., însoţit de ROMICA BOILA cu Tx. No.12345 B., merge în Str. Sfinţilor No.10.-

La ora 20,45, iese I.M., însoţit de ROMICA BOILA şi merge cu Tx.No.26280 B., în B-dul Schitu Măgureanu No.19.-

La ora 21,10, pleacă ROMICA BOILA.-

=====

R A P O R T

De supravegherea lui I.M., în ziua de 12 Iulie 1947.

La ora 7, vine ROMICA BOILA în Bd.Dacia Nr.19.
La ora 7.35 pleacă ROMICA BOILA.
La ora 8.2o vine LUVEANU.
La ora 9.05 vine MIHALACHE.
La ora 9.15 vine COPOSU cu maşina 9567 B.
La ora 9.17 vine Ing.GHICA cu maşina 28o B.
La ora 9.45 pleacă COPOSU şi MIHALACHE cu maşina 9567 B.
La ora 9.5o pleacă Ing.GHICA cu maşina 28o B.
La ora lo.5o vine COPOSU cu maşina 9567 B.
La ora 11.lo vine PENESCU.
La ora 11.15 vine Ing.GHICA cu maşina 28o B.
La ora 11.25 pleacă COPOSU si GHICA cu maşina9567 B.
La ora 12.oo pleacă PENESCU.
La ora 12.05 vine GHICA şi COPOSU cu maşina 9567 B.

La ora 12.15 iese I.M., însoţit de COPOSU si GHICA şi merge cu maşina 9567 B., la Ing. SERDICI, în Str.Cristian Tell lo. de aci ia pe ROMICA BOILA şi merge în Str.Sfinţilor Nr.lo.

La ora 12.45 pleacă ROMICA BOILA.

La ora 13.15 iese I.M., insotit de COPOSU si GHICA şi merge cu maşina 9567 B., in Bd.Dacia Nr.19.

La ora 13.4o pleacă COPOSU si GHICA cu maşina 9567 B.
La ora 14.25 vine ROMICA BOILA.
La ora 14.4o pleacă ROMICA BOILA.
La ora 17.oo vine COPOSU cu maşina 9567 B.
La ora 17.05 pleacă COPOSU cu maşina 9567 B.
La ora 17.4o vine COPOSU inapoi cu maşina 9567 B.
La ora 18.05 vine Ing.GHICA cu maşina 28o B.

./.

La ora 18.25 pleacă COPOSU cu maşina 9567 B. şi inginerul GHICA cu maşina 28o B.

La ora 19.15 vine cu masina 19o6 Bv.,POPOVICI, ROMICA BOILA si un individ cu haine albe,pantaloni gris,in etate de 35-38 ani,statură mijlocie,cu ochelari pălărie de pai.

La ora 19.17,vine inginer GHICA cu maşina 28o B.

La ora 19.4o pleacă COPOSU si individul cu care a venit.cu maşina 19o6 Bv.

La ora 19.5o pleacă ROMICA BOILA si GHICA cu maşina 28o B.

La ora 2o.35 vine ROMICA BOILA si GHICA cu Tx.26223

La ora 2o.5o pleacă GHICA

La ora 21.2o pleacă ROMICA BOILA.

La ora 21.4o vine ROMICA BOILA.

La ora 22.35 vine GHICA.

La ora 23.15 pleacă ROMICA BOILA si GHICA.

13 Iulie 1947.

La ora 8.1o vine LIVEANU în Bd.Dacia Nr.19.

La ora 8.4o vine ROMICA BOILA.

La ora 9.00 vine COPOSU.cu maşina 9567 B.

La ora 9.05 vine Ing.GHICA.

La ora 9.35 pleacă LIVEANU. şi in acelaşi timp vine ERECHES cu maşina 13489 B.

La ora 9.45 vine GHITA POP.

La ora 1o.o5 vine Dr.SERDICI si pleacă după 5 minute cu inginerul GHICA cu maşina 9567 B.

La ora 1o.1o vine aGHILEZAN cu masina 74o4 B.

La ora 1o.15 vine Ing.GHICA cu maşina 9567 B.

La ora 1o.3o pleacă ERECHES si GHILEZAN cu maşina 13489 B.

La ora 1o.35 pleacă GHITA POP.

La ora 1o.45 vine PENESCU cu Tx.12921 B.

La ora 11.o5 pleacă PENESCU.

./.

La ora 11.3o iese I.M.,însoţit de Ing.GHICA şi COPOSU şi merge cu maşina 74o4 B.,la locuinţa lui Ing.GHICA unde el rămâne,apoi merg pe Sos.Jianu Nr.72 la COPOSU,stau lo minute şi apoi merg la Snagov unde s'a găsit GHILEZAN şi ERECHES.

La ora 18.oo iese I.M.,şi pleacă cu COPOSU cu direcţia Bucureşti.la locuinţa D-rului JOVIN din Bd.Dacia Nr.19.

La ora 19.4o vine MIHALACHE.

La ora 2o.3o vine PENESCU.

La ora 2o.45 pleacă ROMICA BOILA.

La ora 2o.55 pleacă MIHALACHE şi PENESCU.

La ora 21.15 vine ROMICA BOILA.

La ora 21.25 iese I.M.,şi ROMICA BOILA şi pleacă cu Tx. 12572 B.din informaţii la Ing.GHICA.

La ora 22.35 vine I.M. şi ROMICA BOILA cu Tx.12o51 B.în Bd.Dacia Nr.19.

La ora 22.5o pleacă ROMICA BOILA.

---

12 Iulie 1947

61

00437 110

N O T A
=================

de supravegherea lui I.M. facuta in ziua de 11 Iulie 1947

La ora 7,10 vine Iulisca in B-dul Dacia Nr.19-
Laora 8,25 vine Liveanu si pleaca imediat-
La ora 8,35 vine Liveanu iarasi.-
La ora 8,40 vine Ghica cu masina Nr.9567 B.
La 8,50 pleaca I.M. Ghica si Liveanu cu masina 9567 B.la Serdic din Str.Cristian Tell Nr.10.Aci I.M. sta de vorba la poarta cu Dna Serdici vre-o 5 minute dupa aceia i-si continua drumul in Str. Barbu Delavrancea Nr.57.-
La 9,30 pleaca Ghica cu masina Nr.9567 B.-
La 9,50 pleaca un Locit.Col de marina in haine albe si o doamn blonda in etate de 45-47 ani,care au venit inaintea lui I.M. in St Barbu Delavrancea Nr.57.-
La 10,15 vine Ghica cu masina 9567 B.
La 11,35 vine Măldărescu si un individ in haina alba statura mijlocie 35-36 ani cu masina 1097 B.
La ora 11,45 pleaca Ghica si individul care a venit la ora 11,25 cu aceaisi masina.-
La ora 12 se reintoarce impreuna cu aceiasi maisina.-
La 12.10 pleaca Măldărescu,Ghica si individul care a venit cu Măldarescu precum si un tânar in etate de 32-33 ani care din auzite asculta la numele de Willy cu masina 1097 B.
La ora 12,15 vine prof.Veniamin.
La ora 12,50 iese I.M. Liveanu si Prof Veniamin,merg in B-dul Dacia la Drul Jovin,prof,Veniamin a ramas in B-dul Dacia iar Liveanu a plecat cu masina Nr.9567 B.cu care au venit.-
La ora 16,05 vine Coposu cu Tx.12745 B.
La ora 16,20 vine Liveanu
La 16,25 vine Ign.Ghica cu masina 280.B.
La 16,45 iese I.M. insotit de Liveanu,Coposu si inf.Ghica merg cu masina 9567 B.iar ing.Ghica cu masina 280 B. in Str. Cristian Tell Nr.10,la locuinta lui Serdici.-
La locuinta lui Serdici se da jos Liveanu din masina si-l cheama pe Serdici. I. M. sta de vorba cu Serdici timp de 15 minute apoi continua drumul si merg in B-dul Schitu Magureanu Nr.19 la locuinta lui Leucutia,unde ramâne I.M. si Liveanu,iar Coposu i-si continua drumul cu masina 9567 B. si Ing.Ghica cu masina 280 B.-
La ora 17,50 vine Coposu cu masina Nr.9567 B.
La 18,10 iese I.M. insotit de Coposu,Liveanu si Contele Vienetu si merg cu masina Nr.9567 B. in Str.Barbu Delavrancea la locuinta lui Romica Boilă -
La 19,20 vine Emil Ghilezeanu cu masina Nr.7404 B.-
La 19.40 vine Ing.Ghica cu masina Nr.280 B.
La ora 20,22 pleaca Ghilezeanu cu masina7404 B.
La ora 20,45 iese I.M. insotit de Coposu si ing?Ghica,I.M. si Coposu pleaca cu masina 9567 B iar ing.Ghica cu Nr.280 B.in B.dul Dacia Nr.19 la Dr.Jovin,dupa 5 minute Coposu si Ing.Ghica pleaca cu masna 280 B. iar I.M. ramâne la Drul Jovin.-

..-------,

V 51

00438 111

RAPORT

de supravegherea lui I.M. pe ziua de 14 Iulie 1947

La ora 8,15 vine Liveanu in B-dul Dacia Nr.19

La ora 8,25 vine Romica Boilă

La ora 8,40 pleaca Liveanu

La ora 9 pleaca Boilă Romica

La ora 9,30 vine Ing.Serdici

La ora 10 iese I.M. insotit de ing.Serdici si merg cu Tx.11695 B. in Str.Barbu Delavrancea Nr.57 la locuinta lui Romica Boilă.-

La ora 11,30 vin doi indivizi,30-32 ani cu Tx.12,70

La ora 11,45 pleaca un individ in etate 60-65 cu costum negru,pălărie maron,părul sur,mustata sură,statura mijlocie.

La ora 12,20 pl aca cei doi indivizi cari au venit la ora 11,30.-

La 13,10 iese I.M. insotit de Romica Boila si merg cu Tx. Nr.10352 B.in B-dul Dacia Nr.19 la locuita Dr.Jovin

La ora 13,50 vine un individ in etate 35-40 ani pantaloni gri camasa alba cu masina Nr.440 B si intreaba de Drul Jovin raspunzând soferului ca nu este acasa a intrebat pe urma de I.M. A stat de vorba vre-o 10 minute cu I.M. si apoi pleaca.

La ora 14 vin cei 2 indivizi care au mai venit la ora 11 30,iar dupa 5 minute pleaca.-

La ora 14,10 pleaca Romica Boila.-

In tot cursul dupa amezei nu a mai fost vizitat si nici nu a parasit locuinta.-

----

3 Iulie 1947.

~~00439~~ 112

RAPORT

de activitatea lui I.M. în zilele de 28, 29 şi 30 Iunie şi

1 şi 2 Iulie 1947.

S I
Cine este mg. Radulescu?

28 Iunie 1947.

La ora 7.10 vine Ing.RADULESCU OCTAV,împreună cu Doamna, domnişoară necunoscută şi Ing.GHICA, cu maşina Nr.1484 B.

La ora 7.40 iese I.M. şi însoţit de susnumitele persoane porneşte spre Sibiu, unde ajunge la orele 16, şi merge la D-rul STOICHITA. Aici rămâne D-na RADULESCU şi domnişoara necunoscută. La locuinţa D-rului STOICHITA se afla dl.Prim-Ministru Dr.PETRU GROZA. I.M. nu a coborât din maşină. Familia STOICHITA a eşit afară şi a stat de vorbă cu I.M.timp de aproximativ 10 minute, apoi I.M. însoţit de Ing.GHICA şi Ing.RADULESCU, merge la Spitalul Public, unde ocupă camera Nr.10 la Secţia medicală.

La orele 19.30 vine Dr.STOICHITA, Dr.MACELARU, Dr.MANTA şi fiul lui IONEL POPP.

La orele 19.35 vine D-rul VILT.
La ora 20.30 pleacă fiul lui IONEL POPP, Dr.MACELARU şi Dr.MÀNTA.

La ora 21.15 pleacă Dr.STOICHITA şi Dr.VILT.

29 Iunie 1947.

La ora 10.10 vine avocatul RADU CORNEL.
La ora 10.30 pleacă avocatul RADU CORNEL.
La ora 10.35 I.M. este chemat la telefon de avocatul TUDORAN din Alba Iulia. I.M. a întrebat pe avocatul TUDORAN dacă a luat contact cu MIHALACHE. Răspunsul a fost afirmativ.

La ora 10.45 vine fiul lui IONEL POPP.
La ora 10.50 vine Dr.STOICHITA.
La ora 11.30 vine Ing.GHICA.
La ora 11.45 pleacă Ing.GHICA şi Dr.STOICHITA.
La ora 12 pleacă fiul lui IONEL POPP.
La ora 12.20 vine Dr.MANTA, Dr.VILT, Dr.MACELARU, Ing. GHICA şi Ing.RADULESCU.

La ora 12.45 iese I.M.însoţit de dr.VILT şi Ing.RADULESCU şi cu maşina Nr.1484 B. merg în Str.Maternec Nr.72 la locuinţa D-rului VILT,unde rămân la masă.

La ora 22 iese I.M. însoţit de Ing.RADULESCU,cu maşina 1484 B. se reîntoarce la Spitalul Public.

5.VII.947.
s. copie P.P.C. și S.S.I.

113

00410

30 Iunie 1947.

La ora 9.10 vine Dr.MANTA.
La ora 9.50 pleacă Dr.MANTA.
La ora 10 vine Ing.GHICA cu maşina Nr.280 B.
La ora 11 pleacă Ing.GHICA cu aceiaşi maşină.
La ora 11.05 vine Dr.VILT.
La ora 11.30 iese I.M. însoţit de Dr.VILT şi se plimbă prin parc.

La ora 12 pleacă Dr.VILT.
La ora 12.05 vine fiul lui IONEL POPP.
La ora 13.45 vine Ing.GHICA cu maşina Nr.280 B.,îl ia pe I.M. şi merg la masă la Dr.STOICHITA, în Str.A Nr.13,iar fiul lui IONEL POPP pleacă pe jos.

La ora 15.30 iese I.M. însoţit de Ing.RADULESCU cu maşina Nr.1484 B. şi se reîntoarce la Spitalul Public.

La ora 19.15 vine fiul lui IONEL POPP.
La ora 20 pleacă fiul lui IONEL POPP.

1 Iulie 1947.

La ora 9 vine Dr.MANTA.
La ora 9.40 pleacă Dr.MANTA.
La ora 11 vine ZAHARIA BOILA,stă de vorbă cu I.M.,apoi ocupă camera vecină cu Nr.11 dela Secţia Medicală.

La ora 11.30 vine Dr.VILT cu Trăsura Tx.28 Sibiu,stă de vorbă cu I.M.,apoi trece în cameră la ZAHARIA BOILA.

La ora 11.45 vine Domnul SIMON dela Mediaş, membru în comitetul organizaţiei P.N.T. din Mediaş. A fost în serviciul industriei textile I.R.T.I.,astăzi epurat. A venit ca să-i expună situaţia din Mediaş.

La ora 12.15 pleacă Dl.SIMON.
La ora 12.40 iese I.M.însoţit de ZAHARIA BOILA şi Dr. VILT şi cu trăsura Tx.28 Sibiu merg la locuinţa D-rului VILT din Str.Martenec Nr.72, unde rămân la masă.

La ora 23 iese I.M.însoţit de ZAHARIA BOILA şi Ing.RADULESCU şi cu maşina Nr.1484 B. se reîntoarce la Spitalul Public.

2 Iulie 1947.

La ora 6.30 vine Ing.GHICA.
La ora 6.40 se scoală ZAHARIA BOILA şi intră la I.M.
La ora 7 pleacă Ing.GHICA.
La ora 7.30 vine Ing.RADULESCU, Dr.STOICHITA şi Ing.GHICA cu doamna, cu maşina Nr.1484 B.

La ora 7.45 iese I.M.însoţit de Ing.RADULESCU,Ing.GHICA cu doamna şi cu maşina Nr.1484 B. pleacă spre Bucureşti.

La ora 13 se opresc la restaurantul Crivăţ din Poiana Ţapului,unde iau masa, până la ora 14.30,după care îşi continuă drumul spre Bucureşti, unde ajung la ora 17.45, şi merg la locuinţa lui ROMICA BOILA din Str.Barbu Delavrancea 57.

-/-

La ora 18 pleacă Ing.RADULESCU şi Ing.GHICA cu doamna, cu maşina Nr.1484 B.

La ora 19 vine GHILEZAN cu Tx.12921 B.
La ora 19.05 vine MIHALACHE.
La ora 19.30 vine Prof.VENIAMIN şi Ing.MIHAESCU cu maşina Nr.1342 B.

La ora 19.35 vine PENESCU.
La ora 21.45 pleacă PENESCU, Prof.VENIAMIN şi Ing.MIHAESCU cu maşina Nr.1342 B.

La ora 22 pleacă MIHALACHE, GHILEZAN şi COPOSU cu maşina Nr.7404 B.

----

7 Iulie 1947.

115

00442

R A P O R T

de supravegherea lui I.M. în ziua de 6 Iulie 1947.

La orele 9,2o pleacă I.M.dela locuinţa Dr.JOVIN din B-dul Dacia şi merge în Str.Barbu Delavrancea Nr.57,cu maşina 1o.o14 B.Tx, unde este aşteptat de Administratorul Financiar Constantinescu membru al Organizaţiei P.N.T.Vâlcea.

La orele 1o,1o vine LEOCUTIA cu o Doamnă şi o fetiţă cu maşina 74o4 B.

La orele 1o,4o pleacă LEOCUTIA cu maşina 74o4 B.

La orele 1o,45 vine MIHALACHE cu maşina 12.533 B.Tx.

La orele 11,oo vine LEOCUTIA şi MALDARASCU cu maşina 74o4 B.

La orele 11,45 pleacă I.M.însoţit de LEOCUTIA,MIHALACHE şi MALDARASCU,iar la Bufet MIHALACHE coboară,ceilalti continuând drumul până la SNAGOV,cu maşina 74o4 B,mergând la Vila lui GHILEZAN unde ajung la orele 12,4o.

La SNAGOV se aflau GHILEZAN cu SOTIA.

La orele 21,1o pleacă I.M,LEOCUTIA,GHILEZAN şi MALDARASCU cu masina 74o4 B şi merg la BUCURESTI în Str.Barbu Delavrancea 57,unde ajung la orele 22,oo,unde I.M.rămâne iar ceilalţi pleacă mai departe.

-.-

BRIGADA MOBILA
Grupa Filaj
----

17 Iunie 1947.

116

00443

S. I

R A P O R T

de supravegherea lui I.M. în ziua de 15 Iunie 1947.

La ora 9.30 iese I.M. însoţit de LEUCUTIA şi merge cu maşina Nr.9567 B. în Bul.Dacia la D-rul JOVIN, unde se urcă în maşină şi D-na Dr.JOVIN şi continuă drumul spre Şos.Jianu la COPOSU, unde intră şofeurul, iar după două minute iese, apoi îşi continuă drumul în direcţia Ploeşti.

La Ploeşti, LEUCUTIA şi D-na Dr.JOVIN fac cumpărături de alimente, apoi îşi continuă drumul şi se opresc la Breaza unde Dl.LEUCUTIA şi D-na Dr.JOVIN cumpără carne dela măcelăria Focşeneanu, iar I.M.stă de vorbă cu măcelarul Focşeneanu şi un individ care din întâmplare trece, se opreşte şi este recomandat lui I.M.de către Focşeneanu ca Dl.LAPUŞNEANU,care la fel stă de vorbă cu I.M.

La ora 13.40 soseşte la Sinaia, unde trage la vila D-rului JOVIN pe Calea Codrului.

La ora 18 vine un individ care era în trecere şi stă de vorbă cu I.M.,apoi se plimbă împreună până la ora 18.40.- Din informaţii, am aflat că individul a fost arestat şi că a fost legionar, având înainte ocupaţia de Diriginte al Poştei în provincie. Acest individbera de statură mijlocie, părul cărunt, etate 40-42 ani, îmbrăcat în costum de culoare gris-sable cu dungi,tip hom-spun, care la despărţire îi spune lui I.M. că aştept ordinul Dvs.,după cum ştie şi dl.GHICA.

La ora 19.15 merg la plimbare D-na Dr.JOVIN şi LEUCUTIA şi se înapoiază la ora 19.45.-

16 Iunie 1947.

La ora 10.30, iese I.M. şi se plimbă până la orele 12.
Stând de vorbă cu I.M.,între altele a spus că nu trebuiau să fie omorâţi, Iorga, Madgearu şi Titulescu, că au fost oameni foarte deştepţi şi că în timpurile de astăzi ar fi de mare folos, deoarece au fost buni români. Părerea lui este că actuala Guvernare nu este bună, pentru motivul că nu există libertate deplină, făcând comparaţie cu libertatea americană, dând să se înţeleagă că în America unde libertatea este deplină, şi poporul progresează, pe când la noi în România unde nu există o asemenea libertate care depinde de oamenii dela conducere, poporul, naţiunea şi ţara nu se pot desvolta.

A mai întrebat diferite chestiuni în legătură cu situaţia economică.

Intrebându-l pe I.M. ce crede D-sa că s'ar fi întâmplat în cazul când nemţii ar fi câştigat războiul, ne-a răspuns că poate astăzi ar fi fost la noi în ţară un regim mult mai aspru de dictatură, însă a adus laude poporului german spunând că nemţii sunt culţi, inteligenţi şi foarte muncitori şi că este păcat că s'a distrus aşa un popor, care acum s'ar fi putut bucura de un

20.6.947

21-VI-947

S.S.

mare prestigiu în lumea întreagă, ceiace s'a distrus acum în urma războiului.

L-am mai întrebat pe I.M. cine şi ce a câştigat de pe urma acestui războiu, la care ni s'a răspuns că de câştigat n'a câştigat nimeni decât americanii, care şi ei n'au câştigat decât bani, cari astăzi nu au valoare.

A mai spus că ar fi bine dacă ţara noastră ar încheia convenţii comerciale cu America, în scopul de a importa dela ei diverse mărfuri şi atunci situaţia noastră economică s'ar redresa în mod simţitor.

Intre altele, în legătură cu războiul, a spus că: "Bietul Antonescu n'ar fi trebuit să intre în războiu împotriva URSS, însă acest lucru l-a făcut numai pentru a-şi înălţa prestigiul său de militar, cu toate că Nemţii nu i-au cerut lucrul acesta, ci singurul ajutor în războiu ce trebuia dat de ţara noastră nemţilor, era numai din punct de vedere economic."

In altă ordine de idei, I.M. a spus că nemţii au făcut o mare greşeală atunci când au atacat U.R.S.S., deoarece acest atac trebuia să se producă după ce terminau complect cu Anglia; eşecul nemţilor se datoreşte tocmai faptului că ei au luptat deodată pe mai multe fronturi şi deci nu au mai putut rezista, cu toată ca la acea dată, Germania era destul de puternică.

La orele 16.30, părăsind Sinaia cu direcţia Bucureşti, se opresc la Breaza unde cumpără carne D-na Dr.JOVIN şi LEUCUTIA dela măcelarul Focşeneanu şi apoi îşi continuă drumul mai departe.

La orele 20.10, sosesşte la Bucureşti, în Bul.Dacia la locuinţa D-rului JOVIN unde doamna rămâne, iar I.M. şi LEUCUTIA merg în Bul.Schitu Măgureanu Nr.19 unde au rămas.

BRIGADA MOBILA
-Filaj-

18 Iunie 1947.

117

RAPORT

de supravegherea lui I.M. pe ziua de 17 Iunie 1947.

La ora 8.05 vine ZAHARIA BOILA cu Tx.11.507 B. în Bulev. Schitu Măgureanu Nr.19.

La ora 8.15 vine Inginerul GHICA.
La ora 8.35 pleacă BOILĂ ZAHARIA.
La ora 9.10 vine ROMICA BOILA.
La ora 9.20 vine ziaristul FLORESCU.
La ora 9.35 pleacă D-rul LEUCUTIA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 10.20 pleacă Inginerul GHICA.
La ora 10.45 vine LEUCUTIA cu aceiaşi maşină.
La ora 10.50 pleacă ziaristul FLORESCU.
La ora 11.50 vine D-na CLARA.
La ora 12 vine un invalid şi la ora 12.10 pleacă.
La ora 12.55 pleacă ROMICA BOILA şi D-na CLARA cu maşina Nr.9567 B.

La ora 13.20 vine Contele VENETU cu Tx.26.228 B.
La ora 16.45 vine COPOSU.
La ora 17.50 vine ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 17.55 pleacă COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 18.30 vine o maşină dela Legaţia Americană, din care coboară doi indivizi; unul înalt îmbrăcat în costum bleumarin, iar celălalt de statură mică îmbrăcat în costum de culoare vernil.

La ora 19.20 pleacă cu aceiaşi maşină.
La ora 20.30 pleacă ziaristul CARANDINO.
La ora 21.10 iese I.M. însoţit de ROMICA BOILA şi merge cu maşina Nr.9567 B. în Str.Maria Rosetti Nr.31, la D-na Doctor BANCIU. Din informaţii, tot în acel imobil locueşte şi Inginerul DUMITRESCU DORU, care ocupă o locuinţă în acelaş apartament cu D-na Dr.BANCIU.

La ora 21.45 iese I.M. însoţit de ROMICA BOILA, fiind conduşi până la maşină de D-na Dr.BANCIU, după care pleacă I.M. şi ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B., în Str.Schitu Măgureanu 19.

Acolo, ROMICA BOILA îl conduce pe I.M. sus şi apoi pleacă singur cu aceiaşi maşină.

----

19 Iunie 1947. 118

00443

R A P O R T

de supravegherea lui I.M. în ziua de 18 Iunie 1947.

La ora 8.05 vine ZAHARIA BOILA în Bul.Schitu Măgureanu 19.
La ora 8.20 vine Prinul GHICA.
La ora 8.30 vine Ing.VASILE SERDICI.
La ora 8.40 pleacă ZAHARIA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 8.55 vine COPOSU cu Tx.11.655 B.
La ora 9 vine ziaristul FLORESCU.
La ora 9.15 pleacă Ing.VASILE SERDICI.
La ora 9.25 pleacă LEUCUTIA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 9.40 vine HUDITA cu maşina 3876 B.
La ora 9.45 pleacă ziaristul FLORESCU.
La ora 9.50 pleacă Prinţul GHICA.
La ora 9.55 vine LEUCUTIA şi D-na CLARA cu maşina Nr.9.567 B.

La ora 10.20 pleacă HUDITA.
La ora 12.15 pleacă COPOSU şi LEUCUTIA cu maşina 9567 B.
La ora 13 vine LEUCUTIA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 13.10 pleacă D-na CLARA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 16 vine ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 16.25 iese I.M.însoţit de ROMICA BOILA şi pleacă cu maşina Nr.9567 B. în Str.Sofia 22 la locuinţa lui MIHAIL POPOVICI unde are o convorbire cu dl.SEVKAT, Ministrul Turciei la Bucureşti.

La ora 17 vine COPOSU cu Tx.12415 B.
La ora 17.40 iese I.M.însoţit de ROMICA BOILA, MIHAI POPOVICI şi COPOSU şi pleacă cu maşina Nr.9567 B. la clubul central P.N.T. din Str.Clemenceau Nr.9.

La ora 17.55 vine GHITA POP.
La ora 18 pleacă ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 18.10 vine EMIL HATIEGANU.
La ora 18.15 vine LEUCUTIA cu maşina Nr.5184.
La ora 18.20 pleacă MIHAI POPOVICI.
La ora 18.40 vine VASILE SERDICI.
La ora 18.55 vine Inginerul MIHAESCU.
La ora 19 iese I.M. din sala de şedinţe, însoţit de LEUCUTIA, D-na ILIE LAZAR, Ing.MIHAESCU, VASILE SERDICI, POLIZU, COPOSU şi alţii. Apoi, I.M.însoţit de LEUCUTIA pleacă cu maşina 9567 B. la domiciliu în Bul.Schitu Măgureanu 19.

La ora 20.10 vine Contele VENETU şi la ora 21.20 pleacă.

----

23 VI 947. D.P.C. şi S.S.J.
Exp. copie

20 Iunie 1947.

019

00446

RAPORT

de supravegherea lui I.M. în ziua de 19 Iunie 1947.

La ora 7 vine IULIA.
La ora 7.45 vine ZAHARIA BOILA cu Tx.12311 B.
La ora 8.15 vine ROMICA BOILA.
La ora 8.30 vine Ing.GHICA cu Tx.12840 B.
La ora 8.40 pleacă ZAHARIA BOILA.
La ora 8.50 pleacă IULIA.
La ora 9 vin doi indivizi suspecţi. Am aflat că se numesc, unul NINDA PROFIRI, Contabil din comuna Sanarale, jud.Timiş Torontal, iar al doilea JEBELEANU VASILE din Str.Ştirbey Vodă Nr.65.

La ora 9.15 vine Principesa STURDZA, care după 10 minute pleacă.

La ora 9.35 vine CLARA cu Tx.12790 B.
La ora 9.37 pleacă Ing.GHICA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 9.55 vine COPOSU cu Tx.11475 B.
La ora 9.56 pleacă cei doi indivizi semnalaţi la ora 9.
La ora 10.10 vine DOMOCOŞ cu maşina Nr.1699 B.
La ora 10.15 vine Ing.SERDICI.
La ora 10.45 pleacă CLARA, DOMOCOŞ şi ROMICA BOILA cu maşina Nr.1699.

La ora 10.55 vine ziaristul FLORESCU.
La ora 11 pleacă Ing.ŞERDICI.
La ora 11.05 vine MIHAI POPOVICI.
La ora 11.10 pleacă ziaristul FLORESCU.
La ora 11.55 pleacă MIHAI POPOVICI cu maşina Nr.9567 B.
La ora 12.15 vine ROMICA BOILA şi tânărul COSTIN dela club.

La ora 12.20 vine MIHALACHE cu Tx.12921 B.
La ora 12.22 pleacă COPOSU şi tânărul COSTIN cu maşina Nr.5184 B.

La ora 13 vine Dr.JOVIN, cu maşina Nr.1328 B.
La ora 13.10 pleacă MIHALACHE cu maşina Nr.5184 B.
La ora 13.15 vine PENESCU cu maşina Nr.12921 B.Tx.
La ora 13.20 pleacă I.M. cu LEUCUTIA şi Dr.JOVIN cu maşina Nr.1328. In Pasagiul Victoria rămâne D-rul JOVIN, iar I.M.şi LEUCUTIA merg la Capşa unde ia masa. Acolo erau aşteptaţi de Contele VENETU şi AUREL POP.

La ora 15.50 vine MIHALACHE cu maşina Nr.5184 B.
La ora 16 pleacă Contele VENETU cu maşina Nr.5184 B.
La ora 16.05 pleacă COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 16.15 iese I.M.însoţit de MIHALACHE, LEUCUTIA şi AUREL POP. MIHALACHE şi AUREL POP pleacă pe jos, iar I.M.însoţit de LEUCUTIA se reîntoarce la locuinţa din Bul.Schitu Măgureanu Nr.19. La intrare se întâlneşte cu un colonel american şi cu un civil. Stau de vorbă cam cinci minute. Din informaţii, civilul este Ataşat Militar la Misiunea Americană.

21-VI-947. Exp. copie S.S.I. şi P.P.C.

La ora 16.30 vine CLARA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 17.30 vine avocatul TODAN cu doi indivizi, unul în etate de 40-45 ani, iar altul de 25-27 ani. Stau la I.M. până la ora 18.30.-

La ora 19.10, vine ROMICA BOILA şi Contele VENETU cu maşina Nr.5184 B.

La ora 19.15 vine MIHALACHE cu maşina Nr.9567 B.
La ora 20 pleacă Contele VENETU cu maşina Nr.5184 B.
La ora 20.25 pleacă MIHALACHE cu maşina Nr.9567 B.
La ore 20.50 pleacă ROMICA BOILA şi D-na CLARA cu maşina Nr.9567 B.

DIRECTIA SIGURANTEI SATULUI 21 Iunie 1947

Brigada Mobilă

120

00447

N O T A

De supravegherea lui I.M. in ziua de 20 Iunie 1947.-

La ora 7,45 vine Romica Boilă in Str.Schitu Măgureanu 19.-

La orele 8,20 vine Ing.Ghica.-

La ora 8,30 vine Zaharia Boilă cu Tx.10875 B.

La ora 8,55 iese I.M.insotit de ing.Ghica,Romica Boilă si Zaharia Boila si merg cu masina 9567 B.Zaharia Boilă ramâne pe Calea Victoriei colt cu Str.Banului,I.M. si Romica Boilă merg in B-dul Dacia la Drul Jovin iar inginerul Ghica continua drumul mai departe cu masina 9567 B.

La ora 11,20 vine inginerul Ghica cu masina 9567 B.

La 11,30 iese I.M. Ghica si Romica Boilă,pleaca cu masina 9567 B iar Romica Boilă rămâne la statuia aviatorilor,I.M.si Ghica continua drumul mai departe soseaua Jianu la Parcul National unde coboara si se plimba prin parc.

La ora 12,35 pleaca din parc si merg in B-dul Dorobanti Nr.16 la Bratianu de unde inginerul pleaca cu masina 9567 B.

La ora 12,50 se reintoarce inginerul Ghica cu masina 9567 B.

La ora 13,10 vine Radu Vâlsanescu secretarul lui Brătianu.-

La ora 13,25 iese I.M. si Inginerul Ghica pleaca cu masina 9567 B.in Str.Barbu Delavrancea 57 unde ramâne I.M. iar Ghica pleaca cu masina 9567 B mai departe.-

La orele 14,50 vine Domocoş intovarasit de doi indivizi,unul de statura inalta si gras cu ochelari,haină blemaren, celalalt de statura mica slab haina grii etate de 38-40 ani.Au venit cu masina 1699 B.

La ora 15,45 pleaca Domocos cu cei doi indivizi cu aceiasi masina.

La ora 17,45 iese I.M. si Romica Boila,pleaca cu masina 9567 B in Str.Mitropolitul Filaret Nr.33 de unde i-l ia pe Mihalache si pleca in strada A.Muresanu Nr.16 la Pienescu.-

La ora 18,30 pleaca Romica Boila cu masina 9567 B.

La ora 19" vine Romica Boila cu masina 9567 B

La ora 20.10 vine Mihai Popovici.-

La ora 20,40 iese I.M. insotit de Mihalache si Romica Boilă merg cu masina 9567B in B-dul Schitu Magureanu 19.-

La ora 20,50 pleaca Mihalache si Romica Boila cu masina 9567 B.

21-VI-947.

Exp. copie S.S.I.M. P.P.C

121

00448

22 Iunie 1947

RAPORT
=============

de supravegherea facuta la I.M. pe ziua de 21 Iunie 1947

La ora 8 vine Romica Boilă.-

La ora 8,30 vine Ing.Serdici

La ora 8,35 vine Zaharia Boila cu tax.12539 B.

La ora 8,36 vine Coposu cu tx.12011 B.

La ora 9,10 pleaca Coposu cu masina 5184 B.

La ora 9,15 vine principesa Sturza

La ora 9,20 vine Ing.Ghica.-

La ora 9,25 pleaca Zaharia Boila cu masina Nr.9567 B.-

La ora 10 vine Eremia Muntenescu comerciant,Ionescu functionar la Divizia I-a Regionala c.f.r.si cu doi indivizi.-

La 10,05 vine Ziaristul Florescu.-

La 10.10 pleaca Leucutia cu masina 5184 B.-

La 10,35 pleaca Ing.Ghica.-

La 10,40 pleaca Eremia Muntenescu cu unul dintre indivizi cu care a venit.-

La ora 10,45 vine Romica Boila cu Mihai Popovici,masina Nr.9567

La ora 10,50 pleaca Romica Boilă.-

La 10,55 pleaca Ionescu functionaru dela Divizia I-c.f.r cu celalalt individ cu care a venit.-

La ora 11,05 iese I.M. insotit de Coposu,ing.Ghica,Mihai Popovici si ziaristul Florescu,merg cu masina 9567 la biserica Boteanu unc participa la parastasul pentru Take Ionescu.La sfarsit Coposu rosteste un discurs.Mai era de fata Emil Hateganu,Ghita Pop St.Mihaescu,Popizu Micsunesti,Dr.Anghelescu,Prof.Veniamin ,Eremia Muntenescu,Ionescu functionar d la Divizia I-a C.F.R. si cei doi indivizi.

La orele 12,iese I.M. dela biserica,insotit de Coposu,Mihai Popovici,prof.Veniamin si Emil Hateganu,merge la locuinta lui Niculae Penescu.-

La ora 12,30 vine Mihalache cu masina 9567 B.

La ora 12,45 vine ing.Stefan Mihaescu cu masina 1324 B.

La ora 14,10 iese I.M. Coposu,Mihai Popovici,Mihalache,Emil Hateganu,prof.Veniamin,ing.Mihăescu.-

I.M- ă Coposu pleaca cu masina 9567 la locuinta din B-dul Schit Măgureanu Nr.19,iar ceilalti pleaca pe jos.-

La ora 14,30 pleaca Coposu cu masina 9567 B.

La ora 16,20 vine Romica Boila cu masina 9567 B.

La ora 16,35 vine Zaharia Boila cu inginerul Ghica.-

La ora 17 vine Emil Hateganu cu tx.11598 B.

La ora 17,05 vine Coposu cu contele V

23-VI-947
Exp. copie [illegible]

La ora 17,15 pleaca Romica Boila cu masina 5184 B.

La ora 18,30 vine Ion Mihalache cu ing.Vasilescu cu ing. Vasilescu cu masina 1548 B.-

La ora 18,40 vine Romica Boila cu masina ~~XX~~ 5184 B.-

La ora 18,50 pleaca Emil Hateganu cu masina 9567 B.-

La ora 19,10 pleaca Ing.Vasilescu cu masina 1548 B.-

La ora 19,25 vine Ghita Pop.-

la Ora 19,40 pleaca Ghita Pop.-

La ora 21 pleaca ing.Mihaescu si Romica Boila cu masina 9567 B

La ora 21.10 pleaca Zaharia Boila si Ing.Ghica.-

La ora 22 vine Coposu si peste 10 minute pleaca.-

Eviden[illegible]

23 Iunie 1947 122

00449

RAPORT

de supravegherea lui I.M. în ziua de 22 Iunie 1947.

La ora 9.10 vine ZAHARIA BOILA în Bul.Schitu Măgureanu 19, cu maşina Tx.11693 B. şi pleacă pe jos la ora 9.15.-

La ora 10.25 vine COPOSU.
La ora 11.40 pleacă COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 12.15 vine ROMICA BOILA.
La ora 12.45 vine COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 12.50 pleacă ROMICA BOILA.
La ora 13.30 pleacă COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 13.32 vine Contele VENETU.
La ora 14.20 pleacă Contele VENETU.
La ora 17 vine ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 17.25 pleacă I.M. şi ROMICA BOILA, mergând în Str. Barbu Delavrancea Nr.57, unde I.M.îşi duce bagajul.

La ora 18.20 pleacă din Str.Barbu Delavrancea Nr.57 I.M. şi ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 Bé,trec prin Piaţa Amzei de unde cumpără fructe şi merg în Bul.Schitu Măgureanu Nr.19.

La ora 20.30 pleacă ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.

La ora 21 vine ROMICA BOILA cu soţia lui cu maşina Nr. 9567 B.

La ora 21.15 pleacă I.M., ROMICA BOILA şi soţia acestuia, cu maşina Nr.9567 B. şi merg în Str.Barbu Delavrancea Nr.57, unde I.M. doarme noaptea.

25.6.1947. S.S.T.
[illegible] P.G.C. [illegible]

123

~~00450~~

R A P O R T

De supravegherea lui I.M., in ziua de 24 Iunie 1947.

La ora 7.15 pleacă ROMICA BOILA, din Str.Barbu Delavrancea Nr.57.-

La ora 8.25 vine inginerul GHICA.

La ora 9.1o vine RADULESCU dela Legatia Americană.

La ora 9.3o vine POLIZU MICSUNESCU cu maşina 3386 B.

La ora 9.55 vine HATEGANU cu Tx.11589 B.

La ora 1o.1o pleacă RADULESCU.

La ora 1o.35 vine MIHALACHE cu masina 9567 B.

La ora 11.oo pleacă POLIZU MICSUNESCU.

La ora 11.15 vine GHITA POP.-

La ora 11.45 pleacă ION MIHALACHE si HATEGANU.

La ora 12.2o vine COPOSU cu masina 9567 B.-

La ora 12.25 vine EMIL GHILEZAN.-

La ora 13.15 vine Dr.JOVIN cu masina 1342 B.

La ora 13.2o vine ROMICA BOILA si ZAHARIA BOILA cu masina 9567.B.-

La ora 13.45 pleacă Dr.JOVIN si EMIL GHILEZAN cu masina 1o92 Tms.-

La ora 13.5o pleacă COPOSU cu masina 9567 B.-

La ora 14.25 pleacă ZAHARIA BOILA.-

La ora 16.35 vine ZAHARIA BOILA.-

La ora 17.55 pleacă I.M., insotit de ROMICA BOILA si un individ pe care îl conduce la Gara de Nord după care merge in Str.Caimatei Bis, la Nr.18.-

La ora 18.4o iese I.M., însotit de ROMICA BOILA, merge in Str.Sfintilor Nr.1o.

La ora 18.55 iese I.M., si ROMICA BOILA si merg in Str.Barbu.Delavrancea Nr.57 cu masina 9567 B.

La ora 19.15 pleacă ROMICA BOILA cu masina 9567 B.-

La ora 2o. vine ROMICA BOILA şi Ing.GHICA cu maşina 9567 B

La ora 2o.1o pleacă ROMICA BOILA.

La ora 21.o5 pleacă Ing.GHICA cu masina 9567 B.

La ora 21.2o vine ROMICA BOILA.-

26.?.1947. Exp. ...

------

26 Iunie 1947 124

00451

RAPORT

de activitatea lui I.M. în ziua de 25 Iunie 1947.

La ora 7.50 iese I.M.însoţit de ROMICA BOILA şi merge cu maşina Nr.9567 B.,pe Bul.Dacia la Dr.Jovin. Romică BOILA îşi continuă drumul mai departe.

La ora 9.20 vine GHICA.
La ora 9.25 vine LIVEANU.
La ora 9.30 vine Generalul SANATESCU cu maşina U.023.
La ora 9.50 pleacă ing.GHICA şi LIVEANU cu maşina 9567 Bé
La ora 10.10, pleacă Generalul SANATESCU cu maşina U023.
La ora 10.30 pleacă Dr.JOVIN cu maşina Nr.1428 B.
La ora 10.40 vine Ing.GHICA cu maşina 9567 B.
Da ora 10,55 iese I.M. însoţit de Ing.GHICA şi cu maşina Nr.9567 B.merge la club în Str.Clemenceau Nr.9.

La ora 11.05 pleacă Ing.GHICA şi GHITA POP cu maşina 9567 Bé

La ora 11.20 vine COPOSU.
La ora 11.30 vine MACARASCU.
La ora 11.40 vine prof.VENIAMIN.
La ora 11.45 vine IONESCU.
La ora 11.50 pleacă Comandorul MOCANU.
La ora 12 vine Ing.GHICA cu maşina 9567 B.,iar după zece minute pleacă.

La ora 12.10 vine D-ra SERDICI şi ziaristul FLORESCU.
La ora 12.15 vine CARANDINO.
La ora 12.45 vine Ing.GHICA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 13.20 iese I.M.însoţit de Ing.GHICA şi cu maşina 9567 B.merg la Athénée Palace unde vorbeşte cu ZAHARIA BOILA, iar după cinci minute pleacă în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.

La ora 13.55 vine COPOSU, cu maşina Nr.9567 B.,iar după zece minute pleacă.

La ora 15.45 vine COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 15.46 pleacă ROMICA BOILA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 16.15 vine ROMICA BOILA CU maşina Nr.9567 B.
La ora 16.30 iese I.M.însoţit de ROMICA BOILA şi cu maşina Nr.9567 B.merg la locuinţa Ing.SERDICI.
La ora 16.50 iese I.M.însoţit de ROMICA BOILA şi merg în Str.Andrei Mureşeanu Nr.16 la N.PENESCU.
La ora 17 vine POPOVICI.
La ora 17.05 vine învăţătorul IVAN dela Brăila,care spune că este aşteptat de dl.Preşedinte.
La ora 18 iese I.M.însoţit de POPOVICI şi ROMICA BOILA şi merg în Bul.I.G.Duca Nr.9 unde MIHAI POPOVICI rămâne,iar I.M. şi ROMICA BOILA se întorc acasă în Str.Barbu Delavrancea 57.
La ora 19.15 vine GHILEZAN cu maşina 1092 Tmş.
La ora 19.20 vine ziaristul IONEL MUREŞANU cu Tx.12423 B.
La ora 20.45 vine Ing.GHICA.
La ora 21 pleacă GHILEZAN şi Ing.GHICA.
La ora 22.30 pleacă IONEL MUREŞANU.

Nota II

26.6.947.
Exp. copie S.S.I. şi P.P.C.

24 Iunie 1947.

00452 125

RAPORT

de supravegherea lui I.M. în ziua de 23 Iunie 1947.

La ora 7.10 vine IULIA în Str.Barbu Delavrancea Nr.57, iar la ora 9 pleacă.

La ora 9.05 vine GHICA cu maşina Nr.5184 B.
La ora 10 vine MIHALACHE cu maşina 9567 B.
La ora 10.20 iese I.M. însoţit de MIHALACHE, ROMICA BOILA şi Inginerul GHICA şi merge în Bul.Schitu Măgureanu 19. In drum coboară Ing.GHICA la Cercul Militar.

La ora 10.30 pleacă MIHALACHE CU maşina Nr.9567 B.
La ora 11.15 iese I.M. însoţit de ROMICA BOILA şi merge cu maşina Nr.9567 B. în Str.Filaret Nr.33, la locuinţa lui POPESCU MEHEDINTI.

La ora 12.30 iese I.M. însoţit de ROMICA BOILA şi cu maşina Nr.9567 B.,merge în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.

La ora 16, vine SERDICI VASILE.
La ora 16.50 vine COPOSU cu Tx.10.808 B. Tot în acest timp vine şi DOMOCOŞ cu maşina Nr.1699 B.

La ora 17 pleacă VASILE SERDICI şi soţia lui ROMICA BOILA, cu maşina Nr.9567 B.

La ora 17.45 pleacă DOMOCOŞ cu maşina Nr.1699 B.
La ora 17.55 vine un individ înalt şi slab cu o cicatrice la barbă în partea stângă, îmbrăcat în pantaloni albi şi haină bleumarin.

La ora 18.05 vine LEUCUTIA cu maşina Nr.5184 B.
La ora 18.10 vine ANDREI MUREŞANU cu Tx.26276 B.
La ora 19.20 pleacă LEUCUTIA cu maşina Nr.9567 B.
La ora 20.20 iese ROMICA BOILA cu soţia.
La ora 20.27 pleacă MUREŞANU.
La ora 20.30 iese I.M. cu COPOSU şi merge până în Băneasă cu maşina Nr.9567 B.,apoi intră să se plimbe pe jos,iar la ora 21.15 vine acasă în Str.Barbu Delavrancea Nr.57, unde I.M. rămâne, iar COPOSU pleacă cu maşina Nr.9567 B.

1-VII-947

128

00453

V[illegible]

R A P O R T
= = = = = = = =

De supraveghere a lui I.M., în ziua de 26 Iunie 1947.

La ora 7., vine ZAHARIA BOILA în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.-

La ora 7.3o, pleacă ZAHARIA BOILA şi ROMICA BOILA.

La ora 8.oo, vine Ing.GHICA.

La ora 8.3o, vine un grup de 5 persoane.

La ora 8.35, vine LIVEANU.

La ora 8.45, pleacă cele 5 persoane.

La ora 9.oo, vine COPOSU cu Tx.Nr.1o68o B.

La ora 9.o5, pleacă Ing.GHICA cu maşina 9567 B.şi revine peste 1o minute.

La ora 1o.15, iese I.M., însoţit de COPOSU, Ing.GHICA şi LIVEANU şi merg la locuinţa, lui GHITA POP din Str.Splaiul Unirii Nr.5, etaj.5. apartamentul 28, cu maşina 9567 B.

La ora 1o.3o, pleacă LIVEANU.

La ora 1o.4o, pleacă COPOSU cu TEODORESCU, care veni-se înaintea lui I.M.

La ora 1o.5o, pleacă Ing.GHICA şi revine după 5 minute.

La ora 1o.55, vine ROMICA BOILA.

La ora 11.o5, vine COPOSU.

La ora 11.1o, vine GHILEZAN cu maşina 94o4 B.

La ora 12.1o, pleacă GHILEZAN şi Ing.GHICA cu maşina 94o4 B.

La ora 13.25, iese I.M., însoţit de COPOSU şi merg în Sos.Jianu Nr.72, la locuinţa lui COPOSU, cu maşina 9567 B.

La ora 14.oo, vine Ing.GHICA.

La ora 15.5o, iese I.M., insotit de COPOSU şi Ing.GHICA şi merg cu maşina 9567 B., în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.

La ora 16.2o pleacă Ing.GHICA cu maşina 9567 B.

La ora 16.4o, pleacă COPOSU cu maşina 9567 B.

La ora 18.45, vine M.POPOVICI, HATEGANU şi MURESAN.

La ora 18.5o, pleacă Ing.SERDICI şi TEODORESCU care venise-ră înaintea sosirii lui I.M.

27-VI-947.
Exp. copie P.P.C., S.S.I.
[illegible]

./.

La ora 19.00 pleacă E.HATEGANU si M.POPOVICI
La ora 19.05, pleacă MURESAN.
La ora 19.30, vine GHILEZAN cu maşina 1092 Tms.
La ora 20.05, vine MIHALACHE cu maşina 9567 B.
La ora 20.20, pleacă GHILEZAN cu un individ cu haine gris inchis, chel, etate 45-50 ani, statură mijlocie, care a venit inaintea sosirii lui I.M., cu masina ~~21~~1092 Tms.
La ora 21.10, pleacă MIHALACHE cu maşina 9567 B.
La ora 21.20, vine MURESAN.
La ora 21.55, pleacă MURESAN.

Cui aparţine maşina?

28 Iunie 1947. 127

00454

RAPORT

de supravegherea lui I.M. în ziua de 27 Iunie 1947.

La orele 6.35 vine ZAHARIA BOILA în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.

La ora 6.45 pleacă ZAHARIA BOILA cu Tx.12147 B.
La ora 8.50 vine LIVIANU.
La ora 9.05 vine ziaristul FLORESCU.
La ora 9.35 vine Ing.MIHAESCU cu maşina 1342 B.
La ora 10 vine MIHAI POPOVICI cu un individ,cu maşina 1699 B.

La ora 10.05 vine COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 10.20 pleacă MIHAESCU, LIVIANU, ziaristul FLORESCU şi Ing.GHICA, cu maşina Nr.1342 B.

La ora 10.25 pleacă MIHAI POPOVICI cu individul.
La ora 10.40 vine Prinţesa STURDZA.
La ora 11 pleacă Prinţesa STURDZA.
La ora 11.45 vine PENESCU cu maşina Tx.12921 B.
La ora 12.15 vine MIHALACHE cu Tx.12921 B.
La ora 12.20 pleacă COPOSU cu maşina Nr.9567 B.
La ora 12.45 vine COPOSU cu aceiaşi maşină.
La ora 13.30 pleacă PENESCU cu Tx.12921 B.
La ora 13.35 pleacă MIHALACHE cu maşina Nr.9567 B.
La ora 13.45 vine ZAHARIA BOILA cu Tx.12956 B.
La ora 14 vine un plotonier cu o scrisoare şi cu un pachet din partea D-lui GURBAN dela Simeria.

La ora 15.05 pleacă ZAHARIA BOILA.
La ora 15.40 vine Inginerul SERDICI.
La ora 17.20 vine Inginerul GHICA.
La ora 17.35 iese I.M.însoţit de Inginerul SERDICI, Ing. GHICA, ROMICA BOILA şi merge în Str.Jules Michelet 1. In drum, Inginerul SERDICI se coboară în Piaţa Romană.

La ora 19.30 pleacă Ing.GHICA şi se reîntoarce peste o jumătate de oră.

La ora 21, iese I.M.însoţit de GHICA şi cu maşina 9567 B. merge la locuinţa lui MIHAIL POPOVICI din Str.Sofia Nr.22.

La orele 23.30 iese I.M.însoţit de Ing.GHICA şi cu maşina Nr.9567 B. merge în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.

La orele 23.45 pleacă Ing.GHICA.

Astăzi, 28 Iunie 1947, la orele 7.30, I.M. însoţit de Ing.GHICA şi Ing.RADULESCU, cu două doamne, cu maşina Nr.1848 B. a plecat spre Sibiu.

1.VII 947
Exp copie

3 Iuluie 1947.

128

00455

RAPORT

de supravegherea lui I.M. pe ziua de 3 Iulie 1947.

La orele 8,00 vine Ing.GHICA,cu masina Tx.Nr.11.925 B.
La orele 9,05 vine PENESCU.
La orele 9,07 vine GEOROGEANU.
La orele 9,35 pleaca PENESCU.
La orele 9,50 pleaca GEOROGIANU.
La orele 9,55 vine MIHAIL POPOVICI si RADULESCU dela Ambasada American ă
La orele 10,05 vine o doamnă de statură mijlocie,grasă cu părul roşu.
La orele 10,10 pleaca RADULESCU.
La orele 10,20 vine GHILEZAN cu maşina 1092 Tmş.
La orele 10,40 pleacă GHILEZAN cu maşina 1092 Tmş.
La orele 10,50 pleaca I.M,MIHAI POPOVICI şi Ing.GHICA cu Tx.11.213 B.
La orele 10,57 rămas in pană de cauciuc excorta.
La orele 12,10 l-am regăsit la Ing.SERDICI in Str.Cristian Tell Nr.10.
La orele 12,30 pleacă MIHAI POPOVICI cu masina 1342 B.
La orele 13,23 pleaca MIHAESCU cu maşina 1342 B.
La orele 14,05 pleaca un grup de 27 de persoane printre care o d-nă.-

Am recunoscut pe următorii: I.M.,LEUCUTIA şi GHILEZAN,merg cu maşina Nr.1092 Timişoara în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.SCHELERU şi HUDITA,pleacă cu maşina Nr.50 .-COPOSU,HATIEGANU şi PENESCU,pleacă pe jos în grup MIHALACHE şi Inginerul GHICA,se aflau în curte.-La orele 14.50 vine Ing.GHICA,în Str.Barbu Delavrancea Nr.57.-

La orele 14.55,pleacă Ing.GHICA.-

La orele 16.05 vine DOMOCOS,însoţit de două d-ne şi un individ cu maşina 1699,.DOMOCOS intră singur,iar ceilalţi aşteaptă în maşină,după 15 minute pleacă.-

La orele 17.25 pleacă I.M.,ROMICA BOILA şi soţia lui ROMICA cu taxi Nr.10240.In Piaţa Română soţia lui ,iar I.M.şi ROMICA BOILA, merg la SERDICI în Str.Cristian Tell Nr.10.-

La orele 17.40.vine GHILEZAN,cu maşina Nr.1092 Timişoara.-

La orele 17.42 vine HUDITA.-

La orele 17.37 pleacă ROMICA BOILA,însoţit de un individ în costum alb,părul cărunt etate de 45-50 ani.-

La orele 17.35,vine PENESCU însoţit de doi invidizi în haine albe ;unul, era şchiop,au venit cu tx.12921.-

La orele 18.vine SCHELERU,însoţit de doi indivizi în costume

./.

albe cu maşina Nr.50 B.

La orele 18.05,vine un individ de vreo 55 de ani cu pălărie cu boruri mari şi încălţat cu cisme.-

La orele 18.07 vine profesorul BENIAMIN?însoţit de de doi indivizi.-

La orele 18.15 vine MIHAI POPOVICI,-

La orele 18.35,vine un invidi de statură înaltă,cu haine albe şi părul alb,cu maşina 12507 tx.B.-

La orele 19 pleacă fica Ing.SERDICI,cu un plic voluminos,era foarte grăbită.-

La orele 19.10 pleacă MIHAI POPOVICI.-

La orele 19.35 pleacă PENESCU.-

La orele 20.05 se reîntoarce fica lui SERDICI.-

La orele 20.15 vine MIHAI POPOVICI.-

La orele 20.17 vine Ing.GHICA,şi întreabă de PENESCU, i s'a răspuns că a plecat,după aceia a plecat şi el fiind însoţit de un individ cu haine bleu maren.-

La orele 20.40 iese I.M.,COPOSU şi merg cu tx.12.370 pe Str.Nic.Iorga ,unde coboară şi merg pe jos până în Piaţa Română la fructăria „EXPOZITIA " de aci ia. taxiul Nr.12870 şi merg în Str.BARBU DELAVRANCEA Nr.57.-

La orele 21.20,pleacă COPOSU,cu taxiul Nr.12870.-

MIHALACHE,a plecat cu maşina Nr.50 însoţit de doi domni în alb.In curte se afla peste 30 de indivizi.-

----

5 Iulie 1947.

RAPORT

de activitatea lui I.M.în ziua de 4 Iulie 1947.

La ora 8.10 vine ziaristul CARANDINO.
La ora 8.35 vine GHICA şi PENCIU cu maşina Nr.280 B.
La ora 8.45 pleacă PENCIU.
La ora 8.55 vine un individ şi stând de vorbă cu el, s'a recomandat LEONIDA POP, este din Cluj şi este chemat de I.M.să vină la ora 9 la D-lui.

La ora 9.05 pleacă CARANDINO.
La ora 9.40 vine V.SERDICI.
La ora 9.45 vine MIHAIL POPOVICI.
La ora 9.47 pleacă GHICA şi SERDICI cu maşina 280 B.
La ora 10 vine GHILEZAN cu maşina 1092 Tmş.
La ora 10.15 pleacă MIHAI POPOVICI, ROMICA BOILA şi GHILEZAN, cu maşina 1092 Tmş.

La ora 10.30 vin doi indivizi necunoscuţi, unul în costum alb în vârstă de 40-45 ani, iar celălalt cu barbă,cam de aceiaşi vârstă, cu pălărie neagră,haină gris şi pantaloni bleumarin.

La ora 10.40 pleacă LEONIDA POP.
La ora 11 vine GHICA cu maşina 280 B.
La ora 11.05 pleacă indivizii care sunt notaţi la 10.30
La ora 11.15 pleacă GHICA cu maşina 280 B.
La ora 12.25 vine MIHALACHE, PENESCU şi GHICA cu maşina 280 B.

La ora 12.30 vine Dr.JOVIN cu maşina 1328 B.
La ora 12.35 pleacă GHICA cu maşina 280 B.
La ora 12.50 vine LIVEANU cu Tx.11502 B. şi pleacă după trei minute cu aceiaşi maşină.

La ora 13.20 vine GHICA cu maşina 280 B.
La ora 13.45 iese I.M. însoţit de MIHALACHE, PENESCU şi GHICA şi merg cu maşina 280 B. la MIHAI POPOVICI,unde I.M. şi MIHALACHE rămân, iar PENESCU şi GHICA merg mai departe cu aceiaşi maşină.

La ora 13.50 vine LEUCUTIA cu maşina 5184 B.
La ora 15.50 pleacă LEONIDA POP.
La ora 16 pleacă MIHALACHE şi un individ în haină neagră şi pantaloni negri. După aparenţă pare a fi ţăran ardelean, etate 42-46 ani.

La ora 16.15 iese I.M. însoţit de GHIEEZAN, LEUCUTIA, SERDICI şi trei indivizi necunoscuţi şi o doamnă. I.M.,LEUCUTIA, doamna şi un individ în costum alb,în etate cam de 50-55 ani, cu părvalb, de statură mică,merg cu Tx.11484 B. în Str.Barbu Delavrancea 57,unde I.M.intră, iar maşina cu ceilalţi continuă drumul.

7.VII.947 copie S.S.I. și P.P.C. Y.

La ora 18.30 vine COPOSU.
La ora 19.20 vine GHITA POP.
La ora 19.25 pleacă COPOSU.
La ora 20.15 vine MIHAESCU cu maşina 1342 B.
La ora 20.17 vin doi indivizi cu costume albe,unul dintre ei este un fost magistrat,are statură înaltă şi brunet.

La ora 20.25 vine ziaristul MUREŞANU cu maşina Tx.12643 B.
La ora 20.45 pleacă GHITA POP.
La ora 21.10 vine DOMOCOŞ cu maşina 1699 B.
La ora 22.15 pleacă DOMOCOŞ şi MUREŞANU cu maşina 1699 B.

S.I.

D.G.P.
20 Junie 1947.

130

00457

30 VI 947 Luat notă Pallade

24.6.47 Dna Palade nota

N o t ă

In ziua de 16 Junie a.c., inainte de amiază, informatorul nostru a avut prilejul să stea de vorbă la Sinaia cu IULIU MANIU.-

Convorbirea purtându-se asupra diverselor chestiuni politice din trecut şi actual, MANIU a declarat intre altele că asasinarea lui IORGA şi MADGEARU a constituit o grea pierdere pentru ţară.-

Acelaş lucru a afirmat şi despre TITULESCU.

A criticat apoi actualul regim, susţinând că libertatea este incătuşată din care cauză progresul este oprit.-

A adus laude poporului german pentru spiritul lor de organizare şi perseverenţă în muncă, iar prestigiul de care s'ar fi putut bucura lumea intreagă a fost distrus odată cu pierxerea războiului.-

In urma războiului, a declarat Maniu, nu au ieşit în mod efectiv căştigători decât americanii, cari au realizat afaceri fabuloase, dar astăzi nici banii nu au o valoare prea mare.

Tot în legătură cu războiul a declarat că Antonescu n'ar fi trebuit să se aventureze impotriva U.R.S.S., insă acest lucru l'a făcut cu scopul a-şi satisface orgoliul său de militar, cu toate că nemţii nu i-au cerut în mod express sa intre în război, aşa că singurul ajutor ce trebuia dat Germaniei era numai din punct de vedere economic.

Nemţii au făcut o mare greşală atunci când au pornit războiul impotriva Rusiei Sovietice, inainte de a lichida cu puterea militară a Angliei, lucru ce le-a fost fatal pentru că au trebuit la un moment dat să lupte pe mai multe fronturi, cu toate că forţa lor numerică, tehnică şi strategică era suficient de puternică.-

======

R.I.M. – 16-VI-947.

693/24 VI 947.

~~2367/5 ind~~

4758 z vol 2

N 8/XI/946

D.G.P.
20 Iunie 1947.

131

N o t ă
========

In ziua de 16 Iunie a.c., inainte de amiază, informatorul nostru a avut prilejulsă stea de vorbă la Sinaia cu IULIU MANIU.-

Convorbirea purtându=se asupra diverselor chestiuni politice din trecut şi actual, MANIU a declarat intre altele că asasinarea lui IORGA şi MADGEARU a constituit o grea pierdere pentru ţară.-

Acelaş lucru a afirmat şi despre TITULESCU.

A criticat apoi actualul regim, susţinând că libertatea este incătuşată din care cauză progresul este oprit.-

A adus laude poporului german pentru spiritul lor de organizare şi perseverenţă în muncă, iar prestigiul de care s'ar fi putut bucura lumea intreagă a fost distrus odată cu pierxerea războiului.-

In urma războiului, a declarat Maniu, nu au ieşit în mod efectiv câştigători decât americanii cari au realizat afaceri fabuloase, dar astăzi nici banii nu au o valoare prea mare.

Tot în legătură cu războiul a declarat că Antonescu n'ar fi trebuit să se aventureze impotriva U.R.S.S., insă acest lucru l'a făcut cu scopul a-şi satisface orgoliul său de militar, cu toate că nemţii nu i-au cerut în mod express să intre în război, aşa că singurul ajutor ce trebuia dat Germaniei era numai din punct de vedere economic.

Nemţii au făcut o mare greşală atunci când au pornit războiul impotriva Rusiei Sovietice, inainte de a lichida cu puterea militară a Angliei, lucru ce le-a fost fatal pentru că au trebuit la un moment dat să lupte pe mai multe fronturi, cu toate că forţa lor numerică, tehnică şi strategică era suficient de puternică.-

======

F. Urgent

16 Iulie 1947.

16.VII.1947

RAPORT

de supravegherea lui I.M.în ziua de 15 Iulie 1947.

La orele 9 am stat cu I.M.de vorbă timp de cinci minute M'a rugat să-i spun ce s'a întâmplat la Clubul din Str. Clemenceau şi situaţia în care se află Secretarul General PENESCU. I-am răspuns că nu ştiu nimic.

La orele 12.30 a sosit MACARASCU împreună cu agentul DISAGA, l-am arestat şi l-am adus la Direcţie.

In cursul după amiezii, I.M. a fost vizitat de Dl.Secretar General BUNACIU, Inspector General NICOLSCHI şi Inspector General JIANU.

La orele 20.10, când m'am prezentat pentru schimb, am găsit în cameră la I.M. un individ dela Ambasada Americană care venise sub pretext ca să-i repare aparatul de radio.

Dându-mi seama de unde este individul, i-am atras atenţiunea să părăsească camera, toate acestea însă fără ca I.M.să observe.

I.M. mi-a cerut să-i prind staţia de radio Londra în româneşte şi Washington-ul. Sub motiv că scala aparatului nu corespunde, nu i-am prins nici una din staţiile de mai sus.

In cursul nopţii nu s'a întâmplat nimic deosebit.

*

I.M.nu se află în contact decât cu valetul de serviciu şi D-na Dr.MUREŞANU, valetul fiind liber să părăsească locuinţa, astfel că ar avea posibilitatea să-l informeze asupra situaţiei.

Dealtfel, în cursul mesei de seara,I.M. a fost surprins discutând în şoaptă cu valetul. La intrarea mea au

întrerupt conversaţia.

Propun ca în cameră cu I.M. să stea un agent de-ai noştri, întrucât agenţii Prefecturii Poliţiei Capitalei, când se prezintă la schimb, stau de vorbă cu I.M., căruia îi răspund la toate întrebările puse de acesta, care - cred ei - că nu au importanţă.

De exemplu, eri 15 Iulie, în apropierea prânzului, am fost de faţă la un schimb al lor.

I.M. a întrebat pe agent cum se numeşte, unde este născut, când s'a născut, ce studii are, întrebări la care agentul a răspuns afirmativ, arătând totodată şi meseria ce o are.

Când am atras atenţia agentului, a spus că I-a minţit în privinţa locului de naştere.

D.S.S. 133

19 Iulie 1947

OPERAT

Ji / 11

N O T A

Transportarea lui Maniu dela sanatoriul dr. Jovin, la domiciliul său din strada Delavrancea, a produs panică în rândurile partizanilor politici.

Aceştia cred că ducerea lui într'o casă dela periferia oraşului, trădează tendinţa Guvernului de a face ca el să dispară mai uşor, cu atât mai mult cu cât acest cartier este plin de sovietici.

Aşa se explică dece, eri, se vorbea că ar trebui instituită o gardă de prieteni, care să supravegheze tot timpul casa lui Maniu, spre a vedea dacă se încearcă, de către comunişti, îndepărtarea lui din Bucureşti, sau chiar dispariţia fără urmă.

Fireşte, nimeni nu s'a angajat la asemenea acţiune, întrucât toţi sunt timoraţi de perspectiva ducerii lor în U.R.S.S.

Sursă serioasă
Bucur 3

3799/22 VII 47

168/Bu 1

D.S.S.
19 Iulie 1947

N O T A
===============

OPERAT

Transportarea lui Maniu dela sanatoriul dr.Jovin,la domiciliul său din strada Delavrancea,a produs panică în rândurile partizanilor politici.

Aceştia cred că ducerea lui într'o casă dela periferia oraşului,trădează tendinţa Guvernului de a face ca el să dispară mai uşor,cu atât mai mult cu cât acest cartier este plin de sovietici.

Aşa se explică dece,eri,se vorbea că ar trebui instituită o gardă de prieteni,care să supravegheze tot timpul casa lui Maniu,spre a vedea dacă se încearcă,de către comunişti,îndepărtarea lui din Bucureşti,sau chiar dispariţia fără urmă.

Fireşte,nimeni nu s'a angajat la asemenea acţiune, întrucât toţi sunt timoraţi de perspectiva ducerii lor în U.R.S.S.

Sursă serioasă
Bucur 3

4022/23 VII 47

25 Iulie 1947

135

tov. Popescu

si

P

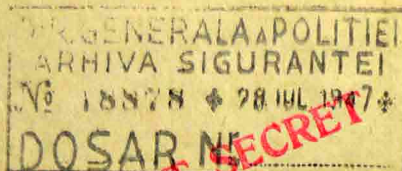
N O T A

Informatorul A. ne informează că, după arestarea grupului Mihalache şi internarea lui Maniu cu domiciliu forţat în casa lui Romică Boilă din Str. Barbu Delavrancea, Maniu a reuşit să transmită oarecari instrucţiuni în afară, prin socrul lui Boilă (se pare Sguriadescu) care locueşte la etajul clădirii în care este el internat.

Acesta, ieşind în oraş, a luat sigur legătura cu Ghica (fratele lui Serban Ghica) care a transmis mai departe instrucţiunile.

OPERAT

24 VII 947.



DIR. GENERALA A POLITIEI
ARHIVA SIGURANTEI
No 18878 28 IUL 1947
DOSAR Nr.

STRICT SECRET

00462

136

N O T A

OPERAT

AL.CARTOJAN susţine că în ziua de 23 Iulie s'a luat un interogator, cu răspunsuri scrise, lui IULIU MANIU.

Acest interogator este luat în scris pentru ca să nu fie contestat.

In cele scrise, Maniu recunoaşte că ştia aproape totul (plecarea, misiunea politică de îndeplinit în străinătate, etc.) a celor ce au încercat să fugă.

- Neverificată.

4510/30 VII

OPERAT

12 Iulie 1947

DELA PARTIDUL NATIONAL TARANESC MANIU

====

In legătură cu planul de ajutor Marchal ,dl. Iuliu Maniu a făcut următoarele declaraţii Agenţiei de Presă Reuter

„Propunerea D-lui Marchal o găsesc bine venită."

"Toate ţările care înţeleg [redacted] interdependenţe economice dintre Statele civilizate nu pot decât să salute cu bucurie ideia secretarului de Stat al Statelor Unite care vrea să ajute popoarele ajunse în mizerie după calvarul ultimilor ani.

"Având însă în vedere că de când a luat conducerea vieţii de Stat contra-voinţei Naţiunei Române, Guvernul român nu a făcut decât acte care au rănit sentimentul public românesc şi interesele poporului nostru, este de temut că şi de data aceasta va avea în vedere nu interesele Statului nostru ci scopul urmărit de ei şi protectorii lui. Sunt fericit să constat că Guvernul Englez şi cel Francez şi-au unit gândurile lor cu acela al marelui Şef al Armatelor şi al gândirii umane care este Generalul Marchal, spre a da putinţă naţiunilor capabile de voinţă şi de acţiune, de a se reface ele însile nu printr'un gest de milă ci prin muncă ordonată şi sistematică ,aceea care va trebui să fie principiul omenirii întregi în viitor".

"Cred, că până la urmă şi marea noastră vecină U.R.S.S va înţelege strigătul de durere al popoarelor si dorinţa lor de a se îndrepta în mod sigur şi liber pe calea progresului civilizat, care nu poate fi realizat fără o stare economică mulţumitoare, ci cred că U,R.S.S. va participa cu marile sale forţe la această acţiune de refacere a lumii.

Sursa: Grigore
Valoarea: Sigură

./.

00464
138

In cercurile P.N.T. se răspândeşte un comunicat al Partidului cu privire la funcţionarii publici comprimaţi, care are următorul cuprins:

" Biroul Partidului-Naţional Tărănesc întrunit azi 10 Iulie a.c.a luat cunoştinţă din Monitorul Oficial de aşa zisele "comprimări" făcute în personalul Administraţiei de Stat

S'a constatat însă vă sub pretextul economiilor bugetare s'au înlăturat funcţionari cu zeci de ani de serviciu şi dintre cei mai buni.

Funcţionarii Publici au drepturi câştigate care nu pot fi nesocotite nici chiar prin lege.

Dar mai grav este că, aceste "comprimări" au fost în realitate un mijloc dat guvernului pentru a concedia pe aceşti funcţionari cari au refuzat să împărtăşească convingerule politice impuse de partidul Comunict.

Familii întregi au fost aruncate pe drumuri şi s'au semnalat chiar cazuri de sinucideri printre funcţionarii îndepărtaţi.

Se urmăreşte deci, scoaterea din câmpul muncii a tuturor celor cari nu aderă la Comunism.

Partidul Naţional Tărănesc reînoieşte angajamentul să repare aceste revoltătoare nedreptăţi şi să reintegreze în drepturile lor, cu despăgubirile cuvenite, pe toţi cei loviţi cu astfel de metode.

Sursa: Grigore
Valoarea: Sigură

Măsuri luate de noi:
Identificarea colportorilor.

x
x x

Suntem informaţi că în ziua de 5 Iulie a.c.a avut loc la sediul central P.N.T., o şedinţă a T.U.N.T.-ului.

Dl.I.Mihalache a îndemnat pe asistenţi să-mărească efortul de ajutorarea studenţilor arestaţi şi deţinuţi în lagăre cu bani, obiecte de îmbrăcăminte, alimente şi medicamente şi să nu dispere nimeni deoarece victoria partidului se apropie.

Sursa: Observator
Valoarea: Serioasă

13. VII. OC.
Studiaţi poziţia lui Mihalache din punct de vedere juridic. Propuneri scrise.

operat

139

00/165

x

x x

Deţinem informaţia că în ziua de 16 Iulie a.c. la sediul central P.N.T., va avea loc o şedinţă a Organizaţiei muncitoreşti cu care ocazie se vor face cunoscute dispoziţiunile finale luate de conducerea Partidului, faţă de alegerile sindicale, întrucât până la această dată, se vor lămuri raporturile dintre partidul social-democrat şi partidul Comunist Român.

Până la ţinerea şedinţei membrii organizaţiei muncitoreşti, au primit instrucţiuni să continue propaganda ca alegerile sindicale să se facă prin vot secret.

să va comunica PSU

Sursa: Albastru
Valoarea: Posibilă

x

x x

In cercurile de conducere P.N.T. se comentează că, cu ocazia şedinţei Comitetului executiv al partidului, care se va ţine la 19 Iulie a.c.; dl. Prof. Gheorghe Zane şi mai mulţi şefi de organizaţii judeţene de Moldova, vor cere ca Deputaţii Naţional-Ţărănişti, să participe la lucrările Parlamentului.

Asemenea propuneri vor mai fi făcute şi de către Deputaţi din alte regiuni.

Sursa: Grigore
Valoarea: Posibilă

====oOo====

D. S. S. 0924
29 Iulie 1947.-

140

159

ULTIMELE DECLARATII TRANSMISE DE IULIU MANIU CU PRIVIRE LA ATITUDINEA SA SI A PARTIDULUI NATIONAL TARANESC

OPERAT

In timpul cât preşedintele PNT a stat internat la sanatoriul Drului Jovin a încredinţat acestuia o serie de declaraţiuni cu scopul de a fi transmise unui corespondent de presă străin cu care nu reuşise să vină în contact.

Declaraţiile acestea, pe care le redăm mai jos, au fost comunicate în ziua de 25 Iulie a.c., de către drul Jovin corespondentului străin în cadrul unei convorbiri care a avut loc între ei.

La aceste declaraţiuni Maniu a ţinut în primul rând să facă cunoscut faptul că el s'a opus totdeauna la începerea unor tratative între fruntaşii partidului său şi alţi factori ai guvernului sau ai partidului comunist.

După părerea sa astfel de convorbiri nu puteau avea nici odată un rezultat real, iar adversarii nu urmăreau decât un singur scop şi anume acela de a descoperii punctele nevralgice ale partidului.

Acest lucru a eşit în evidenţă după părerea lui Maniu, când Māţă şi Mirto au făcut unele propuneri din partea guvernului.

Prin intermediul lui Māţă şi al lui Mirto, susţine Maniu, guvernul a urmărit să producă o ruptură în sânul partidului cu scopul de a capta o parte din membri pentru a intra într'un compromis cu factorii guvernamentali, lucru ce părea la un moment dat că se va produce dar care mai târziu a făcut să revină pe acei membrii ai partidului ce reflectau la o atare posibilitate şi care şi-au dat seama că într'o astfel de situaţie ar pierde întreaga bază morală a partidului.

Din momentul când propunerea Māţă-Mirto a fost respinsă Maniu şi-a dat seama că de acum încolo va începe lupta între el şi regim.

.//.

4912/1 [illegible]

Situația a devenit și mai clară din momentul când au început acțiunile directe în Grecia, măsurile luate contra opoziției din Bulgaria și apoi în Ungaria.

In urma acestor evenimente mulți conducători ai partidului cum sunt spre exemplu: Penescu și Mihalache, au început să fie stăpâniți de teamă căutând să fugă în străinătate.

In ceeace îl privește pe el personal, Maniu a menționat că avea posibilitatea să plece în străinătate dar totuși nu a făcut-o pentru anumite motive.

El socotește că astăzi fiind în vârstă de 74 de ani nu va mai avea mult de trăit și în plus un politicaian de formatul său, la vârsta aceasta, trebuie să calculeze de aplătii cu moartea politica pe care o întruchipează.

Mai departe, declarațiile lui Maniu redate de către Dr. Jovin, fac o serie de comentarii în legătură cu posibilitatea declanșării unui nou conflict armat.

Deși a precizat din nou că nu crede în izbucnirea în curând a unui nou război, totuși Maniu a declarat că astăzi pregătirile pentru conflict sunt destul de înaintate și mai ales în punctele nevralgice ale globului Marile Puteri caută să-și asigure poziții dominante.

In Europa Apuseană planul Marshall nu urmărește altceva decât reorganizarea producției de războiu în mod unitar pentru puterile occidentale.

Nu este exclus ca până în cele din urmă să se ajungă la o înțelegere, dar și aceasta nu va constitui decât un simplu armistițiu pentru bătalia hotărâtoare care se va da între capitalism și socialism.

Maniu este de părere că din acest antagonism nici unul dintre cele două principii nu va eși invingător.

Capitalismul clasic desigur că va trebui să fie învins, dar nici principiile socialiste pure nu vor putea fi aplicate total în viața practică.

In momentul de față pe el nu-l interesează decât faptul ca în România să se țină seamă de particularitățiile specifice și să se inlăture anumite principii teoretice venite din afară.

Sursă serioasă

Cores.

STRICT SECRET

DIR. GENERALA A POLITIEI
ARHIVA SIGURANTEI
№ 21228 -9 AUG 1947
DOSAR Nr. 15979

00468 132

OPERAT

B.

N O T A

In opinia publică, circulă informaţiunea că IULIU MANIU, fostul preşedinte al partidului naţional ţărănesc, se află închis la închisoarea militară "Malmaison".

De subliniat că în cursul după amiezei de 6 August 1947, am auzit discutându-se public această chestiune, de către doi cetăţeni, în tramvaiul 14.

Sigură.

Comunicat :

- D-lui Dir. General
- D-lui Cons. Zaharia

INSPECTORATUL REGIONAL DE SIGURANTA CLUJ
Biroul Secretariat

143

No.10.248 S din 8 August 1947
CONFIDENTIAL

16.VIII

Văzut

C A T R E
DIRECTIUNEA GENERALA DE SIGURANTA

B U C U R E S T I

Avem onoare a raporta, că în comuna Topliţa, circulă svonul că IULIU MANIU a incetat din viaţă in inchisoare.

Printre colportorii acestui svon, a fost identificat numitul LUCA VASILE, de profesiune morar din Topliţa,

Numitul in prezent este membru al PSD.fiind inscris recent. Până la incadrarea sa in PSD a fost un viu activist al PNT.Maniu, bucurându-se de multă popularitate în sânul organizaţiei PNT.-iste.-

INSPECTOR GENERAL DE SIGURANTA
Patriciu Mihai

SEFUL BIR SECRETARIAT
Comisar Brainer Gheorghe

INSPECTORATUL REGIONAL DE SIGURANTA CLUJ 144
Biroul Secretariat

No. 10.247 S din 8 August 1947

OPERAT

16-VIII-947

CONFIDENTIAL

CATRE

DIRECTIUNEA GENERALA DE SIGURANTA

BUCURESTI

Avem onoare a vă raporta, că în regiunea Clujului, s'a răspândit zvonul că IULIU MANIU, insinte de a fi fost luat sub pază, ar fi lansat un ordin către toţi membrii P.N.T-ului, să inceteze orice activitate politică şi care o continuă, o face pe răspunderea personală a fiecăruia, deoarece el nu mai poate ajutora cu nimic, până în luna Noemvrie când se vor pune capăt la toate.-

Să spune că actualmente IULIU MANIU, se află sub pază la Bucureşti.-

Cercetările sunt in curs, pentru a se descoperi colportorii acestor svonuri.-

INSPECTOR GENERAL DE SIGURANTA
Patriciu Mihai

p. SEFUL BIR SECRETARIAT
Comisar Breiner Gh.

13 AUG. 1947

52

Dl. Rotteauberg [?]

445

00471

Trandare [?]

OPERAT

6. IX. 947
S'a predat.

6 - IX. 947
O. S. Arad
Comis. Angelescu

28/VIII 947

S. II. Nr. 1197. 2. IX. 947

TRADUCERE. Iulie 1947.

ASOCIATIA PENTRU UN GUVERN MONDIAL
(fondat în 1940)

Asociaţia pentru un guvern mondial este o organizaţie de voluntari şi neoficială.

Către

Comitetul de Constituţie

(Către Comitetul de Constituţie şi alţii interesaţi: Veţi fi de acord cu cele ce urmează? Dreptul de recomandare este extins la toţi membrii noştri din toate părţile lumii cari contribue cu sugestii la Constituţia Internaţională).

In timp ce starea de războiu există în multe ţări şi o atmosferă de războiu apropiat pătrunde tărâmul internaţional şi

In timp ce de mai mult de un an, comitetul Statului Major Militar nu a fost în stare să ajungă la un acord în ceeace priveşte înfiinţarea unei forţe poliţieneşti internaţionale,

Se recomandă ca Comitetul Statului Major Militar să fie îndrumat de cătr Consiliul de Securitate să organizeze de îndată:

(a) Contingente internationale, compuse din poliţie, scoase din toate ţările pe bază numerică egală cu tot echipamentul modern necesar pentru inspectarea potenţialului de războiu şi pentru proteguirea cetăţenilor ce respectă legea de cei fără lege: un astfel de Contigent să fie instalat de către Comitetul Statului Major Militar în fiecare ţară pentru inspecţie şi control, sub ordinului Consiliului de Securitate (fără drept de veto) pentru controlarea Bombei atomice şi altor arme pentru distrugerea în masă.

(b) Cote nationale de Poliţie, bazate pe numărul populaţiei, pentru a fi antrenate şi echipate de către ţările de origină şi cantonate acolo la dispoziţia consiliului de Securitate pentru misiuni de poliţie şi pentru proteguirea popoarelor care ascultă de lege de agresiunea celor fără lege, atunci când ocazia cere o mărire a contingentelor internaţiona

(c) Continuarea conducerii forţelor mondiale de Poliţie de către Statul Major Militar sub controlul Consiliului de Securitate, atâta vreme cât durează atmosfera de războiu, modificându-se încetul cu încetul acest comitet militar într'un birou al Poliţiei Internaţionale de Contro al Consiliului de Securitate, pe măsura codificării Legii internaţionel, şi controlul armelor pentru distrugerea în masă, fiind realizată, ., precum şi după ce s'a ajuns la o mai bună 9n ţelegere între oameni şi la realizarea unui spirit mai cooperativ.

. . . .

Pentru a organiza o luem fără războiu, sunt necesare femei experimentate.

./.

Fiind de sex slab din punct de vedere fizic,ele trebue să învețe toată technica necesară pentru a-și face drum în viață,fără a recurge la luptă. Psihologia femeii nu include o eventuală luptă atunci când celelalte mijloace dau greș. Femeile trebue să reușească în ceeace întreprind în viață fără luptă.Femei experimentate administrează mari mulțimi de oameni fără a recurge la forță.Chiar și pedepsirea corporala a copiilor este tabu in cele mai multe menajuri bineregulate.Barbatii au fost alesi in pozitiile de conducere a afacerilor internationale si in momentul actual,rasboiul este in strafundul gandurilor conducerii masculine.

Natiunile Unite ar trebui revitalizate de femei capabile.Femeile, care au administrat milioane de fiinte omenesti de toate varstele,prin masuri pasnice,au primit"felul de a fi"necesar pentru a instaura ordinea prin lege Aranjand detaliile miraculoase ale gospodariei,sunt experimentate la redactatul legilor si la impunerea respectarii lor.Suntem in pericol sa fim tarati inspre rasboi-acest"ultim resort" atat de vizibil in psihologia masculina incepand din varsta copilariei.Femei influente si de inalta tinuta morala,exeperimnetate in procedurile parlamentare prin camin si cluburile feminine,trebuiesc aduse de indata la posturile de conducere ale afacerilor internationale,daca curentul inspre rasboi trebuie oprit si tehnica unei paci stabile pusa la pnuct.

Raspunderile grozave ale telurilor Natiunilor Unite,atat de incarcate de pericol,ar trebui sa fie impartasite,pe baze egale,de barbati si femei capabile,care stiu sa substituie forta mintala si morala si spirituala,fortei fizice.Fiecare delegatie nationala la Natiunile Unite ar trebui sa aibe un barbat si o femei co-presedinti ai delegatiilor lor, și comitetul pentru planificare pe termen lung proiectat ar trebui să aibe o reprezentare egală de femei și bărbați capabili și experimentați.Consiliul Internațional al femeilor ar putea furniza de îndată,femei-cheie în fiecare țară experimentate de ani de zile în cântărirea problemelor mondiale și în căutarea soluțiilor pentru acestea.Consiliul Național al femeilor din Statele Unite (501 Madison Awenue, New York City),poate livra aceste nume.

. . . .

Palestina, țară istorică și sfântă,unde multe religii au instalat locuri de devoțiune sfinte,ar trebui să treacă sub tutelajul Națiunilor Unite pentru a servi ca un centru de inspirație religioasă și loc de perilenaj și venerație pentru toate popoarele și loc predestinat pentru conferințele mondiale ale tuturor credințelor religioase care doresc astfel de conferințe.

SAPTAMANALUL NATIUNILOR UNITE: din 14 până în 20 Septembrie 1957.

p.conf.

Fiind de sex slab din punct de vedere fizic, ele trebue să învețe toată technica necesară pentru a-și face drum în viață, fără a recurge la luptă. Psihologia femeii nu include o eventuală luptă atunci când celelalte mijloace dau greș. Femeile trebue să reușească în ceeace întreprind în viață fără luptă. Femei experimentate administrează mari mulțimi de oameni fără a recurge la forță. Chiar și pedepsirea corporală a copiilor este tabu în cele mai multe menajuri bineregulate. Barbatii au fost alesi in pozitiile de conducere a afacerilor internationale si in momentul actual, rasboiul este in strafundul gandurilor conducerii masculine.

Natiunile Unite ar trebui revitalizate de femei capabile. Femeile, care au administrat milioane de fiinte omenesti de toate varstele, prin masuri pașnice, au primit "felul de a fi" necesar pentru a instaura ordinea prin lege. Aranjand detaliile miraculoase ale gospodariei, sunt experimentate la redactatul legilor si la impunerea respectarii lor. Suntem in pericol sa fim tarati inspre rasboi-acest "ultim resort" atat de vizibil in psihologia masculina incepand din varsta copilariei. Femei influente si de inalta tinuta morala, exeperimnetate in procedurile parlamentare prin camin si cluburile feminine, trebuiesc aduse de indata la posturile de conducere ale afacerilor internationale, daca curentul inspre rasboi trebuie oprit si tehnica unei paci stabile pusa la pnuct.

Raspunderile grozave ale telurilor Natiunilor Unite, atat de incarcate de pericol, ar trebui sa fie impartasite, pe baze egale, de barbati si femei capabile, care stiu sa substituie forta mintala si morala si spirituala, fortei fizice. Fiecare delegatie nationala la Natiunile Unite ar trebui sa aibe un barbat si o femei co-presedinti ai delegatiilor lor, și comitetul pentru planificare pe termen lung proiectat ar trebui să aibe o reprezentație egală de femei și barbați capabili și experimentați. Consiliul Internațional al femeilor ar putea furniza de îndată, femei-cheie în fiecare țară experimentate de ani de zile în cantărirea problemelor mondiale și în cautarea soluțiilor pentru acestea. Consiliul Național al femeilor din Statele Unite (501 Madison Avenue, New York City), poate livra aceste nume.

. . . .

Palestina, țară istorică și sfântă, unde multe religii au instalat locuri de devoțiune sfinte, ar trebui să treacă sub tutelajul Națiunilor Unite pentru a servi ca un centru de inspirație religioasă și loc de perilenaj și venerație pentru toate popoarele și loc predestinat pentru conferințele mondiale ale tuturor credințelor religioase care doresc astfel de conferințe.

SAPTAMANALUL NATIUNILOR UNITE din 14 până în 20 Septembrie 1947.

p.conf.

TRADUCERE. Iulie 1947.

ASOCIAŢIA PENTRU UN GUVERN MONDIAL
(fondat în 1940)

Asociaţia pentru un guvern mondial este o organizaţie de voluntari şi neoficială.

Către
Comitetul de Constituţie

(Către Comitetul de Constituţie şi alţii interesaţi: Veţi fi de acord cù cele ce urmeaza? Dreptul de recomandare este extins la toţi membrii noştri din toate părţile lumii cari contribue cu sugestii la Constituţia Internaţională).

In timp ce starea de războiu există în multe ţări şi o atmosferă de războiu apropiat pătrunde tărâmul internaţional şi

În timp ce de mai mult de un an, comitetul Statului Major Militar n'a fost în stare să ajungă la un acord în ceeace priveşte înfiinţarea unei forţe poliţieneşti internaţionale,

Se recomandă ca Comitetul Statului Major Militar să fie îndrumat de către Consiliul de Securitate să organizeze de îndată:

(a) Contingente internaţionale, compuse din poliţie, scoase din toate ţările pe bază numerică egală cu tot echipamentul modern necesar pentru inspectarea potenţialului de războiu şi pentru proteguirea cetăţenilor ce respectă legea de cei fără lege: un astfel de Contigent să fie instalat de către Comitetul Statului Major Militar în fiecare ţară pentru inspecţie şi control, sub ordinului Consiliului de Securitate (fără drept de veto) pentru controlarea Bombei atomice şi altor arme pentru distrugerea în massă.

(b) Cote naţionale de Poliţie, bazate pe numărul populaţiei, pentru a fi antrenate şi echipate de către ţările de origină şi cantonate acolo la dispoziţia consiliului de Securitate pentru misiuni de poliţie şi pentru proteguirea popoarelor care ascultă de lege de agresiunea celor fără lege, atunci când ocazia cere o mărire a contingentelor internaţiona[le]

(c) Continuarea conducerii forţelor mondiale de Poliţie de către Statul Major Militar sub controlul Consiliului de Securitate, atâta vreme cât durează atmosfera de războiu, modificându-se încetul cu încetul acest comitet militar într'un birou al Poliţiei Internaţionale de Control al Consiliului de Securitate, pe măsura codificării Legii internaţionale, şi controlul armelor pentru distrugerea în massă, fiind realizată, precum şi după ce s'a ajuns la o mai bună 9nţelegere între oameni şi la realizarea unui spirit mai cooperativ.

. . . .

Pentru a organiza o lume fară războiu, sunt necesare femei experimentate.

./.

July, 1947

00414 148

The World Government Association is a Voluntary, Unofficial Organization.

WORLD GOVERNMENT ASSOCIATION INC.

Founded in 1940

420 LEXINGTON AVENUE, ROOM 1810
NEW YORK 17, NEW YORK, U.S.A.
Telephone: Mu. 5-9781

Bill of Rights. (To Bill of Rights Committee and others interested: Would you approve the following? Commendation is extended to our constituency in all parts of the world who are contributing suggestions for our International Bill of Rights.)

WHEREAS, a state of war exists in many countries and an atmosphere of impending war permeates the international area, and

WHEREAS, for over a year, the Military Staff Committee has been unable to agree in the establishment of an International Police Force, therefore be it

RESOLVED, That the Military Staff Committee be directed by the Security Council to organize at once:

(a) International Contingents composed of police drawn from all countries on an equal numerical basis, with all modern equipment necessary for inspection of war potentials and for protection of law-abiding citizens from the lawless; one such Contingent stationed by the Military Staff Committee in each country for inspection and control under the Security Council (without veto power), of the atom bomb and other weapons of mass destruction.

(b) National Quotas of Police, based on population, to be trained and equipped by their native countries and stationed therein, on call by the Security Council for police duty and for protection of law-abiding peoples from aggression of the lawless, when occasion requires augmentation of International Contingents.

(c) Continuance of the Military Staff Committee to direct the world force of police under the Security Council as long as the atmosphere of war remains, gradually converting the Military Staff Committee into an International Police Control Board of Security Council, as gradual codification of International Law is established; control of weapons of mass destruction is secured; and a better understanding of each other and a more cooperative spirit is attained, among all the nations.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

To organize a warless world, experienced women are needed. Being of the "weaker sex" physically, they have had to learn all the necessary technique for getting along without recourse to combat. Women's psychology does not include eventual "fighting it out if everything else fails." Women must succeed in their endeavors through life without fighting. Experienced women manage large households full of human beings without resorting to force. Even corporal punishment of children is tabu in most well-regulated households. Men have been elected into positions of leadership in international affairs and at the present instant, war is in the background of the thinking of this masculine leadership.

THE UNITED NATIONS SHOULD BE REVITALIZED BY CAPABLE WOMEN: Women who have managed millions of human beings of all ages, by peaceful measures, have acquired the "know how" of establishing order under law. In managing the amazing detail of a household, they are experienced in making laws and in enforcing them.

We are in danger of rapidly drifting toward war,--that "last resort", so conspicuous from boyhood in man's psychology. Influential and highly moral women, experienced in parliamentary procedure under the democratic process through home and club life, must be drafted at once into leadership in international affairs, if the drift toward war is to be stopped and the technique of a stable peace established.

The tremendous responsibilities of the United Nations endeavor, so fraught with danger, should be shared on an equal basis, by capable men and women who know how to substitute mental, moral and spiritual strength for physical force. Every national delegation to the United Nations should have a man and a woman as co-chairmen of their delegations, and the contemplated long-range Planning Board should have an equal representation of experienced and capable women and men. The International Council of Women could furnish without delay, key women in every country, experienced for years in weighing world problems and seeking their solution. The National Council of Women of the United States, (501 Madison Avenue, New York City) can supply these names.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Palestine, historical Holy Land, where many religions have established sacred shrines, should become a Trusteeship under the United Nations, to serve as a center for religious inspiration and pilgrimages of veneration for all peoples, and for world conferences of every religious creed desiring such conferences.

UNITED NATIONS WEEK; SEPTEMBER 14TH THROUGH SEPTEMBER 20, 1947.

Dos. prim... Ar. 262 V 4 159791

195 149 00175

Nr. 39 I

DECLARATIILE DOMULUI IULIU MANIU FACUTE LA 8 AUGUST 1946 IN LEGATURA CU PROECTUL TRATATULUI DE PACE.-

Evaluator Bl

Perspectiva păcii care se pregăteşte la Paris, înviorează lumea întreagă. Această lume nădăjdueşte într'o pace durabilă şi dreaptă pentru toţi. Ceeace o îngrijorează însă este împrejurarea că din cele ce se petrece, omenirea nu poate trage concluzia că, toate statele au renunţat la vechiul dictor: "Si vis pacem, para bellum". De asemenea nu-şi poate face convingerea că obligaţiunile luate de către State, vor fi respectate.

O pace solidă nu se poate întemeia decât pe respectarea înţelegerilor şi obligaţiunilor internaţionale şi prin spiritul de dreptate şi echitate pus în practică atât faţă de statele mici. Chiar din acest punct de vedere toate popoarele şi mai cu seamă statele mici şi între ele în primul rând România, sunt în cea mai mare măsură îngrijorate, în urma faptului că se poate constata în mod evident, că înţelegerile încheiate chiar şi în ultimul tim, sunt nesocotite.-

Charta Atlanticului, hotărârile dela Ialta, dela Ptsdam şi pe urmă dela Moscova nu sunt respectate. Prin nerespectarea acestor hotărâri statele cari se bizuiau pe ele, suferă prejudicii cari cu greu vor putea fi reparate. Prin această nerespectare se pierd poziţii cari numai cu enorme sacrificii se vor putea recâştiga. Si ceeace este mai grav se sdruncină încrederea care mai ales în raporturile internaţionale este elementul hotărâtor.

In dreptul internaţionak care se formează prin obiceiuri consfinţite şi numai prin modificări procedurale au un rol deosebit de mare. Precedentele nerespectării înţelegerilor făcute şi a convenţiunilor cu state în scris, nu numai că turbură evoluţia sănătoasă a raporturilor internaţionale, dar slăbesc şi autoritatea statelor care au contractat acele înţelegeri.-

Pentru România, care a ţinut întotdeauna să satisfacă obligaţiunile sale internaţionale, este extrem de trist că stipulaţiunile recent stabilite care o privesc îndeaproape sunt desconsiderate.

Această împrejurare turbură perspectiva relaţiunilor internaţionale şi slăbeşte optimismul atât de necesar în epoca de refacere a omenirii.-

România este grav atinsă, în interesele sale de căpetenie prin nerespectarea înţelegerilor internaţionake mai sus amintite.-

Prin nenumărate memorii şi întâmpinări, prezentate de partidul naţional ţărănesc, de sub conducerea mea, de partidul naţional liberal de sub şefia dlui. DINU BRATIANU şi de partidul social democrat prezidat de dl. TITEL PETRESCU, noi am arătat şi s'a putut constata de către marile puteri că regimul din România, impus la 6 Martie 1945 nu este democratic nici reprezentatic şi că libertăţile cetăţeneşti sunt în toate privinţele încălcate de către acest regim. Informaţiile date de noi au fost verificate la faţa locului, nu numai prin reprezentanţele politice din România ale marilor puteri, dar şi prin diferiţi emisari ai cercurile oficiale anglo-americane. Pe baza constatată a acestora, însăşi marile puteri au hotărât la Potsdam şi la Moscova că guvernul prezidat de dl. PETRU GROZA nu este democratic şi nici reprezentativ.-

Pentrz a i se da acestui guvern un corectiv s'a hotărât că este necesar completarea lui cu câte un reprezentant al partidului naţional ţărănesc şi naţional liberal. Totodată s'a stabilit drept condiţiune esenţială pentru recunoaşterea guvernului GROZA că acest guvern să respecte libertăţile cetăţeneşti, să asigure libertatea

196 150

presei, a întrunirilor şi a cultelor şi în special să întocmească fără amânare, cu colaborarea partidelor din opoziţie, o lege electorală pe baza căreia ar fi trebuit să se facă alegerile libere încă în primăvara anului 1946.-

Guvernul GROZA nu respectă nici una din aceste condiţiuni, în afară de libertatea cultelor. Astfel nu respectă libertatea presei. Gazetele opoziţiei sunt împiedicate să apară şi sabotate prin cenzură intolerantă, prin intervenţia abuzivă a sindicatelor tipografice, manevrate de partidul comunist, prin violenţe şi agresiuni, şi prin repartizarea arbitrară a cotei de hârtie. Cenzura împiedică publicarea criticelor la adresa guvernului şi a membrilor săi. Vinovăţiile acestora sunt ocrotite prin interdicţia de a fi desbătute în public. Libertatea întrunirilor nu este respectată.- Toate întrunirile opoziţiei sunt zădărnicite în mod sistematic, prin violenţele echipelor de şoc înarmate ale guvernului. Activitatea partidelor de opoziţie este împiedicată prin cea mai cruntă teroare pe care a cunoscut-o vreodată ţara. Legile fundamentale sunt nesocotite. Libertatea individuală a ajuns o parodie. Inchisorile sunt pline de partizani ai opoziţiei arestaţi pentru vederile lor politice. Libertatea cetăţenilor depinde de capriciul organelor executive ale guvernului şi partidului comunist. Primăvara a trecut, dar alegerile nu au fost ţinute şi încă nu a fost fixată până acum nici măcar data lor. Guvernul a făcut o lege electorală reacţionară fără să ţină seamă de observaţiile opoziţiei, care tindeau la asigurarea garanţiilor de votare liberă şi nestânjenită. Toate propunerile prezentate în acest sens au fost respinse de guvern, care şi-a asigurat prin legea electorală posibilitatea de a săvârşi cele mai nestânjenite falsuri şi abuzuri de a teroriza şi violenta corpul electoral.

In aceste condiţiuni, România este lipsită de un guvern consimţit de opinia publică a ţării, care să reprezinte conform intereselor sale la conferinţa de pace. Regele României, la dorinţa Naţiunilor Unite, în executarea rezoluţiunilor dela Potsdam a cerut la vremea sa demisia guvernului GROZA în conformitate cu prerogativele înscrise în constituţia ţării.-

Guvernul GROZA a refuzat să satisfacă ordinul regal. Cu toate acestea marile puteri au ţinut guvernul GROZA în fruntea ţării şi l-au recunoscut în mod condiţionat de satisfacerea stipulaţiunilor conferinţei dela Moscova.

Reprezentanţii Anglo-Americani din România au constatat că guvernul român nu a satisfăcut angajamentele contractate şi l-au somat să-şi îndeplinească obligaţiunile prin note oficiale. Guvernul în loc să caute a satisface notele primite privind garanţiile cerute la Moscova, a respins în mod jignitor somaţia marilor puteri, prin îngăduinţa cărora se află la conducerea ţării. România este deci în situaţia tragică de a avea în aceste zile de răscruce istorică în fruntea ei un guvern detestat de ţară, rebel faţă de rege şi totdeodată în ruptură de obligaţiile asumate faţă de marile puteri. Regele ţării nu poate să schimbe guvernul şi să-l înlocuiască cu unul indicat şi capabil să apere interesele României, prerogativele lui fiind restrânse prin hotărârile dela Moscova. Iar marile puteri stau inactive şi nu fac

nimic pentru înlăturarea acestui guvern nici pentru a asigura
un cadru potrivit şi democratic consultării libere şi nestin
gherite a voinţei obsteşti.La conferinţa dela Paris marile
puteri au prezentat un proect de tratat de pace cu ţara
noastră care nici decum nu corespunde intereselor şi demnită
ţii româneşti.-

In această situaţie este uşor de constatat că Româ-
nia cât timp are în fruntea ei actualul guvern care nu este
nici democratic, nici reprezentativ nu poate fi reprezentată
în mod valabil la Conferinţa de Pace.-

Tratatul de pace care s'ar încheia în atari condiţiuni
nu va avea decât adeziunea unui guvern, repudiat de întregul
popor român. Este necesar din punctul de vedere al României
să se constate acest lucru pentrucă proectul de tratat con-
ţine stipulaţiuni inacceptabile pentru ţara noastră. Faţă de
aceste stipulaţiuni sunt datori să facă în numele partidului
naţional ţărănesc cele mai hotărâte rezerve.- Din punct de
vedere al reprezentaării României la conferinţa păcii este de
neînţeles faptul că partidele politice populare ale ţării nu
sunt chemate să-şi spună cuvântul la pacea care se tratează,
deşi România nu are un guvern democrativ şi reprezentativ care
ar putea să se prezinte în mod autorizat în numele ţării noas
tre. Aceste partide fiind de opoziţie au pregătit şi au rea-
lizat lovitura dela 23 August 1944, prin care România s'a
eliberat de constrângerea Germaniei şi s'a ridicat cu armele
împotriva ei, au pus în aplicare armistiţiul încheiat cu na-
ţiunile unite, au condus armata română alături de glorioasa
armată roşie peste toată întinderea Ungariei până în Cehoslo-
vacia. Aceste partide politice ce au lucrat în interesul cauzei
aliaţilor care era şi cauza României în vreme ce la conducerea
ţării ca şi acuma se află un guvern dictatorial nedemocratic
şi nereprezentativ. Este de neînţeles că aliaţii în acel timp
au acceptat partidele naţional ţărănesc şi naţional liberal şi
social democrat ca reprezentate al naţiunii, iar acum aceste
partide nu sunt chemate să exprime cuvântul opiniei publice
care nu poate fi interpretat de către guvernul ţării impus la
conducerea impotriva voinţei obsteşti. Deasemeni este de neîn
ţeles că nu sunt chemaţi la conferinţa păcii nici preşedin-
ţii partidului de opoziţie nici cei doi miniştrii cari iau parte
la guvern ca exponenţi democratici şi reprezentativi xxxx im-
puşi prin hotărârea conferinţei dela Moscova.

Situaţia în care este prezentată România în preambulul
proectului de tratat de pace nu corespunde realităţii.
România este prezentată ca o ţară învinsă, ori se ştie bine
că România a încheiat un armistiţiu înainte de terminarea
ostilităţilor şi înainte de a se fi decis soarta războiului.
Preliminările armistiţiului cu Naţiunile Unite au fost sta-
bilite la 13 Aprilie 1944, de către emisarii mei Prinţul
STIRBEI şi dl. VISOIANU ca ambasadorii celor trei mari pu-
teri, în baza acestor preliminării. Noi am decis la 24 August
1944, frontul militar românesc în faţa forţelor armate sovie-
tice. Dacă acest act nu a fost realizat mai curând, motivul
este că prilejul şi ajutorul militar aliat pus în vederea celor
care au realizat lovitura dela 23 August 1944, nu i s'a
dat mai curând, în vreme ce planul nostru concret de acţiune
imediată transmis la Cairo încă în Iunie 1944, a rămas fără
răspuns din partea celor trei mari puteri până când ne-am decis
să trecem la acţiunile prin singurele noastre mijloace.

./.

Romania nu s'a mulţumit cu deschiderea frontului şi abandonând fără rezistenţă in faţa armatei sovietice liniile bine fortificate dela Focşani-Nămoloasa şi de pe Carpaţii noştri, a intors armele contra germanilor şi a luptat cu recunoscuta vitejie alături de armata roşie impotriva armatelor germane şi maghiare prin Ungaria până in inima Cehoslovaciei.- Contribuţia esenţială a Romaniei la victoria aliaţilor/este un fapt recunoscut care nu are nevoe de a fi subliniat.

In preliminarul armistiţiului stabilit la Cairo, in temeiul căruia s'a realizat lovitura de Stat dela 23 Aug.1944, era stabili că pentru Romania condiţiile de pace vor fi adaptate proporţiei in care ţara noastră va ajuta naţiunile unite in lupta contra Germaniei. Serviciile deosebit de insemnate aduse de Romania cauzei aliate au fost recunoscute din toate părţile şi bine apreciate.- Cu toate acestea clauzele proectului de tratat nu ţin seama de această situaţie a ţărei noastre, care ar avea dreptul să astepte un alt fel de tratament.-

Pentru a arăta nepotrivirea preambului proectului de tratat, ar fi ajuns să invocăm imprejurarea că Cehoslovacia, buna noastră prietenă şi aliată de totdeauna cu care Romania nu a fost nici odată in război măcar din punct de vedere formal este pe drept prezentată ca ţară invingătoare, iar Romania care cu enorme sacrificii a luptat alături de Armta Roşie şi a contribuit la eliberarea Cehoslovaciei de ocupaţia trupelor germano-maghiare este prezentată ca ţară invinsă fără dreptul de a participa şi a contribui in raport cu participarea la victorie, la aşezarea păcii.-

In ce priveste insăşi stipulaţiunile concrete ale proectului de tratat multe din ele sunt injuste şi in orice caz foarte apăsătoare pentru Romania iar unele chiar contradictorii cu prevederile armistiţiului.- In redactarea lor nu s'a ţinut seama de respectarea neinţelegerilor internationale dintre naţiunile aliate.-

Charta Atlanticului, Charta Naţiunilor Unite, precizează pentru orice indoială că din războiul acum terminat nu poate rezulta pentru nici un stat o mărire de teritoriu fără invoirea regală democratică şi liber consimţită a populaţiunilor interesate.-

Ori, Romania devine ciuntită din două părţi fără a fi măcar intrebată necum pusă in situaţia ca naţiunea sa să-şi poată manifesta voinţa.-In sensul preectului de pace, pierdem provincii romănesti scumpe sufletului nostru in urma cedărilor hotărâte la timpul său de către un regim dictatorial al Romaniei fără invoirea legal exprimată a naţiunii.- Una din aceste cedări este făcută Bulgariei de către un guvern nereprezentativ al ţării căruia i-a fost impusă prin acelaşi dictat dela Viena care ne răpise şi Transilvania de Nord.-

Prin aceste stabiliri de frontiere peste 2.000.000.- români care sunt in continuitate geografică cu ţara noastră sunt lăsaţi in afară de hotarele Romaniei ceeace constitue o imprejurare care nu este de natură a promova pacea şi evoluţia normală a raporturilor internaţionale.-

In această tragică situaţie pentru noi, subliniez sincera recunostinţă a poporului românesc pentru hotărârea miniştrilor de externe şi pentru prevederile cuprinse in proectul de tratat in ce priveste hotarul de vest al ţării.-

El este stabilit aşa cum a fost in fiinţă la 1 Jan. 1938, frontiera Romaniei dinspre Ungaria a fost stabilită la conferinţa de pace dela Trianon in baza opiniei experţilor americani şi

./.

ezi pe temeiul realităţilor etnografice şi economice care nu fi nesocotite.- Romania şi Partidul Naţional Ţărănesc au realizat lovitura dela 23 Aug.1944,având asigurarea concretă din partea aliatilor că această graniţă firească a ţării va fi respectată.

Clauzele economice şi financiare cuprinse in proectul de tratat sunt pentru Romania nedrepte.- Din ele ar rezulta pauperizarea ţării,deruta financiară şi imposibilitatea de refacere din punct de vedere economic. Nici un guvern român care-şi face o chestie de constiinţă din salvgardarea intereselor naţionale şi din respectarea viitoare a obligatiunilor internaţionale contractate nu ar putea să le accepte.- Aceste clauze sunt atât de numeroase şi atât de complicate incât nu pot fi examinate in cadrul restrâns al unor declaraţii: Pentru a demonstra acest lucru este suficient să amintesc că pentru Romania nu se stabileste nici un drept de despăgubire de războiu dela Germania şi nici nu se prevede dreptul Romaniei de a compensa pretenţiunile pe care le are faţă de Germania cu despăgubirile de războiu la care ar avea dreptul cu bunurile germane aflătoare in Romania, acestea fiind destinate pentru alte acoperiri cu toate că Germania a pricinuit foarte importante pagube Romaniei după armistiţiu,când Romania lupta alături de naţiunile unite contra Axei.-

Deasemenea este nedrept ca pagubele de războiu pricinuite de agresiunea Ungariei şi de războiul purtat de ea alături de Germania contra Romaniei pe teritoriul nostru precum şi daunele suferite de Romania de pe urma dictatului dela Viena,declarat nul şi neavenit,să nu fie recunoscute şi să nu poată fi acoperite prin bunurile maghiare aflate pe teritoriul Romaniei.-

Ca exemplu al condiţiilor desavantajoase ţării noastre,menţionez că in vreme ce bunurile romaneşti aflătoare in străinătate sunt confiscate prin proectul de tratat al Romaniei fiind afectate despăgubirilor aliate, in proectele de tratat ale Ungariei şi Bulgariei această măsură apăsătoare nu este stipulată.-

Dar in afară de aceasta pentru Romania este foarte apăsătoare condiţia ca Uniunea Sovietică va putea ţine in Romania armata pe timp nelimitat până la incheerea păcii cu Austria.- Prezenţa unei armate streine in ţara noastră, chiar dacă este prietenă cum e cazul în speţă, este totdeauna şi pretutindeni un element de neliniste şi suspiciuni care dă prilej la diferende.- Acest fel de diferende trebuesc evitate mai cu seamă intre popoarele care doresc să trăiască in bună vecinătate.- Romania doreste să fie un pilastru temeinic al păcii pe care proectul de tratat vrea s' instaureze.- In consecinţă tratatull de pace trebuia să elimine orice prilej de neinţelegere.-

O stipulatiune care nu stabileste nici numărul soldaţilor nici localităţile destinate pentru cazarea lor,nici linia accesibilă pentru comunicaţii,este un izvor de continui discutiuni şi neinţelegeri care nu vor putea servi ideia păcii.-

Romania in sensul proectului tratatului de pace nu poate să influenţeze să grăbească sau să intârzie probleme in legătură cu Austria.- Este deci la discreţia intâmplărilor cu totul străine de voinţa sa.- Incheerea unei păci intre Romania şi alte state invinse, de ratificarea păcii cu Naţiunile Unite fără precizarea vreunei condiţiuni,de altfel soluţia adoptată de Marea Britanie in legătură cu evacuarea Italiei şi asigurarea comunicaţiilor cu

./.

Austria, prin Germania poate fi şi trebue să fie aplicată şi in legătură cu evacuarea armatelor străine din Romania.

Peste tot eu nu inţeleg tratamentul vitreg la care este supusă Romania prin proectul tratatului de pace esenţial mai nefavorabil decât cel pregătit pentru celelalte state zise satelite.-

Romania a fost cel dintâi dintre aceste state care a eşit din Axă şi s'a alăturat la războiul Naţiunilor Unite. Procedura umană a armatei române a fost apreciată şi lăudată nu numai in Ungaria şi Cehoslovacia dar şi in teritoriile sovietice unde a fost impinsă contra voinţei sale prin constrângerea armatei hitleriste care ocupase ţara. Armata Românească a adus cele mai mari sacrificii pentru victoria aliată. Ea a jertfit peste 160.000. soldaţi in lupta contra Germaniei. Vitejia Armatei Române a fost recunoscută şi preamărită.- Cu toate acestea Romania nu a fost recunoscută aliată sau cobeligerantă.-

Romania este tratată ca un stat inamic, invins, pierde averi imense, pierde teritorii insemnate şi trebue suportate greutăţi şi desavantagii economice catastrofale.-

Toate aceste desavantagii sunt urmarea imprejurării că s'a găsit un guvern românesc dictatorial şi nepopular care la un moment dat forţat de ocupaţiunea străină, a indrumat politica ţării impotriva voinţei dovedite a poporului, intr'o directie politică internaţională contrar tradiţiei sale. Această nenorocire insă Romania a reparat-o in mod strălucit la cel dintâi moment potrivit.-

XXXX

tivitatea, d
stat și cân





Hon. Juliu Maniu
Peasant Party
Bucharest
Rumania

443/Bir 1

156.

00482

D.S.S.

3 Septembrie 1947.

Şi

Bate

D1

17 IX 947
Luat notă
L Pallade

Notă
=======

OPERAT

DINU BRATIANU a primit în ziua de 1 Septembrie a.c. o telegramă dela Paris semnată de o persoană cu numele de Dianu, domiciliat la Grand-Hotel.-

Dianu,solicită lui Bratianu de a interveni pe lângă Maniu ca să-l desemneze printre apărătorii săi.-

Acest lucru fusese cerut direct de către Dianu lui Maniu printr'o scrisoare la data de 18 aug.a.c.însă neprimind nici un răspuns a ales această de a doua cale.

sursa serioasă

N.A.

Dr. Pallade

15979

157
00183

D.S.S.
3 Septembrie 1947.

OPERAT

Si

N o t ă
=======

DINU BRATIANU a primit în ziua de 1 Septembrie a.c. o telegramă dela Paris semnată de o persoană cu numele de Dianu, domiciliat la Grand-Hotel.-

Dianu, solicită lui Bratianu de a interveni pe lângă Maniu ca să-l desemneze printre apărătorii săi.-

Acest lucru fusese cerut direct de către Dianu lui Maniu printr'o scrisoare la data de 18 aug.a.c.însă neprimind nici un răspuns a ales această de a doua cale.

sursa serioasă
N.A.

-95-

158

00484

6 Septembrie 1947.

51

OPERAT

Reproducem alăturat, traducerea din limba engleză a unei scrisori adresate de către "ASOCIATIA PENTRU UN GUVERN MONDIAL" din U.S.A., lui IULIU MANIU, în care se preconizează realizarea unei forţe internaţionale de Poliţie.

Această forţă mondială de Poliţie alcătuită din contigente proporţionale furnizate de fiecare Stat, se preconizează a fi condusă de către un Stat Major Militar sub controlul Consiliului de Securitate.-

=====

159

IULIU MANIU

Sef al partidului naţional ţărănesc, şi-a propus menţinerea puterii politice în mâna partidelor istorice şi împiedecarea elementelor democrate a pătrunde în aparatul de Stat.

Pentru aceasta, până la 6 Martie 1945 a susţinut politica reacţionară a lui RADESCU, sabotând reformele democratice, în special reforma agrară şi împiedecând orice colaborare a ministrilor partidelor istorice cu reprezentanţii partidelor muncitoreşti.

Pe aceeaşi linie, la 8 Ianuarie 1946 a conceput declaraţia citită de EMIL HATIEGANU în consiliul de miniştri, declaraţie care elimina orice bază de colaborare a miniştrilor partidelor istorice cu guvernul Dr.PETRU GROZA.-

Dela 6 Martie 1945, a încercat toate mijloacele pentru a răsturna guvernul democrat:

- A provocat numeroase intervenţii diplomatice anglo-americane prin memorii adresate acestor puteri, memorii la care şi-a asociat toate forţele reacţionare.

- A determinat criza constituţională din vara anului 1945.

- A imprimat întregei propagande a partidului o accentuată linie anti-democratică, creind pe lângă programul afişat un al doilea program subversiv corespunzător scopurilor reale ale partidului.

- A conceput şi organizat în ţară şi străinătate o acţiune de răsturnare prin forţă a guvernului.

Pentru aceasta a înfiinţat şi condus personal, prin contact direct, organizaţiile muncitoreşti, de tineret şi militari; a menţinut o strânsă legătură cu elementele trădătoare din străinătate, a căror activitate o dirija şi în fine a organizat plecarea grupului MIHALACHE pentru a întări acţiunea din exterior.

./.

Dos. 15979

23 IX 948

[illegible]

Toate acestea se dovedesc în deosebi cu declaraţiile lui N.PENESCU, N.CARANDINO, C.COPOSU, G-ral NEGREI GABRIEL, Lt.Col.STOICA STEFAN, VASILE BERCARU şi FLORIN ROIU.

Personal recunoaşte că :

A conceput declaraţia citită de EMIL HATIEGANU, după 8 Ianuarie 1946 în Consiliul de Miniştri (declaraţie din 1 August 1947).

A făcut intervenţii pe lângă guvernele anglo-americane (declaraţia din 1 August 1947).

A obţinut adeziunile lui DINU BRATIANU şi TITEL PETRESCU la acţiunile sale (declaraţia din 1 August 1947).

A înfiinţat organizaţia muncitorească pentru a o folosi aşa cum îi convenea, încadrând-o cu elemente ce manifestau atitudine anticomunistă (declaraţia din 11 August 1947).

Era informat de activitatea organizaţiilor militare, deoarece i se raporta fie în şedinţe de partid fie în convorbiri particulare (declaraţia din 13 August 1947).

Se întâlnea cu diferite elemente active din organizaţiile militare şi a numit pe Lt.Col.STOIKA STEFAN ca preşedinte al unei organizaţii militare (declaraţia din 13 August 1947).

A menţinut un strâns contact cu elementele din străinătate, cărora le da ordine (declaraţia din 29 Iulie 1947, 1 şi 5 August 1947).

A organizat trimiterea în străinătate a grupului MIHALACHE pentru a creia o atmosferă favorabilă răsturnării actualului regim (declaraţia din 19 Iulie 1947).

Conducerea partidului -birou şi delegaţie permanentă- sunt responsabile de linia politică a partidului, deoarece numai după încuviinţarea lor aceasta devenea obligatorie (declaraţia din 11 August 1947).-

Iulie 1947. 161.

10487

ASOCIATIA PENTRU UN GUVERN MONDIAL
(fondat în 1940)

Asociaţia pentru un guvern mondial este o organizaţie de voluntari şi neoficială.-

Către

Comitetul de Constituţie.

(Către comitetul de Constituţie şi alţi interesaţi: Veţi fi de acord cu cele ce urmează? Dreptul de recomandare este extins la toţi membrii noştri din toate părţile lumii cari contribue cu sugestii la Constituţia Internaţională).

In timp ce starea de războiu există în multe ţări şi o atmosferă de războiu apropiat pătrunde tărâmul internaţional şi în timp ce de mai mult de un an, comitetul Statului Major Militar nu a fost în stare să ajungă la un acord în ceeace priveşte înfiinţarea unei forţe poliţieneşti internaţionale,

Se recomandă ca Comitetul Statului Major Militar să fie îndrumat de către Consiliul de Securitate să organizeze de îndată:

(a) Contingente internaţionale, compuse din poliţie, scoase din toate părţile pe bază numerică egală cu tot echipamentul modern necesar pentru inspectarea potenţialului de războiu şi pentru proteguirea cetăţenilor ce respectă legea de cei fără lege: un astfel de contingent să fie instalat de către Comitetul Statului Major Militar în fiecare ţară pentru inspecţie şi control, sub ordinul Consiliului de Securitate (fără drept de veto), pentru controlarea bombei atomice şi altor arme pentru distrugerea în massă.

(b) Cote naţionale de poliţie, bazate pe numărul populaţiei pentru a fi antrenate şi echipate de către ţările de origină şi cantonate acolo la dispoziţia Consiliului de Securitate pentru misiuni de poliţie şi pentru proteguirea popoarelor cari ascultă de lege, de agresiunea celor fără lege, atunci când ocazia cere o mărire a contigentelor internaţionale.

(c) Continuarea conducerii forţelor mondiale de Poliţie de către Statul Major Militar sub controlul Consiliului de Securitate, atâta vreme cât durează atmosfera de războiu, modificându-se încetul cu încetul acest comitet militar într'un birou al poliţiei internaţionale de control al Consiliului de Securitate, pe măsura codificării legii internaţionale şi controlul armelor pentru distrugerea în massă fiind realizată, precum şi după ce s'a ajuns la o mai bună înţelegere între oameni şi la realizarea unui spirit mai cooperativ.

. . . .

Pentru a organiza o lume fără războiu, sunt necesare femei experimentate. Fiind de sex slab din punct de vedere fizic, ele trebuie să înveţe toată technica necesară pentru a-şi face drum în viaţă, fără a recurge la luptă. Psihologia femeii nu include o eventuală luptă, atunci când celelalte mijloace dau greş. Femeile trebuie să reuşească în ceeace întreprind în viaţă fără luptă. Femei experimentate administrează mari mulţimi de oameni fără a recurge la forţă. Chiar şi pedepsirea corporală a copiilor este tabu în cele mai multe menajuri bine regulate. Bărbaţii au fost aleşi în poziţiile de conducere a afacerilor internaţionale şi în momentul actual, războiul este în străfundul gândurilor conducerii masculine.

./.

162 ~~10485~~

Naţiunile Unite ar trebui revitalizate de femei capabile
Femeile,care au administrat milioane de fiinţe omeneşti de toat vârstele,prin măsuri paşnice,au primit "felul de a fi" necesar pentru a instaura ordinea prin Lege. Aranjând detaliile miraculoase ale gospodăriei,sunt experimentate la redactatul legilor şi la impunerea respectării lor. Suntem în pericol să fim târâţ înspre războiu - acest "ultim resort" atât de vizibil în psihol gia masculină începând din vârsta copilăriei.Femei influente şi de înaltă ţinută morală,experimentate în procedurile parlamentare prin cămin şi cluburile femenine,trebuesc aduse de îndată la posturile de conducere ale afacerilor internaţionale,dacă curentul înspre războiu trebuie oprit şi technica unei păci stabile puse la punct.

Răspunderile grozave ale ţelurilor naţiunilor Unite,atât de încarcate de pericol,ar trebui să fie împărtăşite pe baze egale de bărbaţi şi femei capabile,care ştiu să substitue forţa mintală şi morală şi spirituală,forţei fizice. Fiecare delegaţie naţională la Naţiunile Unite,ar trebui să aibe un bărbat şi o femeie co-preşedinţi ai delegaţiilor lor şi Comitetul pentru planificare pe termen lung proiectat,ar trebui să aibe o reprezentare egală de femi şi bărbaţi capabili şi experimentaţi. Consiliu Internaţional al Femeilor ar putea furniza de îndată,femei - che în fiecare ţară experimentată,de ani de zile în cântărirea probl melor mondiale şi căutarea soluţiilor pentru acestea. Consiliul Naţional al Femeilor din Statele Unite (501 Madison Avenue,New-York City),poate livra aceste nume.

. . . .

Palestina, ţară istorică şi sfântă,unde multe religii au instalat locuri de devoţiune sfinte,ar trebui să treacă sub tutelajul Naţiunilor Unite pentru a servi ca un centru de inspiraţie religioasă şi loc de perelinaj şi veneraţie pentru toate popoarele şi loc predestinat pentru conferinţele mondiale ale tuturor credinţelor religioase care doresc astfel de conferinţe.-

SAPTAMANALUL NATIUNILOR UNITE din 14 - 20 Septembrie 1947

=====

Traducere din limba engleză

O insemnare autentică a personalităţilor, bărbaţi şi femei in viaţă, din fiecare ţară depe glob.

Enciclopedia biografică a lumii

Intocmită şi publicată de Institutul pentru cercetări biografice infiinţată in 1934.

296. Broadway — Mew-York 7, N.Y.

Biroul redactiei — 11 August 1947.

Dr. IULIU MANIU
Conducătorul partidului ţărănesc
Bucuresti-Romania.

Dragă Domnule dr. MANIU,

Am onoare să vă informez că numele Dv. a fost sugerat pentru includere în ediţia IV-a (1947) a Enciclopediei Biografice a Lumii" care cuprinde acele persoane, din fiecare ţară, ale căror infăptuiri în câmpul respectiv de activitate sunt demne de a fi recunoscute.

Vă rog complectaţi şi restituiţi alăturatul scurt chestionar. Dacă timpul permite, voiu fericit să vă trimit prin poştă o probă din biografia dv. editată inainte de a fi dată la tipar.-

Aceasta nu constitue, bine inţeles vreo obligaţie de nici un fel.

Al dumneavoastră sincer
ss. S.A.Kaye

p. conformitate.
[signature]

22 X 47 164

Rog pe D-l [illegible] a traduce

BB

25-X-947

[illegible] cu știința

26 oct 1947

[illegible]

165

Rugăm inapoiati acest formulat cât mai curând posibil
(Nici o schimbare de nici un fel nu este făcută pentru cele incluse in această lucrare)

ENCICLOPEDIA BIOGRAFICA A LUMII.

00491

(Acest chestionar este destinat pentru diplomaţi, conducători politici, funcţionari publici, ambasadori şi administratori)
compus şi publicat de
INSTITUTUL PENTRU CERCETARI BIOGRAFICE (infiinţat în 1934)
296 Broadway New-York 7.N.Y.
(Nu este nici o obligaţie în privinţa materialului inlcus in acest chestionar)

Numele complect . . . .
(ultimul nume) (primul nume)
Poziţiunea prezentă sau titlul . . . .
Adresa: oficiul . . . . strada. . .
Localitatea: . . . . .statul
Reşedinţa. . . . . .strada. . . . .oraşul. . . statul. . . .
Naţionalitatea. . . . .
Data nasterii . . . . locul
Numele părinţilor . . . . . al tatălui . . . . . al mamei ca fată.
Studiile. . . . .
(Vă rugăm menţionaţi liceele şi universitătile urmate precum şi diplomele obţinute. Date date)
Căsătorit. . . . .
(numele de fată al soţiei) (data căsătoriei)
Copii . . . .
(rog dati şi numele
Cariera inceputä . . . . data . . . .
(lista cronologică a tururor insărcinărilor şi poziţiilor deţinute dela inceputul carierii până în prezent. Rog menţionaţi datele. Lista evenimentelor principale, acorduri conferinţe, etc. în care aţi participat. Indicaţi postruile în care aţi fost ales sau numit)
. . . .
Director sau conducător (indicaţi care) a următoarelor insărcinari guvernamentale, culturale, afaceri sau funcţii publice.
Adinităţi civice (indicaţi în cari miscări civile, contabile sau militare. Dati date când aţi servit ca ofiţer in astfel de organizaţii.
Membru al urmatoarelor societăţi, asociaţii etc.. . .
Deţinătorul următoarelor titluri onorifice şi decoraţii . . .
Autor al următoarelor cărţi sau legislaţii importante etc. şi data publicării lor . . . .

Puteţi recomanda mai jos numele acelor cari credeţi că merită să fie aleşi pentru cuprinderi în Enciclopedia Biografică a Lumii...

Nume. . . . .
Poziţie. . .
Adresa .....

p.conf.
V. [signature]



~~00492~~ 166

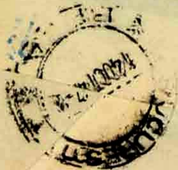
STREET
TION

5/a

Dr. Julio Mania
Head of the Peasant Party
Bucharest, Rumania

Private

Institute for Research in Biography
incorporated
296 Broadway
New York 7, N. Y.







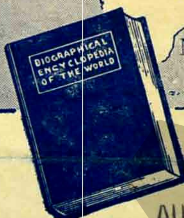


AN AUTHENTIC RECORD OF NOTABLE LIVING MEN AND WOMEN IN EVERY COUNTRY THROUGHOUT THE WORLD

BIOGRAPHICAL ENCYCLOPEDIA OF THE WORLD

COMPILED AND PUBLISHED BY
INSTITUTE for RESEARCH in BIOGRAPHY
INCORPORATED 1934

296 Broadway New York 7, N.Y.



Office of the Editor

AUG 11 1947

Dr. Julio Mania
Head of the Peasant Party
Bucharest, Rumania

Dear Dr. Mania:

I have the honor to inform you that your name has been suggested for inclusion in the Fourth (1947) Edition of the BIOGRAPHICAL ENCYCLOPEDIA OF THE WORLD, which records those persons in each country whose achievements in their respective fields are worthy of recognition.

Please fill out and return the enclosed brief questionnaire. If time permits, I shall be glad to mail a proof of your edited biography before going to press.

There is, of course, no obligation of any kind.

Faithfully yours,

S. A. Kaye.

GOING TO PRESS——

GOVERNMENT

PLEASE RETURN THIS FORM AS EARLY AS POSSIBLE.
[No charge of any kind is made for inclusion in this work.]

~~00494~~ 168

BIOGRAPHICAL ENCYCLOPEDIA OF THE WORLD

[This Questionnaire is designed for Diplomats, Governmental Heads, Ministerial Officials, Ambassadors and Administrators]

compiled and published by

INSTITUTE FOR RESEARCH IN BIOGRAPHY
(Incorporated 1934)

296 Broadway New York 7, N. Y.

[THERE IS NO OBLIGATION WHATEVER INVOLVED IN THE SUBMISSION OF MATERIAL IN THIS QUESTIONNAIRE.]

Name (in full) ....
(Last Name) (First Name)

Present Position or Title ....

Office Address ....
Street

City .... State ....

Residence ....
Street City State

Nationality..

Date of Birth .... Place ....
City State

Name of Parents ....
Father's Mother's Maiden Name

Education ....
(Please list Colleges or Universities attended and degrees received. Give dates.)

....

....

Married ....
Wife's Maiden Name Date of Marriage

Children ....
(Please give names)

CAREER: Began as .... Date ....
(List chronologically all appointments or positions held from beginning of career to present. Please mention dates. List noteworthy events, treaties, conferences, etc., in which you participated. Indicate posts to which you were elected or appointed.)

....

....

....

....

....

....

....

(OVER)

REGIONAL DE SIGURANTA TIMISOARA
Informatii Interne

S din 4 Octombrie 1947.-

169

URGENT

c a t r e

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI

B U C U R E S T I.-

Motivaţi de raportul Serv. de Siguranţă LUGOJ, Nr.1397 S din 30 Septembrie 1947, avem onoare a Vă raporta că acel Serviciu de Siguranţă deţine următoarele informaţiuni neverificate în legătură cu activitatea politică a lui IULIU MANIU, între anii 1910-1918.-

IULIU MANIU, în calitate de şef, al Partidului Naţional din Ardeal, sub regimul austro-ungar, a fost ales ca deputat în Parlamentul Maghiar.-

Incepând din 1913, a fost secretar general, la Presedinţia Consiliului de Ministrii pe lângă Contele TISZA ISTVAN.

Odată cu isbucnirea rasboiului mondoal, dintre 1914-1918, a declarat în Parlamentul Maghiar, că românii din austro-ungaria, vor lupta încadraţi în armata austroungară, aducând jertfe de sânge pentru mentinerea monarhismului austro-ungar.-

In anul 1916, când Regatul României a declarat rasboi contra austro-ungariei, IULIU MANIU împreună cu VAIDA VOEVOD, s,au înrolat voluntari, în armata austro-ungară, luând sarcina de a organiza Diviziile de Voluntari Români, pentru a lupta contra Armatelor din Vechiul Regat Român.-

In acest sens au cutreerat întreg Ardealul, ţinând discursuri şi cuvântări, cari au înfierat actiunea Regatului Român, declarând că"Românii adevăraţi sunt cei din Ardeal, iar cei de dincolo de Carpaţi, sunt o corcitură ţigănească"

Dovadă pentru cele expuse mai sus se poate găsi în Biblioteca Universitatii din Cluj, unde sunt depuse exemplarele revistei "ERDEKESI UYSAG" şi care în acel timp au publicat datele de mai sus.-

Rugăm binvoiti a dispune.-

INSPECTOR DE SIGURANTA
Ambrus Coloman

Seful Serv. Siguranta
Moiş Aurel

19 OCT. 1947

[Handwritten margin notes:]
18.X.47
B3
ordin I. S. Cluj să scoată copii de pe articolele mai importante, să le certifice pt. conformitate şi să ni le trimită. Se va asigura păstrarea acestor ~~articole~~ reviste, pentru a nu dispare

Si

Sa se procure copii articole ...

20.10.47
[illegible]

Iomescu-Teodorescu 170

00496

CIFRAT

ROMÂNIA



MINISTERUL AFACERILOR INTERNE
DIRECȚIUNEA GENERALĂ A POLIȚIEI
DIRECȚIUNEA ~~SIGURANȚEI STATULUI~~

Nr.34849-S Serv.I.Bir.3/M.

21 OCT. 1947

CONFIDENTIAL

INSPECTORATULUI REGIONAL DE SIGURANTA
C L U J

Cu onoare vă rugăm să binevoiți a dispune să se verifice de urgență dacă Biblioteca Universității din Cluj, exemplarele revistei "Erdekesi Uysag" apărute în perioada dela 1910-1920 și să se extragă articolele mai importante referitoare la activitatea lui Iuliu Maniu, în calitate de șef al Partidului Național din Ardeal sub regimul austro-ungar, ca deputat în Parlamentul Ungar și ca secretar general pe lângă Contele Tisza Istvan la Președinția Consiliului de Miniștri.

Deasemene se vor mai scoate copii depe articolele cari ilustrează activitatea numitului odată cu isbucnirea războiului mondial, când a declarat în parlamentul maghiar că românii din Ardeal vor lupta pentru menținerea monarhismului austro-ungar precum și copii depe articolele referitoare la înrolarea lui Iuliu Maniu și Vaida Voevod ca voluntari în armata austro-ungară, cu care ocazie și-au luat sarcina de a organiza Diviziile de Volunrai Români pentru a lupta contra armatelor din Vechiul Regat, în care scop au cutreerat Ardealul ținând discursuri și cuvântări cari au înfierat acțiunea Regatului Român declarând că "Românii adevărați sunt cei din Ardeal, iar cei de dincolo de Carpați sunt o corcitură țigănească".

-/-

Toate aceste copii, se vor certifica de Dvs. şi înainta de urgenţă acestei Direcţiuni, spre a fi folosite la procesul conducătorilor fostului Partid Naţional Ţărănesc.

Totodată veţi lua măsuri pentru a asigura piesele originale să nu fie sustrase de interesaţi.

DIRECTOR

ss. Cănje

SEFUL SERVICIULUI

ss. Panaitescu

A-159779

INSPECTORATUL REGIONAL DE SIGURANTA CLUJ
-Secreteriat-
Nr.14901 din 1 Noembrie 1947.-

OPERAT

Confindenţiel

CATRE

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI
Serv.I.Bir.3
M. BUCURESTI

La ordinul Dvs. Nr.34849 din 21 Octombrie a.c., avem onoare a vă raporta că verificând Biblioteca Universităţii din Cluj nu au fost găsite exemplarele din revista " Erdekes Uysag " .-

Asupra activităţii politice a lui Iuliu Maniu şi Ioan Mahalache, a fost găsită broşura manifest intitulată "Scrisoare către Cahuleni ", a cărei copie certificată se anexează.-Originalul se găseşte păstrat la Biblioteca Universităţii din Cluj sub Nr. 291197.-

INSPECTOR GENERAL DE SIGURANTA
Petriciu Mihai

Seful Bir. Secretariat

10.XI.47
La dosarul personal a lui I. Maniu
la Cam

COPIE

~~20495~~ 172

" FRATI TARANI CAHULENI "

Dreptate si iarăşi dreptate !

Din Decembrie trecut v,am spus : " Vom doborâ guvernul Liberal.- Parlamentul Liberal nu se mai deschide."

Si iată : aşa s,a intâmplat.

Acelaşi lucru vă spun astăzi : " Guvernul Goga - Cuza va fi răsturnat: Parlamentul lor va fi ucis de voinţa ţăranilor"

Si această voinţă obştească biruitoare ~~va fi ţinută~~ va fi ţinută in seamă de suveran- iar dreptatea,aşteptată de veacuri de ţăranul român,se va infăptui in curând,intreagă, sub Guvernul Naţional Tărănesc,in ţara cea cu suflet nou şi viaţă nouă,in Statul Naţional Tărănist- in care cred mai mult ca oricând.

S,a intâmplat minune mare,in care nimeni nu credea :Tăranul român s,a deşteptat.Numai vrea robie in umilinţă. A invăţat să mânuiască sabia dreptului de vot.Pentru primadată in viaţa politică a Ţării Româneşti un Guvern, adus impotriva dorinţei poporului, a fost răsturnat.

Şi in această minune: inschimbarea sufletului ţărănimii - din suflet din rob in suflet de stăpân - stă nădejdea neamului.-

Poporul Român şi suveranul său respectat vor merge mân in mână cu incredere,inţelegere şi iubire unul faţă de altul.

Aici este inceputul inţelepciunii politice.

Svârcolirea de azi este svârcolirea depe urmă a balaurului din paturile de sus care duc rozboiu impotriva ţărănimi

Acesta este sfântul şi curatul adevăr.-

De 20 de ani clasele de sus au declarat războiu de distrugere a voinţei libere, conştiente şi active a ţăranului arătată prin liberă votare,după cum i se spusese la unirea Basarabiei,sun peceta iscăliturii Regelui Ferdinand.

Păturile exploatatoare de sus ştiu că libera votare duce la desrobirea ţăranilor şi la ridicarea lor de părtaşi in stăpânirea Statului, potrivit numărul,rol şi puterea lor in Stat.-

Partidul Liberal care e artileria grea a claselor conducătoare de sus, s,a străduit să doboare in fapt votul universal,furându-l şi falsificându-l.-

Şi să nu le scape puterea din mână şi-au fabricat partiduleţe mici de slugi, pe care le-au adus să le ţie locul, le-au manevrat ca să incurce frontul ţăranilor.-Asa a fost cu partidul Averescu,partidul Goga,Guvernul lui Iorga şi alte formaţii susţinute de sus.-

./.

Pe toate aceste le-am biruit. Iar in alegerile din Decembrie am biruit şi stăpânul: partidul liberal, răsturnându-l dela guvern.-

Nimănui nu-i trece prin minte că peste noapte va ieş o nouă dracovenie '.

Si ea nici n,ar fi putut naşte fără trădarea din rândurile noastre.-

Căci după constituţia ţării este ceva nepomenit ca să se ducă guvern nou din partidul cel mai slab.Natiunea fuse intrebată cu câteva zile inainte :iar de partea d-lor Goga şi Cuza nu fusese nici a zecea parte .'

Dar iată trădarea din rândurile noastre.
Patru sefi de organizaţii judeţene,lipsiţi de credinţă şi de obraz, trec in rândurile adversarilor tocmai când era să sărbătorim biruinţa.

A trebuit să plătim şi vama trădării inainte de a ajunge la ceasul biruinţei.

De toate de poţi feri,dar de trădare nu.
Iuda a stat la masă cu Christos la amiază,iar in amurg l-a vândut.-

Si iată pe cei vânduţi in frontul duşmanilor,impotriva cărora luptaseră de 2o de ani.

Blestemaţi să fie ca Iuda,care s,a spânzurat.

Si spânzuraţi politiceşte vor fi şi ei.

Pedeapsa ruşinii a şi inceput să cadă pe capul lor.
Au plecat ei, dar frontul ţăranilor a rămas pe loc: şi alţii au luat pe loc comanda.-

Ca pe front,când cineva dizertează,sau cade,vin alţii să-i iee locul şi bătălia se dă mai departe.-

Si iată pe trădători puşi in slujbă " inamicului " de ieri,cum spune vechea poveste a coadei de topor,păşind spre pădure.-

Mai intâi,să ne fure numele :guvernul Goga-Cuza se leapădă de vechiul nume " naţional-creştin " şi-şi zice acum şi "ţărănesc",după ce s,au căsătorit cu Trădarea - deşi Trădarea susţine că e numai concubinaj vremelnic, nu o cununie.-

Apoi, ne-au furat şi semnul "cercul" ca altădată liberalii"secera"

Au luat hotărâri să impiedice propaganda noastră să ducă la depărtări mari comunele ca să se scârbească de votare :Au plănuit-ceiace nu s,a mai pomenit nici sub cei

./.

mai răi adversari - ca pentru alegerile de primari şi consilieri să se adune comune din te miri ce parte a judeţului, la câte un centru depărtat şi acolo, la zeci de kilometri, să aleagă deodată câte şapte comune, in acelaşi loc departe de satul lor pe primari şi consilieri; te gândeşti că nici inemicul unei ţări n,ar putea să-şi bată joc mai fără ruşine de timpul, banul, trupul şi obrazul oamenilor, chiar ocupaţie duşmană de-ar fi.

Apoi crezând că e nevoie şi de o râmă in undiţă, inainte de alegeri, pentru cei proşti, au furat din programul nostru câteva articoleşe mărune pe care au voit să le primească nouii stăpâni:

- un leu mai puţin la kgr. de sare (adică o economie de vre, o 5o lei pe an):
- un leu mai puţin la gaz, (adică o economie de 3o-4o lei pe an) :
- o sută sau două de lei la pachetul de bumbac, adică taxa pe care o incasa Statul până acum : fără să vadă, că ce ar voi să eftenească Statul, scumpeşte fabrica :
- şi in sfârşit inlocuiaşte impozitul agricol cu o dare de produse când se vând, adică numai plăteşte impozitul cel care are pământul, ci plăteşte in schimb săracul care cumpără porumbul de nevoie.-

Cât este de caraghios acest program, vede oricine.

Trădătorii n,au inţeles un lucru : că nu cu aceste minciuni se stinge sărăcia ţăranului : că aceste mărunţişuri vin dela sine, dacă cântarul muncii şi al preţurilor trece in mâna ţăranilor prin Statul ţărănesc.-

Iar prin Statul ţărănesc urmărim să dăm lucru la tot ţăranul, să plătim munca lui şi produsele lui cu preţul potrivit după preţul mărfurilor dela fabrică: scumpe ale fabricantului, scumpe să fie şi ale plugarului; eftene ale plugarului, eftene să fie şi ale fabricantului.

Dreptate la pământ, dreptate la muncă, dreptate la preţuri, dreptate la dăjdii, respect la obrazul omului, lumină, sănătate.....iată in câteva cuvinte ce cere ţăranul, nu pomana e o sută lei pe an ca răsplată pentru trădare.-

Cine vrea să inţeleagă deosebirea, să vină la Topoloveni să vadă realizările unui colţ din Statul ţărănesc şi câştigul ţăranilor -şi să compare acestea cu râma trădării pentru cei o sută lei pe an !

Trădătorii stăruiesc mai departe să adune depe uliţi, tovarăşi, ca unii ce-i dau seama de slăbiciunea şi

putreziciunea lor.-

Cumpărarea de suflete fără ruşine se face - ca niciodată - in piaţa publică, cu grătarul intins in bâlciuri.

Unde este programul de cinste anunţat altă dată de dl. Cuza ?

Unde este tragerea la răspundere a celor ce "au vândut ţara la jidani ", şi a celor ce au jefuit averea Statului ?

Aduşi la putere prin invoială cu liberalii, acum inchid ochii la afacerismul liberal, practicat fără ruşine patru ani - iar liberalii ii sprijină pe sub mână : nu se atacă, se ajută unii cu alţii - stăpâni şi slugi - impotriva noastră.-

De programul d-lui Cuza cu "Jidanii la Palestina şi la Madagascar " s,a ales atât : cei stabiliţi aici inainte de război, neclintiţi; celor ceri au venit după război fără regulă, li se iau drepturile politice.-

Adică cu mult mai puţin decât programul inţelept şi liniştit anunţat de partidul naţional-ţărănesc.-

Trădătorii noştrii ne impiedecă cu cenzura de a spune tot ce credem in privinţa aceasta.-Căci o văzurăm şi pe asta : tovarăşii de ieri, punându-ne lacăt la gură astăzi !

In acest condiţiuni, soarta acestui guvern este pecetluită din naştere.-

El este născut prin invoiala claselor conducătoare, prin trădări de credinţă şi de fraţi, şi e botezat intr,o mocirlă de cumpărare de suflete, conştiinţe şi caractere, pe o minoritate de 10 % din ţară şi pe metode ieşite din ceeace spiritul omenesc are mai josnic şi rătăcitor, alergând la demagogii de ocazie, (ieri :"omul şi hectarul ", exproprierea jidanilor dela oraşe şi improprietărirea creştinilor "; iar azi, inlocuindu-le cu sare, gaz, bumbac - mâine vor renunţa şi la acestea).-

In aceste condiţiuni cine mai poate crede că o asti fel de dracovenie va trăi şi va indrepte ţara românească ?

Ba incă, să facă marea " revoluţie naţională " pe care o aşteaptă ţara ?

Dacă ţara a putut mătura intr,o zi / cea de 20 Decembrie) o guvernare de iarnă grea şi lungă a partidului liberal, va inlătura cu uşurinţă in ziua de 2 Martie aceas şubredă guvernare, care incearcă să prelungească iarna liberală intocmai ca cele nouă zile ale Odochiei dela incelui Martie .-

./.

Prima noastră, primăvară Dreptăţii ţărăneşti va birui
A fost dat dreptăţii Dumnezeieşti să treacă şi prin patimele răstignirii, inainte de a birui la Ziua Invierii.-
Odată cu topirea zăpezii se va topi şirul suferinţelor batjocurilor, minciunilor - şi-şi va rămâne a adevărului şi al Dreptăţii.-

Rămâneţi pe poziţie, increzători in marea biruinţă.
Blăstămaţi trădarea.-.-
Zid in jurul celor ce nu vă vând.-
Puneţi stampila de acum in colo pe semnul

TREI PUNCTE .3..

simbolul Sfintei Treimi educătoare de dreptate.-

IULIU MANIU

Ion Mihalache

Prezenta copie este identică cu broşura manifest intitulată " SCRISOARE CATRE CAHULENI " şi care pe coperta din faţă poartă chipurile lui Iuliu Maniu si Ioan Mihalache, exemplar care se păstrează în Biblioteca Universităţii Regele Ferdinand din Cluj sub Nr.291197 din 15 Aprilie 1938.-

INSPECTOR GENERAL DE SIGURANTA
Petriciu Mihai

Primul răspuns al d-lui I. Maniu

17

Stimate Domnule Gancicov,

Vă mulţumesc pentru transmiterea propunerii făcute de către dl.Gh.Tătărăscu, de a forma cu mai mulţi domni de diferite nuanţe politice,o "uniune sacră",in scopul salvării ţării noastre.

Prăbuşirea hotarelor Romaniei şi dureroasele convulsiuni care o frământă astăzi au urmat din prăbuşirea morală şi politică a vieţii interne de stat,pricinuită de oameni cari nu şi-au dat seama de temeliile adevărate ale dăinuirii noastre naţionale.

Salvarea ţării nu poate fi realizată prin "uniuni",oricum ar fi ele numite şi oricari ar fi lozincile pe care s'ar injgheba.Ea se poate realiza numai prin trezirea conştiinţei naţionale purificate,intemeiată pe concepţii altruiste,naţionaliste şi democratice. Ori,această gradioasă operă de regenerare nu poate fi susţinută de oameni cari au fost in ultimii zece ani factori diriguitori la temelia acţiunilor de stat, cari au schimbat esenţial orientarea noastră internaţională,cari au consimţit la ciuntirea hotarelor noastre,fără rezistenţă şi cari au pricinuit prăbuşirea vieţii noastre interioare,sociale şi naţionale. Intre aceştia primul loc il ocupă dl.Gh.Tătărăscu.Din defect structural sau din slăbiciune momentană trecătoare ? Nu se poate şti.In tot cazul efectele sunt groaznice.

Nu se poate,insă intreprinde o acţiune pentru respectarea libertăţii averii şi vieţii cetăţenilor şi pentru inălţarea ideii suveranităţii naţionale,de către oameni cari au călcat in picioare cele mai sfinte drepturi ale omului şi ale naţiunii şi care inşişi au abuzat de forţa publică, in calitate de deţinători direcţi ai ei, cu scopul violentării voinţei obşteşti.

Din aceasta urmează in mod firesc răspunsul meu clar şi precis : Deşi lista care mi s'a comunicat cuprinde şi personalităţi cărora nu li se poate nimic obiecta,nu pot accepta propunerea dlui Gh.Tătărăscu.

Acest răspuns nu este determinat de o dorinţă de răzbunare sau se năzuinţa fixării răspunderilor,care nu sunt la ordinea zilei.Este vorba de ceva cu totul superior.

Nu este acceptabilă o grupare care prin compoziţia ei ar face să fie suspectată insăşi acţiunea propusă, iar ordinea de drept,lezată atât de grav trebue să primească şi ea o satisfacţiune.

Dl.Gh.Tătărăscu care,parte in calitatea sa de preşedinte al Consiliului,parte in calitatea să oficială de Consilier Regal intim, care a cauzat sau a tolerat fără vreo rezistenţă cedarea Basarabiei şi a Bucovinei şi a acceptat dictatul dela Viena, a colaborat la introducerea dictaturii şi a totalitarismului, a tolerat fără cea mai mică rezistenţă renunţarea la garanţiile date Romaniei de Anglia şi de Puterile Occidentale şi a fost insuşi pivotul principal al politicei de infidelitate şi duplicitate in materie externă şi de asuprire in materie internă a ex-Regelui Carol, nu poate să fie purtătorul de cuvânt al noului spirit de libertate şi de loialitate,care trebue să pătrundă,in orice imprejurare,politica Romaniei.

Dealtfel,desigur că Vă este cunoscut că Partidul Naţional-Ţărănesc şi Partidul Naţional-Liberal sunt solidare intr'o acţiune de salvgardare a intereselor statului roman,intre valurile grele care trebuiesc infruntate,- deci o acţiune concertată,la care s'au alăturat şi multe alte persoane particulare distinse,-este in curs.

Vă rog primiţi asigurarea distinsei mele stime .

Al Domniei Voastre :

ss.IULIU MANIU

Bucureşti la 29 Martie 1943.

Al doilea răspuns al dl. I. Maniu

178

Stimate Domnule Cancicov,

Am primit cu satisfacţiune reflecţiunile Domnului Gh.Tătărăscu privitoare la comunicarea mea, prin care am refuzat să particip la "uniunea sacră" propusă de D-sa. Satisfacţiunea ce simt e motivată prin faptul că D-sa recunoaşte veracitatea afirmaţiunilor mele, cari constitue pentru mine tot atâtea temeiuri serioase ale refuzului meu.

Dl. Gh.Tătărăscu încearcă să dea unele explicaţiuni, privitoare la atitudinile D-sale, atât de varii, explicaţiuni cari, însă, nu interesează acum, când nu este vorba să facem istorie, ci să stabilim fapte şi să analizăm impresiunile şi urmările pe cari ele le-au putut produce.

Examinând din acest punct de vedere oferta Domnului Gh.Tătărăscu şi lista de personalităţi propusă de D-sa,- cu care presupun că ar dori să impresioneze lumea democraţiilor occidentale,- am ajuns la concluzia că prezenţa Domniei Sale nu este utilă, nici pentru a impresiona în mod favorabil cercurile hotărâtoare şi opinia publică a democraţiilor occidentale,- am ajuns la concluzia că prezenţa Dsale nu este utilă, nici pentru a impresiona în mod favorabil cercurile hotărâtoare şi opinia publică a democraţiilor occidentale, nici pentru a produce un sentiment de siguranţă între eventualii tovarăşi de acţiune. Pentru a dovedi temeinicia acestor aprecieri ale mele, am înşirat câteva fapte care invederează lipsa tăriei de convingeri şi contrazicerile politice de care s'a făcut vinovat dl. Gh.Tătărăscu. Important este dacă sunt exacte faptele înşirate de mine,- căci explicaţiile care ulterior se pot închega cu uşurinţă, nu pot invalida învinuirea de lipsă de prevedere politică şi de statornicie în credinţe.

Dl.Gh.Tătărăscu confirmă afirmaţia mea că Dsa a fost un factor diriguitor al regimului ex.Regelui Carol II, dar afirmă că acest regim nu a fost un instrument de prăbuşire, ci unul de o "consolidare interioară". Nu cred, însă, să se găsească cineva în ţară, care să fie de acord cu Dsa, asupra acestei concluziuni. Nu poate fi numit regim de "consolidare naţională", o cârmuire din care a rezultat în mod fatal şi inevitabil prăbuşirea unui tron şi ciuntirea hotarelor ţării. Si nu poate fi numită guvernare de "consolidare naţională" o cârmuire care, din meschine calcule de partid, a încurajat anumite mişcări, soldate cu o adevărată revoluţie, ce ameninţa să sdruncine, din temelii, ordinea de stat. De altfel, în ce priveşte guvernarea dlui Gh.Tătărăscu, însăşi ţara a pronunţat o sentinţă definitivă, prin alegerile din 1937, când guvernul Dsale a fost doborât, cu tot ajutorul dat de Partidul Liberal şi de alte două partide satelite. S'a întâmplat pentru prima dată în istoria ţării ca în alegeri organizate de partidul dela guvern, acesta să fie pus în minoritate, cu tot ajutorul dat de întreaga putere a Statului. Această întâmplare, pentru care nu cred că Partidul Naţional-Liberal îi este recunoscător - ţinând seama de puternicul său trecut politic - este, desigur, rezultatul imenselor greşeli pe care le-a făcut dl.Tătărăscu, în deosebi prin protecţia dată detestabilei alianţe camariliste, din care este foarte greu să se strecoare cineva, pe nesimţite, într'o "uniune sacră".

Am afirmat că dl.Tătărăscu a cedat, fără rezistenţă, Basarabia şi o parte a Bucovinei. D-sa recunoaşte că a "evacuat vremelnic" aceste provincii, dar ne consolează cu afirmaţia că D-sa "a luat în scris răspunderea" pentru această evacuare,- ca şi când "răspunderea

./.

Dsale are vreo importanţa, în faţa faptului atât de dureros şi a modului dezorganizat în care s'a săvârşit această evacuare şialături de umilitorul cortegiu, în mijlocul căruia s'a petrecut acest act istoric. Dl.Tătărăscu n'a admis nici măcar să se citească în Parlamentul Dsale protestul împotriva cedării Basarabiei, semnat de către senatorii de drept, între cari şi şeful Partidului Naţional Liberal, împiedecaţi în exercitarea mandatului lor din cauza că n'au îmbrăcat ridicolele uniforme ale "Frontului" de tristă amintire. Ipoteticele pericole înşirate de Dsa, cu scopul de a explica cedarea provinciilor, fără o bărbătească luptă, care onorează şi ridică o naţiune chiar şi în caz de înfrângere,- nu şterg, ci mai mult subliniază ruşinea naţională la care am fost supuşi în opinia publică mondială. Rezistenţa ce ar fi opus ţara noastră ne-ar fi de mare folos şi în discuţiunile internaţionale care vor avea loc în viitor. Intreaga procedură a Regelui Carol şia dlui Tătărăscu în legătură cu cedarea Basarabiei şi a Bucovinei de Nord este caracterizată prin temeritate în limbaj, lipsită de pregătire diplomatică şi militară, prin lipsă de prevedere politică şi lipsă de voinţă clară. Absenţa unei voinţi tari şi a unui plan bine precizat se învederează mai mult prin faptul că dl.Tătărăscu deoparte a scos din guvernul său, prin surprindere, pe Nicolae Titulescu, împiedecându-l să încheie înţelegerea defensivă plănuită, cu Rusia, Anglia şi Franţa, iar de altă parte nu a încercat să facă la timp o înţelegere cu Germania, deşi era clar că Dsa nu mai vroia să meargă în politica externă alături de Rusia şi de foştii noştri aliaţi. Dl.Tătărăscu a făcut o politică externă complect greşită în urma căreia am rămas izolaţi. Dsa contează prea mult pe memoria slabă a opiniei publice româneşti; când în faţa acuzării noastre că a cedat acele provincii fără rezistenţă invocă faptul că n'am putut să rezistăm din cauza neputinţei noastre de a ne apăra. Bărbaţii de stat germani şi presa germană ne-au destăinuit faptul că înainte de călătoria dlui v.Ribbentrop la Moscova s'ar fi putut realiza o înţelegere cu Germania, care ne-ar fi putut pune la adăpost faţă de invaziunea rusească. Dacă Dsa ar fi continuat politica lui Titulescucu sinceritate, sau dacă lepădându-se de ea, s'ar fi putut decide să încheie o înţelegere cu Germania, iar dacă de altă parte Dsa nu ar fi împiedecat executarea planului de înarmare întocmit sub guvernarea mea, fără însă să fi luat la vreme alte măsuri suficiente şi serioase de înarmare, nu ar fi trebuit să constate că a cedat provinciile fiindcă România era "neînarmată" şi "izolată". In faţa acestei tragice situaţii la ce foloseşte răspunderea Dsale juridică, pusă în vedere "în scris", când precum se vede nu vrea să suporte nici consecinţele răspunderii politice.

Am afirmat că dl.Tătărăscu a consimţit la cedarea Ardealului. Dsa se apără cu împrejurarea că la acea dată nu mai era Primministru,- dar recunoaşte că în calitatea sa de Consilier Regal şi-a dat avizul asupra procedurii arbitrajului, aprobându-o, fiindcă guvernul prezentase Italia şi Germania, ca fiind categoric favorabile României şi că a fost înşelat în aşteptări. Lăsând la o parte împrejurarea că Dsa ca fost Ministru de Externe şi şef al guvernul român nu era îngăduit să fie lipsit de informaţii, în ce priveşte sentimentele Italiei şi ale Germaniei, categoric prieteneşti Ungariei,- sentimente pe care noi toţi le cunoaşteam,- şi prin urmare aplicând o prevedere normală nu trebuia să se încreadă în titularii neofiţi, veniţi abia atunci în fruntea guvernului român. Dsa la Consiliul de Coroană în care s'a raportat hotărarea dela Viena, cu totul nedreaptă şi absurdă, a luat atitudine pentru acceptarea acestei hotărâri, deci a colaborat la ruperea Ardealului, ceeace prin nimic nu poate fi scuzat.

Am afirmat că dl.Tătărăscu a colaborat la introducerea dictaturii şi a totalitarismului îmbrăcat în haina despotismului regal.

./.

Dl.Tătărascu raspunde: "Am colaborat, este exact, la guvernul de concentrare al lui Miron Cristea, prin care Coroana a schimbat cadrele vieţii noastre constituţionale. Dl.Tătărascu recunoaşte deci că a colaborat la introducerea dictaturii, şi că a aplicat-o, deşi în cuvântarea sa ţinută la Radio în 14 Decembrie 1937, a spus din cuvand în cuvand: "Numai proştii şi nebunii se pot gândi la dictatură". Dl.Tătărascu s'a gandit la ea; nu numai atat, ci a şi aplicat-o, dar fireşte pune vina pe Coroană, ca toţi favoriţii cand ajung în necaz. Incă o pildă bună că suveranii trebue să se înconjoare de sfetnici pe care îi desenează în urma meritelor lor opinia publică legal exprimată, iar nu cu favoriţi constituiţi după măsura în care dispun de puterea adaptării la dorinţele momentane ale Suveranului şi cari se năzuesc a-şi caştiga merite prin flatarea unor slăbiciuni şi prejudecăţi, ce într'un moment dat pot obseda pe orice om. Si pentruca neseriozitatea acestei brusce schimbări de ideologie politică a dlui Tătărascu să fie şi mai evidentă, Dsa se scuză cu pildă dată de Iugoslavia, Bulgaria şi Grecia, pierzand fireşte cu totul din vedere pildă statelor fără importanţă ca: America, Anglia, Franţa, Belgia, Elveţia, Olanda şi a vecinei noastre Cehoslovacia. Ingrijorat "ordinea internă" şi de "autoritatea Coroanei", dl.Tătărascu a aruncat la coş ideologia pe care a jurat de atatea ori.

Am afirmat că dl.Tătărascu a tolerat şi a efectuat renunţarea la garanţiile franco-britanice. Dl.Tătărascu recunoaşte faptul însă afirmă că Romania a fost silită să renunţe la acele garanţii, fără a preciza de către cine a fost silită. Si pentru a învedera ingratitudinea şi ofensa de care s'a făcut vinovat faţă de Franţa şi Anglia, afirmă că Dsa a fost acela care, în calitatea sa de Ambasador în Franţa, a cerut Franţei aceste garanţii! Dl.Tătărascu a cerut mana de ajutor a Angliei şi Franţei şi după ce i s'a dat, fără nici un contra-serviciu, la ordinul duşmanilor ei, a refuzat mana întinsă. Si acum, Dl.Tătărascu, după această curioasă procedare, după cum rezultă din propunerea făcută, vrea însuşi să înjghebeze o acţiune, pentru a cere, din nou, aceiaşi mană de ajutor, pe care a lovit-o.

Am afirmat că dl.Tătărascu "a fost însuşi pivotul principal al politicei de infidelitate, în materie externă şi de asuprire, în materie internă, al ex.regelui Carol".

In legătură cu această afirmaţie dl.Tătărascu crede a fi în drept să-mi facă reproşuri şi să-mi deie lecţii de patriotism; aceasta însă în baza unei importante diformări a afirmaţiei mele, imputându-mi că am acuzat de infidelitate şi de duplicitate "Romania", - deci am dat o armă în mana adversarilor noştri. Din citatul de mai sus reiese clar că am acuzat de duplicitate şi de infidelitate pe Regele Carol II şi pe pivotul său principal dl.Tătărascu, pe cari niciodată nu i-am confundat cu ţara romanească; dimpotrivă am protestat întotdeauna să fie socotit ca reprezentanţi adevăraţi ai opiniei publice romaneşti. Dovadă că acest fel al meu de a vedea era exact o dă faptul că Regele Carol a fost lipsit de tron, iar dl.Tătărascu a căzut în alegerile facute de Dsa cu tot ajutorul întregei puteri de stat.

In adevar politica externă a României a mers pe drumul fidelităţii şi al sincerităţii, pană când dl.Tătărascu a îndepărtat prin surprindere dela departamentul externelor pe N.Titulescu, care tocmai pregătea o înţelegere cu Anglia, Franţa şi Rusia. Romania şi opinia publica a ei a ramas şi mai departe credincioasă acelora cari ne-au ajutat să realizăm unitatea noastră naţională. Dovadă sunt manifestările consecvente care s'au produs în opinia publică şi nenumăratele declaraţii şi memorii publicate necontenit de către Partidul Naţional-Tărănesc.

./.

Au intervenit însă prietenia dlui Tătărascu cu dl.Stoiadinovici conferinţele dela Bled şi Bratislava,acceptarea pildei autocratice a Jugoslaviei ; a intervenit vizita dela Londra şi dela Paris,cu faimoasa declaraţie a ex-Regelui Carol, şi imediat după aceste vizita la Fuhrerul Hitler, astfel că devenise o vorbă volantă malitioasă,observaţia făcută de lumea internaţională : "Care pe cine vrea să păcălească Regele Carol ?".

România insăşi şi-a indeplinit obligaţiunile contractuale,până la data schimbarii la faţă oficiale întamplază la 28 Mai 1940. Atunci însă, într'o conferinţă ţinută la Preşedinţie, în prezenţa dlui Fabriţius, s'a hotărat că: "România doreşte să accentueze colaborarea sa politică cu Germania". Dar şi înainte de această dată, întreg cortegiul aluziilor, gesturilor şi atitudinilor care însoţeau regimul ex-regelui Carol,- tonul face muzica - prevesteau, cu multă insistenţă, schimbarea politicei externe oficiale a Romaniei. Aceste împrejurări l-au îndemnat, probabil, pe dl.Daladier să-mi spună, la Paris, cu ocazia unei audienţe ce mi-a acordat în 1937, că până când durează sistemul de atunci al regimului Regelui Carol, Franţa nu poate să livreze României armamentul - ceeace eu ceream insistent să se facă.

Dl.Tătărascu face un rău serviciu când se năzueşte a identifica politica Dsale şi a ex.regelui Carol, cu Romania şi opinia ei publică.

In problema de grupare a forţelor politice, pentru atingerea unui scop, este important a se şti dacă forţele vizate sunt utile, pentru a putea produce în opinia publică internă şi externă efectul dorit şi dacă ele în interiorul grupării, pot produce sentimentul siguranţei şi al confienţei, absolut necesare pentru o colaborare sigură, dăinuitoare şi rodnică.

Inşirarea de mai sus, a contrazicerilor esenţiale, de care s'a făcut vinovat dl.Tătărascu, pe cari şi Dsa, în fond le recunoaşte, nu reprezintă perspective favorabile, pentru o colaborare cu Dsa.

Dl.Gh.Tătărascu cere, în aceste vremuri grele, aplicarea unui spirit de îngăduinţă. Datorită acestui spirit de îngăduinţă, mă mărginesc acum la aceste scurte constatări, lipsite de orice intenţiune de jignire, în ce priveşte posibilitatea unei colaborări politice. Nenorocirile sunt consumate. Răspunzător pentru ele este regimul ex-Regelui Carol şi sfătuitorii săi.

Am fost şi eu, foarte scurt timp, unul din sfetnicii ex-regelui Carol. Indată ce am văzut, însă, că ex-regele Carol alunecă dela drumurile drepte şi ofensează sentimentul public şi consideraţiunile de constituţionalism şi de ordine de drept, am părăsit guvernul, nesilit de nimeni. Eu întrevedeam două posibilităţi: să conduc pe drum bun guvernarea şi să-l conving pe rege să accepte acest drum, sau să renunţ la putere. Fiindcă cea dintâiu posibilitate s'a dovedit a fi de nerealizat, am ales-o pe cea de a doua.

Dl.Gh.Tătărascu doreşte spirit de îngăduinţă. Dsa a putut constata că ţara şi conducătorii ei actuali, chiar şi adversarii politici ai Dsale, deprind un spirit larg de îngăduinţă. Acest spirit de îngăduinţă mă face şi pe mine să nu mă ocup, cum ar fi cazul, de faptele şi de rezultatele politicei interne a Dsale, nici de unele observaţiuni ale Dsale, pe care altul le-ar putea înregistra ca supărătoare. Dar dl.Tătărascu doreşte şi uitare. Dacă însă Naţiunea poate ierta şi în atâtea cazuri trebue să ierte, ea nu poate şi nu îi este permis să uite. Din toate nefericile care pot atinge o Naţiune, ea are un singur caştig:experienţa. Dacă însă şi-ar permite să uite, ar pierde şi acest

./.

avantaj; căci fără memorie,- care însă nu trebue să fie turburată de pasiuni şi prejudecăţi,- nu se pot trage învăţăminte şi concluzii.

Vă cer iertare, stimate Dle Cancicov, pentru incomodarea ce V'am făcut, prin scrisorile mele şi Vă rog să primiţi, pe lângă sincerele mele mulţumiri, asigurarea distinsei mele stime.

ss. Iuliu Maniu

Bucureşti, 10 Aprilie 1943.

D-lui Maniu

22 Aug. 943

~~005509~~ 183

Adânc îndurerat de prea tristă știre a decedării iubitului DVS. ~~[illegible]~~ frate vă rog să primiți cele mai sincere condoleanțe din partea mea și a familiei mele cari cu toții ~~împărtășim~~ suntem din toată inima alături de DVS în cruda încercare prin care treceți —

D.zeu să vă dăruiască alinare durerii

TELEGRAMĂ

Nr. 143

D

= PRINCIPELE BARBU STIRBEI BRASOV

184

Prezen LOK 88 SIBIU 3708 25 25 19 30 += CZ + ora m. timpul

Transmisă de data ora m. timpul

+= VA ROG SA PRIMITZI SI SA IMPARTASITZI INTREGEI FAMILII CALDIUROASE MULTZUMIRI

PENTRU BUNELE CUVINTE DE CONSOLARE SI DE DEOBLIGATOARE AMABILITATE TRIMIE DIN

OCAZIA DECEDARII SCUMPULUI MEU FRATE CASSIU += DEVOTA JULIU MANIU +=+=

~~DECEDARII SCUMPU~~ ... FRATE CAS

...TAT JULIU



p. Conformitate,

...315 (176×250) 1939. M. O., Imprimeria Naţională

TELEGRAMĂ

Nr. 141

D Principele și Principesa
Stirbey Buftea



185

Prezentată la București Nr. 131108 cl. P cuv. 19 data 24/12 ora 17 m. timpul
Transmisă de data ora m. 21 timpul

Rog primiți cele mai călduroase urări de sfintele sărbători și anul nou

Iuliu Maniu

p. Conformitate,

Form. 315 (176×250) 1939.

M. O., Imprimeria Națională

Nr. 220

TELEGRAMĂ

Principesa și Principelui Știrbey

Buftea



Prezentată la Brașov Nr. 0291 cl. P cuv. 18 data 26/4 ora 18 m. . timpul
Transmisă de data ora 1 m. 8 timpul

Christos a înviat cele mai călduroase urări de Sf. Sărbători

Iuliu Maniu

p. Conformitate,

Form. 315 (116×250) 1939.

M. O., Imprimeria Națională

Maniu. Dec. 1943.

În aceste zile de sărbători când
s'au născut omenirei speranțe dea
Domnul ca să trăiți sfârșitul calva-
rului țarei și a neamului și o dată
cu anul nou să vedeți renăscând
unirea atât de greu câștigată, și
atât de repede pierdută - Aceasta
vă urează și urează, urează
tuturor Românilor

[signature]

Domnului Presedinte IULIU MANIU 88

Ve urez sanatate, multumere

~~Sărbători neturburate~~ si un an nou de

ce si de unire La mulți ani

22 XII 1942

Stirbey.

00515

88

B. Stirbey 107 Calea Victoriei

[Pr]eședinte Iuliu Maniu
Strada Sfinților
București. Pasci 1943

188 bis

De sfintele sărbători vă urăm sănătate și multumire. Fie ca pacea vestită de Mântuitor să se întindă asupra Țării consfințind dreptatea și drepturile neamului nostru. Christos a înviat

Stirbey.

După cum a înviat Mântuitorul
tot așa va veni Ziua mare a Învierii Neamului

00516



Stația

TELEGRAMĂ TRANSITATĂ

(189)

Din Topoloveni Nr. 46 cl. p cuv. 15 dela 6/4 , ora 17 , min. 40

Transmisă data 6/4 , ora 17 , min.

Printul Stirbey Buftea

Cristos a inviat sarbatori fericite multi ani —

Mantu Mihalache

Răspuns – Înaintea gând vă zic adevărat a înviat mulțumire sănătate și mulțumire

p. Conformitate,

Form. 316 (210×148).
C. 39.586. – M. O. Imprimeria Centrală

TELEGRAMĂ



Nr.

2270 ★ 12 FEB. 1942

21300

190

D + CENZ .- FULGER .-
- PRINCIPELE BARBU STIRBEI
BKRESCI CALEA VIKTORIEI =

Prez ++++ 319 SIBIU 1576 30 12 10 = data ora m. timpul
Trar ora m. timpul

12H 12 50

ROG SA PRIMITZI DIN OKAZIA CAASATORIEI NEPOATEI DVSTRA CELE MAI
BUNE URARI SI SA PREDATZI TINEREI PARECHI DORINTZELE MELE
SINERE DE FERICIRE =+ JULIU MANIU =+++

p. Conformitate,

Form. 315 (176×250) 1939.

M. O., Imprimeria Naţională

D-lui Iuliu Maniu

Hotel Bulevard Sibiu

Mişcaţi de amabila atenţiune, ne grăbim, atât noi, cât şi tânăra pereche, a vă mulţumi, din toată inima, pentru bunele urări, şi în acelaş timp vă transmitem urările noastre calde, pentru însănătoşarea grabnică a iubitei D-voastră nepoate.

Barbu şi Nadèje Stirbey

192

00519

Doamnă,

Am primit și am citit cu adâncă emoțiune prea frumoasele D-voastră rânduri și urările exprimate cu atâta bunătate.

Vă mulțumesc din toată inima!

Deasemenea Vă mulțumesc nespus pentru prea-frumoasa pictură, care-mi aduce primăvară în casă,

care în anul acesta întârzie atât de mult. Mă găsesc adânc emoționată la clipa când vă rămân Dumneavoastră să-l pot duce acel frumos dar, înfăptuit ca adevărată artă, în modesta casă din Bădăcin, pe care o va decora atât de mult nu numai frumusețea lui înhuadover artistică ci și înaltul nume al autoarei! Și până atunci îmi stă în față ca un permanent izvor de încântare!

Vă rog Doamnă să primiți asigurarea recunoștinței mele și toată admirația pentru talentele cu care V-a dăruit Atotputernicul!

Cu respectuoase sărutări de mâini și cu cele mai bune dorinți de grabnică însănătoșire sunt

Al D-voastre

prea devotat

Iuliu Maniu

Buc. 25 Mai 1943

Nr. 252.

TELEGRAMĂ

Barbu Știrbey



194

Primită la Bufte Nr. 1395 cl. P cuv. 8 data 28/4 ora 20 m. timpul

Transmisă de data ora 29/4 m. 9 timpul

Kristos a înviat

Gh. Tătărescu

Conformitate,

(176×250) 1939. M. O., Imprimeria Națională

195

Cuvantarea d-lui IULIU MANIU

la inmormantarea lui VIRGIL MADGEARU, 29 Noembrie 1940

Intristată Asistenţă,

Groaznicul sfarsit al lui Virgil Madgearu a sguduit intreaga noastră fiinţă.

Ceeace pentru scumpa mamă, pentru iubita soţie şi pentru noi, prietenii lui este o imsensă durere, pentru naţiune este o adevărată nenorocire, iar pentru partidul nostru o catastrofă.

Insăşi comunitatea intelectuală a părţii din lume in care trăim suferă o pierdere nespusă.

Puternicul arbore care a fost Virgil Madgearu, adanc infipt cu rădăcinile sale in solul Patriei noatre, a dat fructe, nu numai pentru familia sa şi patria noastră, ci pentru toate popoarele continentului nostru.

Puterea lui de muncă şi sarguinţa sa fabuloasă au fecundat creierul lui strălucit şi cultura lui vastă nu numai in serviciul ţării ci şi in al marilor probleme de propăşire şi convieţuire culturală şi economică, a intregei Europe.

Savant, inzestrat cu o cultură universală, ştia că roadele invăţăturilor civilizaţiei generale trebuesc potrivite solului şi atmosferei ţării proprii.

Fanaticul devotat al democraţiei şi al libertăţii, simţea că aceste comori ale umanităţii trebuesc concepute şi aplicate in sens naţional şi in primul rand in folosul ţărănimii. Deaceea s'a găsit el intre primii intemeietori ai partidului nostru naţional-ţărănesc; de aceea a devenit el, marele nostru secretar general, cel mai stăruitor ministru, co o prodigioasă activitate, in toate guvernele pe care le-am prezidat, lasand infăptuiri care vor rămane - şi de aceea a fost el neintrerupt, curajosul conducător al unei lupte inverşunate pentru drepturile cetăţeneşti şi morala creştină, -cele mai preţioase bunuri pentru propăşirea unei naţiuni.

Caracterul lui ferm, devotamentul nesdruncinat către credinţele lui şi prietenii săi, au făcut din el martirul cauzei noastre care a fost şi este a intregului romanism.

El n'a fost un sectar.

Preziua decedării lui a folosit-o pentru două lucruri, cerute de guvernul de azi, al cărui sprijinitor nu era.

Munca şi cunoştinţele sale erau la dispoziţia tuturor: a discipolilor care-l iubeau, a prietenilor care-l admirau şi a adversarilor care-l respectau.

Un glonte blestemat a pus capăt unui om intreg şi unui indrumător care nu poate fi inlocuit. Sălbăticia faptei intrece orice putinţă de caracterizare.

Pedeapsa făptuitorilor o va carmui Atotputernicul Dumnezeu, căruia să ne rugăm să nu pedepsească intreaga Naţiune.

Urmele lui vor fi nepieritoare, durerea noastră va fi nestinsă.

Gratitudinea mea pentru colaboratorul meu de toate zilele este intreagă şi va fi fără sfarşit.

Ii vom prăznui in veci amintirea, aşa cum merită.

Sufletul lui să odihnească cu drepţii.

DOMNULE GENERAL,

Țiu să vă mulțumesc pentru amabilitatea ce ați avut de a ne primi, pe Dnul I.Mihalache și pe mine, îndată după săvârșirea revoltătoarei crime împotriva mult regretatului nostru prieten Virgil Madgearu, de a asculta cuvintele noastre de durere și indignare și de a împlini dorința noastră exprimată pentru înmormântarea lui creștinească.

Tragica întâmplare a asasinatelor săvârșite în ultimul timp și a goanei deschise contra atâtor persoane din viața publică prezintă simptomele unei desagregări sufletești și ale unei disoluții sociale a cărei continuare trebuie stăvilită cu toată hotărârea.

Ca unul care urmăresc cu atențiune curentele și simptomele vieței publice, ca unul care în situația ce am în viața politică, simt că mă apasă o răspundere și care doresc ca ocârmuirea Domniei-Voastre să aibă rezultate mulțămitoare pentru Țară, învingând greutățile ce se anunță, sunt dator să Vă expun adânca îngrijorare ce mă stăpânește.

Situația internă a început să alunece spre povârnișul unei anarhii după care, dacă se va dăinui, nu poate urmă decât disoluția și ocuparea Țării nu

./.   ./.

DOMNIEI SALE

Domnului General Ioan Antonescu, Conducătorul Statului și Președintele Consiliului de Miniștri.

numai de actuala oştire de "instructori", dar şi de altele cari vor veni făţiş cu titlul de ocupanţi. Astfel în loc de a opri desmembrarea Ţării, începută sub Regele Carol II, suntem ameninţaţi ca ea să continuie.

De sigur Vi s'a raportat despre starea sufletească de indignare şi de revoltă, despre panica şi defetismul ce domnesc astăzi în toate straturile societăţii româneşti. Este foarte semnificativ că la această stare sufletească participă în chip deosebit ţărănimea şi clasele de jos, cari văd în faptele petrecute presemnele falimentului clasei conducătoare şi ale prăbuşirei a însăşi organizaţiei de Stat.

Deosebit de dureros este însă începutul de desagregare ce se manifestă în organul cel mai viril şi cel mai nobil al corpului naţional, în oştire. Cu nervii extenuaţi de lungile suferinţe ale concentrărilor şi mobilizării zadarnice, cu rezultate dureros de umilitoare şi demoralizatoare, disciplina trupei este în decădere, iar ofiţerii la rândul lor după ce au pierdut încrederea în fermitatea conducerei de Stat, văzându-şi până şi cariera în primejdie, cu perspectiva unei grave crize financiare, prevăd timpuri tot mai întunecate pentru viitorul Oştirei şi al Ţării.

Fară îndoială că asasinatele din noaptea de 26 spre 27 Noembrie 1940 au constituit semnalul unui proces de descompunere care în puţine zile a făcut progrese uimitor de repezi. Opera a trei generaţii glorioase cari au creiat, dela revoluţia din 1848 până la Unirea din 1918 România Mare, este în pericol de a se prăbuşi.

Acest proces de disoluţie capătă un ritm accelerat în deosebi prin faptul că asasinii nu sunt descoperiţi, urmăriţi sau pedepsiţi nici azi, a şaptea

zi după crime, iar complicii lor justifică, aprobă, ba chiar preamăresc crimele săvârşite. În tot cazul până în momentul de faţă nu s'a dat publicităţii nici un comunicat despre mersul cercetărilor din care cauză opinia publică are impresia că decretele prin cari s'au stabilit sancţiuni severe pentru asemenea cazuri nu se pun în aplicare, iar răufăcătorii şi atentatorii se simt încurajaţi. Sentimentul de nesiguranţă a devenit general şi nu este întrecut decât de indignarea celor cari mai au simţ pentru ordinea de drept şi de întriistarea patrioţilor cari deplâng starea de decadenţă a Ţării Româneşti.

Aveaţi dreptate, Domnule General, să spuneţi la Alba Iulia că multă lume este vinovată pentru aceste stări de lucruri, dar cred că era cu dreptate să constataţi tocmai la Alba Iulia că eu, partidul pe care-l prezidez şi prietenii mei, cari azi sunt în parte amenanţaţi şi ei, nici nu am "colaborat" cu regimul trecut, nici nu am "tăcut" faţă de evenimentele ce s'au desfăşurat în anii din urmă.

Exempl /

Când după căderea Guvernului Dnului Tătărăscu în Decembrie 1937 Regele Carol al II-lea a însărcinat pe Octavian Goga să formeze un Guvern pre/dictatorial, el nici nu a încercat să-mi propună colaborarea. Când în Februarie 1938, după concedierea lui O.Goga, Regele a hotărât să formeze primul guvern dictatorial făţiş şi a apelat la toţi foştii Primi Miniştrii, oferindu-le colaborarea. Dintre aceştia eu am fost singurul care, fiind chemat în audienţă, am refuzat această problematică onoare. Cu această ocazie, li s'a oferit şi Dnilor Dr.Nicolae Lupu şi I.Cămărăşescu portofolii pe cari însă le-au refuzat. Deasemenea s'au făcut mai târziu propuneri ademenitoare prietenilor noştrii Sever Bocu, Aurel Dobrescu şi Ghiţă Popp, cari asemenea au refuzat, iar Grupul Călinescu (Potârcă, Ralea, Ghelmegeanu, Andrei) a fost eliminat din partid în-

dată după intrarea în guvern.

Nevoind să avem nimic comun cu regimul Regelui Carol II, Senatorii de drept ai partidului Național Țărănescu, au refuzat să-și exercite mandatul în condițiile create de acel regim, mandat recunoscut de Inalta Curte de Casație și confirmat din nou și de pseudo-constituția din 1938, spre a nu colabora nici măcar în calitate de opoziție cu un regim care pentru noi era absolut evident că va duce țara la un dezastru extern și intern sigur, prezis în mod formal și repetat de subsemnatul. Această atitudine a noastră a devenit încă și mai dârză după asasinarea fruntașilor legionari și după masacrul din Septembrie 1939, crime contra cărora am ținut să protestez atât în public cât și prin memorii speciale adresate direct Suveranului./

Tot atât de puțin mă poate atinge acuzația că aș fi "tăcut" alături de toți oamenii politici și alături de Cler și Oștire în fața nemai pomenitelor crime și abuzuri săvârșite de Regele Carol, de guvernele lui și de camarila lui.

In curs de trei ani am înaintat Regelui Carol patru memorii și am dat publicității, socotind numai pe cele mai importante, peste cincizeci de cuvântări, declarații și interverviewuri, cari fiind oprite de cenzură, eu le-am transmis Curții Regale pe toate și le-am răspândit hectografiate în public, din care cauză am fost dus și în fața Consiliului de Răsboiu. Am luat asupra mea tot riscul convingerilor mele pe cari le-am manifestat pe față și în auzul tuturor, inclusiv al emisarilor regali însărcinați să mă sondeze. Am încurajat și am protejat pe toți cei de o părere cu mine și am apărat față de crimele și enelegiuirile Regelui Carol și pe adversarii mei politici.

Cred prin urmare că este justă dorința mea ca

Conducatorul Statului în manifestările lui publice să nu mă implice pe mine şi patridul meu ce prezidez, prin generalizare, în răspunderea colectivă a faptelor criminale sau a tăcerilor vinovate şi laşe din ultimii trei ani. Conştiinţa mea este liniştită şi opinia publică a Ţării ştie că eu nu am greşit şi că eu nu am tăcut. De opt ani sunt în răsboiu politic făţiş cu regimul Regelui Carol, iar Domnia-Voastră Domnule General, ştiţi mai bine ca oricine că am luat hotărârea să nu mai suport domnia Regelui Carol şi că am procedat în consecinţă.

Nu este însă vremea acum de a face istorie; ea se va scrie la timpul său.

In momentul de faţă, ţin însă să protestez şi în scris contra sălbătăciilor ce s'au făptuit în contra asasinărei prietenului meu Virgil Madgearu, om de o excepţională valoare ştiinţifică şi naţională, şi a marelui Profesor Nicolae Iorga care, deşi mi-a fost înverşunat adversar politic, totuş am recunoscut totdeauna că a avut merite neşterse în evoluţia gândirei naţionaliste româneşti şi care a fost o podoabă a ştiinţei naţionale şi universale. Respectul ce am avut pentru meritele lui ştiinţifice şi naţionale, m'a determinat să nu ripostez niciodată la nenumăratele lui atacuri îndreptate împotriva mea.

Din partea-mi, Domnule General, vă adresez rugămintea - şi acesta este scopul principal al rândurilor de faţă - să nu întârziaţi nici o clipă pentru a restabili autoritatea puterilor constituite în Stat, să daţi serviciile de menţinerea ordinei publice în mâini competente şi să faceţi prin toate mijloacele ca cetăţenii de orice categorie să redobândească siguranţa averii şi a vieţei lor, pentru ca astfel să poată continua munca productivă atât de necesară organismului social şi economic. Domnia Voastră Domnule General, veţi găsi

desigur mijlocul potrivit acestui scop. In ceeace mă priveşte pe mine, eu urmez a crede, precum ştiţi, că singura cale este respectarea ordinei legale, a vieţei constituţionale şi a libertăţilor cetăţeneşti.

Deodată cu acest protest, Vă rog pe Domnia Voastră, să daţi la lumină pe cei vinovaţi şi aceasta nu numai pentru a restabili ordinea de drept în Stat, ci pentru a da şi o satisfacţie opiniei publice şi pentru a reface întrucât se poate reputaţia Ţării noastre adânc compromisă.

Nu se mai pot trece sub tăcere crimele săvârşite, nici nu pot fi tăinuiţi făptuitorii fără ca lumea civilizată să rostească verdictul ei sdrobitor asupra Statului nostru, acuzându-l că el ori nu este în stare să descopere două grupuri decât cinci atentatori cari au săvârşit faptele lor la lumina zilei, ori că chiar organele Statului ascund pe făptuitori.

In ce priveşte masacrul dela Inchisoarea Jilava, cu toată revolta explicabilă a făptuitorilor, cred totuş că dacă nu un sentiment de umanitarism, dar măcar buna reputaţie a Ţării ar fi cerut ca autorităţile în drept să aplice măsurile cuvenite.

Vă mai rog în sfârşit, Domnule General, să dispuneţi cenzurei să permită publicarea anunţurilor de deces ale regretaţilor Virgil Madgearu şi Nicolae Iorga şi publicarea dărilor de seamă despre decursul funerariilor împreună cu discursurile rostite pentru ca pe de o parte Ţara să cunoască fapta Domnei Voastre creştinească de a fi dat curs liber înmormântărei acestor valoroşi bărbaţi ai Ţării şi pentru ca pe de altă parte ea să cunoască sentimentele de pietate şi gratitudine ale familiei şi ale prietenilor lor faţă de cei decedaţi, cari sunt martirii unor credinţe iar nu criminali urmăriţi de legile Ţării şi condamna

102

de opinia publică.

Vă rog, Domnule General, să primiţi încredinţarea înaltei mele stime şi consideraţiuni.-

Bucureşti 4 Decembrie 1940.

Domnule General,

După sguduirile aproape catastrofale, pe care le-a suferit România in ultimele luni, singura nădejde pentru revenirea la o stare de echilibru, care să permită desfăşurarea unei politici salvatoare de ţară, a fost şi rămâne nădejdea in sentimentul şi voinţa de unire naţională a Românilor. Faptele grave intâmplate in ultimele zile au adumbrit mult această nădejde, deşi asigurările date de Dvoastră au putut să facă să se prevadă o potolire a patimilor urzitoare de fapte sângeroase.

Această Unire insă nu poate izvorî decât dintr'un consentiment, cel puţin in problemele mari ale Statului nostru.

In scopul realizării acestui consentiment, este in prim rând necesară o impărtăşire a părerilor noastre, in scopul armonizărilor.

Aceste consideraţii m'au indemnat să vă adresez in ultimul timp mai multe memorii, impuse constiinţei mele de diversele acte de guvernământ şi de unele evenimente foarte grave. Ele au fost o urmare a năzuinţei de a mă feri şi in viitor de invinuirea că am "tăcut", când greşeli grave ar fi pretins cel puţin un cuvânt de desolidarisare sau de protest.

Or, in lipsa Parlamentului, a libertăţii de presă şi a intrunirilor publice, cuvântul necesar nu poate fi adresat decât acelor care deţin puterea Statului. Pentru acest motiv, ignorarea complectă a adreselor mele de până acum, nici nu mă indispune, nici nu mă descurajează. Imi fac mai departe datoria, ca totdeauna in trecut.

* * *

Un consentiment insă nu se poate realiza in lipsa unor informaţii exacte şi intr'o atmosferă viciată de exagerări. Mai ales in atmosfera încărcată de acum, trebuie cumpănite invinuirile care se formulează mai mult sau mai puţin făţiş, in sarcina oamenilor politici, conducători ai ţării in trecut. Infrigurarea de acum nu e prielnică unei obiective discriminări şi stabiliri a faptelor, şi o vorbă de bănuială sau chiar de acuză, aruncată, poate lua in conştiinţa unora aspectul judecăţii definitive şi poate duce la noui treceri peste ordinea legală, dorită şi poruncită de Dvoastră.

Polemici şi rectificări publice nu ar servi potolirea valurilor şi poate nici nu ar duce la lămuriri obiective. De aceea, socot de datoria mea să vă pun in cunoştinţă cele ce urmează :

In gazeta oficioasă "Bunăvestire", cu data de Marţi, 10 Decembrie, se publică in extenso conferinţa la radio a dlui Mille Lefter "comandant al Bunei-Vestiri" după cum se precizează in nota redacţiei gazetei.

In această conferinţă, sub titlul "Garda de Fier 1930-Văcăreşti 1931" relatându-se peripeţiile prin care a trecut Garda de Fier in acea epocă, - lupte, prigoane, jertfe, - in legătură cu organele poliţieneşti, jandarmereşti şi guvernarea din acea vreme, se ajunge la următoarea precizare, subliniată cu caractere compacte in gazetă :

"Veninul şi simbria presei din Sărindar se revarsă din plin, sub presiunea atacurilor din ce in ce mai violente. Ministrul de Interne este schimbat cu un om cu metode speciale, de distrugere a mişcării legionare. In adevăr, in ziua de 11 Ianuarie 1931, noul ministru de interne işi incepe activitatea prin disolvarea Gărzii de Fier şi Legiunii Arhanghelul Mihail."

Ministrul de Interne vizat in acest text este dl. Ion Mihalache, care este chiar numit intr'un alt articol, simpatizant al Gărzii de Fier.

Nu este nici locul să fac aci elogiul şi nici portretul moral şi politic al prietenului meu dl. I. Mihalache, fost preşedinte al Partidului nostru. Nu e cu putinţă insă să nu constat şi aici, că dsa sa s'a ridicat la răspundere inaltă in stat, cu desăvârşire prin forţa calităţilor sale morale şi intelectuale. Nu a tranzacţionat nici când in contul conştiinţei sale, cu concepţia capitalistă exploatatoare, cu morala şi cu nenorocitele tradiţii ale vechiului politicianism, ci a armat

 204 00531

urmat una dintre cele mai frumoase căi de vieaţă publică, inrădăcinată in svârcolirile spre mai bine dinainte de războiu, trecută apoi glorios prin focul războiului şi afirmată in urmă in anii năzuinţelor de refacere a României.

Afirmaţiunea acuzătoare citată mai sus nu poate rămânea din partea sa - şeful politic al Dsale,- fără a fi restabilit adevărata stare a lucrurilor.

Rostul trecerii la Ministerul de Interne a dlui I Mihalache, in epoca cu care se ocupă conferenţiarul, nu are nici o contingenţă cu acea presă din Sărindar, in graţiile căreia nici când nu a căutat să intre şi nu a fost-Şi deasemenia trecerea dlui Ion Mihalache la departamentul Internelor, nu a fost determinată de problemele de poliţie sau de politică.

Ţara se sbătea in cea mai crâncenă criză economică şi financiară. Gospodăria Judeţelor şi a comunelor era complect desorganizată, nepuând face faţă acelor enorme greutăţi. Menirea dlui I Mihalache era in principal ajustarea acelor gospodării asprimii impreşurărilor. Problema realizată norocos şi in cea mai mare parte prin modificare legii administrative şi printr'o nouă lege a finanţelor locale.

A doua raţiunii a trecerii dlui Ion Mihalache, dela departamentul Agriculturii la Interne a fost necesitatea, ca intr'o epocă de prăbuşire a preţurilor agricole şi a schimburilor, acel departament economic, la care - temporar- nu prevalau problemele agricole de natură tehnică, ci cele de cârmuire economică generală- să fie incredinţat valorosului specialist, regretatul Virgil Madgearu.

Prin urmare dl I. Mihalache nu a venit la Ministerul de Interne cu o misiune specială privind ordinea şi siguranţa publică, şi cu atât mai metode speciale, cunosc aceasta, deşi nu mai eram preşedinte al Consiliului.

Dl I. Mihalache a funcţionat ca Ministru de Interne, incadrat intr'o anume ordine legală, care, bună, rea, ii determinau indatoririle. Aplicarea sinceră şi corectă a legii in vigoare, e prima datorie a unui guvernant, fiind confirmat prin experienţa politică a veacurilor, că un stat de ordine legală, face primul şi fatalul pas spre prăbuşire atunci când Conducătorul lui se dispensează de indatorirea respectării şi indeplinii legilor. E inceputul anarhiei, al răsturnării.

Aceasta este şi trista experienţă trasă din faptele fostului regim. aceasta este şi lozinca pe care aţi anunţat-o, cu deplină hotărâre şi Dvoastre, Domnule General, cu ocazia instalării nouşui regim politic.

Sistemul legal in fiinţă in acel timp oprea funcţionarea unor organizaţiuni politice secrete-. Aceasta era dispoziţia legală - şi in interes superior de stat - nu era cu putinţă modificarea ei - după cum ea există şi astăzi. In acele vremuri Garda de Fier fiinţa ca o asemenia organizaţie secretă. Era deci datoria Miniştrilor de Interne şi Justiţie, să satisfacă precisa poruncă a legii.

Dar, nu este ingăduit să uite şi să neglige nimeni cine vrea să prezinte sincer faptele, că intreg guvernul şi in special d.I. Mihalache, şi-a pus in cumpănă toată puterea de persuaziune, pentru a determina conducerea Gărzii de Fier să dea acestei organizaţiuni politice o consistenţă conformă cu sistemul legal, şi mai ales să nu se uite, că in clipa, când mişcarea a luat forma partidului Totul pentru Ţară, toată adversitatea de concepţii politice dintre partidul ce susţinea guvernul de atunci şi acest nou partid, s'a manifestat exclusiv in lupta de idei, fără a stângeni Ministerul de Interne, nici in cea mai mică măsură, activitatea politică a noului partid.

Nu va fi fără de interes pentru cei ce voiesc să cunoască reala atitudine a dlui I. Mihalache, faţă de mişcarea legionară, următoarele două amănunte :

Dl. Ion Mihalache, printr'o intâmplare a aflat cu un ceas mai inainte de a apare in Monitorul Oficial,- despre jurnalul de disolvare a partidului "Totul pentru Ţară". Neintârziat a alergat la fostul primministru I.G. Duca şi cu multă stăruinţă a incercat să-l abată dela hotărârea luată, a insistat in argumentaţia că partidul "Totul pentru Ţară se bucură de scutul legilor că nu poate fi stângenit in legala lui activitate şi cu atât mai puţin poate fi disolvat, fără o călcare de lege gravă, şi plină de consecinţe nenorocite. Durere, dl. I. Mihalache nu a putut opri fatala măsură.

Când apoi, in preajma alegerilor din 1937, se punea greaua problemă a apărării faţă de abuzurile ce se pregăteau in chip evident, dl. I. Mihalache a fost in cadrele forurilor de conducere ale Partidului Naţional ţărănesc, alături de iniţiatorii propunerii de colaborare dintre

acest partid şi partidul "Totul pentru Ţară" colaborare care,ştim, că a dat rezultatul cel mai satisfăcător.

Va trebui,in fine,să amintesc pe dl.Ion Mihalache,in cursul acestui an in urma intervenţiei a două delegaţii quasi-oficiale ale Gărzii de Fier a protestat in locurile competente impotriva criminalelor abuzuri,cu care erau loviţi membrii mişcării legionare.Iar mai inainte,in toamna anului trecut,sub guvernarea generalului Argeşanu, din proprie iniţiativă, d.I Mihalache,s'a infăţişat acelor locuri,protestând cu toată vehemenţa,impotriva oribilelor crime,din 21 Septembrie.

Dsa a prezentat cu acea ocaziune şi memoriul protest redactat şi semnat de mine,colaborând la compunerea lui dnii I.Mihalache, dr. N.Lupu,Mihai Popovici şi mult regretatul Virgil Madgearu.

Realitatea este clară. Sub exigenţele dispoziţiunilor legale,dl. I.Mihalache avea indatorirea legală să disolve o organizaţie secretă,- sub exigenţele conştiinţei şi legalităţii sale, ca şi in urma poruncilor inţelepciunii politice,Dsa a fost apărătorul mişcării care a luat forma unui partid politic,pe arena vieţii publice a ţării şi s'a afirmat cu mine impreuna,ca dârz protestatar a abuzurilor şi crimelor cu care a fost lovit acest partid şi membrii lui .

Dar pentru a fi complecta imaginea lucrurilor e necesar să ne aducem aminte că dl.I.Mihalache departe de inaugura metodele speciale a primit moştenirea aceloraşi organe de conducere ale poliţiei şi Jandarmeriei,2 colonei,deveniţi apoi generali,care funcţionaseră şi mai inainte,bizuiţi exclusiv pe increderea personală a fostului suveran,fără a avea nici o legătură structurală cu guvernul de atunci, oameni impuşi fără deosebire,unei serii intregi de guverne.Si mai ales nu este ingăduit să se uite că singurul Ministru de Interne care a avut curajul să pună faţiş fostului suveran chestia inlăturării acestor şefi de instituţii,responsabili pentru ordinea publică in stat - peste capul ministrului de Interne,a fost DL.I.MIHALACHE. Iar când fostul rege a refuzat inlăturarea lor,dl.I.Mihalache şi-a prezentat demisia. Urmarea a fost solidarizarea mea cu Dsa şi demisia intregului guvern prezidat de mine,fără a mai admite nici eu,nici dl.Mihalache, o colaborare cu fostul rege.

Acestea fiind faptele cunoscute perfect de toţi acei ce au trăit in arena politică a acelor ani, sau s'au ocupat cu desgroparea acestor evenimente incă recente,se impune cu mulă stăruinţă intrebarea ce scopuri urmăreşte difuzarea prin instituţii publice a postului de radio, şi prin publicarea in oficiosul mişcării, a unor afirmaţiuni neconforme cu realitatea,de natură să excite spiritele şi de altfel surexcitate. Asemenia fenomene mai ales repeţindu-se şi in scrisul care rămâne şi in trecătoarea vorbă dela radio, sunt in flagrantă contradicţie, atât cu inexorabila necesitate a liniştirii spiritelor,cât şi cu necesitatea de care depinde existenţa ţării noastre de a curma definitiv şirul sângeros şi atât de prelungit al actelor de teroare,- necesităţi pe care Dvoastre,Domnule General,le-aţi accentuat in repetate rânduri,cu deplin- hotărâre.

Domnule General,

Am avut ocazia,in repetate rânduri,să-mi arăt adânca mea convingere,că după cum principala cauză a nenorocirilor care s'au abătut asupra României a fost ruperea tot mai indrăsneaţă a ordinei legale din partea regimului,la a cărui inlăturare am lucrat de acord cu toţi ,- primul balsam,cel care proneşte tămăduirea este intoarcerea şi integrarea vieţii noastre publice in cadrul precis al ordinei legale.

Nu e o problemă uşoară aceasta.O ştiu.Dar e una necesară,sub pedeapsa degenerării definitive a vieţii publice,in şir de răzbunări şi asasinate,a anarhiei a destrămarii, a prăbuşirii fără mântuire.

Puterea legiuitoare - in orice formă a ei- are posibilitatea să adapteze sistemul de drept şi singuraticile norme, situaţiilor date şi exigenţelor diferitelor epoce.Dar acest sistem de drept,aşa cum este el alcătuit trebuie să fie respectat,fără a i se putea aduce nici cea mai mică atingere,lipsită de dreapta sancţiune,aplicată de forurile judecătoreşti,păstrate in senina lor obiectivitate.

Menţinerea spiritului de strictă legalitate,dar mai ales grea ua sarcină a readucerii unei vieţi de stat, sbuciumată de desechilibrari ale ordinei de drept,- in făgaşul normal şi liniştit al legalităţii, mi se pare că e porunca cea mare,pe care soarta a pus in faţa Dvoastre,Domnule General şi a colaboratorilor Dvoastre.

O vorbă aruncată fără controlul obiectivităţii,rostită de cei din apropierea Dvoastre politică,poate porni din r... sprijiniţi...

salvarea ţării. Iar avalanşa sdrobeşte oarbă tot ce ii stă in cale, şi nu alege pe criminal de cel nevinovat, nici pe profitorul vieţii publice, de cel ce s'a intors din războiul de reintregire, cu pieptul împodobit de meritate decoraţii, nu deosebeşte pe aventurier de omul politic, onest, desinteresat, sacrificându-şi vieaţa pentru binele neamului său.

O astfel de avalanşă o pot porni unele părţi din discursul recent al dlui vicepreşedinte al consiliului, ţinut in faţa tineretului, in care timbrează intreaga generaţie anterioară ca una fără ideal, ţinzând numai la imbogăţire individuală şi insensibilă faţă de abuzurile şi crimele regimului anterior, atunci când este cunoscută prigoana indreptată in contra mea, a dlui Mihalache şi a intregului nostru partid, tocmai din cauza neintreruptei noastre acţiuni, pentru o regenerare a vieţii publice şi rezistenţei in contra regimului venal al Regelui Carol.

Dar această avalanşă o poate uşor porni afirmaţia cuprinsă in acel discurs că " nu se poate cere dela legionari să fie sfinţi şi zei, după suferinţele ce au indurat dela făptuitori, pe care singur "Conducătorul ar putea să-i ierte, care durere nu mai este intre cei vii. Aceasta mai ales când circulă pe buzele multora lista celor condamnaţi, intre cari unii care nu au contribuit cu nimic la tragicele evenimente, din contra s'au nizuit a le opri, şi când neurmărirea celor vinovaţi de ultimele crime, poate servi de o incurajare pentru asemenia excese.

Vă aduce cel mai insemnat mijloc de liniştire şi patritică unire sufletească a Naţiunii, acela care va opri acea avalanşă şi care va face ca in această ţară nimănui să nu i se poată aplica pedeapsa, fără de dreapta judecată a acelei instituţiuni, purificată, care este justiţia, pe care se intemeiază statele, şi nimeni nu va putea duce atingere legii şi dreptului, fără să nu simtă asprimea hotărârilor ei.

Opera de clădire şi refacere nu va putea incepe şi prospera sub regim de judecăţi făcute in afara Justiţiei. Răzbunările necontrolate de Justiţie, prelungesc o stare sufletească, de care agonia nu este decât la un pas, iar justiţia să nu răzbune, ci să restabilească ordinea morală şi de drept, faţă de toţi, in dreaptă măsură.

Nu elementele unei ingrijorări personale, care sunt cu totul departe de mine, ci indatorirea de a stabili adevărul, in raport cu prietenii mei, dar in special ingrijorarea pentru binele obştesc, şi in scopul unei evoluţii sănătoase a ţării noastre, mă face să insist asupra celor expuse, rugându-vă să primiţi expresiunea osebitei mele stime.

Bucureşti 13 Decembrie 1940

ss. Juliu Maniu

preşedintele Partidului Naţional Ţărănesc.

E X C E L E N T A !

Transilvania şi Banatul trăesc clipe de adâncă durere sufletească. După o eclipsă de 16 veacuri a vieţii naţionale, aceste două provincii au renăscut ca pasărea Phonix din cenuşa vechei Dacii-Traiane. Unirea lor cu România, înfăptuită după războiul mondial, ca rod al unei lupte de veacuri pentru libertatea naţională, a fost cel mai strălucit triumf al principiului naţionalităţilor, realizat în secolul al 20-lea. Astăzi ele se văd, însă, iarăşi crunt lovite şi ameninţate de puterile întunecate ale trecutului, printr'o propagandă tenace şi temerară, lipsită de temeiul adevărului, propagandă cunoscută sub numele de "Revizionism maghiar".

După 22 de ani dela Unire, ne aflăm în situaţia de a re-începe lupta abia terminată la 1918, care ne-a costat torente de sânge şi a ne pune din nou pe liniile de apărare. O vom face cu toată hotărîrea, chiar de ar trebui să reluăm totul dela început, cu toate jertfele, oricât de mari, căci îndărăt, în juguri sfărâmate, nu vom mai merge, iar naţiunea noastră nu o vom mai lăsa în robia de care a scăpat pentru totdeauna.

Revendicările maghiare, susţinute de propaganda lor subversivă, sunt azi făţiş formulate de Ungaria, care, la 1919, a fost salvată din ghiarele bolşevismului de români şi contra cărora şi-a îndreptat, chiar de a doua zi, politica ei revizionistă. Fără a lua parte la război, Statul maghiar a primit astăzi teritorii şi aspiră să restabilească, ca simplu efect al victoriilor şi jertfelor altora, Ungaria Mare, responsabilă, în bună parte, de dezastrul războiului mondial dela 1914-1918.

Nu putem primi în tăcere încercarea de reînviere a unui statut teritorial perimat, a unui sistem politic definitiv osândit de evoluţia politică modernă. Protestăm cu toată energia contra oricărei atingeri a hotarelor României Mari, cari nu au fost primite în dar dela nimeni, cum se afirmă, ci au fost dobândite prin lupte crâncene şi prin jertfe de sânge îmbelşugate.

Cine se atinge de aceste hotare, cari n'au fost aşezate cu nici un km. pătrat dincolo de drepturile noastre istorice şi naturale, imutabile, aduce pacea din acest sector al Europei în starea de dinainte de 1914. Nu foloseşte aceasta nimănui, nici chiar naţiunii cotropitoare, care îşi va istovi toată energia înăbuşind o nelinişte ce va deveni aici permanentă.

Unirea Transilvaniei şi a Banatului s'a putut efectua după războiul mondial, dar n'a fost rezultanta lui directă sau rezultanta unui simplu fapt de arme. Ea este rezultanta logică şi firească a unui imperativ etnic, a unei situaţiuni geografice, a unei evoluţiuni sociale, politice şi psihologice, care, cu fatalitatea unei legi naturale, a trebuit să ducă la concluzia întemeierii Statului român, cuprinzând toate provinciile locuite în majoritate de români. Dela războiul mondial încoace, în care România nici nu ar fi intrat, dacă nu erau în joc aceste provincii ale ei, un alt război mare, la care Ungaria nu a participat, vine să creeze o altă ordine în Europa.

Oricare ar fi această ordine, ea nu poate fi o reîntoarcere la Europa dinainte de 1914 sau la una din evul mediu, care a cunoscut un Stat maghiar feudal. Ungurii se pare că dau această interpretare nouei ordine europene.

Ei revendică Ardealul şi Banatul sub cuvânt că au în aceste provincii 1.350.000 unguri, fraţi de ai lor, cari împărtăşesc o soartă nu de asupriţi, ci de minoritari rămaşi la noi din lungi epoci de colonizare, cu care ei au urmărit în cursul vremurilor spargerea masivului autohton românesc, fără ca totuşi să reuşească. Li se pare

acum o mare nedreptate să stea 1.350.000 unguri, ca minoritate, sub tratamentul mult mai blând şi mai uman al legilor româneşti, care au permis culturii maghiare să prospere în aceşti 22 ani, dar găsesc firesc ca ei să stăpânească 3 milioane şi jumătate de români, pe care i-au ţinut 1000 de ani sub tratamentul lor dur şi inuman.

Este oare cu putinţă ca noua ordine, pe care vor să o inaugureze Germania şi Italia, să îndemna la o refacere a trecutului condamnat ? Este oare cu putinţă ca această nouă ordine,răsturnând filosofia modernă a statului, reprezentată prin Hegel şi Fichte, să voiască a reface un stat poliglot în chiar mijlocul Europei, Ungaria mare, dar aceasta nu cu puteri proprii, ci cu sabia germană şi italiană ?

A cui este Transilvania

Nimeni nu poate contesta că Transilvania, împreună cu ţinuturile româneşti dela Nord-Vestul ei (Maramureşul, Sălajul, Bihorul şi Aradul), ţinuturi numite şi cunoscute în istorie ca "partes adnexae Transilvaniae", formează o unitate închegată prin trecutul comun şi prin interese comune şi că fărâmiţarea ei ar însemna o ireparabilă jignire şi prejudiciare a locuitorilor ei. In faţa acestui fapt, problema Transilvaniei nu se poate pune în felul cum încearcă să o facă maghiarii, cari pretind, că Ungaria ar avea, în baza unui pretins"drept istoric milenar" drept să reclame Transilvania. Această problemă se poate pune numai în felul următor: dintre popoarele locuitoare în Transilvania, care are cuvânt hotăritor asupra sorţii ei ?

Răspunsul la această întrebare, singura îndreptăţită,poate fi dat numai după examinarea exactă şi obiectivă a situaţiei Transilvaniei din punct de vedere istoric, etnic şi social-economic. Toate aceste consideraţiuni dau răspunsul categoric, că asupra Transilvaniei nu este cu drept şi nu este uman să dispună alt neam decât neamul românesc.

Românii în trecutul Transilvaniei

Din punct de vedere istoric:

Oricât s'a trudit o istoriografie tendenţioasă şi interesată să dovedească contrariul, ea nu a putut să infirme faptul persistenţei elementului românesc pe pământul Transilvaniei şi al Banatului, acolo unde, cu 18 veacuri în urmă, fuziunea daco-geţilor, băştinaşi, cu coloniştii Romei, a dat naştere unui nou şi vânjos popor neolatin.

Acoperit uneori de valurile furioase ale năvălirilor streine, acest popor a format o stâncă, adânc înfiptă în solul Transilvaniei, provincie care a devenit leagănul neamului românesc. Vitregia imperialismelor medievale n'a putut distruge seminţia Romeă, ci mai mult a consolidat-o, dându-i tăria şi rezistenţa granitului.

Zadarnic au încercat învăţaţii maghiari să construiască teoria meşteşugită şi absurdă a unei ţări rămase nelocuită în evul mediu, în mijlocul unei Europe străbătută veacuri dearândul de zeci de popoare, într'o tumultoasă căutare de spaţii vitale; zadarnic au mers până la contestarea mărturiei autentice a propriilor lor cronicari şi a vechilor documente, cari vorbesc despre romani. Cercetători conştiincioşi şi imparţiali, printre care numărăm mai recent pe un savant ca profesorul german Gamillscheg dela Universitatea din Berlin, au ajuns la concluzia ce confirmă adevărul firesc şi simplu,

./.

al continuităţii noastre în Transilvania şi Banat, adevăr pe care numai o mentalitate deformată de interesul politic a putut să-l nege vreodată.

Sistemul feudal, generalizat în evul mediu în Europa Apuseană, a decapitat poporul românesc din Transilvania şi Banat, desnaţionalizând clasa lui conducătoare, fie asimilind-o nobilimei maghiare, fie degradând-o la ~~sat~~ starea de iobagi. Această clasă conducătoare a dat Ungariei oameni de renume european, ca pe Ion Huniade, viteazul luptător în contra invaziilor turceşti, ca pe fiul său, Matei Corvinul, cuceritorul Vienei, strălucitul Rege umanist, a cărui origine latină o proslăveşte Bonfinius şi ca pe marele Arhiepiscop-Primat Nicolae Olahus, care a ţinut să-şi ateste originea prin însuşi numele său adoptat: "Valahul". Ar fi fost oare cu putinţă ca o aristrocraţie trufaşă, mândră de vechimea titlurilor, să aleagă şi să primească a fi condusă de un Regent, pe urmă de un Rege şi un Arhiepiscop Primat eşiţi dintr'un neam de "ciobani pribegi", veniţi de curând din Balcanul dispreţuit ?

Dar clasa nobilimei maghiare şi maghiarizate a reuşit să acopere şi să pună în umbră viaţa unei ţărănimi româneşti căzute în iobagie, atât de mult, încât, falsificând însăşi isvoarele istorice, teoriile maghiare să îndrăznească a tăgădui până şi existenţa celui mai vechiu şi celui mai numeros popor din Transilvania. Iar atunci când iobagul roman, osândit la o viaţă animalică, apăsat şi stors până la măduvă, s'a ridicat în sălbatecă invîforare, ca în 1436, stăpânitorii ne mai putându-i tăgădui existenţa, i-au răpit titlul de "Naţiune", încheind acea faimoasă alianţă "uniunea celor trei naţiuni", adică Ungurii, Secuii şi Saşii, cu excluderea Românilor, alianţă care a menţinut, până la anul 1848, tirania unei minorităţi privilegiate asupra unei majorităţi împilate.

Sufletul acestui neam nu se poate resemna, însă, la sentinţa de moarte naţională. Vulcanul de suferinţe şi revolte, care clocotea în adâncul lui părea stins, dar lava răsvrătirii reisbucni cumplit sub Horia, cu flăcăra unei erupţiuni ce înspăimântă şi cutremură pământul sub picioarele unei aristocraţii străine, fără suflet şi fără conştiinţă.

Iar când, la 1848, aceeaş nobilime străină hotăreşte, în contra majorităţii româneşti şi a minorităţii săseşti, alipirea Transilvaniei la Ungaria, protestul Românilor conduşi de Simion Bărnuţiu, şi Episcopul Şaguna îşi găseşte expresie în Adunarea Naţională depe Câmpul Libertăţii şi în rezistenţa armată a lui Avram Iancu, Buteanu, Axente şi Balint, cari au înălbit cu casele duşmanilor ereditari munţii pururea româneşti din inima Transilvaniei. Atunci căzu şi capul admirabil înzestrat al nemuritorului sas St.Ludwig Roth, figură simbolică pentru idealul Ardealului românesc, care, luminat de zorile libertăţii ce mijeau, denunţă alianţa asupritoare a conaţionalilor lui cu ungurii şi cu secuii.

Politica dinastică a Habsburgilor, pasivitatea parlamentară a Românilor şi necontenitele lor petiţii şi plângeri adresate Împăratului, dela Inochenţiu Micu-Clain şi dela Supplex Libellus Valahorum, în 1791, până la Memorandul dela 1892 sunt tot atâtea reacţiuni împotriva unei stări de subjugare şi umilinţă, faţă de care sufletul românesc s'a găsit într'o permanentă revoltă.

Trebue oare reînbită, la 1940, această stare, mai violentă şi mai năprasnică ? Dacă procesul Memorandului a adus masele româneşti până la un pas de o nouă şi sângeroasă revoluţie, în schimb activitatea parlamentară, decretată la 1905, nu a fost decât o revenire la încercările de a dobândi, pe căi legale şi paşnice, o îmbunătăţire a situaţiei desnădăjduite a unui popor îngenunchiat, desmoştenit de drepturi, pauperizat, silit de regimul latifundiilor feudalesă trimită sute de mii dintre fiii lui în America, în căutarea altor spaţii vitale.

Vlad şi a Căpitanilor Ilcuş şi Traian Popa, am luat sub comanda mea efectivă forţa militară a românilor transilvăneni. Ministrul de război austriac, Generalul Steiner-Storger, a recunoscut subsemnatului, înainte de armistiţiu, calitatea mea de reprezentant al românilor în afacerile externe şi militare şi, la solicitarea mea, mi-a pus la dispoziţie, în acest scop, tot înainte de armistiţiu, în clădirea Ministerului de Război din Viena, un local. Numai în Viena şi împrejurimi, eu am concentrat peste 70.000 soldaţi transilvăneni. În această calitate a mea, prin Ministrul plenipotenţiar al românilor ardeleni la Budapesta, Dr. Ioan Erdely, recunoscut de guvernul maghiar, am notificat Ministerului de Război ungar, că soldaţi români vor depune jurământul de credinţă, nu către autorităţile statului maghiar, ci către Consiliul Naţional Roman şi pe steagul tricolor românesc. Guvernul ungar s'a declarat de acord cu această hotărîre, tot înainte de armistiţiu.

Guvernul maghiar, prin ministrul Oscar Jaszi, a intrat în tratative, în mod oficial, cu Consiliul Naţional Român, chiar pe timpul negocierilor de armistiţiu anglo-franco.asutro-ungare, cari au avut loc la Belgrad.

Pe urmă, sub pavăza legiunilor şi a gărzilor naţionale româneşti, organizate de românii ardeleni şi bănăţeni, gărzi, cari au înlocuit forţele armate ale statului maghiar, căzut în dezagregare, s'a ţinut Adunarea Naţională dela Alba Iulia, care a decretat, pe baza dreptului de autodeterminare, Unirea Ardealului, Banatului, Crişanei şi Maramureşului cu Romania, pentru a realiza unitatea naţională a tuturor romanilor.

Adunarea naţională a constituit, prin Consiliul Dirigent, guvernul Transilvaniei, guvern care a organizat viaţa romanească în Dacia superioară, a realizat reforma agrară, reforma administrativă. A decretat libertăţii cetăţeneşti şi drepturi democratice şi a stabilit un tratament just pentru minorităţi., Toate acestea s'au petrecut înainte de Tratatul dela Trianon.

Aceste uriaşe prefaceri au fost desăvârşită în cea mai deplină ordine, în cadre cu totul solemne, fără nici un act de brutalitate sau de răzbunare, ceeace constitue un titlu de mândrie pentru poporul român.

Este deci evident, că unirea provinciilor româneşti în fostul Stat ungar nu este rezultatul tratatului dela Trianon, pe care l'a precedat cu un an, ci al conştiinţei naţionale a românilor transilvăneni şi al vredniciei întregului neam românesc.

Cine sunt succesorii legali ai monarhiei Habsburgice

Noi românii suntem, în ce priveşte teritoriile româneşti, succesorii de drept ai Monarhiei Austro-Ungare desfiinţată, în aceeaş măsură în care Germania, Italia şi chiar Ungaria sunt succesoare pe teritoriile lor naţionale, moştenite dela Monarhia habsburgică şi stăpânite de ele.

Noi nu am fost "favorizaţii" tratatului dela Trianon şi ai Conferinţei de pace dela Paris, ci în unele privinţe chiar nedreptăţiţii ei, pentrucă ni s'a fixat o linie de demarcaţie nedreaptă şi pentrucă Tratatul dela Trianon nu a respectat hotărîrile dela Alba Iulia şi nici pe cele stabilite în tratatul încheiat de România, în 1916, cu aliaţii ei.

./.

Provocarea conflagrației mondiale nu a fost decât o încercare a Monarhiei feudale de a asigura continuarea acestui sistem de asuprire și desnaționalizare, printr'un război preventiv împotriva principiului național. Dar patru ani de suferințe crude acasă și de sângeroase pe fronturi, nu au făcut decât să desăvârșească procesul de dezagregare a unei monarhii, în care Ungaria avea un rol de prim violonist în conducerea unei politici interne de feudalism și de asuprire națională.

Nu este adevărat că Unirea Transilvaniei și a Banatului, provincii istorice românești, a fost opera unui act de cucerire și al unui tratat de pace încheiat la Trianon. Ea a fost rodul unui dublu proces: de dezagregare politică și morală, pe de o parte, de renaștere și de reintegrare națională, pe de altă parte. Monarhia habsburgică, omul bolnav al Europei centrale în plină descompunere, a făcut un act de sinucidere pur și simplu, încercând să-și prelungească viața prin operația riscată a unui război de reintinerire.

In acelaș timp, tinerel națiuni, ajunse la maturitatea conștiinței lor naționale, și-au reluat libertatea, închegându-se în state naționale, întemeiate pe principiul modern al naționalității.

Unitatea uimitoare a limbii românești, conștiința națională și setea de libertate au fost baza firească pe care s'au întemeiat aspirațiile tuturor romanilor de a realiza unitatea lor națională. Sub influența mișcării mărețe a poporului italian pentru "Italia Unita" și a poporului german pentru unirea națională a tuturor germanilor și sub înrâurirea ideilor de libertate plămădite în Franța, poporul roman a luptat, în mod conștient, pentru înfăptuirea libertății, independenței și unității sale naționale. Suferințele lui Silvio Pelico, scrierile lui Manzini, Fichte, luptele lui Bismarck, Cavour și ale atâtor martiri italieni și germani, au trezit și în sufletele noastre un răsunet puternic.

Cum s'a înfăptuit unirea Transilvaniei

Sub influența hotărîtoare a acestui curent s'a desfășurat activitatea generației din 1848 în Principatele române și s'au săvârșit marile acte naționale ale romanilor din Ardeal și Banat, cari au culminat, în mod logic și organic, în Adunarea dela Alba-Iulia, din 1 Decembrie 1918.

Tratatul dela Trianon, încheiat abia în anul 1920, nu a creiat, ci a înregistrat numai, pentru lumea internațională, unirea Ardealului și Banatului cu Regatul român.

Dovadă pentru aceasta este faptul, că, încă în luna Octombrie 1918, Comitetul Național al românilor din Ardeal și Banat a hotărât deslipirea poporului românesc de Regatul Ungariei, iar declarațiile stabilite în această ședință au fost cetite, de Dl. Al.Vaida Voevod, chiar în Parlamentul dela Budapesta, în ziua de 18 Octombrie 1918, înainte de Armistițiul încheiat abia la 13 Noembrie 1918. Tot înainte de armistițiu s'a constituit Consiliul Național Român, sub președinția regretatului St.Cicio Pop, Consiliu care a luat în mâinile sale conducerea efectivă a poporului român din Ardeal și Banat.

Consiliul m'a însărcinat pe mine cu conducerea afacerilor externe și militare. In această calitate m'am stabilit la Viena, unde am organizat revolta regimentelor românești, în spcial a celor depe front și din principalele orașe ale Monarhiei Austro-Ungare, la Viena și Praga, și cu ajutorul ofițerilor români din Ardeal și Banat, în frunte cu generalul Baron A.Boeriu, Colonelul

./.

Tratatul dela Trianon a stabilit hotare pe cari noi le-am primit numai siliţi de un Ultimatum, ce ne-a fost adresat de Marile Puteri aliate, la finele anului 1919.

Rectificarea hotarelor în favoarea Statului ungar s'a făcut chiar la Trianon, rectificare pe care am primit-o de dragul păcii. Intre timp procesul de ax disoluţie al Statului ungar a continuat. S'a întăpânit acolo regimul bolşevic, de care Ungaria a scăpat graţie armatei romane, armată care a fost primită la intrarea ei în oraşele maghiare cu flori de populaţia maghiară Armata noastră a trebuit să intre în Budapesta pentru a apăra astfel noile hotare atacate de regimul bolşevic.

Intreaga Transilvanie, până la hotarele şi dinspre vest, o stăpânim în baza fiinţei noastre autohtone şi în baza realităţilor etnice. Ea formează nu numai leagănul poporului românesc, ci şi ai cetatea de apărare a neamului nostru, care este cu 58,4% în majoritate românească. Orice ciuntire a acestui teritoriu însemnează cea mai mare nedreptate pentru romani şi încălcarea tuturor considerentelor care trebue să reglementeze aşezarea şi convieţuirea popoarelor într'o lume civilizată.

Realitatea etnică pe care o constitue majoritatea românească a populaţiei din Transilvania, nu poate fi doborîtă prin existenţa unor enclave minoritare, care sunt efectul unor infiltraţiuni sprijinite de un regim duşman nouă, tocmai cu scopul de a întrerupe continuitatea noastră geografică şi etnografică şi de a justifica pretenţiuni asupra teritoriului nostru naţional.

Noi dorim pacea în centrul Europei şi o prietenească vecinătate cu Ungaria. Dorim să avem cele mai bune relaţiuni cu concetăţenii noştri maghiari, care trebuesc înzestraţi cu depline drepturi, dar pe acestea nu le putem răscumpăra prin concesiuni teritoriale, pentrucă noi nu deţinem teritorii ungare, ci numai teritoriile noastre proprii, pe care le-am luat în stăpânire în baza principiului unităţii naţionale şi a dreptului de autodeterminare. Teritoriile noastre naţionale, pe care le-a posedat Ungaria înainte de Adunarea dela Alba Iulia, le-a avut în stăpânire în urma unor conjuncturi internaţionale favorabile ei în temeiul forţei militare a Monarhiei habsburgice. Dovadă este faptul că îndată după prăbuşirea Monarhiei habsburgice le-a pierdut, în zadar au încercat în două rânduri, să le recâştige prin forţa ei proprie.

Autonomia Transilvaniei

In ceeace priveşte afirmaţia maghiarilor, că Ungaria "milenară" are drept istoric asupra Transilvaniei, constatăm că Ardealul niciodată n'a fost încorporat, în mod organic şi de drept public la Ungaria până în 1867. Istoria Ardealului cunoaşte trei perioade principale:

1.- Epoca Voivodatelor din timpurile străvechi până la 1526.

2.- Epoca principatului independent dela 1526 până la 1621;

3.- Epoca marelui Principat autonom până la 1867.

In cele trei epoci Ardealul avea administraţie, justiţie şi puteri legiuitoare proprii, cu singura deosebire, că pe vremea principatului autonom împăraţii Austriei, care erau şi regi ai Ungariei, în aceeaşi vreme erau mari Principi ai Ardealului, dar cu toate acestea principatul era realmente autonom, sub o putere centrală cârmuită din Viena.

Limba oficială a Ardealului era, tot timpul, cea latină,

şi nimic nu dovedeşte mai mult situaţia de completă independenţă a Ardealului faţă de Ungaria decât împrejurarea că dietele ungureşti din Pressburg (Bratislava) şi Budapesta şi opinia publică din Ungaria avea neîncetat în fruntea preocupărilor lor realizarea unei uniri între Ungaria şi Ardeal.

Dar majoritatea populaţiei, formată de românii din Ardeal, s'au împotrivit întotdeauna acestor tendinţe de unire cu Ungaria, în special în 1848, când au trecut la o revoluţie sângeroasă, prin care şi-au arătat hotărîta lor voinţă de a nu admite cu nici un preţ o contopire a Ardealului cu Ungaria. Rezistenţa aceasta a izbutit, întrucât maghiarii nu au putut realiza unirea dorită de ei, decât cu prilejul transacţiunei încheiate în 1867 cu dinastia habsburgică. Această casă domnitoare a sacrificat poporul român tendinţelor maghiare, fiind silită să închee tranzacţia aceasta în urma pierderii războiului din 1866.

Evident că, îndată ce Monarhia habsburgică s'a prăbuşit, Ungaria a trebuit să renunţe la dominaţiunea sa susţinută, în chip meşteşugit, de puterea habsburgică şi a trebuit să sufere ca părţile şi locuite de alte neamuri să ~~xx~~ fie alipite ţărilor de acelaş neam, în baza principiului autodeterminării şi a unităţii naţionale.

Situaţia etnică în Transilvania

Dacă din punct de vedere istoric maghiarii şi Statul ungar nu au dreptul să dispună asupra sorţii Transilvaniei, cu atât mai puţin î îndreptăţesc la aceasta consideraţiuni trase din situaţiunea etnică. Poporul românesc formează majoritatea absolută a locuitorilor Transilvăneni, având 58,4%. Din 23 judeţe ale Transilvaniei, în 17 români au majoritate absolută, în trei judeţe au majoritate relativă şi numai în trei judeţe (cele secueşti) sunt în minoritate. In judeţele cu majoritate românească relativă, numai în jud. Mureş urmează după numărul românilor cel al maghiarilor, în celelalte două, ca importanţă numerică, după români urmează germanii. Este de remarcat, că o împrejurare de o importanţă decisivă, că în toate judeţele mărginaşe cu Ungaria (Arad, Bihor, Sălaj, Satu-Mare), românii sunt în majoritate absolută de peste 60% şi că ungurii nu trec în nici unul din aceste judeţe peste 30%, iar în judeţul Maramureş ei abia ating 6,2%.

In întreaga Transilvanie maghiarii şi secuii abia formează 24,5% a populaţiei şi câtă vreme românii sunt aşezaţi în continuitate georgrafică şi etnică, maghiarii sunt lipsiţi în aşezarea lor de această continuitate, fiind despărţiţi de secuii din Estul Transilvaniei prin mase compacte româneşti şi de maghiarii din Ungaria, cu excepţia celor trei plase din Bihor şi Sălaj. In schimb continuitatea geografică şi etnică a poporului român cu cel din vechiul Regat (Oltenia, Muntenia şi Moldova) este evidentă şi de nimic turburată, în afară de judeţele secueşti care însă nu prezintă aici un fel de obstacol economic, cultural sau de comunicaţie în ceeace priveşte viaţa naţională românească şi de stat unitar a României.

Situaţia social-economică

Ca structură socială, poporul românesc este un popor agricultor, în imensa sa majoritate aşezat în comune rurale, tot aşa ca şi poporul maghiar, cu deosebirea că distribuţia pământului între ţărani, în comunele româneşti, este cu mult mai sănătoasă, decât în cele maghiare. Pulverizarea pământului în comunele româneşti nu

./.

214 00542

au luat proporţii,precum nici formarea noilor proprietăţi mijlocii sau mari după reforma agrară nu s'au început.

Este adevărat că în ~~ax~~ multe dintre comunele urbane elemntul românesc este inferior celui neromân. Este însă o împrejurare hotărîtoare în această privinţă, că în comunele urbane elementul cel mai puternic este cel german, pe urmă, cel evreesc, iar oraşele astăzi în bună parte maghiare, Cluj, Turda, Zalău, Aiud, au fost odinioară germane şi s'au maghiarizat în cursul vremurilor, în urma presiunii vieţii de stat şi a politicii de maghiarizare. Aceste oraşe însă, fără nici o presiune romanească, caştigă tot mai multe elemente romaneşti, astfel că în mod natural ele se vor asimila în scurtă vreme mediului romanesc în care sunt aşezate.

Ca element socia-economic este de importanţă a constata, că marile întreprinderi industriale şi comerciale din Transilvania,deşi erau protejate şi înfiinţate de puterea statului maghiar, nu erau proprietatea particularilor maghiari, ci, acele care nu erau în posesiunea germanilor, erau evreeşti. Este deajuns să amintim că industria forestieră,textilă, de piele, de fier, carboniferă, de spirt, ca şi morăritul industrial, asemenea şi marile institute de asigurare şi credit,cu foarte puţine excepţiuni, au fost şi sub dominaţiunea maghiară în mana acţionarilor sau proprietarilor evrei, tot aşa ca şi comerţul de vite şi de produse agricole. Dominaţiunea română, începută abia de 20 de ani, a dat vădite semne de îndreptare a acestei situaţiuni.

Astfel putem afirma cu certitudine, că în afară de instituţiile conduse de stat, administraţie şi şcoli,viaţa socială,economică, nu a avut un caracter maghiar nici sub dominaţiunea ungurească. Mai mult: chiar mişcarea literară maghiară sub dominaţiunea romanească în Transilvania a luat un avant genuin maghiar, mai pronunţat maghiar-ardelenesc, decat ori cand altă dată. Iar bunăstarea ţărănimii maghiare, după reforma ~~agax~~ agrară făcută de noi, precum şi propăşirea industriei ardelene, în conjunctura foarte favorabilă a apropierii imediate şi a comunicaţiei foarte mult uşurate cu vechiul Regat român, au luat un avant pe care nu l-au cunoscut nicicând înainte.

Educaţia publică însăşi a luat un avânt condiderabil chiar şi la populaţiunea maghiară. Dovadă că numărul ştiutorilor de carte a crescut în judeţele din Transilvania în medie cu 17% chiar şi în judeţele secueşti.

Problema politică a Transilvaniei

După toate acestea se pune dela sine întrebarea: pe ce se întemeiază care revizionismul maghiar cu lozinca "Ardealul înapoi, totul înapoi" ? Pe drepturi istorice ? Ele nu pot fi decât imaginare. Rezultă aceasta din cele expuse mai sus şi din faptul că nici un drept istoric nu poate fi mai valabil decat cel pe care-l întemeiază miile de ani, cată vreme înaintaşii noştri geto-daci locuiau aceste pământ şi pe care îl alcătuiesc cei 1800 ani dela colonizarea romană încoace, petrecuţi de Neamul românesc în neîncetată luptă dată pentru existenţa sa naţională, luptă al cărui rezultat este însăşi fiinţa noastră de astăzi.

Dacă din punctul nostru de vedere deslipirea unor teritorii din patrimoniul nostru naţional este o nedreptate, din punctul de vedere al intereselor permanente europene e o greşeală regretabilă. Ea va avea drept consecinţă o continuă turburare a păcii şi a liniştei în această parte a lumii. Nimeni nu se poate legăna în iluzia deşartă, că neamul romanesc, compus din peste 16 milioane sufle-

./.

Textul românesc al
Memoriului
presentat de Iuliu Maniu
Führerului Adolf Hitler în
limba germană și
Ducelui B. Mussolini în
limba italiană

Jan. 1941

te, aşezat într'o continuitate geografică, cu o unitate culturală desăvârşită şi cu o conştiinţă naţională trează, va suferi, va suferi în linişte desmembrarea sa, dupăce a cucerit şi a înfăptuit odată unitatea sa naţională, care este ţinta şi singura condiţie de desăvârşire a tuturor popoarelor civilizate. Nimeni nu va putea crede, că poporul romanesc se va resemna şi va suferi în linişte, ca peste 4 milioane de suflete româneşti să fie îndepărtate din trupul Naţiunii şi zeci de mii de kilometri pătraţi să fie rupţi din teritoriul naţional.

Este în interesul Europei întregi, ca la gurile Dunării şi în puternica fortăreaţă a Carpaţilor de Est să stăpânească un popor vrednic şi numeros şi să fie realizat prin el un regim consolidat, capabil să suţină pacea şi liniştea.

Acest popor nu poate să fie decât cel românesc. La aceasta îl predestinează aşezarea sa geografică, numărul său covârşitor faţă de celelalte popoare din bazinul Dunării, firea sa tolerantă şi aptitudinile sal culturale. El nu poate fi desmembrat şi din nou subjugat, căci ar deveni el însuşi un isvor şi un factor de nelinişte. Este cu siguranţă de prevăzut, că nemulţumirea şi jignirea alor 16 milioane de oameni va fi un isvor de nelinişte şi de permanentă rivalitate între cei care vor dori să profite în folosul lor de tragedia sufletească a celor despărţiţi cu forţa.

Dacă enclavele minoritare din Transilvania au interese naţionale de ocrotit, această ţintă se poate realiza şi pe altă cale decât prin ruperea teritoriilor naţionale dela patrimoniul Naţiunii române.

Fidelitatea maghiară faţă de Axă

Ungurii invoacă în favoarea lor, că încă dela războiul mondial ei au fost tovarăşii de luptă ai Germaniei şi că, în calitate de foşti aliaţi, li se cuvine acum Ardealul, drept pradă de război. Dar tot ei au creat o literatură întreagă, silindu-se a dovedi că, în Iulie 1914, primul lor ministru, Contele Stefan Tisza, a luptat din răsputeri contra declarării războiului, pe care nu l'au vrut decât germanii şi în care ei nu au fost târiţi decât " ca victime ". In realitate ungurii nu au urmat decât o politică de oportunitate şi duplicitate. Ei au încercat, după dezastru, să obţină prietenia şi iertarea aliaţilor. Conţii şi baronii au cultivat până în ajunul victoriei germane şi italiene, cu adeças fervenţă, bunăvoinţele franceze şi engleze, până într'atât, încât în ultimii ani, pieţele Londrei şi Parisului erau cu adevărat inundate cu cărţi, broşuri şi articole, tipărite, precum se ştie, cu monede falsificate în scopuri patriotice. Bărbaţi politici englezi ca Rotheremore, miniştri francezi ca De Monzie, Pierre Cot, François de Tessan şi alţii, deveniseră maghiarofili cunoscuţi. Ce să mai vorbim de propaganda lor în Anglia, de nenumăratele banchete şi congrese ale contelui Stefan Bethlen în Marea Britanie ? Toate acestea nu s'au uitat. Si nici această subită "Schimbare la faţă" în contra englezilor şi francezilor a doua zi după înfrângerea lor. Insăşi "Sfânta" Coroană a Sfântului Stefan n'a fost care oferită oricui, ~~anga~~ englezilor în deosebi pentru revizionism ca pe urmă după catastrofa Franţei, imediat să se prezinte şi să se constitue în puntea care "leagă" indestructibil Axa Roma-Berlin.

Afirmaţia unei fidelităţi continue şi neîntrerupte către Germania nu va induce în eroare, însă, pe nimenea şi mai ales nu pe Führer.

Dl. Adolf Hitler are în sânge toată tragedia austriacă s'

217

cunoaşte raporturile ei cu maghiarii. Dar pentru germanism, austricianismul a fost o tragedie, ce a putut fi oare pentru Români, într'o formă şi mai gravă, maghiarismul? Nimeni, ca Adolf Hitler, nu poate înţelege mai bine problema românească. Noi am văzut cum Führer-ul nu a ezitat a arunca în balanţă totul pentru salvarea şi alipirea şi celei mai mici rămăşiţe ce n'a intrat încă în unitatea germană. Cum n'ar înţelege hotărîrea noastră de a sacrifica totul nu pentru mici rămăşiţe româneşti. ci pentru însuşi leagănul naţionalităţii noastre, care este Transilvania?

Despărţirea Transilvaniei sau a unei prăţi a ei de România constitue cea mai mare greşeală a noului Statut politic al Europei centrale.

In ce priveşte Italia, se pare că invectivele ungureşti străbat tot mai viu, iar adevărurile noastre tot mai estompat la Roma. Renaşterea noastră ca popor şi ca stat s'a făcut prin Italia. De acolo ne-am adus istoricii reînvierea! Acolo zac şi astăzi casele părintelui naţionalismului nostru politic a lui Inocenţiu Micu-Clain.

Nu vrem să ne abandonăm unui patatism romantic. Putem totuşi să ne întrebăm: ce aşteaptă Roma dela maghiari. Bararea anarhiei dela răsărit ? Noi suntem aceia cari am îndeplinit acest rol şi chiar îl putem îndeplini şi în viitor, cu sau fără ei. Dar mergand pe această cale, Ducele va desarma cea mai serioasă, dacă nu unica rezistenţă a hotarelor dela Nord ale Imperiului Roman resuscitat. Factorul cel mai de căpetenie în acest sud-est-european este armata romană. Nu trebue demoralizat acest factor. Primim o colaborare cu Ungurii, dar nu printr'o mutilare prealabilă a noastră.

De aceea îndreptăm apelul nostru către Duce, nu patetic, totuşi sincer, cald: Duce, posturile avansate dela Dunăre cer Romei dreptate! Dacă glasul nostru va fi ascultat, pacea şi liniştea pot fi salvate.

Hotărîrea arbitrală dela Viena

Hotărîrea arbitrală dată de cei doi miniştri ai Axei, la 30 August, la Viena, a fost o lovitură catastrofală dată unităţii naţionale a poporului romanesc şi unităţii geografice, politice şi morale a Transilvaniei. Gravitatea ei nu a fost prevăzută de nimeni în România, tocmai pentrucă nedreptatea ei părea de neconceput. Ea este în contradicţie cu toate declaraţiile anterioare, cari susţineau că se urmăreşte o soluţie întemeiată pe dreptate şi că ea va căuta să pună capăt, odată pentru totdeauna, diferendului maghiaro-roman, întemeind o pace durabilă şi definitivă.

Aceste aşteptări au fost grav ~~amăgitel~~ desamăgite.

Hotărîrea arbitrală dela Viena constitue o flagrantă nedreptate şi ea nu poate fi menţinută pentru următoarele motive:

1. Unitatea geografică a Transilvaniei. Mărginită de jur împrejur de munţi cu părţile ei anexe (jud.Sălaj, Bihor, Satu-Mare, Maramureş), cu un sistem orografic şi hidrografic propriu, cu căi de comunicaţii unitare, Transilvania formează o unitate geografică aproape ideală. Efectele acestei unităţi geografice au creiat şi partea ei istorică mereu unitară. Sub daci sau geţi ca şi sub romani în timpul invaziunilor străine, ca şi a voivodatelor sub turci, sub habsburgi şi, în sfârşit, făcând parte din România Mare, ţara aceasta a avut întotdeauna aceeaş soartă pe care au împărtăşit-o toţi locuitorii ei şi toate părţile ei. Niciodată, în toată istoria ei, cunoscută de 2.500 de ani, dela Agatirşi şi până la hotărîrea dela

./.

Agatirşi şi până la hotărîrea dela 30 August 1940, dată la Viena, această ţara nu a fost tăiată xx în două şi împărţită nici o clipă. Acest fapt singur ajunge pentru a sublinia cât este de intenabilă hotărîrea şi pentru a demonstra că este impsobil ca poporul romanesc să se resemneze la situaţia creiată prin ea.

Impsobilitatea geografică şi economică, în care a fost împinsă Transilvania, prin hotărîrea dela Viena, o dovedeşte la evidenţă, situaţia în care a ajuns Clujul şi împrejurimile sale. Clujul s'a întemeiat încă în vremurile preistorice, primind o organizare de oraş şi cetate importantă sub Romani, cunoscută sub denumirea de Napoca. Intemeierea oraşului Cluj a avut raţiunea sa economică, precum au avut toate oraşele importante, în împrejurarea că erau aşezate în noduri de comunicaţii, şi de atingere alor două regiuni de producţiune deosebită, mijlocind schimbul de mărfuri.

Astfel Clujul a fost aşezat la punctul de atingere a regiunii muntoase a Munţilor Apuseni, cu Câmpia Ardealului şi Valea Someşului, având menirea de a face schimbul de mărfuri între regiunea munţilor şi cea a câmpiilor. Clujul nu poate fi lipsit de această misiune a sa, fără a fi nenorocite aceste două regiuni, cu care formează un corp inseparabil economic şi georgrafic. Ori aceste două regiuni sunt curat romaneşti, deci Clujul nu poate aparţine în mod xx logic şi just decât Romaniei. Acest adevăr îl evidenţiază, în mod suprinzător, mizeria în care a ajuns, în timp atât de scurt, oraşul Cluj, de când a fost rupt din mediul său natural. Acelaş lucru s'a întâmplat cu Braşovul şi cu regiunea secuiască, ce nu poate fi separată de cursul mijlociu al Oltului, al Târnavelor şi Mureşului. Intreaga populaţie a Secuimii o ameninţă de mizerie, fiind lipsită de spaţiile vitale, în cari se înşiră chiar şi Vechiul Regat, spre capitala căruia a gravitat clasele producătoare ale populaţiei secuieşti. Poporul maghiar din Transilvania s'ar pronunţa categoric împotriva verdictului dela Viena.

2. Ruperea arterelor de comunicaţii şi a legăturilor economice. Noua graniţă taie linia ferată Braşov-Cluj, care este artera de comunicaţie principală a provinciei. Tot astfel râurile Oltul, Someşul şi Mureşul sunt întretăiate de graniţe turburătoare a circulaţiei şi a unei regiuni de ape raţional. In special Mureşul, râul central al Transilvaniei, izvoreşte pe teritoriul maghiar, dar trece prin teritoriul romanesc pe o lungime de cel puţin 3-400 km. Plutăritul devine astfel imposibil fiind nevoit să treacă de două ori graniţe economice vamale.

3. Nerespectarea principiului naţionalităţilor. Hotărîrea dela Viena a dat Ungariei o majoritate romanească de 1.304.000 (50,2%) de suflete spre a "elibera" o minoritate ungurească de 968.000 (37,1%) de suflete. Dintre celelalte frânturi de popoare, cari locuiesc pe acest teritoriu (germani, evrei şi puţini ruteni), trebue să se ţină seamă cel puţin de voinţa minorităţii germane. Membrii ei, în număr de aproximativ 72.000, au protestat hotărât contra deslipirii lor de România. Protestul saşilor din Bistriţa a mers chiar până la scene violente cu puţinii unguri din acea regiune şi la proteste exprimate la Berlin.

Cât pentru cei vre-o 45-50.000 de şvabi din ţinutul Sătmarului, treziţi abia de curând la conştiinţa naţională, graţie tratamentului de specială bunăvoinţă aplicat minorităţii germane, în România, ei sunt expuşi să recadă în starea de letargie, care sub regimul maghiar începuse să se transforme treptat în moarte xxxx naţională prin adoptarea progresivă a limbii maghiare.

Hotărârea dată în arbitrajul dela Viena a lovit, în primul rând, principiul naţionalităţilor. De oricare parte s'ar găsi un observator al evenimentelor, fie de partea Axei, fie în tabăra opusă ei, el va trebui să recunoască faptul obiectiv, imposibil

./.

de tăgăduit, că supunerea unei majorităţi naturale sub stăpânirea unei minorităţi atinge adânc principiul fundamental al constituirii statelor moderne, care este principiul naţional. Statul modern nu se poate întemeia pe altă bază, decât pe aceea a vieţii organice şi pe a unei personalităţi colective şi unitare, care e naţionalitatea. Orice încercare de a nesocoti sau de a violenta drepturile ei este nu numai o nedreptate făcută prin călcarea dreptului de autodeterminare, prin distrugerea libertăţii ei morale, dar este şi o greşeală politică.

Ea stârneşte, în mod fatal o reacţiune şi duce la lupte, cari nu se pot sfârşi, decât atunci când partea lezată este fie complet distrusă, fie din nou satisfăcută şi eliberată.

Nu putem crede că Axa urmăreşte distrugerea completă şi definitivă a românsmului ca naţionalitate şi dispariţia lui de pe harta Europei, încercare ce credem că ar fi nu numai monstruoasă, dar şi imposibilă de realizat. Dacă puterile Axei ar fi avut acest gând, ele nu s'ar fi mulţumit cu hotărîrea dela Viena, ci ar fi mers mai departe.

Cât timp, însă, existenţa unui stat românesc este principal admisă de puterile Axei, ca neformând o primejdie pentru ea, precum se pare că rezultă din hotărîrea dela Viena, acest stat românesc, oricât de redus, şi poporul romanesc chiar lipsit de o viaţă de stat proprie, nu va putea să renunţe niciodată şi cu nici un preţ la aspiraţia de a trăi o viaţă naţională unitară, împreună cu toţi fiii săi, oriunde se găsesc în majoritate şi în continuitate teritorială cu masa principală a românismului. Acest drept imprescriptibil şi sfânt al poporului românesc nu va putea să se stingă decat odată cu el însuşi.

Nimeni nu va putea convinge poporul acesta să renunţe definitiv la partea din Transilvania, cedată în virtutea arbitrajului dela Viena. Felul cum a fost trasată noua graniţă, departe de a a linişti poporul românesc, a izbutit dimpotrivă să-l convingă, că noua putere cât de mare şi adânc întemeiată este dreptatea lui proprie. Deşi s'a căutat să se înglobeze în Ungaria un minimum de poporaţiune maghiară, cuprinzant toate masele maghiare cu importanta insulă etnică a secuilor, cu numeroase enclave mărunte şi sate risipite din judeţul Someş, Cluj, Sălaj şi Sătmar, împreună cu infiltraţiunile maghiare de lângă hotare, creîndu-se o formieră, întrand în formă artificială şi absurdă a unui sac, totuşi nu s'a putut evita ca pe acest teritoriu să nu se anexeze o majoritate românească. Faptul singur demonstrează, mai mult ca orice argumentte, forţa blocului românesc în Transilvania şi caracterul ei majoritar indestructibil. Hotărîrea dela Viena era meritul incontestabil de a veni în sprijinul tezei româneşti şi de a face dovada practică şi ad ocolus, că Transilvania este o ţară în majoritate românească şi că acest caracter al ei nu poate fi schimbat prin nici o silnicie şi prin nici o artificialitate.

O greşeală politică: creiarea unui nou iredentism revizionist şi a unor noui complicaţii. Să ni se îngădue să o spunem cu sinceritate şi franchetă: credem că hotărîrea dela Viena constitue o mare greşeală politică, săvârşită de Axă, direct interesată în menţinerea liniştei din Europa răsăriteană. Ea a zdruncinat încrederea popparelor în ordinea de dreptate pe care Axa a anunţat că vrea să o realizeze în această regiune.

România nu a luat niciodată atitudine duşmănoasă împotriva Germaniei şi a Italiei. Românii din Transilvania şi Banat păstrează în special poporului german recunoştinţă pentru progresele ce au realizat graţie influenţei culturale germane.

220

Tratatul economic încheiat în Martie 1939 cu Germania, este mărturia cea mai bună. In cursul războiului, România nu a schițat nici un gest împotriva puterilor Axei și nu merita să fie astfel tratată de către aceste puteri.

Credem că Axa are tot interesul să se pună capăt litigiului româno-maghiar pe altă cale decât aceea a unei nedreptăți, care este rezultatul unei preferințe nejustăficate pentru una din părțile în litigiu.

Hotărîrea de arbitraj însă a adâncit și permanentizat conflictul dintre aceste două națiuni vecine.

Pentru a satisface iredentismul maghiar absolut nejustificat, susținând cauza unei minorități contra majorității, s'a creat un iredentims romanesc, de astă dată legitimat de dreptul vecinic și imprescriptibil al majorității naționale, care este așezată în contănuitate georgrafică și etnică evidentă.

Conflictul dintre cele două națiuni va continua deci, și va putea să aducă tocmai în momente critice pentru Axă, surprize și complicații. Vandalismele și cruzimile, omorurile și distrugerile cauzate de magjiari după ocuparea părților judecate lor, dovedesc, că prin acea hotărîre s'a făcut o ~~xx~~ greșeală în contra umanității.

Preluarea Transilvaniei de către Români, în 1918, s'a întâmplat fără nici un fel de răzbunare din partea romanilor, în mod uman și civilizat.

Transpunerea puterii, de astădată, s'a petrecut în valurile de sânge și suferințe indescriptibile ale Romanilor.

Pentru preîntâmpinarea lor este absolută nevoie de o revizuire imediată a verdictului dela Viena, revizuire,care nu va coborî, ci va înălța prestigiul Axei.

Un verdict dat cu eroare de drept și eroare de fapt. Inainte de pronunțare arbitrii au cerut guvernului romanesc să declare, dacă va recunoaște obligativitatea pentru el a sentinței ce urma a se da. In Consiliul de Coroană, întrunit în noaptea de 29 spre 30 August, guvernul, respectiv Regele Carol II, a comunicat celor prezenți, că România se află într'o situațiune de îndoită coercițiune, întrucât guvernele Axei i-au adresat o notă cu caracter ultimativ pentru recunoașterea hotărîrii arbitrale de a doua zi și întrucât trupele rusești, masate în mare număr la granița României, neliniștesc hotarul țării, prin numeroase incidente grave de frontieră, și se pregătesc să treacă Prutul. In aceste împrejurări Consiliul de Coroană, contra sentimentului unanim al țării, a luat, cu majoritate, hotărîrea de a se supune sentinței de arbitraj ce se pregătea la Viena. Atât puterile Axei, cât și guvernul sovietic au desmințit, însă, aceste două afirmațiuni ale guvernului român. Nu a exista nici o notă cu caracter ultimativ a Axei Roma-Berlin și nici amenințarea cu război a guvernului din Moscova. Consiliul de Coroană a adus, deci, o hotărîre întemeiată pe o eroare de fapt evidentă. Acest Consiliu de Coroană nu avea, de altcum, nici un drept de a reduce o hotărîre în chestiile teritoriale ale României, precum am expus în declarația mea făcută în Consiliul de Coroană din 31 August. Această afirmație a mea nu a fost contrazisă nici de Regele Carol, nici de alții membri ai Consiliului de Coroană.

./.

 221

Astfel hotarîrea dela Viena și acceptarea ei din partea României, fiind întemeiată pe o eroare de drept și pe o eroare de fapt, ea urmează să fie casată ~~xm~~ ca vicioasă.

Poporul românesc, din partea sa, înșelat și grav prejudiciat de guvernul și de Suveranul său, a aplicat, după scurt timp, singura sancțiune ce se putea da într'un asemenea caz, silind pe Regele Carol II să abdice la tron, și îndepărtând guvernul.

Prin înlăturarea regimului imoral și nepatriotic al Regelui Carol II poporul românesc a dobândit într'o măsură oarecare satisfacțiune pentru această inducere în eroare.

Concluzie

Din toate acestea reiese, că Transilvania care formează o admirabilă unitate geografică și economică, nu poate fi desființată, nici subjugată sau sfâșiată în bucăți, ci trebue să urmeze soarta pe care i-o dictează interesele ei unitare, îndrumate de poporul românesc, care formează majoritatea și care a avut în trecut de atatea ori - și suntem siguri că o va avea și în viitor - adeziunea poporului german. Voința unanimă a poporului român din Ardeal este realizarea unității naționale într'un Stat, deci o voință în perfectă armonie cu marile idei ce domină doctrina național-socialistă germană și cea fascistă italiană. Căci nu se poate să nu ne fie nouă îngăduit a menține ceeace Reich-ul și Italia au realizat: întrunirea într'un singur stat a tuturor germanilor ca și a tuturor italienilor.

Ideia unității naționale este la temelia gândirii politice moderne, în ce privește formarea statelor. Poporul romanesc, compus din 16 milioane de suflete, aspiră de secole la unitatea națională. El și-a înfăptuit-o. Un neam înzestrat cu o perfectă continuitate georgrafică și etnografică, cu o conștiință națională, cu o unitate culturală și identitate de limbă uimitoare, împărțit în două confesiuni creștine, dar cu rit cu desăvârșire identic, cu o concepție de viață întemeiată pe o ~~marmal~~ morală creștină, nu poate fi lipsit de dreptul unității sale naționale. Din această Românie unită nu poate lipsi în deosebi Transilvania, sau o parte a ei, care este leagănul Neamului romanesc. Distrugerea acestei unități este nu numai cea mai mare nedreptate pentru neamul românesc, ci și o încălcare a principiilor moderne de Stat și oprirea unei activități, care, abia în 22 de ani, a făcut mari și salutare progrese pentru civilizarea acestei părți a Europei. Desființarea feudalismului oprimator, reforma agrară, reforma totală a serviciului sanitar, înglobarea întregului bazin dunărean și a regiunei Carpaților într'o rețea modernă de comunicații sunt numai o parte a înfăptuirilor care au apropiat regiunea noastră de Apus.

Arbitrajul dela Viena a ~~sfârșit~~ sfâșiat Transilvania de Nord, lăsând pradă Ungariei o populație majoritară românească și ținuturi locuite întotdeauna de români.

Verdictul dela Viena nu a voit să țină seamă de faptul că Transilvania nu a fost niciodată împărțită în cursul istoriei sale și că revendicările unguresti nu au nici un temei și nici o îndreptățire.

Dacă România și Ungaria, în tratativele directe ce le-au avut, la Turnu-Severin, nu au putut ajunge la o înțelegere, în ce privește Transilvania, înseamnează că între aceste două țări nu este posibilă o înțelegere pe calea pașnică, în sensul dorințe-

./.

lor nejustificate ale maghiarilor, deoarece România nu poate admite să i se rupă fâşii din trupul teritoriului său naţional, şi nici un arbitraj nu o poate obliga să renunţe, de bună voie, la drepturile ei.

Minoritatea maghiară, risipită pe teritoriul Transilvaniei, dacă nu e mulţumită cu tratamentul uman, de care se bucură sub regimul românesc, şi dacă Ungaria vrea să adune pe toţi maghiarii pe teritoriul ei naţional, poate să o facă, fără să ridice pretenţiuni asupra Transilvaniei româneşti. Printr'o reforma agrară şi prin împărţirea latifundiilor feudale, Ungaria poate creia condiţii de existenţă pentru o populaţie mai numeroasă chiar, decât aceea a maghiarilor ce trăiesc în Transilvania.

Deşi Ungariei i s'au impus angajamente ferme, prin sentinţa arbitrală dela Viena, totuşi nu a găsit de cuviinţă să ţină seamă de ele. In loc să respecte drepturile românilor din Transilvania de Nord, cum era obligată, a deslănţuit împotriva lor o prigoană barbară de extirpare. Au fost ucişi preoţi şi ţărani, pe unii i-au spânzurat de crucile bisericilor, s'au schingiuit şi bătut mii de intelectuali şi de săteni, s'au trimis peste graniţă, în xx vagoane plumbuite de vite, episcopi, femei, copii şi bărbaţi, s'au evacuat în bloc sate româneşti întregi, alungând pe locuitori peste frontieră şi silindu-i cu baionete, să semneze un act de renunţare la tot avutul lor, - au organizat un adevărat jaf, în comunele româneşti, au pângărit bisericile românilor, iar pe funcţionarii români de toate categoriile i-au concediat, i-au insultat, i-au batjocorit şi bătut, trimiţându-i în România. Sălbătăciile săvârşite de Unguri în Transilvania ocupată, unde s'au ucis şi copiii în leagăn, sunt fără pereche în istorie. Si ele continuă. Parte din faptele înşirate mai sus au şi fost constatate şi verificate de comisiunea mixtă germano-italiană, trimisă de Berlin şi de Roma la faţa locului. Până la sfârşit, desigur, vor fi toate verificate.

In ziua de 31 Ianuarie 1941, va avea loc în Ungaria un recensământ al populaţiunii. Este evident că prin cruzimile, teroarea, prigoanele şi prin expulzările peste graniţă, făcute în masă, se urmăreşte făţiş scopul de a se transforma, în timpul cel mai scurt, încă înainte de data de mai sus, majoritatea românească într'o minoritate etnică. Se ţinteşte, astfel, să se creeze un fals titlu de drept, pentru revendicările maghiare, asupra acestui teritoriu. Mărturisirea primului ministru maghiar, Contele Teleki, făcută cu franchetă, cum că aceastăxx acţiune a fost înscenată din ordinul autorităţilor, confirmă această presupunere.

Iată opera de civilizaţie a Ungurilor în Transilvania cedată lor prin arbitrajul dela Viena şi iată pacea creiată pe puterile Axei în Europa Centrală.

Firea lor, de acum o mie de ani nu s'a schimbat. Ea este în contradicţie flagrantă xx cu firea umană şi tolerabtă a poporului românesc, care nici în 1918 şi nici de data aceasta nu s'a făcut vinovat de excese şi de acte de persecuţie şi n'a luat nici măcar represalii faţă de nemapomenita barbarie săvârşită de unguri în Ardealul ocupat.

Dar noi românii nu vom tolera, ca fraţii noştri şi pământul nostru străbun să fie din nou prada sălbătpciei seculare.

Drept concluzie, în numele Transilvaniei şi Banatului, protestăm solemn şi solidar, împotriva ciuntirii teritoriului ţării româneşti şi înedosebi în contra deslipirii unei părţi aşa

./.

de însemnate a Trabsilvaniei dela trupul României Unite. Cerem respectarea gotărîrilor proclamate la Adunarea Naţională, ţinută la 1 Decembrie 1918, în Alba Iulia, Cerem anularea arbitrajului dela Viena şi retrocedarea întregului teritoriu a Trahsilvaniei ocupat de Unguri. Afirmăm voinţa noastră de a trăi liberi şi independenţi pe străvechiul nostru pământ şi de a apăra cu orice mijloace şi cu supremul sacrificiu patrimoniul nostru naţional.

Această hotărîre a noastră însă nu serveşte numai interesele poporului nostru românesc, ci serveşte ideia generală a păcii. Pacea în aceste părţi/ale lumii nu poate fi asigurată decât printr'un statut teritorial, care respectă principiul dreptăţii, întemeiându-se pe principiul unităţii naţionale şi a libertăţii naţiunilor. Toate popoarele din sud-estul Europei, după părerea noastră, trebues înzestrate cu statul lor naţional liber şi independent, echitabil delimitat, ca astfel în mod liber consimţit să se poată asocia într'o mare confederaţie capabilă să facă legătură precisă, fără rivalităţi între puternicul masiv german şi între întinsul spaţiu ruso-ucranian. Axa şi în special Germania nu are nici un interes să se prezinte ca duşmana unui pacinic aranjament a convieţuirii atâtor popoare relativ mici, dar importante prin calităţile lor etnice şi aşezarea lor geografică. Intreaga omenire dar în primul rân Germania şi Italia ar profita din o pace durabilă care însă, ~~xxx~~ după credinţa noastră, nu se poate realiza prin forţă, ci numai prin măsuri echitabile corespunzătoare spiritului timpului şi realităţilor geografice, politice şi economice.

ss. IULIU MANIU

Bucureşti 28 Decembrie 1940.

Partea doua din răspunsul d-lui Iuliu Maniu dat lui mareșal Antonescu privitor la răspunsul acestuia.

224

00551

III Răspunsul Dv. cuprinde şi următoarea afirmaţiune adânc jignitoare pentru noi şi pentru toate partidele vieţii noastre publice:

"Principala preocupare a partidelor noastre, mai ales dela Unire încoace, a fost căpătuiala partizanilor, fie că erau la putere, fie în opoziţie, dacă aveau "influenţă". Dacă, de ochii lumii, în faţa Parlamentului s'au dat înverşunate lupte ideologice, în schimb politicienii se înţelegeau deavalma, când era vorba să-şi creeze situaţii nemeritate, să-şi satisfacă ambiţiile şi vanităţile. De pagubă au rămas, întotdeauna, bugetul statului şi morala publică".

In faţa aceştei caracterizări a partidelor şi a vieţei noastre politice îmi exprim adanca mea mâhnire şi protestul cel mai categoric.

Dacă s'au găsit oameni politici abuzivi, eşiţi la iveală sub regimul partidelor şi dacă s'au produs, ceeace nu contest, din partea unora atitudini condamnabile, totuşi, a acuza pentru acestea şi a înlătura întregul regim democratic şi partidele în totalitatea lor, este o mare nedreptate şi o fundamentală greşală politică. Ar însemna acelaş lucru ca şi când cineva, din cauza unor ofiţeri abuzivi, ar cere desfiinţarea întregei armate!

Procedeurile abuzive şi acţiunile condamnabile nu formează monopolul democraţiilor. Dimpotrivă, regimurile democratice au fost introduse în special şi pentru extirparea imoralităţilor regimurilor despotice şi totalitare.

In privinţa aceasta este suficient să ne provocăm la istoria Franţei, Angliei, Italiei şi a nenumăratelor lor revoluţii, precum şi la istoria ţării noastre. Dar că este aşa, avem dovada apropiată a regimului dictatorial al Regelui Carol II, şi cel practicat de legionari sub conducerea Dvs. S'au pomenit vreodată sub guvernarea oricărui partid dela noi furturi, delapidări, abuzuri de putere, asasinate, ca sub domnia totalitară a Regelui Carol II? S'au mai pomenit abuzuri, omoruri şi schingiuiri şi jafuri, cum s'a petrecut sub guvernarea legionară, fără ca Dvs., investit cu "puteri totalitare", să le puteţi opri? Aţi putut Dvs. pedepsi pe asasinii lui Iorga şi Madgearu, deşi ne-aţi promis categoric că o veţi face?

A trebuit să înlăturaţi întreg regimul "naţional-legionar" ca să puteţi pune capăt scandalului, dar numai atunci când aţi văzut că furia nebună se îndreaptă şi contra Dvs. personal, şi când aţi avut asigurată asistenţa forţei germane, devenită atât de puternică la noi. Până în acel moment toate reclamaţiile noastre au rămas zădarnice.

Păcatele omeneşti se manifestă, durere, în toate regimurile, cu o singură deosebire: câtă vreme în regimurile democratice sunt descoperite şi înlăturate mai uşor, la timp, în regimurile totalitare numai cu greu şi prea târziu, atunci când ele şi-au produs efectele dezastruoase, cum arată elocvent pilda regimului Carol II şi al regimului naţional-legionar.

Dar, în special resping în mod hotărât afirmaţia Dvs. făcută în termeni generali, în ce priveşte partidul naţional-ţărănesc, care şi la guvern şi în opoziţie a dovedit că nu se abate dela ideologia sa politică, morală cu toate persecuţiile la care a fost expus.

De altă parte, nu s'a dovedit nici un colaborator al nostru că ar fi fost abuziv sau incorect, deşi au fost cercetaţi de Dvs. şi de antecesorii Dvs.

Partidul nostru a rezistat tuturor tentaţiunilor şi amenin- ţărilor. Au fost mulţi invitaţi să intre în guvernele lui Carol II, fără să se fi clătinat, în afară de cei câţiva trădători notorii, descalificaţi de opinia publică, eliminaţi din partidul nostru, dar cari au fost împărtăşiţi de o prea mare cinste de a fi colaboratorii Dvs. în guvernul de partid al decedatului Goga. Doisprezece prieteni de ai noştri, conducători şi nenumăraţi anonimi au fost duşi în închisori, alţii trimişi înaintea tribunalelor, fără să fi făcut careva vreo rugăminte sau vreo declaraţie umilitoare.

In fine, când vorbim de partide şi de totalitarism la noi, trebue să constatăm că regimurile de partide au adus României Independenţa, Regalitatea şi Unitatea Naţională, pentru înfăptuirea cărora Partidul Naţional-liberal, Partidul Conservator şi cel Democrat din vechiul regat şi Partidul Naţional din Transilvania şi cel din Bucovina, precum şi Partidul Ţărănesc din Basarabia, unite pe urmă, toate, în Partidul Naţional-Ţărănesc, şi-au câştigat merite nepieritoare, iar regimurile totalitare, prin politica lor, au ciuntit ţara şi au adus-o în starea tristă, în care se găseşte.

. . .

Grave imputări îmi faceţi pentru obiecţiunile mele privitoare la viaţa economică a ţării. Pentru a vă arăta cât de nedreaptă este învinuirea Dvs., va trebui să insist asupra acestui capitol mai pe larg.

Dvs. treceţi, în răspunsul Dvs., uşor, asupra gravei şi esenţialei probleme economice, asupra problemei stăpanirii, menţinerii şi punerei în valoare, pentru interesele politice ale ţării, a bogăţiilor naţionale, problemă care a format grija de căpetenie a generaţiilor dinaintea Dvs. şi a regimurilor lor democratice. In decurs de grele şi lăudabile eforturi de decenii, ele au reuşit să creeze, să smulgă din mâini străine şi să organizeze quasi-autarchia ţării noastre, pe baza căreia nec sităţile ei esenţiale au fost acoperite, cât mai independent de celelalte ţări.

Imi imputaţi superficialitatea criticei mele şi o numiţi: "atitudine doctrinară necorespunzătoare realităţilor", ba chiar şi "defetism", pentru că nu sunt de acord cu Dvs. asupra prea multor concesiuni ce se fac de către Dvs. protectorilor noştri actuali şi pentru că nu v'am înşirat cazuri concrete şi nume, ca într'o reclamaţie.

Daţi-mi voie ca, în primul rând, să vă arăt că memoriile mele nu aveau menirea să vă informeze. Eu sunt un simplu particular. Dvs conducător al Statului şi prim ministru al cabinetului sunteţi, prin definiţie, reputat că ştiţi, exact şi amănunţit, starea de lucruri din ţara pe care o guvernaţi. Critica mea era menită să vă atragă, doar, atenţiunea mai intensificată asupra rezultatelor practice ale gandirii Dvs. politico-economice şi asupra deformaţiunilor, din practică, pe care această gândire şi necontestat că bunele Dvs. intenţiuni le suferă din cauza împrejurărilor şi a dirijării, precum şi a supraveghierii necomplecte a destinelor poporului român.

Incontestabil că nu Dvs. singur purtaţi răspunderea împrejurărilor vitregi în care trebue să guvernaţi. Nu Dvs. singur aţi creiat ţării fatalitatea, determinismul, înăuntrul căruia se sbate azi poporul român, înăuntrul căruia se conturează libertatea şi independenţa guvernării Dvs. Greşelile sunt de mai înainte şi vă sunt recunoscător că-mi recunoaşteţi faptul că am atras atenţia, totdeauna, la timp; deşi Dvs. găsiţi că a atrage atenţia asupra unei greşeli ar fi o atitudine pur negativă, ca şi cum fapta imediată ar urma s'o facă însuş cel ce critică fapta greşită. Eu am fost activ. Neactivi au fost cei ce nu au voit să mă asculte, cei ce au refuzat să facă aceia ce le recomandam. Puterea nu era la mine. Eu eram opozant. "Opozant activ", nu e o noţiune politică, ci o noţiune militară; numai omul înarmat în război se poate opune

./..

activ, pentru că are şi el în mână arme, ca adversarii lui. Dar, în politică, arma unuia este cuvântul, celuilalt - puterea.

Si, să-mi daţi voie să nu retac amuzanta situaţie care ar putea să fie caracterizată chiar grotească, că Dvs., care aţi fost ministru de război în două guverne cu care eu eram în război politic, mă acuzaţi că nu am fost"opozant activ", adică rebel.

Vina greşelilor din trecut o poartă regimul careva ţinut opinia publică în necunoştiinţa viitorului, pe care i-l pregăteau guvernanţii ţării şi străinii cari se interesau de noi. Vina este a celor cari, deşi nu li se cerea de nimenin din afară, dar pentru a simula prietenii care să le aducă profit personal, ridicau, deoparte, naţiunii dreptul de critică în Parlament, în întruniri publice sau în presă, iar de altă parte împiedecau opinia publică să se prefacă într'o forţă politică reală, capabilă de a înlătura pe uzurpatorii puterii publice, cărora, într'un moment dat, chiar şi Dvs. leaaţi dat ajutor. Vina este a acelora cari interziceau circulaţia publicaţiilor străine, din cuprinsul cărora naţiunea putea fi prevenită de ceeace se hotăra, pentru un viitor destul de apropiat pe seama poporului român.

Dvs. aţi primit succesiunea unei străi, pe care dacă nu aţi răsturnat-o dela început, opunându-vă atunci când se mai putea, evacuării Ardealului, aţi fost şi sunteţi silit să o acceptaţi şi să o serviţi până la capăt şi până în toată mizeria ei.

Lucrări ca aceia a dlui Walter Hoffman, invitatul Dvs. la postul de radio-difuziune, vorbesc de evanghelia economică germană: "Donau-Raum Volkerschicksal"; ca acea a prof.Dr.Karl Krueger,"Deutsche Grossraum Wirtschaft"; publicaţiile periodice ca "Odal","Unser Lebensraum", "Der getraue Eckart", "Ost-Europa Markt", "Rasse und Recht", "Leipziger Viertelşahrsschrift fur Sudosteuropa"- lucrări pe cari originarii germani din Romania le primeau - aufost publicului romPanesc oprite, pentru ca acest public să nu ştie unde este îndrumat, în taină, de guvern, sau cel puţin unde merge prin paisivitatea guvernului.

Treptat, treptat însă, ideile cardinale ale politicii economice a Reich-ului şi-au făcut drum în cunoştiinţele publicului roman, introduse şi susţinute de românii inşişi - români dintre cari unii chiar membrii ai guvernului Dvs. De pildă, ideia că economia Romaniei ar fi compensată de economia Reich-ului; că România este şi trebue să fie o ţară agricolă, care să muncească pământul şi să pască vitele, urmand ca în toate necesităţile vieţii ei zilnice civilizatoare să-i fie procurate de industria germană; că industria română ar trebui epurată cu curaj de toate intreprinderile superflue, ale căror produse vor trebui să fie suplinite prin producarea produselor străine mai eftime; că poporul român nu ar fi menit să fie orăşan ci ar trebui să rămână pe veci în bârlogul lui dela sate; că romănii ar fi incapabili de organizare industrială. In sfârşit că România însăşi nu ar putea exista fără colaborarea tehnică a germanilor şi că Romania ar trebui să realizeze o uniune vamală cu imperiul german, uniune spre care de facto mergem cu paşi repezi şi la care vom ajunge, dacă conştiinţa poporului romănesc nu va scoate carul statului nostru din acest făgaş catastrofal.

Toate aceste idei, cu adevărat "defetiste", menite să desţelinească terenul în calea "infiltraţiei" - cum o numiţi Dvs. - germane, sunt derivate direct din ideologia interesată a "spaţiului vital al poporului german".

"Numai poporul german este capabil de a constitui şi organiza state", proclamă d.Walter Hoffman. Toate statele europene sunt creiate de un sâmbure organizator german - mai ales cele din lungul Dunării; Germania este singurul stat industrial, deci singurul furnizor de produse industriale, toate celelalte fiind destinate să existe sub administraţia germană şi să compenseze ca o pârghie de echilibru, economia germană, prin produsele lor agricole.

./..

Prof.Karl Krueger, spre pildă, predestinează încă din 1932 Romania să formeze, împreună cu Germania, Rusia şi Ungaria, celula centrală, şira spinării a spaţiului economic german, toate aceste ţări reunite într'un Zollverein; celulă dorsală în jurul căreia gravitează celelalte state europene şi pentru realizarea cărui sistem, Dsa preconizează împărţirea Romaniei Mari, soluţie care să atragă pe vecinii ei în acest sistem de pacificare a Europei. Planurile Dsale se realizează pas cu pas cu concursul guvernului roman, ca o doctrină de stat.

Lungă şi primejdioasă a fost lupta dusă de d.dr.Funk împotriva monetei române, pentru suprimarea primelor monetelor forte, pentru deprecierea leului şi pentru detaşarea lui de etalonul aur, în scopul ataşării la etalonul clearing.

Concurenţa, pe piaţa cerealelor şi a petrolului românesc dintre Anglia şi Germania, a menţinut stabilitatea monetară, echilibrul bugetar şi rentabilitatea hârtiilor de bursă româneşti.

Zi-de-zi, prin lupte crâncene, comerţul german a dobândit modificarea cursului monetei naţionale şi modificarea procentelor din volumul comerţului nostru extern.

Regimul anterior, preocupat de soarta personală a Regelui, se preta la presiunea economică germană, pentru a dezarma pe gardişti; dar totuşi buletinele Institutului român de conjunctură şi buletinele de informaţii documentare ale Băncii Naţionale Romane atestează, pentru acel interval, o conjunctură favorabilă.

Preocupările personale ale Regelui Carol II şi politica sa şovăitoare au dus la răsturnarea monarhului ţării celei mai bogate şi la triunchiarea celei mai muncitoare ţări, pentrucă a această ţară nu a ştiut să pună în valoare bogăţiile ei, de care depindea tot cursul războiului european: petrolul şi produsele agricole.

Trebue să recunosc că Dvs., dela început - "în 24 de ore" - cum spunea Cornelui Codreanu, aţi fost făţiş pe o singură linie şi aţi alăturat poporul roman soartei puterilor Axei, ceeace Regele Carol II nu a avut curajul să o facă, total şi pe faţă; dar odată cu această alăturare la aceste puteri, le-aţi dat tot potenţialul economic al poporului roman.

Dvs. vorbiţi de "colaborare germano-română".

Istoria va vorbi de "capitularea română" faţă de germani.

Politiceşte şi economiceşte aţi deschis porţile ţării. Si, istoria repetându-se aidoma, sunteţi - ca şi Regele Carol II - silit, şi cu atât mai mult silit cu cât credinţa însăşi vă este aşa, să cedaţi mereu, pe cale economică, pentru a vă menţine regimul politic ameninţat, ca şi regimul trecut, de aceiaşi legionari.

Si, ca şi regele Carol II, vă veţi plânge, până la sfârşit, că deşi aţi suprimat toate libertăţile cetăţeneşti, deşi aţi menţinut cenzura, deşi aţi desfiinţat parlamentul şi dreptul de activare a opiniei publice libere, şi mai ales cu toate că spuneţi răspicat că aţi legat destinele neamului nostru de destinul Axei şi că regimul Dvs. este un regim de autoritate făţişă, de intoleranţă şi de conformism, obligator şi mai strict decât cel imediat anterior - totuşi nu sunteţi înţeles şi sunteţi lăsat singur în faţa sarcinei ce aţi primit.

Nu este de mirare că, odată ce aţi păşit făţiş alături de Axă, rezultatele să fie cele de azi, cu tot meritul pe care vi-l atribuiţi, pe drept cuvânt, pentru loialitatea cu care vă comportaţi şi cu roadele politice ale acestei loialităţi.

Toate avertismentele, chiar din sursă germană, pe cari regimul trecut a pus cenzură, ca să nu le audă nici el, dar încă

./.

Naţiunea!- nu folosesc astăzi la nimic, chiar dacă, prin imposibil, Dvs. le-aţi popularizat.

Spaţiul vital german se realizează. Cu concursul şi cu voinţa Dvs. Si cu proteste ineficace din partea Dvs., în scriptele private şi confidenţiale, cu care binevoiţi a onora pe unul sau doi "defetişti" ca subsemnatul.

Măestria Dvs. e să păstraţi, cât mai puteţi, din bogăţiile ţării şi din mijloacele de existenţă şi de progres ale poporului român, în cadrul "spaţiului vital german" şi în cadrul "nouei ordini europene", abandonat fiind voinţei unei singure puteri.

Eu nu vă contest nici dragostea de ţară, nici conservatismul Dvs.pios şi nici tremurul de fiecare zi al sufletului Dvs., îngrijorat de îndeplinirea misiunei ce v'a revenit. Vă rog însă, să nu săvârşiţi greşala înaintaşului Dvs., care s'a mulţumit cu părerea lui exclusivă şi cu aceea a câtorva, cari dacă nu i-o inspirau, spre mulţumirea lui.

Nu lăsaţi, Domnule General, să se dărăpăneze tot ceeace au făcut generaţiile anterioare. Nu distrugeţi creaţiunile lor. Ci, dimpotrivă, întăriţi-le, ca pe nişte cazemate de apărare şi puneţi-le comandanţi bravi şi competenţi, cari să le apere şi să le menţină, întrebuinţând toată isteţimea lor, în timpul acestei crize care, deocamdată, e scris să-şi facă rostul ei, distrugător, până la un anumit timp.

Nu dezorganizaţi, Domnule General, sistemul nostru de apărare economică. Intăriţi-l, prin colaborări, cointeresări naţionale şi prin etatizări, unde este inevitabil; dar cu protecţie permanentă a puterii de stat, în defensiva conaţionalului. Prea mare e puterea care asaltează sistemul nostru de apărare economică, pentru ca însuşi statul să-l abandoneze.

Reglementaţi cartelarea industriilor; selecţiunea şi dreptul de existenţă al fiecărui cartelat se va verifica dela sine prin aportul pe care-l aduce şi prin retorta controlului de stat; daţi cartelurilor reglementate tot spirjinul de stat şi dirijaţi economic, pe plan mare şi pe unităţi mari, conduse de cei mai de seamă specialişti verificaţi prin opera şi prin patriotismul lor.

Războiul se va termina cândva. Pe timpul duratei lui subvenţionaţi chiar existenţa întreprinderilor economice ale ţării, pentru ca după război, ţara să-şi reia cursul şi independenţa ei, cu cât mai puţine pagube şi întârzieri. Desigur că mă refer la întreprinderile româneşti şi la întreprinzători români.

Imprejurările de azi trebuind a fi folosite, cu autoritatea regimului de azi, tocmai pentru purificarea vieţii economice, întărirea poziţiilor de rezistenţă şi dobândirea pârghiilor de conducere economică, pentruca, eventual, ziua de mâine, ziua biruinţei internaţionalismului financiar, să găsească o ţară organizată, cu mijloacele ei de existenţă păstrate în mâinile românilor cu economia puternic sprijinită, ca să poată rezista invaziei ce va urma din una sau din cealaltă parte, oricare din forţele beligerante vor fi victorioase.

Iată dece, Domnule General, critica ce am avut onoarea să vi-o fac, nu trebue să vă indispună. Si iată de ce rezultatele regimului de până azi trebue să aveţi curajul să le priviţi făţiş, mulţumind celor cari vi le arată la timp.

Grija noastră, a tuturor, este existenţa, puterea, progresul şi spaţiul vital al naţiunii române şi nicidecum existenţa, puterea, progresul şi spaţiul altor naţiuni.

Incadrarea economiei române în "noua ordine europeană" nu poate însemna desfiinţarea ei, în folosul economiei germane. Colaborare, nu poate însemna predare.

Ori, cu regret constatăm toţi că în felul cum s'a pornit la "colaborare", sub regimul Dvs. a fost denaturată noţiunea în acaparare, iar "romanizarea" - în germanizare.

In domeniul agricol, colaborarea este respectată, muncitorii pământului continuând a fi ţăranii români, iar preţul muncii lor fiind stabilit dinainte de cumpărătorul german, iar recolta adunată, transportată, asigurată şi negociată de comerciantul german.

Dvs. vă arătaţi mulţumiţi că agricultura noastră a fost scoasă din conjunctura liberei concurenţe, remunerarea ei fiind stabilită la un preţ superior preţurilor interne şi mondiale, iar clientul cumpărător fiind asigurat. Aceasta este şi teza desvoltată de germani.

(De fapt Dvs. pteţi vorbi pentru durata războiului, Ce va fi după război nu va intra deloc în reglementarea pe care aţi făcut-o Dvs. cu partenerul german. După război, celelalte continente şi mai ales America de Nord şi America de sud, nici într'un caz nu vor fi învinse şi supuse aranjamentelor şi cursurilor forţate ale Germaniei).

Pe durata războiului, produsele noastre agricole nu sunt lipsite de cumpărători. Nu numai Germania are nevoie de pâine, carne, unt, piei, săpun. Toate ţările europene, lipsite de braţe de pe urma războiului şi lipsite de relaţiuni comerciale mondiale depe urma blocuşului, Franţa, Olanda, Spania, Turcia, ca şi Germania au tot atâtea nevoie de hrană şi sunt amatoare de cumpărare dela noi. Prin urmare a spune că pentru noi ar fi o binefacere că am găsit în sfârşit un cumpărător: Germania, este a recunoaşte o fatalitate, aceea că numai prin Germania ne putem valorifica producţia noastră agricolă, deoarece numai ea are comerţul monopolizat în Europa, Dacă sacrificiile de azi ar putea asigura cumpărătorul de mâine s'ar mai putea vorbi de un contra serviciu. Dar cine ştie ce va fi mâine?

De unde aşadar, dreptul şi puterea de a impune preţurile de azi, fără favoarea de a ni le garanta şi pentru mâine? Astăzi, din lipsă de concurenţi cumpărători, agricultura noastră păgubeşte, fără să avem măcar pentru mâine perspective asigurate. Trebue să acceptăm situaţia neavând încotro. Dar a enunţa aceasta ca un succes al regimului este o euforie. Cel puţin atât.

Dvs. arătaţi un alt succes, în majorarea preţurilor. In parte, este un proces economic general: legea cererii şi a ofertei, - în parte însă, altă euforie. Preţurile s'au majorat şi pentru că aţi devalorizat moneta şi aţi ataşat-o etalonului clearing german, etalonul universal în "spaţiul vital", pentru stabilizarea căruia, prin stabilizarea preţurilor, se sbate d. dr.Funk şi toţi financiarii germani adversari ai etalonului aur.

Nu Dvs. aţi suprimat prima monetelor forte? Nu Dvs. aţi detaşat leul de lira sterlină şi de dolar? Nu Dvs. aţi fixat la 60 şi 72 lei Reichmarka? In avantajul cui? Intr'al vânzătorului în lei ori într'al cumpărătorului în R.M.?

Cum puteţi, aşadar, enunţa, cu atâta siguranţă, că aţi asigurat ţăranului român un cumpărător sigur, pe preţ stabil şi mult mai mare ca în trecut? De fapt, Dvs. ştiţi prea bine că prin aceste "succese" noi ajutăm războiul german şi pierdem în folosul Germaniei. Aceşti lei, la rândul lor urmează să fie cheltuiţi pe marfa industrială a singurului furnizor, a Germaniei, şi tot pe acelaş curs de 60-72 lei pentru o R.M.-

In domeniul pădurilor "colaborarea" este şi mai strânsă pentru că cele mai importante întreprinderi forestiere, aşa cum vedeţi în tabloul alăturat, au fost achiziţionate de germani.

Comerţul cerealelor, al vitelor, al păsărilor, al ouălor, transporturile, asigurările, toate sunt în perfectă "colaborare". Toate intrate pe mâna germanilor.

Dar întrebarea rămâne în picioare: ce au adus germanii la această "colaborare"? Materii prime? Competenţă? Capital? Unelte? Credite?.

Materia primă o dăm noi. Munca- noi. Competenţa - noi. Creditul - noi, ţăranul şi agricultorul, cari muncesc toată durata campaniei agricole în speranţa vânzării viitoare. Capital dăm noi, agricultori şi stat. Germania dă, poate, avansurile pentru cultura soiei. Atât! Cât despre unelte, deşi s'au anunţat mii de tractoare, totuşi nu au sosit decât câteva sute, pentrucă Germania nu le poate fabrica masiv, fiind în plin război. După cum statul a dat această mare comandă industriaşilor germani, renunţând la considerabile venituri din taxele vamale şi dând industriaşilor o clientelă atât de vastă ca agricultura română, tot aşa statul putea, cu acelaş rezultat, să dea comanda la fabricele de motoare române, în aceleaşi condiţii şi cu marele folos pentru naţiunea română că tot preţul lor s'ar fi răspândit în salarii pentru muncitorii şi intelectualii români precum şi în impozite pentru statul român.

Astfel că această "colaborare" pe teren agricol, se reduce la livrarea produselor noastre şi a clientelei noastre agricole unui singur cumpărător şi furnizor.

In domeniul comercial, "colaborarea" este arătată prin alăturatul tablou de societăţi anonime achiziţionate şi controlate de germani, ei fiind comercianţii de bani şi de mărfuri ai continentului, deci şi ai României, cu sprijinul Băncii Naţionale Române, al cărei reescont îl absorb ei aproape în întregime.

Marile institute bancare sunt în mâinile lor. De pildă: Banca Comercială Română ("Dresdner Bank"), Societate Bancară Română ("Dresdner Bank") Banca de Credit Român ("Reichskreditgesellschaft"), iar Banca Comercială Italiană-Română are, dela început capital italian.

Dintre băncile importante româneşti, doar Banca Românească a rămas nepredată.

Prin aceste bănci se controlează şi se stăpâneşte toate întreprinderile unde ele erau participante sau creditoare. Iar politica acordării de credite particulare este, în România, dependentă de interesele germane. Intregul comerţ extern este monopolizat de întreprinderile, în statele cărora stau aceste bănci.

Alte institute mai mici, precum Banca de depozite şi scont sau Banca de Credit din Praga, a dlui Ing.Albert Goering, la aparenţe inofensive, sunt oficii de achiziţionare a diverselor întreprinderi, aducătoare de bune venituri sau depoziţii dominante în economia ţării.

In ceeace priveşte cele patru bănci mari din mâinile germanilor se poate vedea ceeace reprezintă acestea în economia României, pentru trecut, din lucrarea dlui P.Sitescu:"Der Rumanische Wirtschaftsraum", datele de azi fiind mai puţin cunoscute: Intre 1922-1931, cele trei bănci, de credit român, comercial-română şi comercial-italiană şi română, participau la 77 de întreprinderi economice române, Banca Românească participând în acelaş timp doar la 74; la 15 industrii alimentare, faţă de 4 ale aceleiaş bănci româneşti; nouă întreprinderi forestiere faţă de două; 9 întreprinderi textile faţă de 3; 2 întreprind

./..

de transporturi faţă de 2 şi 17 întreprinderi diverse faţă de 17. Aceste întreprinderi, toate, aşadar, au intrat sub dominaţia Germaniei.

Tabloul alăturat vă arată cât de multe societăţi pentru comerţul general, pentru comerţul de specialitate şi mai ales de produse agricole, au fost acaparate de germani, prin achiziţionarea locurilor de conducere, plătite din leii interni acumulaţi în ţară.

Comerţul de fier, de articole tehnice - în bună parte, de maşini, de hârtie, de păduri, de textile, de minereuri, şi cărbuni; transporturile terestre, fluviale şi maritime; asigurările, cu monopol constituit chiar de guvernul român, sunt în mainile germane. Cele ce au rezistat vitregiei guvernului, care nu a făcut absolut nimic pentru a le salva, decât doar că a dat ţara pe mâna achizitorilor de a face legionari, timp de 5 luni, nu pot ţine concurenţă cu acestea. Nici chiar Centrala Cooperativelor.

In primele trei luni ale anului 1941 s'au constituit în ţară 22 societăţi anonime noui, cu un capital social de 90,41 milioane lei. Participarea capitalului german se arată în 12 din acestea, în cadrul "colaborării" romano-germane, cu un capital social de 68,4 milioane. Restul de 10 societăţi cu capital social de 22 milioane, pur romanesc. In schimb însă, germanii şi-au sporit considerabil activitatea în vechile lor compartimente şi mai ales în acel al comerţului de cereale, de alimente, de produse agricole, de păduri, de asigurări şi transporturi, prin achiziţionarea capitalului romanesc, deja constituit, în societăţile anonime preexistente.

Ce priveşte comerţul exterior, situaţia este extrem de îngrijorătoare. Devize nu achiziţionăm, aproape de loc. Avem o balanţă comercială externă activă. La sfârşitul anului comercial în curs, nu vom avea devize, dar vom avea circa 20 de miliarde lei sold activ, faţă de Germania.

Cum credeţi că vom putea realiza acest sold activ? Căci cu materii prime, de care avem nevoie, Germania cu greu îl va putea acoperi.

In Martie 1940, înaintea venirii Dvs. la guvern s'a încheiat o convenţie, care ne obliga să vindem petrolul la un preţ mediu de 3.800 lei pe tonă, faţă de circa 7.000 lei tona, cât era preţul curent - aceasta cu scopul de a importa material de războì, cu preţuri mai reduse. Armamentul, însă, este aproape achitat. Cu toate acestea, livrarea cu preţ redus curge mai departe.

La 5 Octombrie 1940 am încheiat un alt protocol, prin care vindem, în viitor, Germaniei, petrolul, în clearing, fără taxele - care reprezintă 50% din valoarea lui. Acest export, tot cu preţ redus, nu este, însă condiţionat de import de armament şi reprezintă, pentru Stat, o diferenţă de incasări, la taxe de export pentru petrol în Germania, de circa 6-7 miliarde anual. Acest acord nu putea să aibă decât o explicaţie politică, căci economiceşte nu se putea admite să exportăm un produs, cu preţ de jumătate, stabilit dinainte, şi să importăm produse care între timp s'au scumpit şi noi le plătim la preţul zilei, mult ridicat, cu toate că nu sunt materii prime de absolută necesitate.

Cea mai gravă dispoziţie care ne prejudiciază într'un mod extraordinar este că am fost obligaţi, prin convenţiunile încheiate, nemodificate prin protocolul din 5 Octombrie 1940, ca tot excedentul producţiei să-l predăm numai Germaniei, în aceleaşi condiţiuni, având astfel, Germania, un adevărat monopol de export.

De aici urmează că Germania cumpără dela noi petrol ieftin şi îl vinde scump, printr'o societate: "Rumin", fără ca România, sau societăţile româneşti să beneficieze din diferenţa de preţ, care este aproape de 10 ori mai mare.

In această privinţă este general cunoscut cazul unei societăţi române de petrol, care a trebuit să-şi acopere obligamentele comerciale contractate înainte în străinătate, cu petrol cumpărat dela germani cu 45 lei kgr. Evident că în această formă, Statul este păgubit, iar producătorii exploataţi, ceeace se pregăteşte acum să se facă şi cu producătorii produselor oleiaginoase, de tot felul, prin societatea germană "Solagra". Acest monopol de export produce şi alte abuzuri, cum este de pildă şi acela de contrabandă ce s'a putut face la exportul de cereale.

Pentru anul viitor ne-am obligat a vinde Germaniei, în clearing, mărfuri în valoare de 28 miliarde, fiind, evident, nevoiţi să cumpărăm apoi în devize, mărfuri, coloniale, lână şi bumbac din Turcia, carecari aparate din Elveţia, restul rezumandu-se la ceeace ne poate da Germania şi ţările ocupate de ea: Fier, lucrări de fier, cocs, textile vegetale, maşini, maşini agricole, coloranţi, chimicale.

Blocusul şi distrugerile din Rusia fac îndoelnice aceste schimburi.~~schimburi~~ Dificultăţile le simţim şi azi.

Iar, în raportul de monedte, noi vindem în afară de concurenţa mondială, pe preţ fixat de germani şi pe curs fixat tot de ei: dezavantajos pentru noi, avantajos pentru ei.

Se evaluează la abia 8-10 miliarde tot ce vom putea importa în acelaş an. Si la 20 miliarde suma de lei ce o vom avea blocată, îngheţată, la finele acestui an comercial, din surplusul exportului nostru exagerat şi singularizat la aproape un singur partener comercial - cel "natural".

Va trebui să utilizăm acest sold - fie achiziţionând pe preţuri urcate şi pe curs defavorabil orice, numai să ne scoatem înapoi o parte de bani: fie finanţând, cu acest sold - care este după concepţia actuală financiară a Reich-ului, etalon - etalon muncă, românească - Banca Reich-ului.

Fie, să ne vedem restituită suma în acelaş mod în care a procedat Germania, prin faimoasa şi dezastruoasa inflaţie de după războiul mondial.

Las deoparte consecinţele interneale excesului acesta de export pentru populaţia noastră.

Si se pun perspective, care s'ar putea repeta, ca la sfârşitul războiului să fim obligaţi a cerşi ajutorul Statelor Unite şi să plătim cu o monetă fără valoare - sau cu concesiuni atingând demnitatea şi independenţa ţării - pâinea, carnea, postavul şi cele necesare alimentării populaţiei - reduse la flămânzeală din cauza războiului economic şi ca atare, dispusă, în mod firesc, la turburări şi la revolte, ca şi la sfârşitul trecutului război.

Atunci se va verifica "minunea comerţului fără bani, optimismul Dvs. faţă de marile avantagii ale "asigurării unui client sigur, cu preţ fix" şi entuziasmul Dvs. la încorporarea României în "Europa Nouă", care, duce la uniunea monetară şi vamală, pe timpul războiului şi, în ipoteza victoriei germane, la ipoteca economică şi aservirea economică a ţării de Germania, pe timp de decenii.

Cu ce capital vor mai putea produce producătorii ale căror creanţe sunt imobilizate? Si cine, decât Statul, va fi obligat a plăti aceste creanţe, dumnezeu ştie de unde şi cu

şi cu ce riscuri şi consecinţe agravante. Ce investiţii noui se vor mai putea face în Romania, altele decât ale Germanilor? Cum îşi vor recăpăta Românii poziţiile pe cari le-au pierdut în timpul războiului şi cum vor reorganiza teritoriile eliberate?

Poate că puţin "defetism" vă este necesar, pentru a vă pune în studiu, din bună vreme, consecinţele doctrinei Dvs. politice. Aşi fi bucuros dacă "doctrinarismul" şi "defetismul" v'ar fi fost în această privinţă de folos.

In domeniul financiar, "colaborarea" constă în a cere reescont dela Banca Naţională Română, pentru a-şi putea duce activitatea tuturor întreprinderilor pe cari au pus mana. (Numai pentru întreprinderile "Malaxa", societate încă neinstituită, dar deja activă, aceea "Romano-germană" pentru comerţul fierului, cere, pentru punrea în exploatare a industriilor "Malaxa", nu mai puţin de 2 miliarde lei. Vechiul lor proprietar, cel puţin îşi lombarda datoriile statului către el, finanţand el pe cumpărător). Buletinul de informaţii şi documentare al B.N.R., caetul 5 din luna Mai 1941 ne arată, de unde media lunară a efectelor prezentate la reescont a fost, în anul 1940 de 28.099 milioane din cari au fost acceptate numai 6.556 milioane; în luna Ianuarie 1941 s'au prezentat 15.128 milioane, din care s'au admis 12.168 milioane lei.

In incasările vamale se produc zilnic mari goluri, pe cari ărcarea preţurilor nu le poate acoperi, pentrucă aceste goluri sunt renunţări ale Statului roman, la multiplele importuri scutite de vamă în folosul comercianţilor, industriaşilor şi antreprenorilor de lucrări germani. Dacă socotim petrolul (6-7 miliarde lei anual) tot materialul de cale ferată (5 miliarde lei) - care au fost sustraşi pieţei romane, fiscului roman şi muncitorilor romani, valoarea miilor de tractoare, valoarea materialelor şi antreprenorilor germani şi italieni pentruconstruirea celor 3.200 km.drumuri (program maximal al M.L.P., dat în întregime şi cu excluderea inginerilor şi antreprenorilor romani - germanilor şi italienilor - şi a atâtor alte importuri, declarate de utilitatea naţională, desigur că, cunoscându-le întinderea acestora (astăzi necunoscută), ajungem la multe miliarde de lei, care trebue, apoi, repartizate pe întreaga naţiune română, prin contribuţii indirecte, în loc să fie repartizate numai pe importatori.

Acesta, iar, o consecinţă a colaborării, în care micul popor roman finanţează marile popoare germane şi italiene.

In domeniul industrial situaţia este şi mai jalnică.

Din tabloul alăturat puteţi vedea ce a însemnat"colaborarea" sau, cum atât de bland concedaţi şi Dvs. s'o numiţi "infiltraţia" străină. Nu am. deocamdată, posibilitatea să vă dau valoarea acestor întreprinderi, cel puţin capitalul lor social, capital romanesc, care a fost achiziţionat de germani, prin ocuparea locurilor în consiliile de administraţie şi achiziţionarea acţiunilor sau prin ocuparea locurilor de conducere. Cele mai multe, însă, sunt finanţele la băncile deja acaparate.

Dacă am socoti numai valoarea capitalului social al metalurgiei din acest tablou, ajungem la sume de 4.575 milioane Malaxa, Reşiţa, Copşa Mică-Cugir, Santierele Navale Galaţi, Metrom, Astra de Vagoane, Farola, Uzinele Metalurgice Ploeşti şi Uzinele de Fier Vlahiţa, cu participările lor - încă necalculate: Margina-Reşiţa, Minopirit, Fabrica de Gaz, Industria Fierului, Titan Nadrag Calan, Metalurgia, Sinumac, Carnoria, S.R.D., I.O.R. Si dacă ştim că producţia anuală a metalurgiei romaneşti este de 11 miliarde lei pe an, vedeţi dacă sunt motive de îngrijorare pentru felul cum se practică această colaborar

Care este motivarea necesităţii colaborării germane?

Materiile prime? Capitalul? Concursul tehnic?

Materiile prime lipsesc Germaniei şi, atunci când se poate obţine ceva, livrările sunt întârziate până la epuizarea programului propriu.

Materiile prime ce lipsesc României nu sunt atât de multe. (Nu socotim întregul continent european, care astăzi este sub dominaţia germană; ci socotim rezervele şi disponibilităţile proprii germane). României îi trebue bumbacul, care nu este producţie germană; cauciucul, deasemenea (dovadă faptul că guvernul roman pentru a ajuta Germania, a restrâns circulaţia automobilelor); oţelul brut (din care Germania ne-a alocat abia 100.000 tone), nu încă şi furnizat, şi, în fine, cocsul. Din valoarea producţiei anuale a metalurgiei romaneşti de 11.000 milioane lei, la 1 Ianuarie 1941 necesitatea de import de materii prime: cocs, minereuri şi fier vechi este numai de 7,5%.

Nu vorbim de aramă, cositori şi alte metale, deoarece Germania însăşi nu le are (din ţinuturile proprii). Vă este desigur cunoscut că aţi trimis locomotive la reparat în Germania în loc să le daţi uzinelor româneşti; şi că aceste s'au reintors cu piesele de bronz şi alamă (materii prime avute şi inventariate în avuţia naţiunii romaneşti), înlocuite cu piese de fontă şi oţel.

Credite, deci şi capitaluri, nici nu poate fi vorba să le obţinem din Germania. In regimul de clearing universal al dlui dr.Funk neputând fi vorba, nici pe departe, de export de capitaluri, Intreprinderile noui germane din Romania sunt constituite din capital intern, din lei, achiziţionaţi sub diferite forme în Romania şi lăsaţi în România şi din leii obţinuţi dela Banca Naţională a Romaniei.

De altfel creditele în mărfuri de care vorbiţi, sunt iluzorii; orice livrare germană ce ni se face trebue plătită anticipat, chiar la expedierea mărfii. Acesta este comerţul real dintre noi şi Germania.

Pentru instalaţii şi maşini, creditul este, într'adevăr, de doi ani; dar acesta e termenul în care se poate livra impus de război; în cadrul clearingului acest credit nu începe a funcţiona decât după doi ani. Acuzarea pe care o aduceţi Dvs. că guvernele trecute au recurs la împrumuturi externe, pe lângă că nu este o acuzare, ci o constatare de întindere universală, dar nu este nici revoltătoare, pentrucă acele credite au fost consimţite liber. Ele au făcut posibilă refacerea economică financiară a ţării. Căile ferate, în starea lor eminentă de azi, şoselele principale, asanarea Băncii Naţionale şi a acţiunii cooperatiste, sunt toate realizări splendide ale acestor împrumuturi, făcute de guvernul meu, "de partid", pentru cari realizări tocmai armata germană şi guvernul Dvs. a beneficiat atât de mult. Ceeace e mai important, acele credite nu au fost condiţionate de posibilitatea de livrare, care astăzi este iluzorie.

Dvs., Domnule General, aveţi la îndemână toate lucrările Ministerelor. Daţi-ne o listă a materiilor prime, furnizate de Germania şi una a materiilor prime ce se găseau în ţară la 16 Septembrie 1940, pentru ca să vedem şi noi "îndreptăţirea colaborării". în domeniul industrial.

Până atunci vă putem da noi câteva date asupra felului cum se vor da exploatatorilor germani materiile prime achiziţionate, din bună vreme, de către industriaşii noştri, pentru programul de lucrări ale chiar Statului Român, materii prime cari, dacă nu le-ar fi date, exploatatorii germani ar renunţa la întreprinderile înşi-le. De pildă: cositorul achiziţionat cu 260 lei, se preia de exploatatori cu acest preţ, în loc de preţul zilei care este de 2.500 lei; bismutul cu 820 în loc de 3.000 lei; mercurul cu 70 lei, în loc de 500; mătasea cu 120-140 lei, în loc de 1.200-1.800 lei metrul, mătasea pentru muniţia ţării. Stiţi cum s'a inventariat şi cum v'aţi

./..

obligat a da societăţii de exploatare a industriilor "Malaxa" materiile prime - în valoare, azi, de 3.000 milioane, , pecari proprietarul prevăzător al acestora le-a achiziţionat la timp; pe preţul de factură. Nu este aceasta o dovadă de sărăcire a economiei naţionale, în folosul străinilor?

Concursul tehnic, alt motiv de "colaborare" ar fi într'adevăr, foarte util, cât el nu s'ar prezenta, cum este cazul, în forma calului Troian. Tehnicienii romani merită toată recunoştiinţa; ei au ridicat industriile noastre, pe care le invidiază şi poftesc astăzi germanii.

De fapt, Domnule General, aici e locul să vă reamintim de lucrările pomenite la începutul acestui capitol, de acelea care spun pe faţă interesul germanilor la "colaborarea" industrială cu România; desfiinţarea concurenţei romane, reîntoarcerea romanilor la pământ, prăjina în echilibru a dlui Walter Hoffman. Aici e locul să nu vă faceţi iluzii şi să nu încercaţi inutil a ne iluziona şi pe noi, cari "nu suntem în contact cu realitatea şi suntem călăuziţi de atitudini doctrinare defetiste".

Nu technicieni pricepuţi ne lipsesc nouă; avem technicieni, unii din ei, geniali, pe cari chiar germanii îi invitau să se mute cu activitatea lor în ţara lor. Avem nevoie însă de sprijinul Statului şi de rezistenţă la "infiltraţia" străină, care nu ne incadrează, ci ne şterge, din noua Europă şi din spaţiul vital devenit al altora.

In locul sprijinul, pe care economia română avea dreptul să-l aibă, dela Dvs., în loc de a întări fiecare poziţie cucerită de întreprinzătorii romani, se pare că Dvs. aţi tolerat sau aţi ignorat manoperile făcute în dauna şi în spre ruina întreprinderilor şi a întreprinzătorilor. Aţi făcut convenţii care au fost dezaprobate chiar de miniştri Dvs., civili şi militari, şi cari au dus la ameninţarea cu demisia a delegaţiei economice a guvernului Dvs., la demisia dlui ministru al Economiei Naţionale. Aceste convenţii duc la acapararea, pe preţ de nimic, chiar a fondului naţional, acest fond fiind cuprins tot în acţiunile ce vor fi date germanilor. Germanii sunt pe cale să achiziţioneze majoritatea acţiunilor în întreprinderile metalurgice, Malaxa, Reşiţa şi cele conexe cu acestea, întreprinderi care le sunt necesare şi acţiuni de cari au nevoie pentru a asigura dominaţia grupului de industriaşi germani în industria noastră de armament şi pentru a achiziţiona materiile prime ale acestei industrii romaneşti.

Cum a procedat guvernul Dvs. la ceeace singur aţi stabilit ca fiind o cerinţă capitală a economiei romaneşti: la romanizarea ei?

In prima perioadă a regimului Dvs., aceea "dezordine" legionară, aţi dat drumul "băeţilor" să cureţe terenul. Guvernul i-a sprijinit prin comisarii de românizare, numiţi de miniştri Dvs. nelegionari - unii din ei prototipuri ai vechiului regim - şi printr'o serie de măsuri legislative care le-au înlesnit misiunea.

Deşi aţi dat un decret lege, în perioada a doua, aceea a "restabilirii ordinei şi a încrederei ~~mxiw~~ în noi", prin care B.N.R. este autorizată să achiziţioneze întreprinderi particulare şi să investească astfel, pe lângă durată, rezervele sale şi să îngheţe, pe lângă durată, lichidatea ei; totuşi, prin alte decrete legi aţi scos de sub obligaţiunile legii comerciale pe administratorii societăţilor anonime ale căror acţiuni în majoritate sunt deţinute de străini, aceşti administratori, dispensandu-se de socoteala în faţa adunărilor generale, pe care le-aţi desfiinţat odată cu ~~[illegible]~~

./.

dreptul capitalului la această dare de socoteli; până la 6 luni după război, când aceste adunări se vor ţine în ţara de origine a acţionarilor majoritarilor străini; deşi aţi limitat dreptul unei persoane de a fi membru în mai mult de două consilii de administraţie ale unor societăţi anonime, motivând aceasta cu acapararea, cu parazitărismul politicienilor şi cu traficul de influenţă pe care îl comiteau prin prezenţa lor în administrarea banilor şi în folosul acţionarilor, al marelui public român; totuşi, printr'o decizie, specială şi personală, aţi acordat dlui Ing.Albert Goering, dreptul nelimitat de a face parte din oricât de multe consilii, pentru a putea astfel, acapara şi controla întreaga noastră industrie metalurgică. (Dec.7.764-din 13.XII.940 S.S.I.A. - v.M.Of.Part.II 3 şi 5.II.1941, produsă la constituirea noului consiliu de administraţie al S.A.Copşa Mică şi Cugir).

Ce au "infiltrat" străinii, din culpa Românilor, lipsiţi de iniţiativă şi de capital, nepricepuţi de a specula şi profita de "dezordinea legionară"? Numai întreprinderi evreeşti? Priviţi şi examinaţi alăturatul tablou: câte din aceste întreprinderi sunt evreeşti, fie ca componenţă a consiliilor lor vechi de administraţie, fie ca naţionalitate a capitalului social?

In acest tablou vă dau numai câteva pilde, luate din Monitorul Oficial, din două luni, trei, din timpul "dezordinei legionare", şi din două luni din timpul "restabilirii ordinei". Lista întreagă, cu valoarea capitalului acaparat v'o poate da Ministerele Dvs.

După cum vedeţi, totul este "românizat" de germani:

Agricultura - cerealele, vitele, păsările, seminţele, pescăria, îngrăşămintele chimice; industria solului - pădurile hartia, celuloza, propaganda, textilele, cinematograful; subsolul cărbunii, minereurile, petrolul, electricitatea; Metalurgia - cuptoarele, zăcămintele, armele, muniţia, explozibilele, producţia metalurgică şi comerţul metalurgic; Comerţul; Băncile; Transporturile; Asigurările şi, pe deasupra, Comenzile şi lucrările de stat - căi ferate, conducte, drumuri, locomotive, tractoare, maşini agricole, comenzi şi lucrări date de guvernul Dvs., nu de legionari.

Numai în industria petroliferă, au trecut sub control german:

Petrol Block cu capital social	600.000.000 lei
Concordia " " "	1.015.000.000 "
Columbia " " "	380.000.000 "
I.R.D.P. " " "	600.000.000 "
Petrolul Românesc " "	122.000.000 "
Forsky Romanească " "	50.000.000 "
	2.767.000.000 lei

(fără a avea şi valoarea producţiei şi a cifrei de afaceri ale acestor întreprinderi).

Aceasta nu este o simplă "infiltraţie"; ci o precisă "invazie", o "acaparare". Nu este o"românizare", cum afirmaţi Dvs.; ci o "înstrăinare", cum afirm eu.

Instrăinarea mijloacelor de existenţă şi de apărare a ţării, în timp de pace şi în timp de război.

Patronată de regimul Dvs. şi efectuată de străini şi români, în cârdăşie onorabilă cu ceeace spuneţi că aţi obţinut Dvs. dela Fuhrer şi dela Mareşalul Reich-ului, Goering, cu "persoanele oficiale reprezentând legaţia respectivă". Cercetaţi numele membrilor din consiliile de administraţie, numele directorilor generali şi ai procuriştilor şi vă veţi convinge.

./.

Dvs. vă mângâiaţi cu iluzia că "fondul avuţiei naţionale nu se înstrăinează". Poate că înţelegeţi această conservare prin faptul că edificiile şi instalaţiile întreprinderilor acaparate rămân tot în ţară, nu sunt mutate peste frontieră; căci nu-mi pot închipui cum nu s'a înstrăinat fondul, patrimoniul însuşi, când s'au înstrăinat acţiunile.

Fondul poate că, astfel, rămâne ţării; beneficiile însă se duc; sprijinirea naţiunii şi independenţa ei, pe toate domeniile, rămân cuvinte goale. Un drapel poate flutura şi peste un lagăr de sclavi - pentru a arăta naţionalitatea sclavilor.

Iar când războiul este un concurs între poteţiale - industriale, economice, atunci ce mai valorează acea ţară, al cărui întreg potenţial este în mainile străinilor?

Ce mai este independenţa ei?

Ce mai dirijează şi ce mai romanizează guvernul ei?

Este suficient că v'am precizat o parte din acest potenţial, pe cel mai esenţial independenţei naţionale: metalurgia, agricultura şi combustibilul.

Dvs. atribuiţi epocii de dezordine legionară "infiltraţiile" în capitalul evreesc; eu vă arăt că această "infiltraţie" s'a săvârşit cel puţin prin pasivitatea regimului Dvs. şi cu legalizare prin decretele legi ale Dvs.; că nu averile evreeşti au fost acaparate, ci şi cele romaneşti şi creştine şi că nu romanii sunt de vină că nu şi-au apărat, cu altă contradezordine, avutul lor; ci guvernul care, pe de o parte, nu a asigurat ordinea, din cauza slăbiciunii sale sentimentale şi ideologice faţă de provocatorii dezordinei, şi, pe de altă parte, din cauza situaţiei de subalternanţă faţă de Puterile Axei, in care s'a pus dela instituirea lui.

Trecut şi viitor vor fi la fel.

Partidele vechi şi-au făcut datoria, averizându-vă şi prin aceasta oferindu-vă concursul, pentru a vă elibera, pe cât posibil, de cătuşele pe cari singur vi leaaţi pus. Aţi refuzat. Şi le-aţi cerut solidarizarea la opera Dvs. Le-aţi interzis activitatea şi pe fruntaşii lor, cari ar fi putut forme poziţii de rezistenţă planurilor bine stabilite şi precis mărturisite ale Germaniei, i-aţi lăsat pradă asasinatelor, ca pe meritoosul economist al Partidului Naţional Ţărănesc, răposatul Virgil Madgearu; i-aţi redus la tăcere prin trimiterea lor în judecată, pentru justificarea averilor lor personale; i-aţi îndepărtat din administrarea propriilor lor întreprinderi; i-aţi arestat, le-aţi sistat plăţile, le-aţi anulat comenzile şi le-aţi puse întreprinderile lor în situaţia de a cădea iremediabil în faliment, pentru a fi achiziţionate şi desfiinţate cât mai eftin şi cât mai sigur de concurenţii lor "salvatorii" economiei romaneşti.

Autarhia aflată la instituirea regimului Dvs. aţi nimicit-o. In timpul războiului depindem azi de "colaboratorii" aceştia dezinteresaţi. După război, vom depinde, asemenea de ei sau de fructuaţiunile şi invaziile statelor biruitoare, pe care le-am izgonit din economia ţării noastre.

Iar dacă va fi să purtăm, în dezordinea ce va urma, prea prelungitului război, un război cu duşmanul nostru secular, pentru desrobirea Ardealului, nu vom mai găsi în propria noastră ţară nici un tun, nici un cartuş, nici o tonă de oţel, nici o posibilitate de a le produce; nimic din tot ce cu atâta prevedere şi cu atâtea sacrificii cei dinaintea Dvs. au strâns şi au lucrat pentru independenţa şi perenitatea patriei. ./.

In cel mai bun caz, românismul va relua dela capăt lupta de mare trudă, pe care a dus-o, atâtea decenii, pentru a recupera ceeace nici n'ar fi trebuit să piardă.

Iată de ce sentimente şi pe ce temeiuri am afirmat, Domnule General, că realităţile sunt altele decât acelea, în iluzia cărora sunteţi menţinut. Si iată dece am ţinut să vă atrag atenţia acestor realităţi, chiar dacă Dvs. veţi găsi că această acţiune a mea este o "atitudine doctrinară" şi un "defetism".

Dar, îmi rezerv să revin cu cifre şi cu nume şi mai complecte, când voiu fi pus în situaţia de a cunoaşte, în toată întinderea ei, activitatea economică a regimului Dvs., după ce aceste date nu vor mai fi un secret, ci cunoscute publicului.

Nu am pretenţia că în această expunere făcută în grabă, aş fi epuizat întreg materialul acestor complexe şi tragice probleme.

Tin însă să accentuez că datele înşirate mai sus şi cele cuprinse în tabloul alăturat le-am scos, cu ajutorul colaboratorilor mei, din Minotorul Oficial, din publicaţiile de specialitate şi din informaţiile particulare, pe care, fireşte, eu nu sunt în situaţia să le verific exact, până în amănunte. Repet, ele nu fac parte dintr'un rechizitoriu, ci dintr'o lucrare menită să vă informeze despre anumite lucruri şi să vă comunice impresiile şi îngrijorările care frământă opinia publică şi ne frământă pe noi, cei obişnuiţi să ne preocupăm de afacerile publicului. Organele Dvs. oficiale vor fi în stare să urmărească lucrurile în mod amănunţit. Orice rectificare făcută în favoarea punctului de vedere român, va fi întâmpinat cu bucurie, de mine şi de opinia publică, care vă asigur, este foarte îngrijorată de această chestiune.

Mai ţin, în special, să vă atrag binevoiatoarea atenţiune asupra faptului că eu nu sunt adversarul Germaniei, cu toate că am atitudinea în deobşte cunoscută, în politica noastră externă şi internă. Nici nu sunt, Domnule General, adversarul legăturilor economice şi financiare cu Germania. Am fost totdeauna de părerea că trebue să avem legături strânse, economice, cu toate statele şi prin urmare, mai ales cu Germania, care are atâtea puncte economice de atingere şi de interese comune cu noi. Acesta a fost motivul pentru care guvernul prezidat de mine în 1928-1930 a fost cel dintâiu care a reactivat legăturile economice şi comerciale cu Germania.

Ceeace nu vreau eu şi nu poate voi nici un român este ca economiceşte să fim aserviţi Germaniei.

Nu este admisibil ca economia naţională română să fie înglobată în afara de interese economice ale Germaniei şi ca întreprinderile noastre interioare să scape din mâinile românilor; aceasta ar însemna pierderea independenţei noastre economice, şi mai ales imposibilitatea de a ne desvolta structura socială, aşa cum pretind interesele specifice ale poporului nostru.

Tara noastră trebue să fie liberă în toate mişcările ei şi prin urmare şi în cele economice.

. . .

Mă doare mult că în aceste moment, când trebue să fiţi stăpânit de grijire conducerii armatei, pentru desrobirea provinciilor noastre înstrăinate, sunt silit să vă turbur cu înşirarea acestor adevăruri. Simt paradoxul situaţiei; dar nu este pricinuit de mine. Afirmaţiile care ating onoarea naţională şi reputaţia celor ce se preocupă de ea, nu pot rămâne fără răspuns categoric.

Aţi găsit bine ca în ziua când România a intrat în război să-mi trimiteţi răspunsul Dvs., care a putut

./..

întârzia foarte multe luni şi care mai putea întâezia câtva timp fără nici un prejudiciu.

Am fost foarte mişcat de accentele sentimentale ale cuvintelor Dvs. de =incheiere, care exprimă necesitatea unirii dintre fraţi. Această necesitate ne frământă pe toţi. O unire fecundă nu se poate realiza, însă, decât pe bază de identitate a ţintelor şi metodelor, într'o atmosferă sufletească prielnică. O asemenea atmosferă însă nu se poate produce prin acuzaţiuni jignitor de nedrepte, din partea Dvs., care asumându-vă rolul de Conducător al Statului, aveţi tocmai menirea de a înlătura asperităţile, refuzând să vă prezentaţi, în acelaşi timp, acuzator şi judecător.

Doresc ca accentele mele de sinceritate - atât de necesare celor cari deţin înalte funcţiuni de stat - să nu vă împiedece nici un moment în împlinirea măreţei misiuni ce împliniţi la hotarele ţării, care vă urez să fie încununate de succes.

Cu cele mai calde urări de victorie armatei române, vă rog să primiţi asigurarea înaltei mele consideraţiuni.

ss.IULIU MANIU

Bucureşti, 6 Iulie 1941.

<u>1 anexă</u>.

Notă: Printre întreprinderile care figurează în tablou (anexă) sunt câteva care au avut totdeauna caracter german, având însă în participare şi Români. Odată cu noul regim s'au germanizat complect, excluzând absolut pe toţi Românii, dar introducând, unele, unguri, în locul lor.

Vechile întreprinderi şi concerne financiare şi industriale care le sprijină se găsesc în lucrarea dlui Pan.Sitescu "Der Rumanische Wirtschaftsraum".

Lista persoanelor străine, intrate în conducerea acestor întreprinderi se găseşte, pentru fiecare, în monitorul Oficial, partea II-a. Ca şi aceea a Românilor, eliminaţi prin efectul Decretului-Lege pentru micşorarea numărului membrilor în consilii, precum şi aceea a Românilor cari au făcut loc germanilor, dintre aceştia, unii, pasageri la hoteluri,

---oOo---

TABLOUL

întreprinderilor româneşti, acaparate de germani, după 6 Septembrie 1940.

A. Solul

I. Agricultura

a) Cereale, seminţe, plante, fructe:

Planta - lichidare	plante oleaginoase
Soia- lichidare	" "
Solagra	" "
Hortus	fructe, cereale
Horticultura	fructe, legume pt.Gemmania
Fructul romanesc	fructe
Furajul	furaje
S.I.S.A.	seminţe

b) Comerţul cu cereale:

Cereale comerţ Brăila	com.cereale
Agromex	" "
Agrex	" "
C.P.A.	com.agricol
Dunarex	com.cereale
Hubbe-Hansa (nouă)	" "
Hanseatica (nouă)	" "
Prodag (nouă)	com.agricol
Danugran (nouă)	" "
Comagran (nouă)	" "
Graminex	com.cereale
Comerţul român, Galaţi	" "
Tranzacţiunea	" " en gros

c) Vite, păsări:

Oficiul de vânzare a animalelor şi prodaselor animale	com.vite
Gallina (nouă)	com.păsări
Vipa (nouă)	com.prod.animale
Sardex	com.anim.maşini agr.

d) Băuturi:

Licheurul Veritas Braşov	băuturi spirtoase

e) Pescărie

Marea Neagră	pescărie, icre negre

f) Ingrăşăminte chimice, uleiuri:

Mărăşeşti (fostă maghiară)	îngrăşămihte chimice
Phenix	uleiuri vegetale

II. Industria solului

a) Pădurile

Goetz şi Co.(fostă italiană)	păduri
Arboria şi Carpatia	"
Moroeni	"
Sandryk-Româna	păduri, ferăstraie

./.

b) Hârtie, celuloză (presa):

Industria hârtiei şi lemnului	hârtie, lemne
Eichler	" "
Fabrica de hârtie Buşteni	" celuloză
Fabrica de celuloză P.Neamţ	celuloză
Oficiul de vanzare al hartie	monopol hârtie (pres
Fabrica Fibra	carton

c) Librării, publicitate:

Hoetsch	cărţi şcolare
Buchholz	librărie

d) Publicitate universală, plasarea propagandei:

Plasarea universală	plasare, propagandă

e) Textile:

Linotex	textile
I.T.A.	textile, bumbac
Cehoslovaca (Scherg f.ceh.)	confecţiuni
Textila Românească	textile
Prima fabrică de mătase artif.	mătase
Collectio-Uniunea Postav. cu cartele	com.textile
Neumann - Braşov	confecţiuni
C.I.F.I.C.	textile de in.
Depac	confecţiuni pălării
Kowad	materii prime

f) Cauciuc:

Mira	produse de cauciuc

g) Cinematografe, propaganda:

Oficiul Cinematografic român	cinematografe

B. Subsolul

I. Minereuri

a) Cărbuni:

Concordia	cărbuni
Loewenbach	cărbuni, cocs
Eterna	comerţ cărbuni

b) Petrol

Astra Română, I.R.D.P., Foraky Românesc, Steaua Română, Aurora Petroliferă, Meotica Română, Petrol Block, Siper, Explora, L.Sanielevici, Compania pt.com. de petrol, Europapetrol (nouă).	p e t r o l

c) Electricitate

Electroinvest, Ulin (fost Elin), A.S.E.A.	electricitate

d) Metale

Monopirit, Ferrominiera

e) Aur

Transilvania auriferă

II. Metalurgie, armament, motoare, muniţii:

Farola (fostă cehă)	laminoare

Metrom (fostă cehă)	laminoare
Uzinele Metalurgice Ploeşti	metalurgie
Copşa Mică şi Cugir	arme, mitraliere
Reşiţa	metalurgie, arme, muniţii, locomotive
Santierele navale Galaţi	submarine
Malaxa	metalurgie, arme, muniţii, mortiere, tuburi, motoare, locomotive, aerodinamice, tunuri.
Astra	cuptoare
Hunedoara	metalurgie
Uzinele de Fier	"

III. Comerţul de metale:

Continentala, Trei Inele, Ferounion, Oţelul Boehler, Oţelunion, Ferro-wolf, Phonix, I.W.A.

IV. Comerţul de produse technice şi maşini industriale

Sarmi	maşini
Technica Industrială	instrumente
Macazul	material de cale ferată
Agricola Industrială	maşini agricole
Sanitas	instalaţii igienice
S.K.F. (suedez)	rulmenţi
Reprezentanţa metalurgică	maşini, instrumente
Technomedix	instrumente medicale
Babcock şi Wilcox	cazane cu aburi
Eumig	radio
Agricola industrială	maşini agricole
Uzina Eberhardt (nouă)	" "
Hansarex (nouă)	com.prod.ind.
Domag Romana (nouă)	import mater.technice
Animostat (nouă)	încălziri centrale
Arithmometra	apar.techn.cântare
Brochm	optice, labor.medic.
Acom	art.menaj şi techn.
R.I.P.	art.techn.instalaţii
Klochner-Humboldt-Denz	maşini miniere, drum.

V. Explozibile:

Prima Societate Română de explozivi	explozibile

C. Comerţ, transport, asigurări

a) Comerţ general:

Sarcomex, Romimport, Somag, Impexrom, C Concentra, Demag, Societatea Glă de Import şi Export, C.G.R. (Comp.Germano.Română) Montana, Centraleuropa (nouă).

b) Asigurări:

Anglo-Danubian Lloyd, Viena	autoriz.funcţ.în România
Britania - dveneită Allemania	
Allgemeine Versicherungs Gesellschaft (nouă)	

c) Transporturi:

Transmare, M.de Brousse, Terestra Maritima, Intrans, Auxiliara, Hansa Română, nouă

./

Metropa - comtract cu statul, în locul Wagons-Lits
Intercontinentala
Vulcan

d) Bănci:

Banca de Depozite şi Scont
Banca de Credit din Praga
Banca de Comerţ, Braşov
Băncile Bănăţene Unite

e) Lucrări, drumuri, construcţii, achiziţii imobiliare:

Via	drumuri
Dorubau	drumuri
I.R.T.	Intepr.technice
Holzbau (nouă)	constr.de lemn
Recom - fost Bulevard -	constr.achiz.imob.

f) Comenzi de stat:

Locomotive, drumuri, conducte, material de cale ferată, tractoare, maşini agricole

---oOo---

Domnule General,

Faţă de Decretul care organizează plebiscitul dela 2 Martie a.c., Partidul Naţional-Ţărănesc nu poate avea decât o singură atitudine, aceea a abţinerii dela votare. Motivele care determină această hotărîre sunt de două categorii unele de ordin formal, iar altele care privesc însuşi fondul problemei.

Din punct de vedere formal, nu putem să luăm parte la un plebiscit organizat într'un regim complect lipsit de libertatea necesară manifestării opiniilor şi sentimentelor adevărate ale ţării. Sub starea de asediu şi cenzură, fără putinţa unei discuţii libere în contradictoriu şi fără putinţa, pentru ţară, de a se informa asupra situaţiei reale, asupra importanţei şi consecinţelor actelor de guvernământ şi liniei de conducere politică a Statului, cu interdicţia oricărei manifestări de atitudine politică, supusă unor drastice sancţiuni penale, anunţate în acelaşi timp cu decretul plebiscitului însuşi, votul cetăţenilor este lipsit de libertate şi sinceritate. El rămâne astfel viciat ca şi votările de sub regimul Regelui Carol II.

Graba cu care s'au întocmit listele electorale şi lipsa unui control serios nu pot garanta libertatea şi sinceritatea acestei consultări. Astfel, întreaga acţiune dobândeşte un caracter de improvizare, sub care nu este posibilă o apreciere despre trecut şi nici vreo indicaţie pentru viitor, în deosebi când această consultare se încearcă în prezenţa unor numeroase trupe străine în ţară.

Dar în afară de aceste obiecţiuni de ordin formal, foarte importante, nu putem trece peste consideraţiunile de fond, care se împotrivesc participării noastre la acest plebiscit, de ratificare, aceasta fiind o metodă de sondare a opiniei publice, complect necunoscută legilor noastre de până azi.

Domniei-Sale
Domnului General Ion Antonescu, Conducătorul Statului şi Preşedintele Consiliului de Miniştri,

Bucureşti.

245

Nu se poate ca față d e multiplicitatea problemelor în discuție și față de complexitatea situației politice actuale, opinia țării să fie comprimată într'un singur d a sau n u .

Regimul actual are, desigur, la activul său, unele realizări care se bucură de aprobarea tuturor bunilor Români, cum a fost îndepărtarea regimului de păcate și grave crime naționale ale Regelui Carol II, cum este năzuința de a reface armata sau cum a fost încercarea de a moraliza țara, prin sancționarea abuzurilor și fărădelegilor și de a stabili ordinea și siguranța publică.

Nu putem însă să trecem sub tăcere faptul că acest regim nu a schițat nici cel mai mic gest de apărare a hotarelor țării, nu a reușit să obțină nicio îmbunătățire a soartei Românilor, dat pradă celor mai înfricoșate lovituri și prigoniri care s'au văzut până în prezent în istoria acestui neam, nici n'a reușit să facă posibilă o înălțare sufletească a Românilor, în scopul de a recâștiga teritoriile pierdute. Din contra, prin desființarea Asociației "Pro Transilvania" a împiedecat chiar inițiativele particulare, care urmăreau acest scop. Când în Basarabia și în Bucovina frații noștri sunt lipsiți de cele mai elementare drepturi și de posibilități de existență, deportați în masse, în ținuturi îndepărtate, când în Transilvania cedată, sute și mii de Români sunt masacrați și isgoniți dela vetrele lor, când preoții sunt uciși sau aruncați peste hotare, pentruca noui născuți să nu se poată nici creștina și când morții noștri se îngroapă acolo în modul în care se îngroapă numai stârvurile animalelor, lipsiți de mângâierea unei sfinte slujbe, fără ca aici regimul să îngăduiască cel mai mic protest, ba fără ca măcar ziarele să poată înregistra un cuvânt, noi nu putem să dăm un vot regimului, care asistă impasibil sau este incapabil să obție vreo îndreptare și satisfacțiune.

Dar mai mult, Domnia Voastră, Domnule General, ați organizat întreaga operă de guvernare în așa fel că ați lăsat cele mai complicate probleme pe mână unor oameni fără experiență, deși V'am atras atențiunea, în repetate rânduri asupra acestei împrejurări. Ați încredințat chiar și siguranța Statului, unor persoane, a căror concepție politică și metode de procedare erau bine cunoscute și pe care i-ați menținut și mai departe în funcțiune și după ce au săvârșit jafuri, schingiuiri și chiar omoruri ! Din cauza acestei lipse de prevedere și de măsuri, care trebuiau luate din vreme, s'a ajuns,

./.

spre compromiterea ţării şi a guvernării sale, nu numai la organizarea unei periculoase d esordini de către organele oficiale, dar şi la faptul şi mai grav, ca importante institute de stat să stea la dispoziţia celor care le-au provocat. Numai datorită acestor greşeli s'a putut întâmpla ca Virgil Madgearu, secretar general al partidului nostru şi savantul Nicolae Iorga , ambii profesori universitari, personalităţi proeminente, să fie asasinaţi în ziua mare, de indivizi aparţinând partidului care susţinea guvernul, fără ca timp de trei luni aceştia să poată fi arestaţi şi condamnaţi, deşi mulţi dintre ei erau descoperiţi şi cunoscuţi. Guvernul nu a fost în stare să dea satisfacţia cuvenită ordinei de drept adânc lezate, Academiei Române şi Partidului nostru, adânc ofensate.

Cum ar putea, deci, Partidul nostru şi colegii acestor profesori să răspundă cu un d a întrebării puse de Domnia-Voastră, opiniei public e ?

Guvernarea Domniei Voastre a luat unele măsuri în contra cărora eu, la timpul său, V'am prezentat memoriu, arătând greşelile ce cred că aţi făcut. Am arătat, spre pildă, eroarea ce s'a făcut prin intrarea noastră, fără să ni dea ceva în schimb, în înţelegerea tripartită. Era greşit acest pas, deoparte pentrucă hotarele noastre erau garantate deja de Axă, în baza altei înţelegeri, iar de altă parte, pentrucă cu intrarea noastră în înţelegerea tripartită, ni s'a făcut imposibilă reclamarea vechilor noastre hotare, cu energia şi cu mijloacele cuvenite, dela vecinii noştri, care fac şi ei parte din înţelegerea tripartită.

A m protestat împotriva desfiinţării Partidului nostru, care ar fi putut lupta cu mai mult folos, pentru ridicarea conştiinţei naţionale, exercitând pe deoparte un serios control al vieţii de Stat, iar pe de alta, combătând curentele subversive şi tendinţele de răsvrătire. Acestea nefiind combătute de nimeni s'au putut organiza în voe, pentru a ajunge la desordinele pe care, pe urmă, aţi fost nevoiţi să le reprimaţi sângeros şi cu sdruncinarea adâncă a autorităţii de Stat.

Cum am putea, deci noi, membri ai Partidului Naţional-Ţărănesc, "desfiinţat" de Domnia Voastră, să răspundem afirmativ la întrebarea Domniei-Voastre.

Sub guvernarea Domniei Voastre, tendinţa de românizare a industriei, a comerţului, s'a prefăcut într'un

./.

proces d e invadare a capitalului extern. Capital şi conducere străină au pătruns în cele mai importante stabilimente industriale, chiar şi în acele care stau în strânsă legătură cu apărarea naţională. In lipsa totală a controlului public, cu toate că sunteţi atât de bine intenţionat, lipsit de sprijinul unei opoziţii de bună credinţă, nu aţi putut stăpâni pe unii dintre colegii şi partizanii Domniei Voastre, în operaţiunile lor lipsite de experienţă, de scrupule şi d e prevedere economică. Fapt din care vor urma, poate, decenii de-a-rândul calamităţi economice şi sociale pentru poporul românesc. Am putea noi, care suntem partizanii etatizării marilor industrii şi pentru reglementarea naţională a trusturilor, să aprobăm o guvernare, care nu numai că a făcut contrariul, dar a împiedecat pe mult timp înainte realizarea programului nostru ?

Cum am putea noi să aprobăm o guvernare, care a făcut posibil, ca din bună parte a ţării noastre, să se organizeze o zonă d e etape şi de baze d e operaţiuni, pentru trupe străine şi pentru interese, care, după concepţia noastră, nu sunt româneşti ? Cum am putea să aprobăm o guvernare, a cărei politică externă a dus la ruperea relaţiilor noastre diplomatice, cu foştii noştri A liaţi, ceea ce cu vecinii noştri, aflaţi în aceeaşi situaţie, nu s'a întâmplat şi la expulsarea unor refugiaţi politici şi prizonieri militari, aparţinând foştilor noştri Aliaţi, cărora le-am oferit ospitalitate, atrăgând prin această expulsare, asupra noastră o gravă condamnare morală a opiniei publice.

Iată, Domnule General, o parte din motivele pentru care eu şi prietenii mei politici nu putem lua parte la plebiscitul organizat pentru ziua d e 2 Martie a.c., deşi regretăm că bunele intenţiuni ale Domniei Voastre nu au dat rezultatul satisfăcător în măsură să ne d etermine ca să putem lua parte la acest plebiscit.

Cu distinsă stimă

ss. Iuliu Maniu
Preşedintele Partidului Naţional-Ţărănesc.

Bucureşti, 27 Februarie 1941.

048

Domnule Mareşal,

Am luat cu îndurerată surprindere la cunoştinţă decretul de chemare pentru adunarea plebiscitară pe ziua de 9 Noembrie, în scopul ca cetăţenii ţării să-şi exprime aprobarea sau dezaprobarea asupra guvernării Dvs., dela 6 Septembrie 1940 şi până astăzi.

Partidul naţional ţărănesc crede că în aceste zile când fiii ţării sunt chemaţi să-şi îndeplinească suprema datorie faţă de ţară ar trebui eliminat tot ce-i poate despărţi. Ar trebui, indiferent de deosebirile de vederi politice interne şi externe ce ne despart, cu toţii să ne ferim să întretăiem drumurile şi cărările şi de altfel prea strâmte, care duc la mari izbânzi naţionale, cu năzuinţi de organizare, care nu pot avea un caracter de permanentă durabilitate.

Partidul naţional ţărănesc, oricât de mult ar dori să-şi menţină hotărârea de a nu pune în discuţiune chestiuni politice şi să respecte regulele disciplinei naţionale, care caracterizează naţiunile civilizate, atunci când ţara se găseşte în războiu, totuşi nu se poate da îndărăt dela împlinirea datoriei sale de a-şi manifesta părerile, obiecţiunile şi hotărârile sale, în faţa unor evenimente cu importante repercusiuni în prezent şi cu efecte incalculabile în viitor.

Acesta este motivul pentru care, în baza deplinelor puteri ce mi s'au acordat de către Comitetul Central, vin respectuos să vă aduc la cunoştinţă că Partidul Naţional ţărănesc nu poate lua parte la plebiscitul organizat de Dvs., în plin războiu, sub stare de asediu, ale cărei constrângeri exclud posibilitatea exprimării libere a voinţei obşteşti. Făcând abstracţie dela aceasta, el nu vrea să consfinţească, prin colaborarea sa, practica dictaturilor ce s'au perindat în ultimii ani, de a chema naţiunea română, contrar concepţiei ei politice, la plebiscite, pentru a se câştiga o justificare aparentă, pentru regimul autocratic, inaugurat contra dispoziţiunilor clare ale aşezămintelor noastre fundamentale.

Concepţia serioasă ce o are Partidul Naţional ţărănesc ~~avayiw~~ despre drepturile naţiunii şi ale cetăţenilor cari o compun, exclude participarea lui la un simulacru de consultare obştească, repetat de trei ori în trei ani şi jumătate.

Abstracţie făcând de consideraţia principală, că în timp de războiu, al cărui sfârşit nu se poate prevedea, pornit tocmai pentru stabilirea concepţiei politice care va trebui să domine în lumea civilizată - nu este admisibil un plebiscit cu obiectiv politic de organizare de stat, nu putem lua parte la plebiscitul ce organizaţi şi pentru următoarele motive:

1. Decretul interzice discutarea chestiunilor asupra cărora cetăţenii sunt chemaţi să-şi spună opinia, deci face imposibilă clarificarea şi precizarea meritelor, greşelilor, succeselor şi insucceselor regimului actual. Ori, numai o astfel de examinare ar putea creia o opinie publică, care ar fi vrednică să fie exprimată, aceasta mai ales că starea de asediu şi cenzura au împiedecat, ani dearândul, cunoaşterea exactă a evenimentelor ce s'au perindat. "Voturi" exprimate numai în baza unei propagande unilaterale - oprite şi ea de altfel prin dispoziţiunile decretului-lege - nu merită să fie eternizate, căci ele nu folosesc la nimic, cum nu au folosit nici cele exprimate cu ocazia plebiscitelor anterioare.

2. Dvs. cereţi opinia cetăţenilor într'un singur răspuns asupra

./.

unui întreg complex de chestiuni, privitor la care opinia publică are păreri, parte aprobatoare, iar în parte de categorică dezaprobare.

Spre pildă, partidul național țărănesc, împreună cu întreaga opinie publică, aprobă acțiunea militară întreprinsă pentru desrobirea Basarabiei și Bucovinei și eliberarea elementului românesc de peste Nistru, de sub regimul comunist și aclamă cu însuflețire rezultatele obținute în această privință. Dezaprobă însă continuarea acțiunii militare în formă agresivă și cu intențiuni de ocupațiune, pe teritoriul rusesc, dincolo de hotarele noastre naționale firești și deplânge pierderile pricinuite de aceste operații.

Mai departe, aprobă înlăturarea regimului ex-regelui Carol, dar dezaprobă categoric continuarea regimului dictatorial, care exclude orice posibilitate de manifestare democratică a voinței populare și anihilează libertățile cetățenești.

Aprobă înlăturarea corupțiunii, teroarei și dezordinei, care au prins rădăcini adânci sub regimul ex-regelui Carol, dar dezaprobă reintroducerea în serviciile și întreprinderile de stat, a persoanelor care au fost complect compromise, prin atitudinea lor, sub regimul ex-regelui Carol II.

Aprobă restabilirea inamovibilității magistraților și tendințele de a se introduce un regim de legalitate, dar dezaprobă înlăturarea unor magistrați și profesori în mod cu totul arbitrar cum s'a făcut, contrar drepturilor lor caștigate și dispozițiunilor legale anterioare; deasemenea dezaprobă regimul special aplicat minorităților, dintre care unele sunt mai favorizate decât înșiși Românii, iar altele sunt persecutate, cu nesocotirea legilor existente.

Aprobă tendința de românizare legală a vieții sociale și economice, dar dezaprobă în modul cel mai hotărât germanizarea întreprinderilor industriale, comerciale și bancare și pătrunderea sistematică a elementelor străine în sistemul nostru de producțiune.

Aprobă străduința de a ridica producțiunea economică, dar dezaprobă în mod hotărât lipsa de competență a organelor administrative centrale și exterioare, care nu sunt în stare să pună zăgaz scumpetei mereu crescânde și lipsei catastrofal simțite a articolelor de primă necesitate. Efectele acestor fenomene, urmând în bună parte din convențiunile comerciale încheiate cu Germania și Italia, care de fapt au aproape monopol asupra comerțului nostru exterior, duc opinia publică la exasperare și pot produce neliniști serioase.

Aprobă urcarea prețurilor produselor agricole, dar regretă că este urmarea inflației monetare, care va duce la catastrofa vieții noastre economice.

Ar fi o greșală din partea partidului național țărănesc dacă ar aproba politica din care rezultă această stare de lucruri, egală cu pauperizarea și exploatarea țării noastre.

Dar în special, partidul național țărănesc nu poate aproba situația periculoasă și umilă, în care se găsește statul român, din punct de vedere internațional, alături de pactul tripartit, care-l pune în dușmănie, aproape în stare de războí cu democrațiile occidentale, nepuțând să salveze partea ruptă din Ardeal și nici măcar să pună în valoare protocolul atât de oneros dictat la Viena, acceptat numai sub presiunea Axei, ale cărui clauze, favorabile nouă sunt călcate în p

./..

picioare, iar noi nu putem manifesta nici măcar sufletește, pentru frații asupriți, rupți de noi, în urma hotărării aliaților de azi ai țării noastre.

3. Dvs. ordonați un plebiscit cu vot pe față, înlăturând votarea secretă, indispensabilă, îndeosebi în cursul unui război și sub regimul stării de asediu, cu perspectiva lagărelor de concentrare. Această împrejurare despoaie dela început plebiscitul de caracterul sincerității

4. Nu putem consfinți, prin participarea noastră activă, un plebiscit menit să vă dea mandat în alb, pentru introducerea unei organizații de stat corporatiste, contrară principiilor noastre democratice, respectuoase libertăților cetățenești.

Manifestul publicat de Dvs. desvăluește intențiunea Dvs. de a menține în viața de stat sistemul dictatorial, care exclude afirmarea democratică și pașnică a voinței naționale, în ce privește chivernisirea afacerilor publice și face imposibilă orice activitate de control, ceeace duce la corupțiune în viața publică și abuz în viața de stat și pe urmă la transformări sguduitoare, adeseori catastrofale, în evoluția națională.

In fața acestor perspective, orice intențiune bună a conducerii de stat, rămâne infructuoasă.

Vă rog, Domnule Mareșal, binevoiți a primi asigurarea înaltei mele considerațiuni,

cu distinsă stimă:

ss.Iuliu Maniu
Președintele Partidului
Național-Țărănesc

București, 8 Noembrie 1941.

Dnii Iuliu Maniu, Preşedintele P.N.T. şi C.Brătianu, Preşedintele P.N.L. au trimis dlui Mareşal I.Antonescu, următoarea scrisoare:

251

Domnule Mareşal,

Preocupaţi de soarta ţării noastre ne facem o datorie să vă atragem atenţia asupra gravelor pericole ce ne ameninţă şi asupra măsurilor ce credem că trebue să luaţi ca să le preîntâmpinaţi.

Suntem informaţi că vreţi să faceţi concentrări masive alr armatei noastre pentru a reîncepe campania în contra Rusiei. Aţi început trimiterea de noui forţe militare spre Marea de Azov. Se pune întrebarea: Cari vor fi consecinţele acestei campanii?

Ţara noastră suferă de o emoragie lentă şi continuă care se va agrava foarte mult în 1942.

Vă cităm numai marile pagubi de care suferă şi care nu se pot repara dacă vom continua să fim în stare de război.

Pierderile mari pe care le-a avut armata noastră atât în cadre şi soldaţi cât şi ca material uzat sau consumat;

Inflaţia monetară rezultând din deficitele budgetare şi de acumularea mărcilor germane neîntrebuinţate;

Lipsa alimentară şi de îmbrăcăminte pentru populaţie;

Continua micşorare a producţiei industriale;

Perspective grave pentru recolta anului 1942;

Paralizarea comerţului interior;

Lipsa de transporturi.

Am făcut până acum sacrificii prea mari, cari au nemulţumit adânc populaţia noastră, care nu mai vede unde ele ne vor duce. Toţi dorim reîntregirea Ţării, dar ne întrebăm dacă se va putea realiza în cazul în care ţara va continua să-şi slăbească forţa ei militară şi puterea ei de producţie.

Sunt două mari pericole: Rusia şi Ungaria. Când luaţi sarcina să distrugeţi bolşevismul rusesc intrăm într'o acţiune care nu depinde de noi, ci de forţele de care Germania dispune ca să sdrobească armatele ruseşti. Dacă nu aveţi convingerea că armata germană poate nimici, fără ajutorul câtorva divizii româneşti, armata sovietică declarată înfrântă, nu mai puteţi crede în victoria finală a Germaniei. In acest caz se impune cu atât mai mult ca armatele române să nu mai lupte dincolo de Nistru

S'a mers prea departe în cele ce s'au făcut pentru a satisface cererile germane. Am depăşit cu mult ceeace vechii aliaţi ai Germaniei - Ungaria şi Bulgaria, cari ar fi avut motive de recunoştinţă - au făcut în ajutorul acestei ţări: ca alimente, concesiuni politice, economice şi financiare şi la sfârşit ne întrebăm cu ce vor fi ele răsplătite.

In cazul când Germania ar eşi învingătoare în acest război, aveţi oare un act în scris că ea ne va reda Ardealul pierdut, cum a avut grijă ION BRATIANU înainte de a intra în război alături de Franţa, Anglia, şi Rusia, să se asigure printr'un pact scris că va obţine Ardealul, Bucovina şi Banatul? Făgăduelile verbale, mai cu seamă când nu sunt întărite prin nici o declaraţie publică a factorilor responsabili, sunt aleatorii. Dar dacă este un pericol bolşevic extern este unul şi mai mare de anarhie externă, la care va fi împins, la sfârşitul războiului, poporul român sărăcit, înfometat şi îndurerat de numeroase dolii şi suferinţe.

Războiul actual nu poate fi popular dacă este împins prea mult în afară de hotarele Ţării. Apoi opinia publică românească nu admite imensel sacrificii asemănătoare cu acelea din 1917 când aliaţii noştri cereau să se facă triunghiul morţii, la care, după refuzul lui Ion Brătianu, ei însă au renunţat. Lumea crede că tot ce sacrificăm ca armată şi ca putere economică a Ţării este pentru ca Germania să menajeze forţele sale şi traiul poporului său.

Să nu uitaţi că vom avea în coastele noastre două ţări vrăjmaşe, cari şi-au menajat forţele lor militare şi cari n'au făcut nici un sacrificiu politic, economic sau financiar pentru a susţine campania din Rusia. Cei cari vor fi mai tari la încheierea războiului vor putea singuri realiza aspiraţiile lor naţionale.

./.

Ungaria nu se sfieşte să afirme că va lua dela România şi restul Ardealului şi Banatul, iar Bulgaria Dobrogea. Astfel, de curând, Generalul Szambathely, Seful Statului Major maghiar, într'un interview acordat ziarului bulgar "Zoro", afirmă că armata maghiară în istoria sa milenară nu a fost niciodată instruită şi înzestrată cum este astăzi şi că o colaborare cu Bulgaria este posibilă.

Trebue să prevedem mai întâi apărarea fruntariilor noastre şi recucerirea Ardealului pierdut, ceeace nu putem realiza decât cu o armată puternică şi bine înzestrată.

Este oare un interes de primă importanţă pentru Germania, chiar învingătoare, de a se angaja într'un război în contra Ungariei spre a ne da Ardealul? La sfârşitul războiului, slăbită şi îndurerată de atâtea pierderi în oameni, va mai angaja ea oare soldaţii săi în lupte, în contra foştilor ei aliaţi? Desigur că nu. Dar evident că nu în mod paşnic va renunţa Ungaria la ceeace a obţinuţ prin arbitrajul dela Viena.

Dar dacă Germania ar fi constrânsă să facă o pace pe care i-ar impune-o Anglia şi America, în ce situaţie s'ar găsi România, ale cărei armate au depăşit limitele sale naţionale şi s'au angajat într'o luptă în interiorul Rusiei şi care, fără a fi silită prin obligaţiile aderării la pactul tripartit, a declarat război Statelor Unite contra sentimentului Românilor, fapt pe care opinia publică română nu şi-l poate explica.

De asemenea ce situaţie i se creiază României prin condamnabilele excese contra evreimii, săvârşite sau probabil inspirate de germani, contrare firei paşnice a poporului romanesc?

Continuarea războiului în condiţiunile de astăzi nu poate duce la reîntregirea Ţării, ci numai la uzarea complectă a Ţării expusă la pericolul maghiar.

Prin urmare, cât mai este timp trebue să arătaţi Germaniei că aţi făcut până acum, în cadrul alianţei ce aţi contractat cu dânşii, tot ceeace putea face Romania, fără a se expune la un grav dezastru; că am făcut sacrificii pe cari Ungaria şi Bulgaria nu le-au făcut; că suntem siliţi să retragem trupele noastre de peste Nistru ca să ne reconstituim forţa noastră armată şi să organizăm situaţia noastră internă, care nu poate suporta o prelungire a războiului.

Retrageţi ~~armata~~ trupele din Rusia, pe care Germania le poate uşor înlocui. Reconstituiţi armata refăcând cadrele şi armamentul. Indreptaţi situaţia economică şi financiară a Ţării.

Pregătiţi-vă să faceţi faţă la lipsa de alimente şi îmbrăcăminte, care ne ameninţă în 1942 şi la sporirea producţiei noastre agricole şi industriale. Să se reorganizeze transporturile şi să fie mai mult dirijate către economia noastră naţională, fiind scutite de atâtea necesităţi militare.

Numai în acest mod vom putea apăra Ţara noastră o vom putea reîntregi şi o vom emancipa de influenţa străină, ca astfel să avem o ţară liberă şi stăpână pe destinele ei.

Atunci vom putea rezolva relaţiile noastre internaţionale, având în vedere în primul necesităţile noastre naţionale.

Toţi avem aceleaşi ţeluri ca Dvoastră, dar credem că le vom putea realiza numai în condiţiunile pe cari vi le arătăm mai sus.

Vă rugăm să primiţi asigurarea deosebitei noastre consideraţiuni.

Bucureşti, 19 Ianuarie 1942.

Presedintele Partidului Naţional Liberal — Preşedintele Part.Naţ.Ţărănesc

ss.C.I.Bratianu — ss.Iuliu Maniu

522 (253)

DOMNULE MAREŞAL,

Preocupaţi de soarta Ţarii noastre ne facem o datorie să vă atragem atenţia asupra gravelor pericole ce ne amenintă şi asupra masurilor ce credem că trebue să luaţi ca să le preintampinaţi.

Suntem informaţi că vreţi să faceţi concentrari masive ale Armatei noastre pentru a reincepe campania in contra Rusiei.- Aţi inceput trimiterea de noui forţe militare spre Marea de Azov.- Se pune intrebarea : Cari vor fi consecinţele acestei campanii ?

Tara noastră sufera de o emoragie lentă şi continuă care se va agrava foarte mult in 1942.-

Vă cităm numai marile pagubi de care suferă şi care nu se pot repara dacă vom continua să fim in stare de razboi.-

Pierderile mari pe care le-am avut armata noastră atât in cadre şi soldaţi cât şi ca material uzat sau consumat ;

Inflaţia monetară resultând din deficitele budgetare şi de acumularea mărcilor germane neintrebuinţate ;

Lipsa alimentară şi de inbrăcăminte pentru populaţie ;

Continua micşorare a producţiei industriale ;

Perspective grave pentru recolta anului 1942 ;

Paralizarea comerţului interior ;

Lipsa de transporturi ;

Am facut până acum sacrificii prea mari, cari au nemulţumit adânc populaţia noastră, care nu mai vede unde ele ne vor duce. Toţi dorim reintregirea Ţării, dar ne intrebăm dacă se va putea realisa in cazul in care Tara va continua să-şi slăbească forţa ei militară şi puterea ei de producţie.-

Sunt două mari pericole : RUSIA SI UNGARIA. Când luaţi sarcina să distrugeţi bolşevismul rusesc intrăm intr'o acţiune care nu depinde de noi, ci de forţele de care Germania dispune ca să sdrobească armatele ruseşti. Dacă nu aveţi convingerea că armata germană poate nimici, fără ajutorul câtorva divizii româneşti, armata sovietică declarată infrântă nu mai puteţi crede in victoria finală a Germaniei. In acest caz se impune cu atât mai mult ca armatele române să nu mai lupte dincolo de Nistru.-

S'a mers prea departe in cele ce s'au făcut pentru a satisface

EXCELENŢEI SALE
DOMNULUI MAREŞAL ION ANTONESCU
CONDUCĂTORUL STATULUI [illegible]

cererile germane.- Am depăşit cu mult ceeace vechii aliaţi ai GERMANIEI - UNGARIA şi BULGARIA, cari ar fi avut motive de recunoştinţă , - au făcut in ajutorul acestei ţări : ca alimente, concesiuni politice, economice şi financiare -i la sfârşit ne intrebam cu ce vor fi ele răsplătite

In cazul când Germania ar eşi invingătoare in acest război, aveţi oare un act in scris ca ea ne va reda Ardealul pierdut,cum a avut grija ION BRATIANU inainte de a intra in război alături de Franţa,Anglia şi Rusia, să se asigure printr'un pact scris că va obţine Ardealul,Bucovina şi ~~Basarabia~~ Banatul ? Făgăduelile verbale, mai cu seamă când nu sunt intarite prin nici o declaraţie publică a factorilor responsabili,sunt aleatorii.- Dar dacă este un pericol bolşevic, extern este unul şi mai mare de anarhie internă, la care va fi impins, la sfarşitul războiului, poporul român sărăcit, infometat şi indurerat de numeroase dolii şi suferinţe.

Războiul actual nu poate fi popular dacă este impins prea mult in afară de hotarele Ţarii.- Apoi opinia publică românească nu admite imensele sacrificii ce face România, decât dacă ar fi asigurată că ele duc la reintregirea Ţarii.- Se pare că Germania ne cere sacrificii asemănătoare cu acelea din 1917 când aliaţii noştrii cereau să se facă triunghiul morţii, la care, după refuzul lui ION BRATIANU, ei insă au renunţat.- Lumea crede că tot ce sacrificăm ca armată şi ca putere economică a Ţarii este pentrucă Germania să menajeze forţele sale şi traiul poporului său.-

Să nu uitaţi că vom avea in coastele noastre două ţări vrăşmaşe,cari şi-au menajat forţele lor militare şi cari n'au făcut nici un sacrificiu politic, economic sau financiar pentru a susţine campania din Rusia, Cei cari vor fi mai tari la incheerea războiului vor putea singuri realiza aspiraţiile lor naţionale.-

Ungaria nu se sfieşte să afirme că va lua dela România şi restul Ardealului şi Banatul , iar Bulgaria Dobrogea.- Astfel, de curând,G-ralul Szambately , Şeful Statului Major maghiar, intr'un interview acordat ziarului bulgar " ZORO " , firmă că armata maghiară in istoria sa milenara n'a fost niciodată instruită şi inzestrată cum este azi şi că o colaborare cu Bulgaria este posibilă.-

Trebue să prevedem mai intai apărarea frunţariilor noastre şi recunoaşterea Ardealului pierdut,ceeace nu putem realiza decât cu o armată puternică şi bine inzestrată.-

pentru Germania [illegible]

Este oare un interes de prim importanţă ...

invingatoare , de a se angaja intr'un războiu in contra Ungariei spre rada
a ne Ardealul ? La sfârşitul războiului, slăbită şi indurerată de atâtea pierderi în oameni , va mai angaja ea care soldaţii săi in lupte,in contra foştilor ei aliaţi ? Desigur că nu.- Dar evident că nu in mod paşnic va renunţa Ungaria la ceeace a obiqnuit prin arbitrajul dela Viena.

Dar dacă Germania ar fi constrânsă să facă o pace pe care i-ar impune-o Anglia şi America,in ce situaţie s'ar găsi România, ale cărei armate au depaşit limitele sale naţionale şi s'au angajat intr'o luptă in interiorul Rusiei şi care , fără a fi silită prin obligaţiile aderării la pactul tripartit , a declarat războiu Statelor Unite contra asentimentului Românilor,fapt pe care opinia publică română nu şi-l poate explica.

Deasemenea ce situaţie i se crează României prin condamnabilele excese contra evreimii, săvârşite sau probabil inspirate de germani,contrar firei paşnice a poporului românesc. ?

Continuarea războiului in condiţiunile de azi nu poate duce la reîntregirea Ţarii,ci numai la uzarea complectă a Ţarii expusă la pericolul maghiar.

Prin urmare ,cât mai este timp trebue să arataţi Germaniei că aţi făcut până acum , in cadrul alianţei ce aţi contractat cu dânşii,tot ceeace putea face România , fără a se expune la un grav dezastru ; că am făcut sacrificii pe cari Ungaria şi Bulgaria nu le-au făcut ; că suntem siliţi să retragem trupele noastre de peste Nistru ca să ne reconstituim forţa noastră armată şi să organizăm situaţia noastră internă,care nu poate suporta o prelungire a războiului.-

Retrageţi trupele din Rusia , pe care Germania le poate uşor inlocui Reconstituiţi armata refăcând cadrele şi armamentul .Indreptaţi situaţia economică şi financiară a Ţarii,

Pregătiţi-vă să faceţi faţă la lipsa de alimente şi inbrăcăminte care ne ameninţă in 1942 şi la sporirea producţiei noastre agricole şi industriale. Să se reorganizeze transporturile şi să fie mai mult dirijat către economia noastră naţională, fiind scutite de atâtea necesităţi militare.-

Numai in acest mod vom putea apăra Ţara noastră , o vom putea reintregi şi o vom emancipa de influenţe străină,ca astfel să avem o ţară liberă şi stăpână pe destinele ei.-

Atunci vom putea rezolva relaţiile noastre internaţionale,

256

având în vedere în primul rând necesitățile noastre naționale.

Toți avem aceleași țeluri ca dv. dar credem că le vom putea realiza numai în condițiunile pe care vi le arătam mai sus.

Vă rugăm să primiți asigurarea deosebitei noastre considerațiuni.

București, 19 Decembrie 1942.

PREŞEDINTELE
PARTIDULUI NAŢIONAL LIBERAL,

PREŞEDINTELE
PARTIDULUI NAŢIONAL ŢARANESC,

DOMNULE PRESEDINTE,

Petrecând în timpul din urmă mai multe zile în Transilvania de sud, am constatat cu durere că situaţia politică generală şi raporturile internaţionale în cari a intrat ţara noastră, au creiat o stare de spirit şi situaţiuni pe cari multă lume nu le cunoaşte şi cari poate nu sunt cunoscute nici de guvernul ţării.- Fiind însă de o importanţă deosebită şi având repercusiuni atât asupra stării de spirit generale, cât şi asupra raporturilor de forţe din interiorul ţării, socotesc că e datoria mea să Vi le aduc la cunoştinţă pentru a fi apreciate după cuviinţă.-

Pentru a verifica şi a întregi informaţiile mele am rugat pe o persoană vrednică de încredere, cu totul desinteresată, care în momentul de faţă este în afară de orice preocupare de partid sau de acţiune politică, să examineze amănunţit situaţiunea şi să-mi facă o dare de seamă cu totul obiectivă despre situaţiunea din Banat şi sudul Ardealului, în special în ce priveşte starea de spirit la poporaţiunea germană din acele regiuni.- Aceasta în deosebi pentru că toţi românii cu cari am avut contact, orăşeni şi săteni, mi s'au plâns că atitudinea conlocuitorilor maghiari şi în speciali germani din acele provincii a devenit aproape insuportabilă.- Demnitatea naţională a românilor este zilnic umilită, iar în concurenţa economică elementul românesc este pas cu pas desavantajat.-

Pentru a simplifica expunerea mea, îmi iau libertatea a Vă prezenta darea de seamă a informatorului meu aşa cum am primit-o.- Citind-o veţi binevoi a vedea că poporaţiunea germană, bucurându-se de un tratament excepţional de favorabil în raport cu cel aplicat poporaţiunii autohtone române, a reuşit să organizeze o viaţă naţională proprie nu numai complet separată de poporul românesc, dar şi independenţa de statul nostru, cu tendinţe vădite de a se transforma într'un stat în stat.- Dreptul acordat cetăţenilor de origină germană de a se grupa în organizaţie politică - drept care este refuzat poporaţiunii româneşti - dreptul ce au de a ţine întruniri publice fără autorizaţie, de a'şi creia organizaţiuni paramilitare, încuviinţarea de a purta uniforme şi arme şi de a face exerciţii în unităţi organizate, aşează poporaţiunea într'o stare de superioritate politică şi morală faţă de cea romaânească.- Nu numai atât, dar această situaţiune poartă în sine germenele unui pericol evident.-

Acest pericol apare cu atât mai serios că poporaţiunea germană nu mai ţine nici o legătură sufletească cu ţara românească şi recunoaşte pe faţă că aşteaptă ordine dela Reich-ul german şi dela Fuhrer-ul lui.-

Spre a dovedi acest lucru, îmi iau libertatea să Vă alătur în original şi în traducere românească un apel al D-lui Hermann Jekeli din Braşov, comandantul organizaţiei "Deutsche Mannschaft" ("Trupa germană") apel apărut cu învoirea cenzurii româneşti în ziarul "Sudostdeutsche Tageszeitung", organul central al grupării germane din România.- In acel apel se afirmă dela început cu claritate răspicată că "noi naţional-socialiştii credem în Fuhrer şi în Marele Imperiu german din viitor".- In continuare autorul arată conaţionaalilor săi că "Adolf Hitler a destinat grupului nostru etnic rolul de a pecetlui frăţia de arme româno-germană prin participarea noastră în cadrul armatei româneşti".-

D.Jekeli spune că cetăţenii minoritari germani au obligaţia de a lupta din ordinul Fuhrer-ului în armata română, lăsând deci a înţelege că această obligaţiune izvorăşte din disciplină ce o datorează faţă de ordinele Fuhrer-ului, nu faţă de autoritatea statului românesc.-

El face deci apel la germanii din România să intre în armata română "deşi ştiu, spune el, că multor bărbaţi din grupul nostru etnic le vine greu să execute acest ordin".-

In sfârşit autorul variază această ideie din nou, declarând că "deşi o altă soluţiune ar putea să apară ca mai prielnică- ordinul Fuhrer-ului constituie pentru noi cea mai sfântă datorie şi ne dă puterea să aducem şi cea mai grea jertfă pentru Germania".

Si pentru ca îndrăsneala să fie şi mai întreagă, apelul se termină astfel: "Fie pe frontul armelor, fie pe frontul patriei, iubirea noastră se chiamă Germania, atitudinea noastră supunere, voinţa noastră se chiamă victorie, credinţa noastră se chiamă "Adolf Hitler".- De români nici un cuvânt, de Regele nostru, de conducătorul şi guvernul ţării, nici un cuvânt.-

Acest apel care trădează modul de simţire şi gândire al germanilor dela noi s'ar fi putut lansa oriunde în Germania, dar nu în România.- Spre nefericire însă germanii din Ardeal şi Banat socotesc depe acum aceste provincii ale noastre ca aparţinând Germaniei Mari, ţinând rolul de "Ostmark" al Austriei de odinioară.- Probabil pentru acest motiv ziarul german şi-a schimbat denumirea veche în Sudostdeutsche Tegeszeitung.-

De altfel printre minoritarii noştri germani se vorebeşte pe faţă de planul de a se constitui după răsboi un "Donauland" format din Transilvania şi Banat, rupte din trupul ţării noastre şi supuse conducerii elementului german minoritar sub protectoratul, Marelui Imperiu german.- Văzute prin această prizmă organizaţiile civile şi paramilitare, cum şi manifestaţiile minorităţii noastre germane alcătuesc un început de realizare a acestor planuri.-

Se pune dela sine întrebarea de unde izvorăşte acest curaj neobişnuit al germanilor dela noi, odinioară foarte timizi şi circumspecţi.- Singure succesele armelor germane nu pot fi cauza, căci, spre pildă, în Ungaria germanii nici pe de parte nu şi'au însuşit acest curaj.- Cauza este deci locală: toleranţă inaugurată de regimul ex-regelui Carol, toleranţă continuată şi de regimul actual şi încurajarea exercitată de unii germani din Reich în România, care se manifestă cu multă consecvenţă cum dovedeşte şi ultimul discurs al d-lui ministru plenipotenţiar, baronul Manfred v. Killinger.-

Dacă ministrul plenipotenţiar al Germaniei găseşte posibil să pronunţe un discurs în care, cu un aer protector, distribuie laude la adresa Conducătorului statului nostru şi îşi arată mulţumirea că "haosul pe care l'a găsit la venirea sa în ţară noastră a dispărut - fapt care îl scuteşte de necesitatea de a interveni el însuşi în afacerile interne ale ţării noastre - când în acest discurs el împarte în categorii pe cetăţenii ţării noastre, declarând pe unii din oameni cuminţi, pe alţii nebuni sau hoţi de drumul mare, adresându-le pe faţă, fără perdea, admonestări, evident că poporul german dela noi, plin de mândrie proprie şi de dispreţ pentru bietul popor românesc, socoteşte Ardealul şi Banatul ca parte integrantă a Germaniei, deocamdată sub protectorat deghizat german.- Aceasta cu atât mai mult cu cât lumea ştie că d.Killinger a mai ţinut o asemenea cuvântare, faţă de care conducerea partidului nostru a ridicat la vremea sa protestul său solemn, dar fără rezultat.-

./.

Germanii ca şi românii pot socoti deci că situaţiunea umilitoare a românilor şi puterea germană la noi încetul cu încetul a alunecat până la punctul de a fi iremediabilă.- Deci germanii cutează orice, iar românii tolerează orice.-

Armata se găseşte în luptă alături de Germania şi sub supremă comandă germană.- Viaţa economică, industrială, comercială, în bună parte germanizate, comerţul nostru extern aproape cu totul la dispoziţia Germaniei, poporul german stat în stat, liber de a face ce vrea şi lăsat să declare pe faţă că se supune ordinelor şefului unui stat străin, oricari ar fi ele - iată situaţiunea în care se află ţara noastră.-

Am fost totdeauna - atât la guvern cât şi în opoziţie - partizanul respectării drepturilor naţionale ale fiecărui popor până la marginea impusă de disciplina noastră de stat şi de considerentele unităţii şi independenţei ţării noastre, dar cu condiţia ca alte neamuri să nu aibe mai multe drepturi în ţara noastră decât poporul nostru românesc, întemeietor şi susţinător de stat.-

Ori, tabloul schiţat pe scurt în cele precedente dovedeşte contrariul.- Ceeace se petrece la noi în ţară în raport cu poporul german, nu este o politică minoritară, ci o renunţare umilitoare şi periculoasă pentru viitor.-

Nu sunt duşmanul poporului german.- L'am apărat pe vremuri ca deputat în Camera Ungară în contra cotropitoarei politici maghiare.- Mai târziu, ca prezident al Consiliului Dirigemt şi ca Prim-ministru, am înfiinţat şcoli germane, am pus capăt procesului lor de maghiarizare şi le-am dat largi îndreptăţiri; dar nu pot admite umilirea şi inferiorizarea poporului românesc.-

Nu situaţia noastră umilitoare mă îndeamnă să Vă adresez aceste câteva rânduri informative, pentru că palmele ce le dă cineva unui individ legat în lanţuri nu ofensează pe cel pălmuit, ci pe cel ce pălmueşte, şi în grija căruia este el încredinţat, ci pericolul ce constituie pentru viitor această stare de lucruri şi pierderile de tarâm şi bunuri naţionale, materiale şi sufleteşti, cari rezultă din această situaţie.-

Guvernul ţării are datoria să pună la adăpost ţara faţă de acest pericol.- Tara îl vede, îl simte şi este adânc îngrijorată.- Am crezut de datoria mea, Domnule Preşedinte ad-interim, să Vă pun în cunoştinţa acestor fapte şi acestor stări de spirit.

Numai mânuitorii răspunzători ai puterii publice ar putea să ştie ce este de făcut, căci ei cunosc toate laturile problemei, dar noi cari ne găsim în afară nu putem decât să constatăm că situaţia a devenit intolerabilă.-

Vă rog, Domnule Preşedinte, să binevoiţi a primi asigurarea Inaltei mele consideraţiuni,-

Cu distinsă stimă,

ss. IULIU MANIU

Bucureşti, 22 Februarie 1942.

IULIU MANIU

CAUZELE PRĂBUȘIRII FOSTULUI REGIM



BUCUREȘTI

1940

261

110589

Cauzele prăbușirii fostului regim

In zilele acestea de grea incercare este necesar să se stabilească adevărul cu privire la desfășurarea evenimentelor, cari au culminat prin abdicarea Regelui Carol II.

Am fost dela început, încă din anul 1926, împotriva înlăturării principelui Carol și pentru revenirea lui în țară, nu numai spre a satisface opinia publică, care se manifesta din ce în ce mai puternic, ci și pentru a se asigura continuitatea dinastică și o cârmuire normală a țării.

Deși înalții regenți își împlineau datoria înțelept și patriotic, Instituția Regenții nu inspira suficiente garanții pentru a conduce țara în vremuri atât de grele și un timp atât de îndelungat până la majoratul Principelui moștenitor Mihai.

De aceea, în calitatea mea de Președinte al Consiliului de Miniștri, am fost favorabil ideii revenirii Principelui Carol, însă în anume condițiuni bine stabilite și dela început puse în execuțiune.

Dar curând, după câteva săptămâni de domnie, am constatat cu durere că acele condițiuni nu se respectă. Astfel între altele încoronarea Regelui Carol II împreună cu Regina Elena fixată pentru luna Septembrie 1930 s'a amânat fără termen.

In loc de aceasta, sfidând morala creștină, el și-a compromis domnia cu o viață împotriva căreia nu am încetat să protestez timp de 10 ani de zile.

Convingându-mă că în asemenea condițiuni nu pot purta răspunderea revenirii pe tron a Principelui Carol și a domniei sale am demisionat, mărginindu-mă la o atitudine protestatară, manifestată cu toată energia, fără întrerupere.

S'au ivit continuu dificultăți importante, atât în ce privește viața națiunii, cât și situația dinastiei. In toamna anului 1932, după repetate insistențe ale Regelui, am primit din nou președenția consiliului, dar în anumite condițiuni acceptate de Suveran.

Cum nici de data aceasta condițiunile fixate nu au fost respectate, în Ianuarie 1933 am demisionat. Am prevăzut că prin felul cum înțelege să domnească, Regele Carol II va duce țara la mari dificultăți și viața publică la o decădere morală și corupțiune, preludii ale unui mare dezastru național.

Din acel moment, Regele Carol II a recurs la diverse expediente și manopere cu scopul de a introduce și consolida un regim personal, grupând în jurul său ele-

mente iresponsabile și politiciani neprevăzători, terorizați sau ademeniți prin favoruri.

Pentru instaurarea acestui regim politic personal, Regele a urmărit cu persistență distrugerea autorității puterilor constituite în stat și izolarea oamenilor politici, cari prin trecutul lor de muncă închinată binelui obștesc se bucurau de încrederea țării. In acelaș scop el s'a nizuit a destrăma partidele politice, considerându-le ca obstacole serioase în calea planurilor sale.

După ce a reușit prin aceste mijloace să înjghebe un regim personal, prin lovitura de Stat din Februarie 1938 a înlăturat constituția pe care jurase și a octroiat țării o nouă constituție, prin care a suprimat toate drepturile națiunii, sporind prerogativele regale, pentru a putea da liber curs înclinărilor sale autocratice și pasiunilor sale personale, exploatate de o clică de favoriți fără scrupule de moralitate și de patriotism.

In cadrul acestui regim autocratic, în ordinea internă: țara a fost aruncată în mâinile plutocrației exploatatoare, care a călcat în picioare toate considerațiunile de dreptate socială, a pauperizat țara, și, la adăpost de orice control public, a jefuit fără milă banul public. Cetăteanul s'a văzut lipsit de orice apărare legală, justiția fiind transformată într'o instituție dependentă de puterea executivă. Iar în ordinea externă, printr'o politică incoherentă, care a deșteptat neîncredere în toate statele, a dus la izolarea totală a țării, tocmai într'un moment în care am fi avut mai multă nevoie de sprijin prietenesc.

In această stare de lucruri nu era greu de prevăzut că țara se apropie de dezastru.

Atât eu personal, cât și partidul național țărănesc am reacționat în mod public și continuu, cât timp nu am fost împiedecați prin forța baionetelor.

După ce glasul mulțimei a fost înăbușit, prin diverse memorii adresate personal Regelui Carol II și prin nenumărate declarațiuni și interview-uri, toate comunicate și Curții Regale, am atras atențiunea guvernului și a țării că dacă regimul nu va fi grabnic schimbat, va veni distrugerea autorității purtătorului coroanei și prăbușirea țării. Acelaș lucru l-a făcut prin diferite memorii și în audiențe d. I. Mihalache cât timp a fost președintele partidului național țărănesc.

Disoluția organismului de stat își arăta simptomele în deosebi în provinciile unite, cari erau în mod firesc mai sensibile, fiindcă presimțeau că slăbirea și eventuala prăbușire a ordinei interne le va lovi în chip catastrofal în primul rând pe ele.

Aceasta explică pentru ce în ziua de 15 Decembrie 1938 împreună cu reprezentanții autorizați și consfințiți prin lupta lor din trecut am prezentat Regelui un „memorand" prin care am urmărit să trezim conștiința adormită a Suveranului în fața primejdiei ce se apropia.

Dar Regele Carol II a refuzat să primească delegația venită din toate părțile Ardealului și Banatului și în loc de orice răspuns a decretat chiar în aceeaș seară dizolvarea partidelor și a înfiintat formațiunea ridicolă intitulată „Frontul Renașterii Naționale".

In memorandul citat am afirmat că „acum când în

viaţa internaţională se produc evenimente externe de extremă importanţă şi când altele mai grave se pot prevedea, starea de conflict dintre Coroană şi Naţiune nu poate fi menţinută".

In loc de a reintrona, după cum se cerea în memorand, ordinea constituţională şi un regim de legalitate, respectos faţă de drepturile civile şi politice ale tuturor cetăţenilor pentru a împăca naţiunea, Regele nu numai că a continua a merge pe calea pierzării naţionale, dar a adâncit conflictul dintre Coroană şi Naţiune.

In deosebi, în urma omoririi din ordin şi fără judecată a lui Corneliu Codreanu şi a altor condamnaţi politici, scoşi din închisoare şi impuşcaţi mişeleşte şi a exterminării tot fără judecată a celor care au atentat la viaţa fostului prim ministru şi a câtorva sute de tineri aleşi la întâmplare, după bunul plac al comandanţilor de jandarmi şi al prefecţilor, între Suveran şi Naţiune s'a săpat o prăpastie de neinlăturat.

Zadarnic am încercat pe calea unui memoriu prezentat Suveranului să ridicăm protestul nostru şi să cerem sancţionarea celor vinovaţi de acest măcel, unic în istoria românească. Glasul nostru a răsunat din nou în pustiu.

Regimul de teroare a făcut numeroase victime între prietenii noştri rămaşi credincioşi partidului naţional ţărănesc, care au fost ţinuţi arestaţi fără judecată, începând cu insuş Secretarul general al partidului, d. V. Madgearu.

Cu toată agravarea situaţiei internaţionale, Regele Carol II n'a simţit nici până în ultimul moment nevoia unei destinderi politice interne, care să trezească elanul naţional, absolut necesar pentru apărarea graniţelor ţării.

In loc de a urmări, cel puţin în ceasul al doisprezecelea să realizeze o uniune naţională, El a decretat constituirea unei formaţiuni politice „totalitare" „Partidul Naţiunii" şi şi-a luat rolul de şef de partid politic, micşorându-şi astfel autoritatea şi creind o nouă ficţiune politică.

Este dureros să amintim că trei, patru zile în urmă a intervenit ultimatum-ul sovietic şi pierderea Basarabiei.

Nici după acest eveniment tragic, Regele Carol II n'a înţeles să strângă în jurul Tronului forţele vii ale Naţiunii.

In audienţa colectivă a unui număr de 12 foşti miniştri, în frunte cu şeful partidului naţional liberal, d. C. I. C. Brătianu şi cu mine, Regele Carol II a respins soluţia unui guvern naţional, cu toate că i s'a atras atenţia asupra gravităţii situaţiei provocate de ruşinoasa cedare a Basarabiei şi Bucovinei şi a primejdiei pierderii altor părţi din teritoriul naţional.

Faptul că Basarabia şi Bucovina au fost cedate fără a se schiţa cea mai mică rezistenţă şi faptul că Suveranul acceptase să se trateze cu Ungaria, au produs în opinia publică românească o dezagregare sufletească, o descurajare în armată şi totala dispariţie a încrederii ţării şi armatei în Suveran.

Regele devenise un obiectiv al criticei și ironiei generale.

Prestigiul lui se măcinase complect.

In această situație am fost chemat pentru prima oară la o ședință a așa zisului Consiliu de Coroană.

N'am putut participa la ședința din 30 August. La această ședință însă, d-nii Ion Mihalache și Mihai Popovici dimpreună cu șeful paridului liberal, d. C. I. Brătianu, susținuseră cu hotărîre necesitatea rezistenței naționale și a apărării Ardealului.

In ședința următoare din 31 August m'am rostit împotriva hotărîrii arbitrajului dela Viena și am contestat guvernului personal al Regelui și Consiliului de Coroană dreptul de a reprezenta țara și a face cesiuni teritoriale susținând ideia rezistenței, cu orice preț.

Am cerut tragerea la răspundere a celor vinovați de acest dezastru, între cari opinia publică îl așeza în primul loc pe Regele Carol II.

In aceiaș zi, înainte de ședința așa zisului Consiliu de Coroană fiind chemat în audiență, am arătat Regelui marea greșală pe care a făcut-o impunând țării prin lovitură de stat un regim dictatorial și asumându-și el însuși răspunderea politică pentru actele de guvernământ. I-am arătat că la vremea sa am refuzat să particip la formarea guvernului Miron Cristea, tocmai pentru motivul că nu voiam să fiu complice la catastrofa care era de prevăzut că se va abate asupra Dinastiei.

Cu acest prilej am expus Regelui gravitatea situației, în urma faptului că întreaga opinie publică îl învinovățește pentru situația în care a ajuns țara prin pierderea provinciilor.

Ca încheiere am spus: „Nu văd cum M. V. își va putea salva tronul și țara".

Sunt convins că a înțeles că nu-i altă cale decât abdicarea, abdicare cerută sgomotos de opinia publică în manifestațiile aranjate de partidul național-țărănesc, în București și în Cluj, în trei zile consecutive.

Având viziunea clară că Regele Carol II nu mai are prestigiul și autoritatea necesară pentru a continua să domnească, în perfectă înțelegere cu d. C. I. C. Brătianu, am declarat d-lui general I. Antonescu, care între timp fusese însărcinat să formeze guvernul și care cunoștea de mai înainte vederile mele, că primul lucru pe care trebue să-l facă este să propună Regelui să abdice, declarându-i că nu voi da sprijin nici unui guvern ce s'ar forma sub domnia Regelui Carol.

Aceasta fiind desfășurarea împrejurărilor, cari au dus în mod fatal la prăbușirea domniei Regelui Carol II, socotesc că sunt neavenite interpretările subiective sau unilaterale puse în circulație.

Astfel, este o eroare să se creadă că Regele Carol II a fost silit să abdice din cauza orientării

263

00591

politicii sale externe spre Anglia și Franța, pe care nu a avut-o sau din cauza vreunei greșeli de o clipă.

Cauza abdicării este concepția sa generală de domnie personală, fără ideal, fără moralitate și fără busolă sigură, în continuă oscilațiune oportunistă, practicată prin manevre și abilități cari au săpat prăpastia între Coroană și Țară și cari au trebuit să ducă la falimentul și distrugerea politicii sale.

Regele Carol s'a dovedit incapabil de a conduce Țara și mai ales de a o reface după dezastrul în care a împins-o.

S'a rupt lgătura sufletească ce lega Națiunea cu Regele său, legătură fără de care nu este posibilă o viață de Stat normală și mai ales nu este posibilă realizarea unui avânt absolut necesar pentru reîntregirea unei țări mutilate și pentru recâștigarea prestigiului național și moral indispensabil în mijlocul popoarelor civilizate.

Tragedia ce se petrece în sufletul nostru, în urma pierderii Basarabiei și a unor părți importante din Ardeal, Bucovina și Dobrogea, nu poate fi înlăturată decât printr'o viață națională întemeiată pe virtuțile străbune ale neamului românesc și prin intronarea moralei creștine, în toate manifestările vieții noastre publice și private.

Suprema poruncă, după 10 ani de grea încercare, trebue să fie, pentru noi toți: „Să ne reîntoarcem la Dumnezeu și la Națiune!"

Astfel făcând, vom putea servi Patria, Dinastia și pe M. S. Regele Mihai I.

IULIU MANIU

Declarațiile făcute de d-l IULIU MANIU

la consiliul de Coroană în ziua de 30 August 1940, cu ocazia discuției asupra rezultatului arbitrajului dela Viena.

Mulțumesc Majestății Voastre că mi-a dat ocazie să arăt înaintea acestei distinse reuniuni punctul de vedere al Transilvaniei, privitor la ultimatul din Viena. Mă simt în drept a afirma că reprezint Transilvania, în deosebi când iau cuvântul în problema deslipirei ei dela Patria Mamă. Adunarea dela Alba Iulia, care a decretat Unirea, m'a însărcinat pe mine să pun în aplicare, în calitatea mea de prezident al Consiliului Dirigent, hotărîrile dela Alba Iulia și în special realizarea alipirii Transilvaniei la Vechiul Regat.

Pot să afirm că m'am silit totdeauna să satisfac cu conștiinciozitate jurământul ce am depus înaintea celor patru Arhierei, de a păstra integritatea Ardealului încorporat la România și drepturile poporului Român. Nu m'am abătut un moment dela calea ce mi-a dictat acest jurământ și nu mă voiu abate nici în momentul de față, când dușmanii noștri vor să ia din nou Transilvania.

In fața acestei tentative, declar că Transilvania și cu ea împreună și eu, suntem categoric împotriva deslipirii de România și în contra fărămițării ei. Nu putem admite să ni se răpească nici cea mai mică parte din ea. Sunt revoltat adânc atunci când aud că chestiunea Transilvaniei se aduce în legătură cu Tratatul dela Trianon. Unirea Ardealului cu Patria Mamă nu se întemeiază pe Tratatul dela Trianon, ci urmează din dreptul de autodeterminare al poporului român din Transilvania, manifestat în mod liber la 1 Decembrie 1918, în Alba Iulia.

Noi am luat în stăpânire Transilvania în baza acestui drept, încă inainte de încheierea Tratatului dela Trianon şi chiar înainte de armistiţiu. Am organizat viaţa de stat românească în Dacia Superioară, înainte de încheierea şi ratificarea Tratatului dela Trianon, organizând o armată regulată, care, impreună cu armata venită din Regatul Vechiu, a dat dovadă eminentă despre buna sa organizare şi impresionanta sa vitejie, rupând linia demarcaţională, întâiu, şi apoi trecând Tisa.

Asupra Ardealului nu poate dispune nimeni altul, decât poporul român din Transilvania, care a avut şi are dreptul firesc de a uni Ardealul cu Vechiul Regat, pentru a realisa marele ideal al Unităţii Naţionale. Poporul român are acest drept, pentrucă formează majoritatea locuitorilor din Transilvania, şi pentrucă unitatea geografică a Vechiului Regat şi imprejurările sociale-economice pretind această unitate.

Am aflat că, delegaţii maghiari, ştiind acest lucru, au refuzat consecvent să discute problema din punct de vedere etnografic şi social-economic, ci au argumentat exclusiv cu argumentul fals că Ungaria are drept istoric asupra Transilvaniei, argument absolut neintemeiat, pentrucă Transilvania nu a fost niciodată a Ungariei, ci a fost totdeauna independentă, până la 1867, când, impotriva voinţei noastre, în urma războaielor pierdute faţă de Prusia, Dinastia Habsburgică a fost nevoită să sacrifice Ardealul Ungurilor. La început au fost Voevodatele, după aceia Principatul şi apoi Marele Principat de sub suveranitatea Impăratului Austriei, care era şi Rege al Ungariei cu Locotenenţă la Viena.

Protestez deci cu cea din urmă energie în contra hotărîrii de arbitraj şi protestez ca această hotărîre să fie pusă în aplicare. Aceasta şi pentru motivul formal, că Guvernul actual care a hotărît acceptarea arbitrajului şi care a semnat hotărîrea, **nu are nici un drept să lucreze în numele Naţiunii Române.** Guvernul actual nu are nici un mandat dela **Naţiune.** El este un guvern dictatorial, eşit dintr'o lovitură de stat, şi nu are nici-o legătură de drept cu cetăţenii acestui stat, **deci semnătura lui nu are nici-o valoare.**

Este foarte important lucru de a constata aceasta, deoarece un document nu poate fi izvor de drept decât atunci, când semnatarii lui sunt mandatari legitimaţi, ceiace nu e cazul în problema actuală.

In istoria Ardealului au fost nenumărate manifestaţiuni în timp de sute de ani, al căror principiu fundamental era întotdeauna că poporul ardelean nu admite să se aducă vre-o hotărîre privitoare la Transilvania, fără a fi întrebat. Şi din motivul că adeseori s'a încercat a se hotări in mod arbitrar, peste voia lui, poporul român din Ardeal a făcut în o sută de ani trei revoluţii, ceiace nu s'a întâmplat în istoria niciunui popor de ţărani.

Protestez în contra încercării ce se face şi de astădată de a se hotărî asupra soartei Ardealului, fără a fi întrebat poporul român din Ardeal.

Chiar în ce priveşte Consiliul de Coroană de faţă, trebue să constat respectuos, dar cu toată hotărîrea, că el nu are dreputl de a hotări nimic îndeosebi în problema Ardealului care ne preocupă. Consiliul de Coroană nu este o corporaţiune deliberativă. Noi suntem chemaţi aici să ne exprimăm fiecare personal opinia noastră, dar nu putem hotări nimic, mai ales nu putem hotărî nimic privitor la Ardeal. Soarta Ardealului nu poate fi determinată la masa verde şi între patru pereţi, oricât de distinse ar fi persoanele întrunite. Soarta Transilvaniei trebue să fie hotărîtă de însuşi **poporul românesc din Ardeal** şi de curentele care mişcă acest popor, iar nu de persoane care nu sunt în funcţie de voinţa naţională.

Drept consecinţă, protestez împotriva faptului ca, Consiliul de Coroană să se pronunţe în ce priveşte arbitrajul dela Viena, care în realitate este un dictat.

Sunt de părere să **nu se accepte** hotărîrea adusă la Viena, ci să o respingem cu toată hotărîrea şi cu orice risc.

Protestez, ca să se repete cu Transilvania ceace s'a întâmplat cu Basarabia şi Bucovina. A fost o mare greşală, care a pricinuit o demoralizare a opiniei publice, o descurajare a armatei şi o imensă pierdere în ce priveşte avuţia materială şi mândria sufletească a poporului român. Mai bine o înfrângere în lupte, de cât o retragere ruşinoasă, de cât pierderea unei provincii, fără o lovitură de tun.

Cei vinovaţi pentru dureroasa pierdere a Basarabiei şi Bucovinei trebue chemaţi la răspundere cu atât mai mult, că nenorocirea pe care o suferim acum cu Transilvania şi demoralizarea în care a căzut poporul român, este a se atribui catastrofei de atunci, care ne-a adus pierderi şi prejudicii ireparabile.

265

Radiotelegrama

Oradea no. 2739   228   25/11   20,30
OPERAT   23.00

d.s.

La ord. dvs. no. 500 s/1946 raportam :
Cap. 1. Informatiuni. Zalau jr. 12240 S din 26/11/47. in ziua de 22 crt. a sosit in orasul zalau cornelia maniu, sora lui iuliu maniu, pentru a face contestatie si pentru a reprimi averea care conform sentinței urmeaza să fie confiscata.

In zalau a luat contact numai cu avocatul pop simion la care a stat o zi si cu prim procurorul marosan dela parchetul trib. zalau.

Inca in cursul zilei de 22 a plecat la badacini.

Sora la Zalau a sorei lui Maniu

D3 Dosar personal I. Maniu

Rep Buc 26 XI 947

29.XI.947
La dosar

28 XI 947
D-l Ionescu străinătate

2820

SECRET

MINISTERUL AFACERILOR INTERNE
DIRECŢIUNEA GENERALĂ A POLIŢIEI

INSPECTORATUL DE SIGURANTA CONSTANTA
SERV.I INFORMATII/Sv.

266

Nr.6171
din 16 Dec.1947

OPERAT

CATRE

DIRECTIUNEA SIGURANTEI STATULUI
SERV.I INFORMATII

21.XII.47

B3

Avem onoare a raporta urmatoarele:
In Plasa Cazanesti Jud. Ialomita circula un svon public, ca atat Iuliu Maniu cat si I. Mihalache ar fi fost vazuti in orasul Galati unde erau transferati de a fi trecuti in U.R.S.S. pentru a-si lua pedeapsa cuvenita.
S'au luat masuri pentru identificarea persoanelor care au lansat acest svon.

INSPECTOR DE SIGURANTA



SEFUL SERV.I IFORMATII
COMISAR,

3686

20 DEC. 1947

C. 90.380. — M. O., Imprimeria Centrală.

Format A 5.
(148×210)

267

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI STATULUI
Serviciul I Bir.5.

Radu

Confidenţial

Nr.52232 9 JAN. 1948

INSPECTORATULUI DE SIGURANŢĂ
CRAIOVA

La raportul Dvs. nr.11o77 din 18 Decemvrie 1947,rugăm a dispune să ni se trimeată de urgenţă broşura intitulată:"România şi revizuirea tratatelor (discursurile lui Iuliu Maniu şi Constantin I.C.Brătianu 1934),dela punctul 8,găsită în biblioteca şcoalei primare Tg.Jiu,cu ocazia vizitei făcute de D=l Consilier ILIE RIZEA la acea şcoală.

DIRECTOR
ss. Pintilie

SEFUL SERVICIULUI
ss. Tomescu

J 56304/948.

INSPECTORATUL REG. DE SIGURANTA
CRAIOVA - BIR. SECRETARIAT
Nr. 11077-S
18 Decemvrie 1947.

urgent
Să i se trimită broşura dela pct.

00597 268
S E C R E T

DIR. GENERALA a POLITIEI
ARHIVA SIGURANTEI
№ 52232 * 24 DEC. 1947 *
DOSAR Nr.

C ă t r e,
DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI
STATULUI - B U C U R E S T I.
Bir. Secretariat. -

Avem onoare a raporta că, în ziua de 28 Noemvrie 1947, cu ocazia unei vizite făcute de către Dl. Consilier ILIE RIZEA, din Ministerul Informaţiilor Regionala Oltenia, la şcoala primară de băeţi Nr. 1 şi 2 din oraşul Tg. Jiu, controlând biblioteca acestei şcoli a găsit mai multe reviste şi broşuri prohibite, precum şi hărţi reprezentând România cu graniţele nerectificate.-

Fiind sesizate organele de Siguranţă, acestea au mai găsit şi alte broşuri care au fost ridicate.-

Fiind cercetat Dl. Făgaş Constantin, Directorul şcoalei, se constată că nu a retras din bibliotecă broşurile în cauză dintr'o eroare a sa.-

Pentru acest fapt i s'au dresat acte de trimitere în judecată, conform legei Nr. 364 din 2 Mai 1945, referitoare la retragerea din uz a publicaţiunilor şi broşurilor cu caracter fascist sovinist sau rasial, iar broşurile şi hărţile confiscate cu această ocaziune au fost înaintate Prefecturei Judeţului Gorj, conf. Legii 364/945

Numitul Făgaş Constantin este învăţător, originar din comuna Beleşti-Gorj, în prezent Director al şcoalei primare de băeţi Nr. 1 şi 2 din Tg. Jiu.-

Până la 23 August 1944, a fost membru în P.N.T-Maniu. După această dată s'a înscris în P.N.T-Alexeandrescu unde este şi în prezent şi activează ca membru în această organizaţie. Este un element cunoscut şi apreciat în cercurile învăţătorilor.-

Se anexează un tabel de hărţile şi broşurile confiscate.-

SI

INSPECTOR GENERAL,
Gangiu Dumitru.

SEFUL BIUROULUI,
Silvestru Eremia.

30 DEC. 1947

...XII. 1947
- St. Topercea
- Conf. regul. ...
- ... rezol. ... aceea
Luat notă

SERVICIUL JUDETEAN DE SIGURANTA
TARGU - J I U

~~00598~~ C O P I E;

269

TABEL NOMINAL

de cărţile şi broşurile găsite în biblioteca şcoalei primare de băeţi Nr.1 şi 2 din Tg.Jiu şi care conform legii Nr.364 din 2 Mai 1945 sunt scoase din circulaţie.-

1.- Pe drumul biruinţei,versuri patriotice,editura luceafarul 1943.
2.- Cartea cercetaşului practic,volumul I,de profesor A.S.Goia.-
3.- Cartea cercetaşului practic,volumul II de profesor A.S.Goia.
4.- Cartea cercetaşului parctic,volumul III,de profesor A.S.Goia.
5.- Imprumutul reîntregirei,editat Imprimeriile Statului Bucureşti.-
6.- Trei ani de guvernare 6 Septembrie 1940,6 Sept.1943.
7.- Trofee versuri de Dumitru Vasilescu Sever.-
8.- România şi revizuirea tratatelor (discursurile lui Iuliu Maniu şi Constantin I.C.Brătianu 1934).-
9.- Poeme pentru ţara noastră,versuri de Victor Diaconescu Arjoci.-
10.- S'au desrobit hotare sfinte,versuri de Leonte Dumitrescu.-
11.- Calendarul ligei culturale pe anul 1922.-
12.- Calendarul ligei culturale pe anul 1924.-
13.- " " " pe anul 1926.- (şase exemplare)
14.- " Cooperator pe anul 1925.
15.- Indemnuri biblioteca Conştiinţa Naţională.-
16.- Directiva generală Nr. 1.O,R.T.R.
17.- Cântece pentru 8 Iulie 1938.
18.- Sciala roâmnă,revistă.-
19.- Expansiunea Română,conferinţă de N.A.Constantinescu.
20.- In Caperanumuul vieţei noastre politice şi sociale,- de Victor Danielescu şase exemplare.-
21.- Iubirea de neam,de Eugen Boureanu.-
22.- Basarabia privire istorică de Gh.Popaliseanu.-
23.- Ramuri,revista Nr.pe anul 1928.-
24.- Un tablou cu un vers de Vasile Militaru.-
25.- Sapte hărţi repetezentând Romania ~~fara~~ cu hotarele nerectificate.-

Pentru conformitate,

[signature]

ARHIVA SIGURANTEI
№ 55394 * 12 IAN. 1948
DOSAR Nr. 15979

14 JAN. 1948

OPERAT

270

ADEVERINȚĂ

Telegrama Nr. ______ din ______

s'a primit în ziua de ______, ora ___, m ___

Semnătura primitorului, ______

10 I 948

ore 17 50

TELEGRAMĂ

+ INSPECTORATUL DE SIGURANTA SIBIU CATRE DIRECTIUNEA GRALA
A SIGURANTEI STATULUI DIRECTIA 1 SER 1 BUCURESTI +

Preze SIBIU NR 16 DIN 10/1/1948 ORA 18 CUV 49

RAPORTAM CA IN RANDURILE MEMBRILOR FOSTULUI PARTID NATIONAL TARANIST MANIST DIN SIBIU CIRCULA SVONUL CA IULIU MANIU AR FI DECEDAT =+ DESPRE ACEST FAPT AR FI INFORMATE UNELE PERSOANE CU RELATII INCERCURILE INALTE DIN BUCURESTI +=+=+ CHESTIUNEA SE URMARESTE=+=+ INSPECTOR DE SIGURANTA GH CRACIUN +=+= NR 0026 DIN 10/1/1948

p. Conformitate,

Form. 315 (160×240) M. O. Impr. Centr.

4392

INSPECTORATUL REG. DE SIGURANTA
CRAIOVA - BIR. SECRETARIAT
Nr. 12522-S
13 Ianuarie 1948

S E C R E T
CONFIDENTIAL

OPERAT

00600 271

Catre,
DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI
STATULUI - SERV. I, BIUROUL 5
B U C U R E S T I 1/5

La ordinul D-voastra Nr. 52232-S din 9 Ianuarie 1948, avem onoare a înainta alăturat broşura intitulată "România şi Revizuirea Tratatelor", gasita în biblioteca şcoalei primare Nr. 1 din Tg. Jiu.-

Dosar

INSPECTOR GENERAL,
Ganciu Dumitru.

15 JAN. 1948

SEFUL BIUROULUI,
Silvestru Eremia.

8.2.1948
- A.S. cartea se va pune la locul personal. Harta anexata se va pune la locul C.C. Bratianu

DIR. GENERALA A POLITIEI
ARHIVA SIGURANTEI
№ 56304 * 15 IAN. 1948
DOSAR № 15979

ROMÂNIA
ȘI
REVIZUIREA TRATATELOR

DISCURSURILE
D-LOR IULIU MANIU ȘI C. I. C. BRĂTIANU
IN ȘEDINȚA ADUNĂREI DEPUTAȚILOR DIN 4 APRILIE 1934

RĂSPUNSUL D-LUI N. TITULESCU
INISTRUL AFACERILOR STRĂINE



ONITORUL OFICIAL ȘI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI

DISCURSUL D-LUI IULIU MANIU

Dmnule preşedinte,
Domnilor deputaţi,

Sunt aproape 15 ani de când s'a încheiat pacea, dela care speram stabilirea hotarelor noastre în conformitate cu Tratatul încheiat de Vechiul Regat cu Puterile aliate, hotare cari să cuprindă toate teritoriile şi întreg poporul românesc din fosta Monarhie Austro-Ungară. Dar mai ales aşteptam dela această pace să dea poporului românesc siguranţa hotarelor stabilite şi liniştea sufletească trebuitoare pentru o muncă productivă şi pentru pacificarea spiritelor grav turburate în decursul celor aproape două mii de ani, prin imigrarea atâtor popoare nerăbdătoare în năzuinţa lor de a exploata teritoriile româneşti şi de a desnaţionaliza poporul băştinaş.

Cu adâncă durere trebue însă să constatăm că aceste speranţe nu ni s'au realizat în măsura dorită.

Conferinţa de pace ne-a impus alte hotare decât acelea pe care le aşteptam, hotare cari exclud din ţara noastră multe sute şi zeci de mii de suflete şi teritorii româneşti importante, scumpe sufletului nostru şi necesare siguranţei noastre de Stat.

Iar acum, după ce am primit cu resemnare aceste hotare, nu numai că ele încep a fi reclamate de cei interesaţi, dar încep a fi puse în discuţie de factori internaţionali de mare importanţă, al căror interes evident ar fi de altfel menţinerea hotarelor stabilite prin Tratatele de pace.

Dacă, cu durere în suflet, ne-am împăcat cu starea creată prin impunerea acestor hotare, am făcut-o de dragul bunei convieţuiri cu vecinii noştri şi mânaţi de un spirit de jertfă de a nu crea dificultăţi marilor noştri aliaţi şi de a servi ideea păcii europene.

PĂRERILE DOMNULUI MUSSOLINI

Mă simt îndemnat să fac aceste constatări în urma unor expresiuni ce se cuprind în discursul d-lui Mussolini, care pare a consfinţi repetatele manifestaţiuni ale oficialităţii ungare privitoare la revizuirea Tratatului dela Trianon, şi prin urmare la reclamarea unor părţi ale teritoriului de sub suveranitatea Statelor succesorale.

Evident, este peste putinţă a opri stări sufleteşti din opinia publică a popoarelor, oricât ar fi ele de greşite. Am avut şi avem deplină înţelegere pentru diferitele curente politice ce s'au putut naşte la popoarele învecinate şi, în conştiinţa dreptăţii noastre, am avut destul calm pentru a le combate cu argumente obiective, cari nu pot fi desminţite, ori nesocotite nici de cel mai pasionat şi exagerat patriotism. Nu am fost nici nervoşi, nici nerăbdători în faţa manifestaţiunilor particulare mânate de un naţionalism excesiv, care adesea nu ţine cont de adevăr şi realităţi. *(Aplauze unanime)*.

Se schimbă însă situaţia atunci când astfel de manifestaţiuni, încadrate într'un oarecare plan de acţiune, se produc din partea organelor oficiale de Stat. Este firesc deci dacă, ca unul care am luat parte de răspundere la prefacerea istorică care a readus Ardealul şi Banatul în corpul Statului românesc, nu pot lăsa nerelevate manifestări cari au de scop diminuarea patrimoniului nostru naţional.

In fața repetatelor manifestațiuni ale unor cercuri oficiale ungare și a afirmațiunilor d-lui Mussolini, șeful Guvernului italian, care de altfel a făcut atâtea servicii țării sale și a dat atâtea impulsuri nobile conștiinței noastre latine, trebue să constat, că prin Tratatul dela Trianon nu s'au atribuit din Ungaria pentru România teritorii maghiare și că prin acel tratat Ungaria nu a fost spoliată, ci prin el s'a restabilit numai, după minuțioase examinări, dreptatea istorică și etnică atât de mult așteptată. *(Aplauze unanime prelungite)*.

ROMÂNIA NU DEȚINE TERITORII MAGHIARE

Nu găsesc necesar să intru în cercetarea mai apropiată a acestui adevăr. Totuși țin să amintesc că dacă în unele porțiuni geografice, de altfel românești, se găsesc enclave neromânești, ele se datoresc acțiunii conștiente de colonizare anume înfăptuită pe vremuri împotriva protestărilor noastre neîntrerupte, de guvernele maghiare, chiar în scopul întreruperii continuității noastre geografice. *(Aplauze unanime)*. Apoi se datoresc acțiunii lor de maghiarizare forțată și, în fine, faptului că neputând maghiarii să dea conținut burghez suficient unor orașe, au protejat și au forțat invadarea lor cu elementul evreesc, pe care statisticile maghiare îl socotesc ca unguresc, contrar realității notorii, că acest element harnic și întreprinzător nu este nici maghiar, nici român, ci evreesc, aparținând în fiecare țară națiunii care constitue Statul.

Noi nu suntem vinovați, precum nu este de vină nici însuș poporul maghiar, de altfel foarte vrednic și foarte patriot, dacă înaintașii lor, ca popor de stepă, s'au așezat pe șesurile Dunării și ale Tisei, și că în timp de o mie de ani nu au putut să înstăpânească, nici social, nici etnograficește, văile și munții din apropierea acelor șesuri.

Afirmația că el nu ar putea trăi decât cu greutate între hotarele sale naturale și etnice, nu este suficient motiv pentru a cere mutilarea patrimoniului național al vecinilor săi. *(Aplauze unanime)*. Tot așa cum nu ar putea cere Belgia, Danemarca sau Olanda, — care contrar Ungariei sunt suprapopulate — mutilarea Franței, sau a Germaniei vecine.

TRATATUL DELA TRIANON NU POATE FI ATINS

Nu fac deci altceva decât îmi împlinesc datoria, când, în numele Transilvaniei şi al Banatului, ca reprezentant oficial pe vremuri al acestor provincii şi ca transilvănean, îmi ridic cuvântul împotriva oricărei încercări de atingere a Tratatului dela Trianon, care a consfinţit hotărîrea de Unire naţională pe vecie a poporului românesc, proclamată la Alba-Iulia pe baza dreptului de autodeterminare. *(Aplauze unanime şi prelungite)*. Nu mă îndoesc că Guvernul ţării îşi va face datoria de a preîntâmpina pentru viitor astfel de manifestaţiuni oficiale, care împiedică consolidarea păcii şi statornicia liniştei sufleteşti a cetăţenilor.

Contele Ştefan Bethlen, în conferinţele sale din Anglia, însuşi a recunoscut că de realipirea Transilvaniei la Ungaria nu mai poate fi vorba. Cere numai autonomia independentă a ei, o idee anacronică, imposibilă şi contrazicătoare drepturilor noastre şi realităţilor etnografice. Din ea ar rezulta crearea unei noui Austrii, un nou măr de

ceartă, avizat, şi din punct de vedere economic, la protecţia altor state.

Astfel şi cei mai tipici reprezentanţi ai poporului maghiar sunt nevoiţi a renunţa la revenirea Transilvaniei şi a Banatului la Ungaria istorică, iar de Transilvania nu pot fi despărţite oraşele Arad, Oradea, Careii şi Satu-Mare, care sunt noduri de comunicaţie şi de schimb de mărfuri pentru văile celor trei Crişuri, a Mureşului şi a Someşului, care, cu abstracţia coloniilor mai vechi sau mai noui, sunt româneşti. Aceste oraşe de altfel, conform ultimei statistici, abia după 15 ani de dominaţiune română, ne socotind pe evrei de maghiari, şi-au pierdut majoritatea maghiară, drept urmare a adevărului confirmat în toate domeniile, că orice lucru artificial, în împrejurări normale, dispare curând. *(Aplauze unanime)*.

In astfel de împrejurări, când dreptatea cauzei noastre este atât de evidentă, nu putem înţelege pentru ce trebue să fie opinia noastră publică mereu neliniştită de manifestări revizioniste, şi mai ales de ce Italia — leagănul nostru — pe care atât de mult o iubim, cu interese absolut identice cu ale noastre, ridică spectrul revizionismului îm-

potriva noastră, a sorei mai mici, care nu are altă vină decât că s'a năzuit să îndeplinească misiunea ce a primit dela Roma, atunci când a fost adusă aici şi a moştenit conştiinţa de drept şi simţul de mândrie a gintei latine. *(Aplauze unanime şi pe banca ministerială)*.

CAUZELE GREUTĂŢILOR INTERNE ALE UNGARIEI

Este adevărat că Ungaria luptă cu mari greutăţi economice şi financiare. Cauza acestor suferinţe însă nu sunt Tratatele de pace, nici reducerea teritoriului ei, ci cauza lor sunt consecinţele războiului şi conjuncturile economice şi financiare mondiale, urmate din prefacerile recente sociale şi industriale. Suferă toate Statele europene şi mai ales cele agrare, precum suferă întreaga lume civilizată.

Că suferinţele Ungariei, ca şi ale ţării noastre şi ale tuturor Statelor agrare trebuesc remediate, este evident. Dar această remediere nu se poate atinge prin revizuirea Tratatelor — deci printr'o nouă perturbaţiune a raporturilor dintre State — adică printr'un nou războiu. Leacul ar fi mai rău decât boala.

Cei ce am contribuit la desfiinţarea Monarhiei Autro-Ungare, ne-am dat seama dela început că enormele pierderi de valori cauzate de război şi desfiinţarea unui teritoriu care în bună parte se completa în ce priveşte producţiunea şi desfacerea bunurilor — vor produce anumite stări de tranziţie dificile. Dar împrejurarea aceasta nu putea să ne descurajeze în acţiunea noastră, atunci când se trata de desfiinţarea unui conglomerat de popoare, cuib al nesfârşitelor fricţiuni şi al unei intolerabile nedreptăţi, şi când era şi este vorba de realizarea şi de menţinerea unor State naţionale, înzestrate cu toate posibilităţile unei vieţi prospere naţionale, economice şi sociale. A trebuit să se repete procesul evoluţiunii universale, a diferenţierii energiilor din haos după care urmează în mod firesc integrarea lor pentru a se completa.

PENTRU O CONFEDERAŢIE SUD-EST-EUROPEANĂ

De aceea, din primul moment am fost de părerea că realizându-se înfiinţarea Statelor naţionale Sud-Est Europene, ele vor trebui

să înfăptuiască în scurtă vreme o puternică Confederaţiune Sud-Est Europeană, cu scopul de a forma o forţă comună şi de a crea un teritoriu economic unitar, păstrându-şi fiecare Stat suveranitatea sa, pentru a-şi asigura desfacerea produselor lor în mod raţional. *(Aplauze unanime)*.

Mânat de convingerea acestei inexorabile necesităţi, în primăvara anului 1924, exact acum zece ani, într'o conferinţă ţinută la Institutul Social, am spus: « Cred, cu tot sufletul meu, că numai întronând în ţara noastră un sistem de legalitate, moralitate şi de libertate pentru toţi, ea va putea să dăinuiască. Cred nestrămutat, că idealul naţional, prin întregirea între hotarele de astăzi, nu este încă împlinit. Vai de naţiunea care nu este în stare să-şi fixeze noui şi noui ţinte nobile, idealuri măreţe, tot mai desăvârşite, demne de frământări, de lupte, de jertfe şi de martiri.

« Viitorul este al unităţilor mari sociale şi economice, fie că ele se numesc State, Confederaţiuni, în materie politică, cooperative sau tovărăşii, în materie economică.

« Statul român, mai curând sau mai târziu va trebui să facă parte din o astfel de

unitate mare, şi rolul lui în această perspectivă va depinde de modul cum a ştiut să se organizeze şi să se conducă până în momentul acelei noui şi mari prefaceri. Dela destoinicia sa de azi, şi dela măsura în care va putea să-şi câştige autoritatea şi prestigiul, încrederea şi respectul vecinilor săi şi a lumii civilizate în viitor, va depinde dacă Statul român va fi un obiect de târguială, ori un factor hotărîtor, dacă va fi un centru al formaţiunii grandioase ce va veni, ori îşi va târî vieaţa umilită — dacă o va mai avea — de pe o zi pe alta, din graţia altora şi servind pe alţii. *(Vii aplauze unanime)*.

« Cred şi trebue să creadă întreg neamul românesc în măreaţa chemare a poporului românesc, de a deveni în aceste părţi ale lumii, de-a-lungul Dunării şi la Marea Neagră, centrul de gravitaţiune al unei formaţiuni puternice, mondiale, compusă din State şi popoare libere, în stare să-şi asigure existenţa lor naţională şi având forţe de a contribui la progresul culturii, ordinei şi propăşirii veşnic ascendente a civilizaţiei omeneşti ».

Urmând această convingere în decursul timpului, am folosit toate ocaziunile ca să

conving opinia publică românească şi lumea diplomatică cu care am avut cinstea să ajung în contact, că pentru asigurarea păcii europene şi pentru prevederea greutăţilor economice şi financiare care se presimţeau, cea mai potrivită cale este realizarea acestei Confederaţiuni din jurul Dunării şi al Mării Negre. Intre mulţi alţii în special am avut onoarea de a expune, în 1928, Mareşalului Pilsudsky, acest plan al Confederaţiunii Sud-Est Europene, şi am constatat toată atenţiunea şi simpatia sa pentru el.

Ajungând la guvern în Noemvrie 1928, deja în Februarie 1929, fără întârziere am comunicat d-lui Graig, ministrul plenipotenţiar al Angliei şi d-lui Puaux, ministrul plenipotenţiar al Franţei, în prezenţa d-lui Mironescu, pe atunci Ministru de Externe— că intenţionez să inaugurez o acţiune pentru realizarea unei Confederaţiuni economice Sud-Est Europene şi vreau să cunosc părerea Ministerelor de Externe al Angliei şi al Franţei, în această materie. In scurtă vreme am primit dela d-l Briand şi dela Oficiul Extern al Angliei, prin d-nii miniştri plenipotenţiari numiţi, răspunsuri destul de favorabile pentru a mă simţi încurajat de a

inaugura această acţiune. In decursul aceluiaşi an, România a fost onorată cu vizita Ministrului de Externe al Poloniei, d-l Zaleski, realizată în parte şi pentru examinarea mai apropiată a acestei probleme.

PROBLEMA COLABORĂRII ECONOMICE ÎN DISCUŢIE INTERNAŢIONALĂ

Am şi ajuns de acord asupra unui plan de procedare, care deocamdată avea să se mărginească la acţiunea de informaţiuni diplomatice şi la o propagandă ştiinţifică, socială şi economică în opinia publică a tuturor Statelor interesate. In scurtă vreme însă lucrurile s'au precipitat în aşa măsură încât n'a mai fost nevoie de această acţiune. S'au produs două evenimente de o extremă importanţă: publicarea Memorandum-ului d-lui Briand, despre Confederaţiunea Statelor Europene şi eruperea crizei economice europene, care a pus în discuţia oficială a Statelor marea problemă a Confederaţiunii şi a necesităţii inexorabile a unei înţelegeri economice între Statele Sud-Est Europene şi în general între Statele agrare.

Sub impresiunea acestei necesităţi, s'au produs: Conferinţa vamală din Geneva, din Ianuarie 1930, înţelegerea economică a Miniştrilor de Externe ai Micei Antante, ţinută în Cehoslovacia, Conferinţa delegaţilor Iugoslaviei, ai Ungariei şi ai României, tot în 1930, la Bucureşti — scurt timp după aceea Conferinţa agrară din Varşovia, la care, în afară de Statele menţionate, au luat parte: Bulgaria, Cehoslovacia, Letonia, şi Estonia; în 24 Octomvrie 1930, s'au întrunit la Belgrad experţii exportului de cereale ai Bulgariei, Iugoslaviei, Poloniei, Ungariei şi ai României, iar în Noemvrie 1930 s'a întrunit Conferinţa economică din Geneva şi mai târziu Conferinţa grâului din Roma. Toate acestea s'au ocupat cu criza Statelor agrare şi au căutat soluţii pentru asanarea ei. Aceste conferinţe, în concluziunile lor, nu s'au fixat asupra ideei unei Confederaţiuni economice propriu zise a Statelor respective, ci s'au mărginit la precizarea unor puncte privitoare la un sistem preferenţial şi de contingentare, o foarte importantă colaborare a guvernului nostru şi în special a d-lui Madgearu. In această stare a lucrurilor am părăsit Preşedinţia Consiliului.

In decursul călătoriei întreprinsă în străinătate, am folosit diferitele ocaziuni care mi s'au oferit, de a mă informa şi de a informa cercurile internaţionale interesate despre absoluta necesitate a realizării unei confederaţii economice şi a-mi arăta îndoiala că sistemul preferenţial şi de contingentare va putea fi realizat. Am avut prilejul cu această ocaziune să mă conving că nu se prezintă o greutate deosebită a câştiga opinia publică austriacă şi cehoslovacă acestei idei, întâmpinată cu simpatie în multe cercuri şi că chiar în Ungaria încep anumiţi exponenţi sociali şi economici să se împace cu această soluţie.

Imprejurarea că între timp s'a ivit prin surprindere acţiunea Germaniei pentru realizarea Anschluss-ului cu Austria mi-a dat bun prilej, în primăvara anului 1931, să arăt d-lor Briand şi Tardieu, pe atunci Miniştri activi, d-lui Barthou, actualul Ministru de Externe, d-lor Chautemps şi Loucheur şi mai multor conducători ai vieţii politice din Franţa, efectele prejudicioase pe care le-ar putea avea Anschluss-ul în ceea ce priveşte România şi politica internaţională în Centrul şi în Sud-Estul Europei,

și de a-mi arăta convingerea că este o profundă greșeală din partea Marilor Puteri de a lua o atitudine pur negativă față de Austria, ci e necesar să inaugureze neîntârziat o acțiune pozitivă pentru salvarea economică și financiară a Austriei, care nu mai poate rezista greutăților imense. Am arătat că în special Franța trebue să ia imediat inițiativa în privința aceasta. Am fost determinat în această direcție și de faptul că în timpul de două luni, cât am stat în Viena, mi-am câștigat impresia hotărîtă că industriașii, agricultorii, profesioniștii și mare parte a intelectualilor din Austria nu erau aderenții Anschluss-ului. Am arătat mai departe că, în afară de Austria, toate Statele din Sud-Estul Europei și în special cele agrare, împreună cu Ungaria, vor ajunge din ce în ce mai mult în situațiuni insuportabile economice și financiare, sub povara cărora se vor găsi în imposibilitate de a satisface îndatoririle lor financiare interne și externe și vor fi expuse la grave neliniști interne. Ca soluție practică, am susținut ideea Confederației Economice Sud-Est Europene sau deocamdată a Statelor din basinul Dunării. Am putut constata cu multă

satisfacție că expunerile mele au găsit apreciere și aprobare.

Știind însă prea bine că o Confederație a Statelor Sud-Est Europene și a Statelor Dunărene nu se poate face și nu trebuește făcută fără asentimentul și colaborarea activă a Italiei, și în urma unei sugestiuni primite prin d-l Madgearu, care se afla la conferința grâului la Roma, m'am hotărît să plec dela Paris la Roma, pentru a cerceta pe d-l Mussolini, a-i arăta vederile partidului nostru și a-i câștiga eventual colaborarea la realizarea acestei idei în oarecare formă. In drum spre Roma, am fost surprins de știrea că Guvernul Mironescu, pe neașteptate, a demisionat și că sunt reclamat acasă.

Astfel, a trebuit să ia sfârșit acțiunea mea concretă pentru realizarea unei Confederațiuni Sud-Est Europene sau Dunărene.

NOUI EFORTURI PENTRU REZOLVAREA PROBLEMEI

Spre fericire însă, ideea confederațiunii economice a primit un impuls important

şi puternic în luna Februarie 1932, prin planul publicat de d-l Tardieu, pe atunci Preşedinte al Consiliului de Miniştri francez, privitor la înfiinţarea înţelegerii economice a Statelor Dunărene, plan care, durere, nu a putut fi realizat, pe cât se ştie, în urma rezistenţei Germaniei şi a Italiei.

Dar greutăţile imense ale tuturor Statelor agrare şi în special ale celor din basinul Dunării, au dăinuit mai departe şi Statele interesate au continuat opera lor de a găsi o soluţiune oarecare. Ca urmare a acestei năzuinţi s'a convocat şi s'a ţinut conferinţa dela Stresa şi pe urmă Conferinţa mondială dela Londra, care însă nu au putut da alte rezultate, decât stabilirea, la Conferinţa din Stresa, a unor principii şi directive foarte interesante, foarte utile, fără posibilitatea însă de a putea fi puse până acum în aplicare. Drept urmare, criza economică şi financiară în întreg Sud-Estul Europei continuă. Simţim cu toţii, zi de zi, efectele ei sociale şi economice dezastruoase.

Venind a doua oară la guvern în 1932, toamna, m'am decis a relua firul acţiunii pentru realizarea confederaţiunii economice. In acest scop, am plănuit să iau contact,

în cel mai scurt timp posibil, cu statele interesate şi cu Guvernul Italiei. In vederea acestui plan, am fost de acord cu d-l Titulescu, care m'a onorat cu colaborarea sa atât de preţioasă ca Ministru de Externe, ca acţiunea Micii Inţelegeri să fie lipsită de orice nuanţă, cât de palidă, de ascuţiş contra Italiei şi Conferinţa Micii Inţelegeri dela Belgrad să aibă timbrul unor cât mai bune sentimente faţă de Italia, ceea ce s'a şi întâmplat. Tot în vederea acestui scop am plănuit ca Guvernul prezidat de mine, în timpul cel mai apropiat, să ia contact personal în Roma, fie prin d-l Titulescu, fie prin mine, cu şeful Guvernului italian.

Nu am putut realiza acest plan, fiindcă, în Ianuarie 1933, am fost din nou nevoit să mă retrag dela Preşedinţia Consiliului — iar realizarea lui ulterioară a fost îngreuiată de alte evenimente survenite nu din vina noastră.

Continuu a crede şi pe mai departe că realizarea Confederaţiunii Sud-Est Europene, sau cel puţin Dunărene, este singura cale posibilă de a scoate Statele Dunărene, prin urmare şi Austria şi Ungaria, din starea grea economică, financiară şi socială,

în care se găsesc. Continuu a crede că această confederaţiune trebue înfăptuită cu protecţiunea Marilor Puteri şi cu colaborarea cât se poate de efectivă a Franţei, Italiei şi Germaniei. Existenţa consolidată a Micii Inţelegeri şi realizarea recentă a Inţelegerii Statelor Balcanice, pentru care operă felicit pe Ministrul nostru de Externe şi Guvernul din care face parte, sunt începuturi extrem de importante şi preţioase în procesul evolutiv de realizare a acestei confederaţii. Chiar protocoalele dela Roma, asupra cărora trebue să ne rezervăm opinia până le vom cunoaşte conţinutul concret, pot să fie o contribuţie foarte preţioasă la realizarea ei.

CHESTIUNEA AUSTRIEI

Am crezut necesară această expunere pentru a învedera credinţa mea că remedierea situaţiunii atât de dificilă a Austriei, nu trebue căutată în măsuri unilaterale sau limitate şi că situaţia Ungariei nu poate fi îmbunătăţită printr'o revizuire oarecare a hotarelor sale.

Soluţia de a lăsa Austria singură, cu

asigurarea independenţei sale prin protecţie internaţională şi cu ajutorul economic şi financiar al unui stat oricare ar fi el, este absolut insuficientă şi cu totul lipsită de prospectele dăinuirii. Această situaţie n'ar putea-o suporta multă vreme starea sufletească a naţiunii austriace, cu mari tradiţii şi cu mult simţ de demnitate şi de naţionalism german, şi nu ar putea rezista la neîncetatele fricţiuni de gelozie şi de influenţe ale Puterilor interesate.

Nici realizarea unui simplu schimb de mărfuri, mai mult sau mai puţin forţat de consideraţiuni politice, nu este suficientă. Trebue creată o unitate mare economică, care nu numai să se completeze economiceşte, ci să formeze şi un mare teritoriu de import pentru Statele străine, vrednic din punctul lor de vedere de concesiuni vamale importante.

Astfel — soluţia Anschluss-ului cu Germania, fiind definitiv înlăturată de marile puteri, iar reînfiinţarea Imperiului Habsburgic Austro-Ungar, cu sau fără revenirea Habsburgilor, o nouă primejdie pentru pacea Europei Centrale şi liniştea statelor învecinate — este evident că singura soluţie

poate fi numai Confederaţia Dunăreană, în care Austria va avea un rol politic şi economic de primă importanţă, şi pe care ideea revizionistă ireală şi injustă a Ungariei nu trebue să o împiedece.

Dimpotrivă, Ungaria trebue să fie convinsă că este preferabil un rol şi un prestigiu foarte important într'o Confederaţie şi o situaţie economică socială şi politică internă înfloritoare, unei acţiuni de continuă nelinişte şi de turburări a bunelor raporturi cu statele vecine, în serviciul unei idei irealizabile.

Dar pentru a convinge naţiunea maghiară despre aceasta, este în primul rând necesar, să nu fie încurajată de declaraţiuni oficiale similare — care au avut darul să atingă atât de dureros poporul românesc şi să dea aripi unor speranţe maghiare, care uşor pot produce stări sufleteşti şi urmări politice iremediabile. *(Aplauze prelungite unanime, îndelung repetate).*

ÎNTREBĂRI CĂTRE DOMNUL MINISTRU DE EXTERNE

In vederea celor expuse şi ţinând seama de faptul îmbucurător, că d-l Ministru de

Externe reprezintă cu o consecvenţă de fier, principiile de bază ale politicei noastre externe, care sunt adânc săpate în conştiinţa publică a ţării noastre şi anume: menţinerea Tratatelor de pace, păstrarea cu fidelitate a alianţelor existente, nutrirea şi cultivarea celor mai bune raporturi cu foştii noştri aliaţi, afirmarea unei bune vecinătăţi cu limitrofii ţării noastre şi păstrarea şi întărirea tot mai mult a legăturilor noastre cu Polonia şi cu Mica Antantă — mă mărginesc a adresa d-lui ministru de externe următoarele întrebări:

1. Ce crede d-l Ministru de Externe privitor la manifestările tot mai insistente, referitoare la revizuirea Tratatelor de pace şi privitor la ecourile pe care le-au trezit aceste manifestaţiuni în o parte a opiniei publice din unele ţări, foste aliate cu noi în timpul războiului, semnatare ale Tratatelor de pace?

2. Pentru a păstra neatinse hotarele ţării noastre şi pentru luminarea opiniei publice faţă de manifestaţiunile periculoase pentru pacea mondială şi prejudicioase pentru opera de consolidare şi pacificare internă a Statelor iubitoare de pace şi de ordine, înţelege d-l

Ministru de Externe să continue opera plănuită şi începută în această privinţă în timpul colaborării noastre la guvernarea ţării?

3. Ce crede d-l Ministru de Externe că este de făcut, după puternica consolidare a Micii Inţelegeri şi după înţeleapta realizare a pactului dintre Statele Balcanice, pentru consolidarea Statutului European, stabilit prin Tratatele de pace, şi pentru prosperitatea economică a statelor din basinul Dunării şi Sud-Estul Europei?

4. Ce acţiune diplomatică înţelege a duce pentru realizarea unei Confederaţii Sud-Est Europene sau cel puţin a Confederaţiunii Statelor Dunărene, propusă de d-l Tardieu în anul 1932, luna Februarie, idee acceptată la vremea sa de Mica Inţelegere? *(Aplauze prelungite, îndelung repetate).*

DISCURSUL D-LUI C. I. C. BRĂTIANU

Domnule preşedinte,
Domnilor deputaţi,

Se duce de Unguri o campanie activă, pentru revizuirea Tratatului dela Trianon. Ungaria nu vrea să accepte consecinţele războiului ce a pierdut, împreună cu aliaţii săi. Această acţiune turbură adânc atmosfera de pace ce ar trebui să domnească după un războiu atât de sângeros şi cu consecinţe atât de grave pentru lumea întreagă.

Experienţa din trecut ar trebui să-i fie o lecţie pentru viitor. Ţările Europene trebue să restabilească între ele relaţiuni normale, care ar conjura criza în care se sbat, sub zăngănitul armelor ce se prepară.

Ceea ce ne întristează mai cu seamă pe noi Românii, este să vedem că Guvernul unei ţări, care a luptat alături cu noi pentru o cauză sfântă, care are cea mai mare afinitate de rasă cu poporul nostru, pentru care nu avem decât iubire şi admiraţie, încurajează

pe foştii noştri inamici, dându-le curajul să ceară retrocedarea teritoriilor pierdute.

Naţiunea română, care a suferit mai multe secole de cotropire străină, care şi-a menţinut, cu toate persecuţiunile la care a fost supusă, simţimântul unităţii naţionale şi limba ei neschimbată, care a avut fericirea să vadă că jertfele ei sunt răsplătite prin înfăptuirea unităţii neamului, nu poate admite niciun moment ca această unitate să fie pusă în discuţie. *(Aplauze prelungite, generale, îndelung repetate).*

FRONTUL UNIC NAŢIONAL

In întreaga Românie nu pot fi diferenţe de simţiminte, nici de vederi, din acest punct de vedere.

Suntem o naţie întregită şi vom lupta până la ultima picătură de sânge, ca să nu fim din nou despărţiţi, sub regimuri străine. *(Aplauze prelungite, generale, îndelung repetate).*

Sacrificiile ce le-am făcut în războiul mondial ne-au dat acest drept la încheierea păcii, când s'a pus chestia reîntregirii naţionalităţilor.

Suntem gata a le reface, dacă va fi trebuinţă şi în viitor.

Comunitatea de interese ce avem cu alte State din Europa, care sunt în aceeaşi situaţie ca noi, sprijinul ce-l avem în Franţa, pentru menţinerea cartei Europei, neschimbate, şi pentru ca revendicările nerealizabile să nu deslănţuiască un nou războiu, care ar cufunda omenirea într'o situaţie şi mai gravă ca cea din trecut, ne dau speranţa că nimeni nu va îndrăzni să ne atace, dacă la rândul nostru vom fi tari. *(Aplauze prelungite şi îndelung repetate).*

In istoria lumii, atât de sbuciumată, tot morala şi dreptatea au triumfat la sfârşit. Şi noi am fost în trecut cotropiţi, despărţiţi. Acum suntem o naţie mare, întregită. Vom şti şi de aci înainte să ne facem datoria şi prin unire între noi, pentru interesul superior al ţării, prin conlucrare rodnică şi abnegaţiune de noi înşine, prin dibăcia şi profundul simţ patriotic şi politic, pe care oamenii noştri de stat l-au arătat întotdeauna, vom menţine situaţia ţării noastre între naţiile lumii. *(Aplauze unanime, prelungite).*

POLITICA EXTERNĂ E ÎN MÂNI SIGURE

Reprezentantul cel mai autorizat şi strălucit al acestor calităţi superioare este Ministrul nostru de Externe, d-l Titulescu. *(Aplauze unanime, prelungite şi îndelung repetate, ovaţiuni).*

Ţara cunoaşte munca lui fără preget pentru a-i apăra interesele, prestigiul ce l-a dobândit prin talentul său în forurile internaţionale. Ţara are încredere într'însul ca într'un cârmuitor dibaci, care conduce destinele României pe calea ce îi asigură viitorul. *(Alpauze unanime prelungite şi îndelung repetate).*

Comunitatea de interese ce ne leagă de celelalte ţări din Europa pentru a menţine harta ei neschimbată ne dă convingerea că nimeni nu va îndrăzni să provoace un nou războiu, dacă vom fi la rândul nostru tari. Să ne organizăm puternic ţara, în timp de pace, ca să păstrăm completă încrederea aliaţilor noştri şi să impunem respect adversarilor, ca să nu mai vorbească de revizuirea Tratatelor.

Intărirea stării interne prin unirea tutu-

ror sufletelor, va fi scutul cel mai puternic pentru garantarea păcii şi pentru ca omenirea să redobândească un trai fericit. *(Aplauze prelungite şi îndelung repetate).*

Mă asociez la interpelarea d-lui Maniu şi cer d-lui Ministru al Afacerilor Străine să ne dea răspunsul său.

DISCURSUL D-LUI N. TITULESCU
MINISTRUL AFACERILOR STRĂINE

291.

Domnule preşedinte,
Domnilor deputaţi,

Mulţumesc, înainte de toate, majorităţii pentru sprijinul pe care mi l-a dat prin aprecierile elogioase, făcute de glasul autorizat al d-lui C. I. C. Brătianu, în împlinirea sarcinei pe care o am de a răspunde importantelor şi delicatelor chestiuni ridicate astăzi de d-sa şi de d-l Iuliu Maniu, la cari s'a asociat d-l Gheorghe Brătianu.

De asemenea ţiu să mulţumesc d-lui Iuliu Maniu, pentru desăvârşita d-sale curtenie de a-mi fi transmis din timp textul integral al importantei d-sale comunicări, astfel ca să-i pot răspunde fără întârziere, în mod documentat.

BAZELE ACŢIUNII INTERNAŢIONALE A ROMÂNIEI

Expunerea d-lui Maniu, care prezintă atâta interese şi prin ideile desvoltate şi

prin soluţiunile preconizate şi prin acţiunea desfăşurată de d-sa, are mai ales pentru mine marele merit de a pune în plină lumină bazele psihologiei interne pe care se întemeiază acţiunea internaţională a României.

Ele sunt două principale.

Mai întâiu, Tratatul dela Trianon apare tuturor Românilor, şi în deosebi celor din Ardeal, ca consfinţirea unei ordine de drept mult mai redusă decât aceea pe care veacuri de convieţuire şi suferinţe comune au săpat-o în conştiinţa istorică a neamului nostru. *(Aplauze unanime)*.

De aceea, în chip firesc, în opinia noastră publică, Tratatul dela Trianon, evocă mai curând ideea unei completări, decât ideea unei amputări. *(Aplauze unanime)*.

Pe de altă parte, ori de câte ori unitatea noastră naţională pare a fi ameninţată, aceia cari dau semnalul de alarmă şi sar cei dintâi întru apărarea ei, sunt Românii din nouile provincii. *(Aplauze unanime)*. Această reacţie instinctivă constitue cel mai frumos omagiu adus Conferinţei Păcii şi cea mai strălucită mărturie a permanenţei operei ei. *(Aplauze unanime)*. Clădită pe libertate ca temelie, ea se apără singură împotriva tuturor. *(Aplauze unanime)*.

Când acestea sunt datele vieţii noastre interne, politica externă a României dacă ştie să se conformeze lor, nu poate decât să-şi impună pretutindenea cerinţele.

In adevăr, astfel conceputâ, ea nu este o creaţie artificială, ea este o simplă funcţiune organică.

Izvorând din poruncile unităţii noastre naţionale, politica noastră externă are ca scop principal: păstrarea ei, iar ca metodă constantă de lucru, coordonarea progresivă a acţiunii noastre cu aceea a Statelor cu interes comun, până la integrarea ei în grupuri internaţionale, din ce în ce mai mari.

Dela naţional prin regional la universal, iată lozinca României peste graniţă. *(Aplauze)*.

De sigur că o asemenea politică externă este menită să întâmpine dificultăţi din partea acelora pe care ordinea actuală a Europei îi nemulţumeşte.

Departe de a vedea în aceste dificultăţi obstacole care să ne descurajeze, eu văd în ele hrana zilnică a Ministrului de Afaceri Străine.

Aşa fiind, când d-l Maniu, mă întreabă ce cred privitor la manifestările tot mai insistente ale Guvernului ungar, referitor la revizuirea Tratatelor de pace şi privitor la ecourile pe care ele le-au trezit în o parte a opiniunii publice din unele ţări, foste aliate cu noi în timpul războiului şi semnatare ale acestor Tratate, răspund:

Din capul locului doresc să fac o distincţiune între revizionismul italian şi revizionismul ungar.

Voiu vorbi de unul şi de altul cu o sinceritate desăvârşită.

REVIZIONISMUL ITALIAN ŞI REVIZIONISMUL UNGAR

Primul revizionism pare a avea mai curând un caracter principial, bazat pe credinţa că Tratatele, ca toate lucrurile omeneşti, nu sunt eterne. Al doilea are un caracter practic, pozitiv, şi este bazat pe dorinţa făţiş exprimată de a mutila Statele vecine pentru a spori patrimoniul teritorial al Ungariei actuale.

Primul revizionism, cel italian, are un caracter generos, căci la cunoştinţa mea cel puţin, Italia nu a cerut până azi ceva

pentru ea, ci a intervenit în folosul unui Stat mai slab, pe care îl socoteşte nedreptăţit. Al doilea revizionism, cel ungar, are un caracter net egoist, şi este expresiunea modernă a unor tendinţe seculare şi ireductibile.

Primul revizionism pare a fi recurs până azi numai la încurajări verbale, cel de al doilea a practicat şi continuă să practice o operă de sabotare sistematică pe toate căile a ordinei actuale creată de Tratate.

Dacă fac această deosebire, nu am să scuzez primul revizionism în dauna celui de al doilea. Le consider pe amândouă inacceptabile şi dăunătoare *(aplauze unanime şi îndelung repetate)*. Dar nu e fără interes să pot afirma că dacă revizionismul italian este pentru România o concepţie greşită, revizionismul unguresc este pentru noi o concepţie vinovată. *(Aplauze furtunoase prelungite şi îndelung repetate)*.

De aceea, oricât de dureroase ar fi pentru noi manifestaţiunile italiene în favoarea revizuirii, ele nu pot schimba cu nimic legăturile de afecţiune dintre România şi Italia, nici să ne facă să pierdem speranţa că

va veni şi ceasul când concordanţa de interese va impune ca legăturile noastre să-şi poată găsi o trainică expresiune politică. Pentru aceasta, România trebue să aştepte cu calm şi încredere ceasul oportun, iar Italia trebue să înceteze de a considera ca îndreptat împotriva ei orice act făcut pentru salvgardarea securităţii româneşti. *(Vii aplauze)*.

De aceea, de asemenea, oricât de natural am considera revizionismul ungar, căci oameni suntem, şi poetul roman ne-a învăţat că nimic din ce este omenesc nu trebue să fie străin de inima noastră, nu putem să tratăm acest revizionism cu metodele şi manifestaţiunile lui, decât ca un pericol şi cu toată dorinţa de prietenie cu Ungaria, să-i fixăm limite peste care să nu-i îngăduim să treacă. *(Aplauze furtunoase)*.

SCOPUL REVIZIONISMULUI UNGAR

De aceea, nu mă voiu ocupa aci decât de revizionismul unguresc.

Noi am spus în repetate rânduri Ungariei, şi i-o spunem din nou şi azi: o înţelegere între noi este şi în interesul general al păcii şi în interesul celor două ţări. Dar o înţelegere devine imposibilă, dacă cu prilejul ei se ridică chestiunea schimbării hotarelor ţării. *(Aplauze unanime mult prelungite, strigăte de « bravo »)*.

Ungaria ştie tot aşa de bine ca şi mine, că prin propaganda la care se dedă, nu va putea clinti hotarele noastre nici pe un singur metru pătrat. *(Aplauze furtunoase prelungite şi îndelung repetate, strigăte de « bravo »)*. Atunci de ce o face? Explicaţia este simplă. Scopul manifestaţiunilor revizioniste este demoralizarea ţărilor vizate şi ţinerea trează în opinia publică ungară a unei speranţe nelămurite în vremuri mai bune. Cu alte cuvinte, aceste manifestaţiuni constituesc o armă de luptă în războiul juridic, care, din nefericire, se confundă astăzi cu starea de pace.

Dacă este aşa, nimic nu ar servi mai mult jocul adversarilor unităţii noastre naţionale, decât a ne lăsa intimidaţi de asemenea manifestaţiuni.

Nu o vom face.

Şi nu o vom face conştient, pentrucă graniţele noastre sunt apărate împotriva revizuirii de o întreită pavăză: juridică, morală şi politică.

Le voiu examina pe rând.

REVIZUIREA ESTE JURIDIC IMPOSIBILĂ

Inainte de toate, ţin să precizez că revizuirea cu care suntem mereu ameninţaţi, este o instituţie internaţională, bine caracterizată, distinctă de războiu.

Pe acesta, regula jocului cere ca toată lumea să declare că nu-l vrea. In realitate, pe acesta nu-l poţi evita, decât în măsura în care eşti în stare să-l suporţi. De aceea, ca pacifist convins, am considerat întotdeauna că asigurarea ţării cu o forţă militară compatibilă cu interesul securităţii naţionale este cel mai bun mijloc de a păstra pacea. *(Aplauze prelungite şi îndelung repetate).*

Dacă războiul este sinonim cu schimbarea graniţelor prin forţă, — revizuirea este, după părerea interesaţilor, sinonimă cu schimbarea graniţelor prin mijloace pacifice.

Acesta este punctul de plecare al întregii construcţii. Şi eroarea începe chiar de aci.

In Pactul Societăţii Naţiunilor există un articol 19, faimos prin specula ce s'a făcut în jurul lui, care dispune că Adunarea poate din timp în timp să invite pe membrii Societăţii de a proceda la un nou examen al

Tratatelor devenite inaplicabile, precum şi al situaţiunilor internaţionale, a căror menţinere ar putea pune în pericol pacea lumii.

In ce priveşte Tratatele, revizuirea nu este prevăzută deci, decât pentru Tratatele devenite inaplicabile, adică pentru clauzele în curs de executare, pentru care se constată că aplicaţiunea nu este posibilă.

Or, clauzele teritoriale sunt deja aplicate. Revizuirea lor este deci juridic imposibilă. *(Aplauze prelungite şi îndelung repetate).*

Şi cum ar fi putut să fie altfel? Graniţele Tratatelor care au încheiat marele războiu, sunt trase cu sânge şi sunt fructul unor suferinţe fără pereche. Cum ar fi acceptat puterile învingătoare să obţie teritorii cu obligaţia ca, într'un chip sau altul, să le restituie mai târziu?

Dovadă că lucrul stă astfel, este art. 10 din acelaş Pact al Societăţii Naţiunilor, care obligă pe fiecare membru al Societăţii să respecte integritatea teritorială şi independenţa politică prezentă a tuturor membrilor Societăţii. Or, ar fi inadmisibil ca, în virtutea aceluiaşi Tratat, să ai şi obligaţia să respecţi o frontieră şi să ai şi dreptul să-i ceri schimbarea!

Şi totuşi, revizuirea graniţelor, pe baza art. 19, constitue pentru unii o posibilitate. Greşeala este însă fără consecinţă.

In adevăr, nu e nimeni din cei care cred că revizuirea teritorială este posibilă în virtutea art. 19, care să susţină că ea se poate face altfel decât cu consimţământul Statului interesat.

Şi este logic să fie aşa. Nu se poate desface cel mai modest contract dintre doi particulari fără consimţământul lor mutual. Cum ar fi posibil ca un contract solemn, cum este un Tratat de pace, să poată fi desfăcut prin voinţă unilaterală?

Cu alte cuvinte, după părerea unanimă, soarta revizuirii este în mâna noastră: ea nu este posibilă decât atunci când o voim noi. *(Aplauze unanime prelungite)*.

ROMÂNIA ÎMPOTRIVA REVIZUIRII

Or, la cererea de revizuire a Ungariei, România, ca şi celelalte State ale Micii Inţelegeri, au răspuns categoric: nu, nu, niciodată! Nu este forţă pe lume care să ne facă să ne schimbăm răspunsul. Şi nu este autoritate internaţională, care să dispună de teritoriile noastre, fără voia noastră, căci

teritoriile oricărei ţări depind exclusiv de Constituţia şi Parlamentul ei naţional. *(Aplauze unanime, furtunoase, îndelung repetate)*.

Atât este aceasta de adevărat, încât paralel cu propaganda revizionistă sgomotoasă ce cunoaştem, s'a dus o acţiune mai discretă, dar mai periculoasă dacă ar fi reuşit.

Necesitatea unanimităţii voturilor, cerută de Pactul Societăţii Naţiunilor, făcând revizuirea problematică, s'a spus: statutul Societăţii Naţiunilor trebue schimbat sau Societatea Naţiunilor trebue să dispară!

Şi în adevăr, un fapt care nu poate să nu isbească este acela că Statele, care sunt partizane ale revizuirii, în loc să fie cei mai aprigi susţinători ai Societăţii Naţiunilor, singurul organ internaţional în măsură s'o realizeze, sunt cei mai aprigi critici ai institutului dela Geneva şi, sau ameninţă că o părăsesc, sau propun reforma ei, făţişă sau indirectă, pentru a înlătura obstacolul unanimităţii.

GARANŢIILE ROMÂNIEI

Ce garanţii are România că regula actuală de drept, în materie de revizuire, nu va fi schimbată niciodată în dauna ei?

Ea are două.

Prima o deţine din însăşi litera Pactului Societăţii Naţiunilor, care cere, pentru o schimbare a lui, ratificarea unanimităţii membrilor Consiliului Societăţii Naţiunilor şi ratificarea majorităţii membrilor Adunării.

A doua garanţie România o deţine dela un Stat, membru permanent al Consiliului Societăţii Naţiunilor, care, prin veto ce s'a angajat să opună în caz de nevoie, a dat caracterul de definitivat regulei actuale de drept în materie de revizuire. Prin gestul ce a făcut acest Stat, prin sporirea sentimentului de securitate ce ne-a dat, el a adâncit şi mai mult dâra de recunoştinţă existentă din primul ceas de când sufletul românesc a luat conştiinţă de el însuşi.

Am numit Franţa.

(Voci: Trăiască Franţa! *Aplauze furtunoase şi îndelung repetate, întreaga Adunare, în picioare, aplaudă).*

Cu prilejul negociaţiunilor Pactului în patru, de acum un an, Marile Puteri urmau să precizeze ce proceduri noui vor studia cu privire la diferitele articole din Pactul Societăţii Naţiunilor.

La 7 Iunie 1933, România, ca şi celelalte două state ale Micii Inţelegeri, a obţinut dela Guvernul Republicii o notă, pe care acesta a remis-o Parlamentului Francez, împreună cu textul modificat al Pactului în patru şi prin care Franţa se angajează a nu accepta nicio schimbare a actualei proceduri în materie de revizuire, care cere unanimitatea, adică votul nostru. *(Aplauze unanime).*

După ce nota afirmă că Pactul în patru exclude examenul principiului revizuirii şi a cazurilor concrete de aplicare, ea spune:

« Mai întâiu nu se poate introduce nici o cerere de revizuire, în afară de regulile cuprinse în art. 19 din Pactul Societăţii Naţiunilor. Pe de altă parte, în eventualităţile examenului unei proceduri aplicabile în cazul când unul sau mai multe state doresc să ridice o chestiune teritorială, regúlată prin Tratate şi ar propune de a cere Adunării să delibereze pe baza art. 19, *Guvernul Republicii nu va accepta nicio propunere care să modifice procedura actuală. In consecinţă, unanimitatea voturilor membrilor prezenţi, inclusiv voturile Părţilor, necesare azi în virtutea aplicării principiilor generale ale Pactului,*

va continua să trebuiască a fi cerută, pentru ca Adunarea să emită votul despre care este vorba ».

Şi pe baza regulii unanimităţii existente azi, glasul Franţei, chiar singur, ca membru permanent în Consiliul Societăţii Naţiunilor, poate împiedica orice schimbare în dauna noastră. *(Aplauze unanime)*.

Cred că am dovedit cu prisosinţă existenţa pavăzei de drept, menită să apere graniţele noastre de ameninţarea revizuirii.

PROCESUL DINTRE MICA ÎNŢELEGERE ŞI UNGARIA

Dar este mai mult.

Propaganda maghiară lasă să se creadă prin toate mijloacele ei de acţiune că chestiunea fruntariilor Ungariei n'a fost niciodată desbătută în mod serios, că Ungaria a fost pusă în faţa unui fapt împlinit, că Tratatul dela Trianon este pur şi simplu o poruncă, un dictat. In consecinţă, de aici înainte urmează să fie desbătut procesul, care n'a fost judecat la Conferinţa Păcii.

O atare prezentare a lucrurilor merită drept cel mai blând calificativ, pe acel că

este întemeiată pe o totală lipsă de memorie. Ca semnatar al Tratatului dela Trianon, să-mi fie îngăduit să o împrospătez acolo unde este nevoie.

Afirm că Ungaria s'a prezentat la Conferinţa Păcii, cu un material documentar fără de pereche şi de aşa natură, încât cercetarea lui nu poate provoca decât admiraţia pentru patriotismul celor ce l-au adunat.

Afirm, fără teamă de a putea fi desminţit, că nu este un singur argument, că nu este un singur considerent întrebuinţat de propaganda actuală, care să nu fie cuprins în materialul prezentat Conferinţei Păcii.

Acest material se găseşte în publicarea oficială făcută de Ministerul Ungar al Afacerilor Străine, sub titlul: « *Negociaţiunile păcii ungare. Dare de seamă a Delegaţiunii de pace a Ungariei la Neuilly sur Seine, din Ianuarie, la Martie 1920* ».

Este vorba de patru volume groase, format mare, tipărite pe două coloane: primul are 661 pagini, al doilea 585, al treilea 418 şi al patrulea cuprinde hărţi în număr mare.

In prefață, se aduce cu drept cuvânt laude muncii Delegației ungare la Conferința de pace și se spune:

« *Această lucrare este un tezaur unic al științei ungare. Niciodată n'a apărut o lucrare similară. Ar fi imposibil să se facă una la fel în viitor. Este o lucrare standard, isvor constant pentru istoricii viitorului* ».

In serviciul acestui material, cu adevărat monumental, s'a trimis sub președinția Contelui A. Apponyi, o delegație strălucită compusă din:

7 Comisari generali, printre care Contele Bethlen, Contele Paul Teleki.

6 Comisari, printre care miniștrii Walko, Karoly, etc.

38 de experți, aleși printre cei mai competenți, printre care specialiști pentru chestiunile românești, pentru Transilvania, pentru chestiunile croate.

6 consilieri politici, aparținând diverselor partide.

14 secretari.

1 secretar general, 2 secretari ajutori.

Cum au tras profit acești delegați excepționali din acest material excepțional?

Este interesant de reamintit.

Fără să aștepte primirea condițiunilor de Pace, pregătite de Puterile aliate și asociate, la 14 Ianuarie 1920, odată cu prezentarea plinelor puteri, Delegația ungară, a remis Conferinței Păcii două note. Prin cea dintâiu, ea cerea retragerea trupelor românești. Prin a doua, ea expunea considerațiunile politice, geografice, etnografice și istorice, pentru care cerea să dea prilej poporului ungar și diferitelor naționalități stabilite pe pământul unguresc, de a decide ele, după un schimb de idei și o înțelegere reciprocă, cadrul vieții și relațiunile lor viitoare.

Toate argumentele întrebuințate de Contele Bethlen, în conferințele sale din Anglia, se găsesc în această notă.

Plebiscitul era cerut de Ungaria înainte chiar de a i se fi remis proiectul de Tratat, adică la 14 Ianuarie 1920.

Condițiunile de pace, elaborate de Marile Puteri, i-au fost remise, în adevăr, la 15 Ianuarie. Iar a doua zi, la 16 Ianuarie, Contele Apponyi a fost chemat în fața Consiliului suprem, pentru a expune oral conținutul notelor scrise. El a conchis din nou cerând plebiscituri, pentru ca populațiunile,

iar nu Guvernul ungar, să decidă de soarta lor conform principiilor wilsoniene.

La 12 Februarie 1920, ca răspuns la condițiunile de Pace, Delegația ungară, a prezentat Conferinței 38 de note foarte desvoltate, pe toate chestiunile care făceau obiectul Tratatului.

Notele privind chestiunea teritorială şi în special Transilvania şi România sunt cele mai numeroase.

Este interesant a reaminti titlul unora din ele pentru a se vedea în ce mod strâns şi detaliat au fost conduse negociațiunile:

« Memoriu asupra autenticității datelor din recensământul unguresc ».

« Memoriu asupra desvoltării populației din Ungaria dela încetarea dominației turce».

« Memoriu asupra situațiunii agricole a Ungariei, în cazul când ar pierde teritoriile cerute de naționalități ».

« Chestiunea Transilvaniei ».

« Combaterea Românilor cu privire la statistica naționalităților ».

« Observațiunile referitoare la harta României ».

« Poate să subsiste dominația română în Transilvania? ».

« Falsitatea aspirațiunilor istorice ale Românilor la lumina vechei istorii a Transilvaniei ».

« Cum a trecut imperiul în mâinile Românilor în toamna lui 1918 ».

« Caracterul deosebit al instituțiunilor din Transilvania şi cele din România ».

« Tabloul sinoptic al drepturilor naționalităților în Ungaria pe vremuri şi azi, potrivit deciziunilor Adunării dela Alba-Iulia, potrivit situațiunii reale şi potrivit exigențelor Înțelegerii ».

« Ordonanțele privitoare la drepturile naționalităților în Constituțiunea Transilvaniei în vigoare dela 1541 la 1867 ».

Etc., etc., etc.

HOTĂRÎREA MARILOR PUTERI

Marile Puteri: Franța, Anglia, Italia şi Statele-Unite au studiat aceste note voluminoase prin comisiunile şi experții lor.

Demn de observat este faptul, că din aceste comisiuni de studiu nu a făcut parte niciun reprezentant al țărilor interesate: România, Serbia şi Cehoslovacia.

Țările Micii Ințelegeri au fost tratate la Conferința Păcii ca justițiabili. (*Exclamări*).

Să nu uităm că Ion I. C. Brătianu, mare prin patriotismul lui, mare prin capacitatea lui, dar și mare prin simțul de mândrie națională, a considerat că aspirațiunile noastre nu au căpătat satisfacție integrală și a părăsit Conferința de Pace. (*Aplauze prelungite și îndelung repetate pe băncile majorității*).

Așa fiind, în procesul dintre Mica Ințelegere și Ungaria, fruntariile noastre au fost arbitrate de Marile Puteri, iar în stabilirea hotarelor românești au jucat un rol covârșitor experții englezi și americani.

Timp de două luni Conferința a studiat documentarea ungară.

La 6 Mai, ea a remis Delegațiunii ungare un complex de trei acte, compus dintr'o scrisoare de trimitere, din răspunsul Conferinței la toate notele Ungariei și din textul definitiv al Tratatului de Pace.

Cetirea acestor documente dovedește cu câtă scrupulozitate și conștiință au fost examinate toate cererile, toate observațiunile și toate obiecțiunile Ungariei.

SCRISOAREA PREȘEDINTELUI MILLERAND

Dar scrisoarea de trimitere, semnată de Președintele Millerand, trebue să ne rețină o clipă atențiunea.

Pentrucă ea conține un pasagiu care dă drept Comisiunilor de Delimitare, acolo unde la aplicarea pe teren ar constata o nedreptate, să o rectifice — *drept perimat, deoarece Comisiunile de Delimitare n'au găsit cu cale să uzeze de el — se vorbește mereu de făgăduelile făcute Ungariei prin scrisoarea Președintelui Millerand!*

Și aici este foarte instructiv să împrospătăm memoria celor interesați, dând cetire câtorva pasagii din această scrisoare istorică:

« După matură chibzuință, Puterile aliate și asociate au decis de a nu modifica pe niciun punct clauzele teritoriale conținute în condițiunile de pace. Dacă s'au hotărît la aceasta, cauza este că s'au convins că orice modificare a fruntariilor fixate de ele ar aduce inconveniente și mai grave decât acelea pe care le denunță Delegația ungară... Condițiile etnografice în Europa Centrală sunt astfel, încât este cu adevărat

imposibil ca fruntariile politice să coincidă în toată întinderea lor cu fruntariile etnice. In consecință, și Puterile aliate și asociate s'au supus acestei necesități cu regret, anume nuclee de populație maghiară se vor găsi trecute sub suveranitatea unui alt Stat. Dar nimeni nu se poate bizui pe această situațiune pentru a pretinde că ar fi fost mai bine să nu se modifice vechiul statut teritorial.

« *O stare de lucruri chiar milenară nu merită să dăinuiască când ea este recunoscută contrară justiției. (Aplauze prelungite și îndelung repetate, strigăte de « bravo »).*

« Delegația ungară trage argument din faptul că condițiunile păcii n'au prevăzut nicăiri plebiscitul. Dacă Puterile aliate și asociate au considerat inutil de a recurge la o consultare populară de acest fel, ele nu au făcut-o decât după ce au dobândit certitudinea că această consultație, dacă ar fi înconjurată de garanții complete de sinceritate, n'ar da rezultate simțitor deosebite de cele la care le-a condus un studiu minuțios al condițiunilor etnografice ale Europei Centrale și ale aspirațiunilor naționale.

« *Voința popoarelor s'a exprimat în zilele de Octomvrie și Noemvrie 1918, când Dubla*

Monarhie s'a năruit și când populațiunile de mult timp oprimate s'au unit cu frații lor italieni, români, iugoslavi sau cehoslovaci. (Aplauze prelungite). Evenimentele care s'au produs dela această epocă constitue tot atâtea mărturii noui despre sentimentele naționalităților pe vremuri subjugate sub Coroana Sfântului Ștefan.

« *Dispozițiunile tardive luate de Guvernul ungar pentru a da satisfacțiune trebuințelor de autonomie a naționalităților nu pot face iluziuni; ele nu schimbă cu nimic adevărul istoric esențial și anume că lungi ani în șir, toate sforțările politicei maghiare au tins să înnăbușe vocea minorităților etnice ». (Aplauze prelungite).* –

UNGARIA NU MAI ARE DREPT DE APEL

Impotriva acestei sentințe nu există drept de apel.

Frontierele actuale ale Europei Centrale sunt rezultatul evoluției de secole a unei idei de justiție. Chestiunea frontierelor Europei Centrale constitue un proces sfârșit, iar nu un proces care trebue să înceapă. La

orice tentativă de actualizare a lui, noi vom răspunde: *lucru judecat. (Aplauze prelungite)*.

Expunerea de azi a d-lui Maniu, atât de plină de grije pentru definitiva consolidare a operei săvârşită de Tratate, este cel mai strălucit plebiscit al Transilvaniei pentru opinia publică internaţională *(aplauze unanime şi prelungite)*, căci prin glasul aceluia care a prezidat la actul Unirii, noua provincie îşi exprimă ferma voinţă de a rămâne deapururi alipită de Patria Mamă, nu într'un moment de entusiasm, ci după experienţa a 16 ani de viaţă în comun. *(Aplauze unanime şi prelungite)*.

Iată de ce m'am considerat îndrituit a spune că graniţele noastre au în consensul unanim al naţiunii o protecţie de o valoare morală nepreţuită.

GARANŢIA POLITICĂ A GRANIŢELOR

A treia protecţie a graniţelor noastre este de ordin politic.

Noi am pus asociaţia în slujba apărării intereselor noastre de Stat.

Am început cu Polonia, cu care am încheiat primul Tratat de alianţă de după

Unire. Aceasta dă legăturilor noastre cu Polonia o prioritate pe care sentimentele celor două ţări nu pot decât să o întărească. Adânc pacifice, dar şi adânc realiste, Polonia şi România şi-au coordonat acţiunea lor în răsăritul Europei în chipul cel mai eficace pentru slujirea intereselor generale, cum şi a intereselor speciale ale celor două ţări. De asemenea în marile probleme internaţionale, Polonia şi România au lucrat în strânsă asociaţie şi au avut o linie de conduită comună.

Intărirea Micii Inţelegeri, realizată prin semnarea noului statut de organizare din 16 Februarie 1933, urmăreşte acelaş scop. Forţa de coeziune ce a dat acestor State obligaţiunea lor reciprocă de a nu lua angajamente politice, unele fără de consimţământul celorlalte, a putut fi verificată în momente internaţionale grele, când interesele noastre comune erau adânc ameninţate. Energia cu care Mica Inţelegere ştie să-şi apere drepturile ca şi moderaţiunea cu care ştie să şi le exercite, au întărit autoritatea ei morală. Mica Inţelegere este gata să se învoiască pentru binele general cu toate naţiunile fără distincţiune şi pe toate tărâ-

murile fără excepţiune, cu condiţiunea ca toate acordurile să fie făcute pe baza Tratatelor în vigoare şi ca chestiunea graniţelor ei să nu fie ridicată. Din acest punct de vedere unitatea internaţională pe care o înfăţişează Mica Inţelegere, reprezintă pe deplin pe fiecare din membrii ei, după cum ea este reprezentată pe de-a'ntregul de fiecare din ei.

SECURITATEA ÎN BALCANI

Considerând că asigurarea graniţelor în Europa Centrală a dat cele mai bune roade în interesul menţinerii păcii, România s'a străduit încă de mult să realizeze un sistem echivalent de securitate în regiunea Balcanilor. Sforţările ei, ca şi cele ale celorlalte State Balcanice, au adus la un acord desăvârşit. Cu prilejul călătoriei ce am întreprins în Octomvrie în Balcani, aşa cum Ministrul Afacerilor Străine al Greciei a binevoit să o arate recent în Parlamentul Elen, am putut discuta de aproape condiţiunile acestei înţelegeri şi cădea de acord asupra bazelor ei. *(Aplauze).*

Inţelegerea trebuia să urmărească două

scopuri: întâiu, recunoaşterea definitivă a ordinei teritoriale actuale din Balcani; al doilea, garantarea securităţii fruntariilor balcanice ale Statelor semnatare.

Dorinţa noastră ar fi fost ca toate Statele Balcanice să participe la înţelegere. Unele din ele având anume ezitaţiuni, am procedat la încheierea acordului între Grecia, Turcia, Iugoslavia şi România, permiţând Bulgariei şi Albaniei să ceară adeziunea lor viitoare, dacă o vor găsi de cuviinţă.

In expunerea ce a făcut acum câteva zile în faţa Sobraniei, d-l Muşanoff, cu multă francheţă, a recunoscut că « aşa cum este conceput, Pactul urmăreşte consolidarea păcii, dar pe de altă parte el tinde să pună un obstacol posibilităţilor prevăzute de Societatea Naţiunilor a unei rectificări pacifice a tractatelor de pace ».

Este riguros exact. Dar revizuirea teritorială, de ar fi posibilă, este o facultate, iar nu un comandament, aşa încât orice act care înregistrează renunţarea la revizuire este nu numai conform cu litera Pactului Societăţii Naţiunilor, dar şi cu spiritul lui, care cere dispariţiunea cât mai largă a cauzelor de neînţelegere între popoare. Şi

diferendele pe granițe sunt cele mai importante.

Bulgaria preferă să păstreze posibilitățile art. 19, pe care vi le-am expus. Câtă vreme revizionismul ei este teoretic, și ea nu se dedă la manifestațiuni de natură a strica raporturile de bună vecinătate și a amenința pacea, preferăm să păstrăm speranța că putem stabili cu ea acele raporturi de prietenie efectivă pe care le dorim din toată inima.

De altfel, d-l Mușanoff adaugă în expunerea sa că politica Bulgariei față de cele patru State semnatare ale Pactului Balcanic rămâne aceeași și că, cu România, Bulgaria este pe cale de a regula o întreagă serie de chestiuni pendinte, ceea ce va avea de rezultat să întărească prietenia noastră tradițională.

Aceste declarațiuni sunt cea mai bună dovadă că Pactul Balcanic semnat la 9 Februarie la Atena, nu a alterat cu nimic raporturile cu Bulgaria, așa cum plăcea unora să o afirme, prezentând acest Pact ca un instrument de încercuire a Bulgariei.

Dacă nu a avut efectul rău prezis de unii, să înregistrăm și efectele lui bune.

VALOAREA PACTULUI DE ÎNȚELEGERE BALCANIC

Pactul de Înțelegere Balcanic este o operă de realism politic care servește pacea mult mai eficace decât Tratatele nelămurite care se mărginesc a afirma principii generoase pe care ai totdeauna greutate să le reduci la justa lor proporție.

In virtutea acestui Pact, este considerat ca agresor orice țară care va fi comis un act de agresiune prevăzut de art. 2 din Convențiile dela Londra din 3 și 4 Iulie 1933.

Pactul de Ințelegere Balcanică nu este îndreptat contra niciunei Puteri. Scopul lui este de a garanta securitatea fruntariilor Balcanice contra oricărei agresiuni venind din partea unui Stat Balcanic. Totuș, dacă una din Inaltele Părți Contractante, este victima unei agresiuni din partea oricărei Puteri Nebalcanice și dacă un Stat Balcanic se unește la această agresiune, fie simultan, fie ulterior, Pactul de Ințelegere Balcanică va produce plinele lui efecte față de acest Stat Balcanic.

Dacă voiu adăuga că obligațiunea de a garanta securitatea fruntariilor este în func-

țiune de natura pericolului care le amenință, că în acest scop Statele semnatare se vor concerta asupra măsurilor de luat în prezența eventualităților putând să afecteze interesele lor, și că ele nu pot să asume obligațiuni politice față de un alt Stat Balcanic, fără consimțământul Părților Contractante, cred că avem imaginea netă a noului organism internațional creat, perfect conturat, cu funcțiunile lui limpede definite și care vine să se substitue pe harta Europei regiunii zisă a Balcanilor, regiune sinonimă mai înainte cu războiul. *(Aplauze unanime).*

De altfel, înțelegerea Balcanică va avea întruniri periodice ale Miniștrilor de Afaceri Străine.

Scopul lor este de a promova raporturile economice, comerciale și culturale între Statele Balcanice. Ca și Mica Înțelegere, Înțelegerea Balcanică este o asociație chemată a-și verifica ritmic coeziunea în prezența greutăților vieții de toate zilele, iar nu numai ca alianțele trecute a-și încerca puterile în momentele de criză.

ACORDURILE CU UNIUNEA SOVIETICĂ

Tabloul înțelegerilor politice cu vecinii noștri, încheiate anul trecut și acesta, nu ar fi complet dacă nu aș vorbi Parlamentului de acordurile încheiate cu Uniunea Republicelor Sovietice Socialiste în Iulie 1933.

Așa cum am spus-o în Noemvrie 1932, adică la un moment când perspectivele unui acord erau foarte îndepărtate, am realizat întotdeauna pe de-a'ntregul importanța pentru România a prieteniei Marei noastre vecine dela Răsărit.

Sunt fericit să pot constata, că pe urma unei colaborări începută la Geneva și continuată la Londra, am putut încheia cu Guvernul Uniunii Republicelor Sovietice Socialiste două Convențiuni privitoare la neagresiune, care servesc interesele păcii și respectă în mod scrupulos interesele țării. *(Aplauze prelungite).*

Ambele Convențiuni au un text identic. Prima este semnată de România ca vecină a Uniunii Republicelor Sovietice Socialiste. A doua este semnată de România ca mem-

bră a Micii Inţelegeri şi are o clauză de adeziune deschisă celorlalte naţiuni.

In prim rând, se recunoaşte formal prin aceste Convenţiuni că Pactul Kellogg interzice agresiunea, iar nu numai războiul, aşa precum unii încercau să o susţină mai înainte.

In al doilea rând, se defineşte pentru prima dată noţiunea de agresiune. Trebue să recunosc fără înconjur că contribuţiunea adusă de Guvernul Sovietic în găsirea definiţiunii agresorului este din cele mai importante.

Prin Convenţiunea dela Londra, Puterile semnatare se angajează să nu recurgă nu numai la războiul declarat, dar nici la invaziunea fără declaraţie de războiu, nici la atacul prin forţele terestre, navale sau aeriene a teritoriului, navelor sau aeronefelor unui alt Stat, nici la blocus-ul naval, şi se angajează de asemenea să nu dea sprijin bandelor armate pentru a invada teritoriul unui alt Stat.

In al treilea rând, Convenţiunile dela Londra constată că sunt făcute în scopul de a asigura tuturor popoarelor inviolabilitatea teritoriului ţărilor lor, iar părţile semnatare convin că prin teritoriu se înţelege teritoriul pe care o ţară îl are azi sub stăpânire.

In fine, Convenţiunile dela Londra, nu au limită de timp.

Fără îndoială, că aceste Convenţiuni permit să întrevedem cu încredere viitorul raporturilor dintre România şi Uniunea Republicelor Sovietice Socialiste.

Expunând succint înţelegerile politice dintre noi şi vecinii noştri, cred că am răspuns cu prisosinţă celei de a doua întrebări a d-lui Maniu, căci d-sa poate constata că cele hotărîte pentru asigurarea graniţelor au fost realizate. In adevăr, de când am luat conducerea Departamentului Afacerilor Străine, am acoperit politiceşte toate graniţele ţării: cea de Vest, prin noul statut al Micii Inţelegeri; cea de Est, prin Convenţiunile cu Uniunea Republicelor Sovietice Socialiste; cea de Sud, prin Pactul Balcanic. *(Aplauze unanime, prelungite şi îndelung repetate).*

CHESTIUNEA EUROPEI CENTRALE

Rămâne a treia chestiune: ce trebue făcut pentru prosperitatea economică a

Statelor din basinul Dunării? Şi ce acţiune diplomatică înţelegem a duce pentru realizarea unei Confederaţiuni Sud-Est Europene sau cel puţin a Confederaţiunii Statelor Dunărene propusă de d-l Tardieu în 1932?

Această întrebare ridică chestiunea Europei Centrale în întregul ei.

Voiu răspunde, fără să ocolesc niciuna din asperităţile ei.

Situaţia actuală a Europei Centrale inspiră îngrijorări serioase şi dacă nu se recurge repede la o soluţiune acceptată de toţi interesaţii, consecinţe grave se pot produce pentru întreaga Europă.

Punctul nevralgic îl constitue situaţiunea Austriei, dar nu atât din cauza ei cât din cauza rivalităţii de interese ale Marilor Puteri.

Astfel, soluţiunea Anschluss-ului nu este acceptată nici de Italia, nici de Franţa, nici de Mica Inţelegere.

Soluţiunea unirii Austriei cu Ungaria nu este acceptată nici de Germania, nici de Mica Inţelegere.

Unirea Austriei, Ungariei şi a Micii Inţelegeri ridică opoziţiunea Germaniei şi a Italiei, deoarece, pentru prima, această

soluţie face Anschluss-ul irealizabil, iar pentru a doua, această soluţie reprezintă o formă de reînviere inacceptabilă a vechii Austro-Ungarii.

Când franc vorbind, aceasta este situaţia, ieşirea pentru moment din impas nu poate fi alta decât menţinerea statului quo, dorit de Italia, Franţa, Anglia şi Mica Inţelegere. Dar pentru aceasta este necesar a se da Germaniei garanţii serioase că Austria nu va fi înglobată într'un sistem politic sau economic îndreptat împotriva ei.

Mica Inţelegere este de părere că raporturile dintre Austria şi Germania sunt destinate să se îmbunătăţească şi că a insera Austria într'un sistem antigerman ar fi o încercare care n'ar avea nicio şansă de durată.

Menţinerea independenţei Austriei nu se poate obţine decât cu această condiţiune şi cu garantarea ei politică din partea tuturor Statelor interesate.

COLABORAREA ECONOMICĂ ÎN BASINUL DUNĂREAN

Paralel cu aceasta, o colaborare economică strânsă între Statele Europei Centrale, este unica soluţiune pentru a îmbunătăţi situaţiu-

nea basinului dunărean şi a readuce prosperitatea în limita posibilului. Suntem gata să facem acţiunea necesară în acest sens, la orice moment. *(Aplauze unanime prelungite)*.

Trebue să ne ferim însă cu orice chip de soluţiuni artificiale şi în special de împărţirea Europei Centrale în blocuri rivale. In acest scop, acordurile economice cu privire la Europa Centrală trebue să respecte deopotrivă interesele legitime ale Italiei, Germaniei, Franţei şi ale celorlalte Puteri interesate. *(Aplauze unanime, prelungite)*.

Mica Inţelegere consideră că desbaterile Conferinţei dela Stresa şi ideile de bază ale Memorandumu-ului italian din Septemvrie 1933, pot face, în anume condiţiuni, obiect de negociaţiuni utile, pentru o intensificare a colaborării economice din Europa Centrală.

Şi eu cred ca d-l Maniu, că evoluţia împinge Statele la alcătuiri internaţionale noui, astfel ca unitatea economică şi politică ce reprezintă să fie din ce în ce mai mare.

De altfel, evenimentele din ultimul timp, la cari România a participat activ, dovedesc acest lucru cu prisosinţă.

Dacă juxtapunem Mica Inţelegere ca organism internaţional distinct, aşa cum o

prezintă noul ei statut, şi Inţelegerea Balcanică — constatăm că dela Praga la fruntariile Persiei, s'a organizat un lanţ de State, cu o acţiune politică coordonată, bazată pe nerevizuire, şi cari încearcă să-şi coordone pe cât le stă în putinţă activităţile lor nepolitice. *(Aplauze unanime, prelungite)*.

Nimic nu poate accelera mai mult acest ritm decât acordurile economice.

De aceea, România a susţinut cu toată convingerea Planul Tardieu. Nerealizarea lui momentană trebue să ne oblige să găsim o soluţie echivalentă.

Acordurile economice pot reduce mult din dificultăţile politice. Aplicate pe o scară întinsă ele pot aduce devalorizarea fruntariilor şi, practicate cu bună credinţă, ele pot aduce completa lor spiritualizare.

In această direcţie, acceptăm să mergem.

In cealaltă, adică în direcţia revizuirii de fruntarii, pentru a recădea în sistemul suveranităţii închise, niciodată, căci acesta este drumul la războiu.

MISIUNEA ISTORICĂ A ROMÂNIEI

Voinţa României este fermă. Nimic nu o poate clinti. Este vorba de o luptă pentru

progres, în care întreaga noastră existență este în joc.

In această luptă se ciocnesc azi în lume State vechi, pe care le respectăm pentru tradiția de civilizație și competență ce reprezintă și State noui, care sunt abia la originea activității lor internaționale.

România este printre acestea din urmă.

In lipsurile ce ea înfățișează, departe de a vedea slăbiciuni congenitale, care ar împiedeca ca sforțările ei să fie încununate de succes, eu văd, dimpotrivă, în sens invers, tot progresul pe care ea este chemată să-l facă și pe care vârsta fragedă a organizării nostre de Stat nu ne-a îngăduit să-l fi realizat încă.

Și departe de a fi descurajat, ideea misiunii viitoare a țării mă susține în orice clipă.

Ideea misiunii istorice a României, este atât de tare la oamenii noștri de stat, încât ea singură poate explica puterea lor de rezistență în mijlocul greutăților și amărăciunilor care întovărășesc sarcina lor. *(Vii aplauze unanime).*

Iți înduri soarta și lupți! Pentru ce?

Pentrucă simți că dacă tu ai să ispășești anume lipsuri, tot tu ai și misiunea de a micșora diferența de nivel dintre țara ta și

altele, privilegiate pe vremuri când a ta trăia în asuprire.

Străinătatea nu cunoaște puterea pe care o dă Românilor credința că ei nu și-au spus încă cuvântul în evoluția internațională. *(Aplauze furtunoase, prelungite și îndelung repetate, strigăte de « bravo »).*

Revizuirea nu este pentru România numai amputarea moșiei strămoșești.

Revizuirea este amputarea atribuțiunilor istorice ale neamului nostru, tocmai în clipa în care el și-a desăvârșit unitatea.

Din nedreptățile istorice suferite de poporul nostru, unii cari au fost feriți de ele voiesc să deducă privilegii pentru țara lor.

Noi nu revendicăm ranguri aristocratice în vieața internațională; în schimb, nu vom renunța niciodată la egalitatea cu ceilalți, așa de greu câștigată.

Și celor care ne vorbesc azi de întoarcerea la trecut pe calea revizuirii, le răspundem: trecutul a fost al vostru, prezentul nu este al nimănui, iar viitorul nu vi-l dăm, căci este cel mai scump bun din câte avem. *(Aplauze furtunoase unanime, repetate și prelungite; întreaga Adunare în picioare ovaționează. D-l N. Titulescu, Ministrul Afacerilor Străine,*

este felicitat călduros de către membrii guvernului).

D-l C. I. C. Brătianu. Domnule preşedinte, cer afişarea discursului domnului Ministru al Afacerilor Străine. *(Aplauze unanime).*

311

REPLICA D-LUI IULIU MANIU

Domnule preşedinte,
Domnilor deputaţi,

Ţiu să declar dela început că iau la cunoştinţă, cu satisfacţie şi cu mulţumire, strălucitul răspuns al d-lui Ministru al Afacerilor Străine. Cred că este mai bine şi mai nimerit, în faţa importantelor declaraţiuni făcute de d-sa şi în faţa manifestărilor oficiale ale ţării noastre, prin glasul d-sale, de a nu lăsa să se atingă hotarele noastre în nicio formă, să luăm la cunoştinţă acest răspuns, fără a mai întinde discuţia asupra lui.

Această unanimă manifestare a Adunării, cred că este cel mai bun răspuns dat tuturor celor ce vor să se atingă de ceea ce este al nostru, dreptul nostru istoric şi realităţi etnice. *(Aplauze unanime)*.

Nu pot decât să felicit pe d-l Ministru al Afacerilor Străine, pentru rezultatul pe care l-a obţinut — şi în ce priveşte întărirea Micii

Inţelegeri, în ce priveşte clarificarea atâtor chestiuni importante cu Rusia Sovietică şi în ce priveşte blocul balcanic, despre care aş vrea să fie, aşa cum voiesc nobilele naţiuni turcă şi elenă, ca şi noi — izvorît din cele mai sincere sentimente de stimă şi prietenie. *(Aplauze)*.

Dacă în atâtea şi atâtea chestiuni interne ne desparte, unii de alţii, o lume întreagă, doresc măcar în chestiunile externe să ne unim cu toţii în gând şi hotărîre, de a păstra ceea ce este al nostru, de a nu ataca pe nimeni, dar a nu lăsa ca nimeni să ne atace patrimoniul naţional. *(Aplauze unanime, mult prelungite)*.

Va trebui, fireşte, să nu fim numai deştepţi, să nu fim numai hotărîţi, ci şi tari *(aplauze unanime)*, în sensul unei puteri interne de consolidare naţională şi economică şi în sensul realizării unei puteri armate, care să impună chiar şi celor ce ar avea vreo îndoială în ceea ce priveşte destoinicia, tăria şi voinţa noastră. *(Aplauze unanime)*.

Dacă în ceea ce priveşte realizarea unei Confederaţiuni Sud-Est Europene, poate aş fi de părere că paşii necesari ar trebui făcuţi mai repede, până când nu va fi prea târziu,

totuşi — în faţa acestui discurs care luminează departe şi care doresc să fie ascultat pretutindeni — las ca această parte a desfăşurărilor mele să o examinez mai aproape, cu altă ocaziune. *(Aplauze unanime mult prelungite)*.

CUPRINSUL:

Dos 15979 md

11602 316

D.G.S.S.
3 Januarie 1948.

S1

12.I.948
Luat note:
[illegible]

B1

N O T A

In ultimele trei zile a circulat prin oraş svonul că MANIU ar fi murit.

Informatorul nostru a luat contact cu diverse persoane printre care Ministrul IORDACHESCU, EDUARD MIRTO, NESTOR BADEA, dna ZANE etc. toţi spunând că au auzit de un asemenea svon dar nimeni nu ştia ceva precis.

TITEL PETRESCU care aflase şi el despre acest svon, nu a dat crezare unei astfel de posibilităţi, mai cu seamă că stia felul cum este ingrijit MANIU în inchisoare.

Cu privire la monarhie TITEL PETRESCU a declarat că socialistii fiind în esenţa lor republicani, erau pregătiţi să asiste la abdicarea regelui.

In afară de vizitele pe cari le face unui dr. dentist, TITEL PETRESCU iese foarte rar din casă, căutând să se menţină cât mai izolat.

Un avocat, PLESNILA l-a informat în ziua de 1 Januarie a.c., că SEBASTIAN SERBESCU directorul ziarului "Semnalul" a fost arestat, iar acum câteva zile s'a produs şi arestarea lui RADU XENOPOL.

La o intrebare pusă de persoana care a stat de vorbă cu el, a răspuns că până de curând primea şi el buletinele de ştiri dela misiunea engleză, dar dela un timp incoace nu-i mai sunt trimise, dar nici el nu se gândeste să le ceară.

sursa serioasă
Tec.

Directiunea Generală a Poliției

SERVICIUL RADIO

RADIOTELEGRAMA

Trasmisă din Brasov. Nr. 150 cuvinte 280, luna Ian. ziua 23, ora 20 minute

Primită la ___, luna ___, ziua ___, ora 20,05, minute ___

OPERAT

347

Directiunea sig.

La ordinul Dvs. Nr. 500 / 1946 raportam :

Brasov. Nr. 11140 s din 24 Ianuarie a.c. In randurile populatiei din Brasov persista svonul ca Iuliu Maniu ~~ar fi murit la inchisoare~~ .-

DIR. GENERALA A POLITIEI
ARHIVA SIGURANTEI
№ 58888 * 25 IAN. 1948 *
DOSAR Nr. 15979

26 JAN. 1948

4975

la dosar

1298/Bir 2.

INSPECTORATUL REGIONAL DE SIGURANTA SIBIU
Serviciul I Biroul 1
Nr.10026 S. din 28 Ian.1948

00604

318

Către

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI STATULUI
Direcţia I-a Serv. 1.

55394 - 12-1

BUCUREŞTI

8.II.1948

Urmare raportului nostru Nr.10026 S. din 10 Ianuarie 1948, avem onoare a vă raporta sub titlu informativ următoarele :

In ultimul timp a circulat printre foştii membrii P.N.T. Maniu din Sibiu, svonul că Iuliu Maniu ar fi decedat. Acest svon a fost însă desminţit de dl. Dr.Ieronim Stoichiţă, fost presedinte al organizaţiei jud.Sibiu al acestui partid, care a afirmat intr'un cerc restrâns de prieteni intimi ai săi că Iuliu Maniu a fost bolnav de disenterie, însă în prezent este sănătos şi se simte bine.

Dr-ul Ieronim Stoichiţă a spus că aceste lucruri le ştie dela dl.Prim-Ministru.

Pe de altă parte, in urma discursului dlui Bevin şi Churchill şi încercării Angliei de a forma un Bloc Apusean, printre foştii ţărănişti, circulă svonul unui apropiat răsboi între Puterile Occidentale şi U.R.S.S.

B3

11.II.948

Se mai observă că o parte din foştii conducători ai organizaţiei P.N.T.Sibiu, ar dori să se inscrie în P.F.P., insă sunt informaţi că şi Dr.ul Stoichiţă ar intenţiona acest lucru şi deci ei nu vor să-l mai urmeze pe acesta în acţiunile sale. Deaceia Bianu Aurel, avocat Gh.Stroie, avocat Mircea Dordea şi Dragomir, toţi foşti membrii marcanţi manişti, şi-au exprimat dorinţa de a se incadra în P.C.R. cu excepţia preotului Isaicu Ioan, fost vicepresedinte judeţean P.N.T. care intenţionează să se încadreze în P.N.P.

9.II.948

B3 - B2

5487

Activitatea şi acţiunea acestora se urmăreste de noi şi orice alte constatări le vom raporta la timp.-

Inspector de Siguranţă
Gh.Crăciun.

Seful Biroului
Al.Georgescu.

INSPECTORATUL REG. DE SIGURANTA

CRAIOVA - BIR.1 INFORMATII

Nr. 14187-S

12 Februarie 1948

DIR. GENERALA A POLITIEI ARHIVA SIGURANTEI
№ 62017 * 7 FEB. 1948
DOSAR № 15979

OPERAT

Către,

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI STATULUI - SERVICIUL I

B U C U R E S T I.

Avem onoare a raporta că în regiunea noastră şi în special în Judeţele Romanaţi şi Dolj, circula cu insistenţă svonul că condamnatul IULIU MANIU, ar fi decedat din viaţă în ziua de 30 Decemvrie 1947, în închisoarea din R. Sărat sau Văcăreşti.-

Colportorii de asemenea svonuri susţin că acest fapt nu a fost dat publicitaţii de către guvern pentru a nu se produce incidente.-

Nu avem însă cazuri concrete, dar aceste svonuri pornesc dela diferiţi indivizi care circula dintr'un oraş într'altul în speciar din direcţia Bucureşti.-

Am luat măsuri de identificarea colportorilor şi ori ce constatări pozitive facute în acest sens le vom raporta la timp.-

INSPECTOR GENERAL,



GANCIU DUMITRU.

SEFUL BIROULUI,

S. Foculescu.

14 FEB. 1948

5913.

30 Aug - 1947

II

00606

320

D E C L A R A T I E

Subsemnatul Iuliu Maniu, de profesie agricultor, domiciliat in Bucureşti, str. Sfinţilor Nr. 10, declar următoarele:

Cazul care formează obiectul cercetărilor de faţă, are două aspecte: primul cel sprititual iar al doilea cel de p neri in aplicare a hotărârei ce au luat de a trimite in streinătate prieteni in scopul urmăririi de mine, care va fi expus in cele ce urmează:

Intr'adevăr in ceiace priveşte decizia spirituală, adică de a fi conceput planul trimiterii de prieteni in streinătate, răspunderea morală şi politică este a mea.

Am hotărât acest lucru având in vedere intreaga evoluţie a politicei Statului Român in ultimii doi-trei ani.

Armistiţiul din 1944 l'am iniţiat şi pregătit personal şi la săvârşirea lui am contribuit şi conlucrat in mod hotărâtor tot eu. Era deci oarecum datoria mea ca, consecinţele lui sę fie favorabil pentru ţară şi mulţumitoare pentru naţiune.

In acest scop s'a format Guvernul din 1944 la care am participat şi eu alături de cele patru partide şi anume cel naţional ţărănesc, naţional liberal, social democrat şi comunist. Părţide care au luat partide care au luat parte la lovitura dela 23 August 1944.

Acest Guvern prezidat de dl General Sănătescu nu a fost dăinuitor, după mai multe crize succesive, s'a ajuns la demisia Guvernului din 1945, luna Ianuarie. Atunci s'a ajuns la ideia susţinută de dl Ministru al Rusiei Visinsky de a se forma un guern sub preşidenţia Dlui Petre Groza, pe care eu şi partidul nostru nu am găsit-o potrivită, intereselor ţării şi opiniei publice.

Am fost chemat la Palat şi intrebat de M.S., am dat imediat răspunsul categoric că partidul nostru, nu este de acord cu o astfel de soluţie a crizeşi şi propune formarea unui guvern similar celui format la 23 August 1944. Majestatea Sa insă având in vedere insistenţele Dlui Ministru Visinsky nu a acceptat propunerea mea, iar a doua zi a numit in calitate de Prim Ministru pe Dl Petre Groza.

15979 ind

7 IV 948

Ionescu

Dl Petre Groza s'a prezentat ulterior la mine,cerându-mi să particip eu şi partidul naţional ţărănesc la formarea guvernului său.Am răspuns că inainte de a-mi da avizul este necesar să cunosc programul de guvernământ şi compunerea guvernului.Dl Groza a răspuns că este aştetat la o adunare şi nu are timp să -mi expună programul său,ceiace nici nu are importanţă,iar in ceiace priveşte compunerea guvernului,imi spunea că se va face fără participarea partidului liberal al Dlui Brătianu,dar cu participarea partidului Dlui Tătărescu la Ministerul de Externe.La aceste propuneri,am răspuns imediat că fără a cunoaşte programul şi cu eliminarea partidului liberal al Dlui Brătianu,dar cu participarea Dlui Tătărescu partidul nostru nu consimte să intre in guvernul Dsale. La această intrunire a mai fost de faţă şi dl Ion Mihalache vice preşedintele partidului.

Dela această dată,partidul nostru a inaugurat o nouă politică de opoziţie faţă de guvernul Groza.

In urma faptului că nu am putut aproba felul cum dl Groza in mod recunoscut plănuia să-şi formeze Guvernul şi nu putea sau nu voia să precizeze scopurile şi mijloacele guvernării sale,a trebuit numai decât să ia partidul o atitudine net opoziţională pe care a observat-o şi până in ziua de astăzi.

Motivul pentru care această atitudine opoziţională a devenit pe zi ce trece mai categorică,a fost faptul că ceiace prevăzusem la formarea guvernului Groza,pe zi ce trecea, se adeverea prin toate măsurile pe care le lua dl Groza.

Poporul român şi opinia publică românească nu simpatizează cu ideia comunistă şi nu aprobă o politică,care ar tinde sau ar realiza un regim politic social sau economic comunist,or ştiam dela inceput că scopul Dlui Groza,care era comunist,este să introducă prin puterea statului in mentalitatea românească şi in instituţiile statului spiritul, gândirea şi oamenii partidului comunist.

Partidul comunist care era mult prea slab ca să poată spera să facă acest lucru prin propriile sale puteri.

Intr'adevăr la inceputul guvernării sale s'a grăbit să umple cadrele instituţiilor de stat cu elemente de gândire comunistă,să propage prin toate organele de stat şi prin presă gândirea şi tendinţele comuniste şi a pune piedici pro

• • •

pagandei naţionaliste şi democratice propriei partidului nostru şi oopiniei publice româneştit

Evident că această atitudine a guvernului a provocat imense nemulţumiri in opinia publică şi in consecinţă partidul nostru ca partid de opinie publică a trebuit să ia poziţie contra acestei directive de guvernământ.

In urma acestei imprejurări,partidul nostru şi presa noastră,au ~~fost~~ fost cruntz persecutate,ceiace fireşte a provocat din partea noastră o contra acţiune pretinsă de opinia publică românească.

Intre mijloacele de apărare a partidului nostru faţă de ofensiva guvernului Groza,a fost diferitele memorii,apeluri proteste adresate guvernului C.A.C,Majestăţii Sale Regelui şi pe urmă opiniei publice civilizate mondiale,care s'a sesizat de situaţia politică din România,ceiace pe urmă a avut ca rezultat hotărârile conferinţelor, internaţionale ţinute la Jalta şi la Postdamm.

Hotărârile acestor conferinţe internaţionale pretindeau ca in statele foste satelite intre care deobicei se număra de altfel greşit şi România,iar România nu merita acest epitet- să se introducă un regim constituţional şi să se instituiască guverne democratice şi reprezentative.

In baza acestor hotărâri,partidul nostru a inceput o nouă acţiune politică pentru a arăta că guvernul Dlui Groza nu este nici democratic nici reprezentativ.

In urma acestei acţiuni a noastre care a arătat că Guvernul Dlui Groza este un guvern dictatorial,că suprimă voit şi consecvent toate libertăţile publice.

Preşedintele Statelor Unite din America sub presiunea opiniei publice mondiale a trimis pe dl Edterig ca expert pentru a constata la faţa locului care este starea adevărată din România.

Dl Edterig a venit in România şi după o şedere de mai multe zile aci,a raportat Preşedintelui Statelor Unite că intr'adevăr Guvernul Dlui Groza nu este nici democratic nici reprezentativ şi că guvernează in mod dictatorial.

In urma acestui raport şi in urma repetatelor noastre reclamaţiuni,Ministrii de Externe ai marilor puteri s'au intrunit intr'o conferinţă la Moscova in luna Ianuarie 1946

şi au hotărât ca in România trebuie să introducă o viaţă de stat constituţională,să se instăpânească un regim democratic şi reprezentativ.

Sim in acest scop să se facă in cel mai scur t timp alegeri parlamentare şi să se respecte cele patru libertăţi democratice.

Reprezentaţii marilor puteri au decis,ca pentru normalizarea vieţii politice din Român a să deplaseze in România ambasadori anglici şi americi impreună cu reprezentantul Uniunii Sovietice,care aceştia să convingă pe Regele României şi Guvernul Român şi xxxxx partidele de opoziţie ca se accepte această soluţie ca satisfăcătoare şi să colaboreze la punerea ei in aplicare.

Cei trimişi s'a deplasat in România şi Dnii Ambasadori am Americii Hariman şi al Angliei Klark Kerr,s'au prezentat la mine,mi-au arătat comunicatul oficial despre conferinţă şi mi-au cerut să accept hotărârea şi să colaborez la punerea ei in aplicare.

Eu cunoscând imprejurările şi oamenii dela noi,am declarat imediat că in ce mă priveşte hotărârea adusă la Moscova, n'o găsesc satisfăcătoare şi nici aducătoare la scop,şi in consecinţă nu pot să accept din două motive;1. Pentrucă in fond nu satisface pentru că ar trebui să conţină instituirea imediată a unui nou guvern sau cel puţin a unui Ministru de Interne complect neutru,iar al doilea pentrucă nu conţine nici o garanţie sau asigurare obiectivă,că hotărârea dela Moscova va fi respectată şi serios pusă in aplicare de Guvernul Groza.

Dar fiindcă partidul nostru este un partid democratic, eu nu pot ca dela mine putere să accept sau să resping o hotărâre atât de importantă,ci voi convoca imediat forul statutar suprem al partidului,delegaţia permanentă,care până intr'o zi va hotărî.

Ambasadorii au acceptat această amânare şi m'au rugat să comunic delegaţiei permanente,că hotărârea dela Moscova,este definitivă şi nu mai poate fi complectată sau adăugată cu noi dispoziţii,dar in ce priveşte respectarea hotărârilor din partea guvernului român, garantează Marile Puteri şi in special ei,ambasadorii personal se obligă şi promit că intr'adevăr marile puteri şi in special Sovietele,vor obliga guvernul român al Dlui Groza să pună in aplica

re hotărârile dela Moscova.

In baza acestor promisiuni solemne delegaţia permanentă a acceptat hotărârile dela Moscova şi a delegat din partea sa m in Guvernul Groza pe dl Ministru Haţieganu pentru a controla şi colabora la punerea in aplicare a hotărârilor dela Moscova.

Dnii ambasadori mi-au şi predat o declaraţie in scris a Dlui Groza prin care se obliga să respecte conştiincios hotărârile dela Moscova,am preluat această declaraţie a Dlui Groza cu observaţia că ea totuşi nu va fi respectată numai sub promisiunea marilor puteri şi in special a Sovietelor,ceiace ambasadorii mi-au promis solemn că se va intâmpla.

Ambasadorii au plecat,iar aci in România după cum am prevăzut,lucrurile au continuat aşa cum au fost.

Dl Groza nu a satisfăcut niciuna din acele obligaţiuni, afară de respectarea libertăţii religioase.Alegerile care trebuiau efectuate incă in primăvară nu au fost pregătite şi s'a fixat termenul pentru ţinerea lor abia pentru ziua de 19 Noemvrie.

In urma acestei atitudini a Guvernului direct revoltătoa e,am adresa diferite reclamaţii şi proteste Majestăţii Sale Regelui Guvernului şi C.A.C,precum şi opiniei publice mondiale,dar toate fără niciun rezultat.

Guvernul nu a respectat (cele patru) libertăţile promis nici in decursul campaniei electorale.A săvârşit cele mai revoltătoare abuzuri electorale pe care l e-a constatat şi gazetarii veniţi anume din streinătate in număr mare,a falsifică rezultatele alegerilor,a măsluit voturile şi a proclamat rezultatul cu totul altul decât celcare a fost realmente la alegeri.

Partidele de opoziţie au obţinut majoritatea dar parlamentul a fost constituit cu majorităţi intenţionat ticluită in favoarea Guvernului.

Partidul Naţional Tărănescu s'a refugiat din nou la mijlocul protestelor şi a memorandelor,care au avut rezultatul că guvernul englez şi american au dat note diplomatice in car au constatat abuzurile făcute in alegeri şi inirealitatea reprezentanţei naţionale,aşa cum a fost proclamată.Iar guvernul s'a mulţumit să declare de astă dată că notele trimise formea o imixtiune in treburile interne ale României şi deci nu le poate lua in seamă.

Guvernul a continuat şi continuă mai departe guvernarea sa dictatorială iar opinia publică ajunsă la supremul grad de exasperare continuă să protesteze in contra abuzurilor fără sfârşit care urmau din nerespectarea hotărârilor dela Moscova.

~~Protestările~~ se exprimau prin manifestele partidelor N.T., N.L. şi S.D. Titel Petrescu.

In faţa nemulţumirei generale a ţării, guvernul s'a refugiat la mijloace de persecuţie şi de teroare, a inaugurat o adevărată goană in contra conducerii şi a membrilor partidelor de opoziţie, in special in contra partidului N.T, fără nici o acuzare concretă, fără nici o cercetare premergătoare a arestat aproape 100 de intelectuali pe simplu motiv că sunt membrii ai P.N.T.-ului şi in general al ~~opoziţiei,~~ incarcerat absolut fără temei, legal, ţinându-i intr'un tratament şi intr'un regim de plângere şi de inaniţie intr'un mod cu totul revoltător.

Nu s'a admis nici măcar alimentarea ordonată din partea familiilor şi din partea prietenilor, situaţie care contrazice nu numai hotărârile dela Jalta, Postdam şi Moscova, care sunt şi azi in vigoare, ci şi celor mai elementare reguli umanităţi şi civilizaţiei.

In aceste imprejurări conducerea partidului cât şi eu personal am ajuns intr'o situaţie cât se poate de critică, pentrucă pe baza promisiunilor categorice a ambasadorilor americani şi englezi, noi am garantat (conducerea supremă a partidului) delegaţiei permanente că, condiţiile stabilite la Moscova vor fi respectate, ori s'a dovedit că garantarea noastră este cu totul iluzorie, fiindcă promisiunile ambasadorilor, nu se realizează şi intervenţiile Americei şi Angliei rămân fără rezultat şi că in consecinţă România a devenit un tărâm de manevră a tuturor fărădelegilor ş persecuţiilor polițe, aruncată pradă propagandei şi influenţei comuniste exercitată de guvernul ţării.

Trebuia in interesul liniştei in ţară şi pentru păstrarea reputaţiei conducerii de partid, ca aceasta să săvârşească un act prin care să se manifeste solidarizarea lui cu suferinţele masei mari a partidului şi cu populaţia ţării atât de mul neindreptăţită.

Partidul nostru respingând orice mijloc de violenţă, a trebuit eu să mă hotăresc la un alt pas indrăzneţ, adică la acela de a recurge in streinătate personal şi direct la aceia

care mi-au dat asigurările comunicate la timpul său delegaţiei permanente.

Din acest motiv mă hotărâsem să plec eu in streinătate pentru a mă pune in contact cu ambasadorii Hariman, Klark Ker şi cu vreun reprezentant autorizat al sovietelor pentru a pune la punct această problemă atât de importantă pentru ţara noastră.

Ce urmă eu imbolnăvindu-mă, l'am rugat pe dl Mihalache să se deplaseze el in streinătate pentru a face el această intervenţie şi a lumina opinia publică ~~mă~~ mondială despre ceiace se petrece in România, contrar hotărârilor istorice internaţionale şi contrar stipulaţiunilor tratatului de pace.

Astfel desvoltându-se evenimentele, s'a ajuns la intâmplarea incercării plecării din ţară a Dlor Mihalache şi a tovarăşilor săi, care dă prilej la al doilea aspect al cazului care ne interesează şi care face obiectul cercetărilor de faţă.

Această intâmplare dela Tămădău a fost o inscenare pusă la cale de agenţii provocatori, lucrurile s'au petrecut in modul următor: Inainte cu o zi sau două de data fatală, am fost vizitat de dl dr Vlad Haţieganu, pe care il cunosc de multă vreme şi care aparţine unei familii distinse din Ardeal, foarte apropiată mie şi familiei mele şi mi-a comunicat că se vorbeşte in oraş că eu aş voi să trimit câţiva prieteni in streinătate in mod clandestin, pentru a intra in contact cu persoane de valoare din streinătate.

Comunicându-mi că este informat că in câteva zile pleacă doi aviatori in streinătate cu două avioane cu mai multe persoane şi că ar mai exista libere incă trei patru locuri pe care le oferă persoanelor care le voi desemna eu. Eu am luat la cunoştiinţă această ofertă şi am răspuns imediat că imi convine acest prilej, dar că eu nu dispun nici de bani ca să plătesc, nici de benzina necesară, vreau să ştiu prin urmare care sunt condiţiile de plecare. A doua sau a treia zi, s'a reintors dl dr Haţiegan şi mi-a spus că a comunicat aviatorilor răspunsul meu şi că faptul că eu nu dispun de bani şi benzină, nu-i impiedică a-mi sta la dispoziţie, fiindcă ei nu doresc altceva decât să călătorească cu ei o persoană

influentă şi cu autoritate in streinătate pentru a le garanta trei lucruri şi anume: că se vor putea intoarce cu aparatele, că nu vor fi arestaţi că dacă va fi ca ei să română in streinătate, acolo vor primi angajamente cu plată pentru a putea trăi.

Eu am acceptat aceste condiţiuni, care mi se păreau foarte naturale şi corecte şi am fixat data plecării.

Eu fiind convins de bună credinţă şi sinceritatea lui Vlad Haţieganu, după ce l'am intrebat dacă cunoaşte bine pe aviatori, iar răspunsul a fost afirmativ, nu mi-am dat seama că mai poate fi vorba de o cursă şi că aviatorii pot să fie agenţi provocatori şi tot planul de călătorie poate să fie o inscenare seducătoare precum ulterior m'am convins că a fost.

Dl Ion Mihalache nu a avut nici un contact cu cei care au organizat călătoria deci nici cu aviatori, precum n'am avut nici eu, decât prin intermediul dlui Vlad Haţieganu.

Situaţia de drept adică a Dlui Mihalache, este foarte simplă, fiindcă in toate legislaţiile este un principiu bine stabilit că o incercare de delict nereuşit dacă s'a săvârşit ca inscenare in urma unor operaţiuni de agenţi provocatori, nu constituie un fapt de pedepsit.

Precizez că toate memoriile inaintate de partidul nostru la C.A.C, precum şi la Naţiunile Unite, erau făcute la iniţiativa mea proprie şi cele mai multe dictate de mine.

30 August 1947

ss. Iuliu Maniu

SECRET

DIR. G-LA A SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
№ 063673 ✦ 16 FEB 1948 ✦
DOSAR № 15979

328

D.G.S.S.

15 Februarie 1948.

Notă

Agenţia Coler Unitedpress din Bucuresti, a primit o comunicare din Praga în care i se spune că la Istambul oficialităţile ambasadelor străine ar fi semnalat că MANIU a murit.

Se cere apoi a se obţine o desminţire din partea autorităţilor.

sursa serioasă

N.A.

Si

11-VI-48

A.S. Dosar Si

S2

Zionistul

27.II.48

18-II-48-a

SECRET

SE VA DISTRUGE
PRIN ARDERE.

Informație

T.

6898
00615
329

N O T A

SECRET

În rândurile reacționare din Bistrița Năsăud circulă versiunea că Maniu ar fi fost vizitat de curând de către sora sa, care l-a găsit "foarte bine dispus și în condițiuni excelente de sănătate" și căreia i-ar fi dat următorul cuvânt de ordine :

"Comunucă tuturor foștilor mei colaboratori că eu sunt bine, în condiții optime de sănătate și nu trebuie să fie nimeni îngrijorat de soarta mea".-

"Am un tratament bun și nu-mi lipsește nimic".

"In străinătate se lucrează intens pentru eliberarea noastră, a tuturor internaților și condamnaților politici și nu va trece mult timp până vom fi eliberați și vom putea reîncepe lupta".-

Zvonul acestui cuvânt de ordine a ridicat moralul elementelor reacționare din localitate, care scontează, pe curând, schimbări politice în favoarea lor.-

17.3.1948
Sf. Licou

2)

15.3.48.
B3

au fost identificați colportorii.

SECRET

18.3.948
Relatat la I.S. Sibiu

16 MART. 1948

-- = --

Palade L./Bulz M.

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI STATULUI 330

Serv.I.Bir.3/M.

Nr.69695-S. CONFIDENTIAL

23 MART. 1948

INSPECTORATULUI DE SIGURANTA CLUJ

OPERAT

Cu onoare vă trimitem alăturat, în copie, o notă informativă referitoare la svonul în legătură cu întrevederea dintre MANIU şi sora sa, rugându-vă a dispune măsuri pentru identificarea colportorilor, raportând cazuri concrete.

DIRECTOR,

ss/ [signature]

SEFUL SERVICIULUI,

ss/ [signature]

331

9192

INSPECTORATUL REGIONAL DE SIGURANTA SIBIU
BIROUL INFORMATIUNI INTERNE
Nr. 26351 S din 14 Aprilie 1948

DIR. GEN. SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
№ 004163 17 APR 1948
DOSAR № 15979

OPERAT

Confidential

18 Apr. 1948

CATRE

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI STATULUI
SRVICIUL I Biroul 3 /M

B U C U R E S T I

In referire la ordinul Dvs. Nr.69695 S din 23 Martie 1948, referitor la svonul in legatura cu intrevederea dintre Maniu si sora sa, raportam ca din invetigatiile efectuate pe raza acestui Inspectorat de Siguranta nu circula un asemenea svon.

Urmarim chestiunea in continuare si in caz pozitiv vom raporta.-

INSPECTOR GENERAL
Mihai Patriciu

SEFUL BIROULUI
Comisar Sef V. Gligor

21.4.1948

5.V.1948
L. Licay
Stiinta
Vut

OPERAT

D.G.S.S. 001618 332

26 Aprilie 1948.

Si.

N O T A .

In cercurile maniste se ventilează ştirea că MANIU ar fi fost adus în Capitală.

El ar avea cancer şi ar fi fost dus spre ingrijire în casa drului JOVIN, ~~medicul său curant.~~

Alţii spun că MANIU ar fi fost internat în sanatoriul dr. Gerota.

30 APR 1948

surşa: serioasă

-Bucur.4-

9791

DIR. G^LA A SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
№ 007028 ✦ 29. APR 1948 ✦
DOSAR № 15979

F.S. gud
vapul la dosar

333

D.G.S.S.

21 Maiu 1948.

N O T A.

Inginerul MESAROIU din Cluj, după o vizită in interes de serviciu făcută la Galaţi a declarat la inapoiere cunoscuţilor săi că MANIU, MIHALACHE, ILIE LAZAR şi CARANDINO ar continua săs e afle în inchisoarea din Galaţi.

MANIU ar fi serios bolnav, pentru care motiv a fost scos din celula şi i s'a dat o cameră specială, dar ceilalţi manisti ar fi sănătoşi.

sursa s erioasă

-Bucur 4.-

22.5.48

10875

DIR. G-LA A SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
№ 011845 22 MAI 1948
DOSAR №

23.V.1948

Palade-Teodorescu

DIRECTIUNEA GENERALA A SIGURANTEI STATULUI
Serv.I.Bir.3/M

00620 337

Nr.11845-S 28. MAI. 1948 CONFIDENTIAL

INSPECTORATULUI DE SIGURANTA
CLUJ

Cu onoare vă rugăm a raporta relaţiuni complete despre inginerul MESAROIU din Cluj.

DIRECTOR,
H. Negreanu

SEFUL SERVICIULUI

DIR. G-LA A SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
№ 014459 -2 IUN 1948
DOSAR № 15979

11630

D.G.S.S.

31 Maiu 1948.

00621 335

SECRET

-3 IUN 1948

N O T A.

Soţia drului BOILA a istorisit faţă de mai mulţi ardeleni că a expediat un pachet şi bani pe adresa lui Maniu, la penitenciarul Galaţi, care însă s'au inapoiat fără nici o indicaţie asupra adresantului.

Cele povestite au fost comentate în diferite feluri. Unii au presupus că ar fi fost predat autorităţilor sovietice iar alţii că MANIU a fost internat intr'o inchidoare din Basarabia.

sursa serioasă
-Bucur 4.-

8.6.1948

10.6.948

La dosar

SECRET

4

INSPECTORATUL REGIONAL DE SIGURANTA CLUJ.
Biroul de Informatii Interne I/2
No.6773 S.din 26 Iunie 1948.

DIR. G-LA A SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
No 023822 -7 IUL 1948
DOSAR No 1597

336
445
00622

CONFIDENTIAL.

-8 IUL 1948

Catre,

DIRECTIUNEA SIGURANTEI STATULUI,
Directiunea I.

B U C U R E S T I.

1/3 11

La no.11845 S.din 28 Mai 1948,raportam,ca numitul Ing.Mesaroiu este necunoscut atat la Institutiile de Stat,cat si in evidentele Biroului Populatiei Cluj.Nu s,a putut primi nici-o relatie asupra susnumitului.-

Am gasit relatii insa,asupra studentului Mesaroiu Titus care studiaza Dreptul.Numitul este nascut la 1o Iulie 1925 in comuna Baciu-Cluj.Intre anii 194o-45 a fost refugiat la Brasov.In urma eliberarii Ardealului de Nord s,a reintors la Cluj,iar la data de 18 Decemvrie 1947 s,a mutat din nou la Brasov.-



INSPECTOR GENERAL:
M.PATRICIU.

Sef.Bir.de Inf.Interne:
Com.sef V.Mardarescu.

8.7.948
de trimis
sesizare [illegible]
12.7.948
[illegible] la A.S.
Defuria

DIR. GEN. A SIG. STATULUI
DIRECTIA INFORMATIILOR
No 027936 * 21 IUL 1948 *
DOSAR No 15979

INSPECTORATUL DE SIGURANTA AL CAPITALEI
=================

1496

00623 337

Si B3

NOTA INFORMATIVA
====================

22 IUL 1948

Sunt informatii din sursă sigură că Iuliu Maniu a lăsat la Consulul Englez ANTONNY CANDELL, din vara anului 1947, puţin înainte de arestarea sa, patru ceasuri de aur şi diferite lucruri preţioase printre care şi un serviciu de porcelan fiind lucrate în Italia.-

Cele patru ceasuri de aur au fost ridicate dela Consul de către două nepoate ale lui Maniu, al căror nume ne scapă, în primăvara anului crt.-

Sursa - Informator
Valoare - Sigură

22.7.1948

Dom Gen... Mareu 15379 ind

Copie

00624 338

Excelenţă,

Transilvania şi Banatul trăesc clipe de adâncă durere sufletească după o eclipsă de 16 veacuri a vieţii naţionale, aceste două provincii au renăscut ca pasărea Fönix din cenuşa vechii Dacii Traiane. Unirea lor cu România înfăptuită după războiul mondial, ca rod al unei lupte de veacuri pentru libertatea naţională a fost cel mai strălucit triumf al principiului naţionalităţilor, realizat în sectorul al XX-lea. Astăzi ele se văd însă iarăşi crunt lovite şi ameninţate de puterile întunecate ale trecutului, printr'o propagandă tenace şi temerară lipsită de temeiul adevărului, propagandă cunoscută sub numele de"revizionism maghiar".

După 22 de ani dela Unire,ne aflăm în situaţia de a reîncepe lupta abea terminată la 1918, care ne-a costat torente de sânge şi a ne pune din nou pe linia de apărare. O vom face cu toată hotărîrea chiar de ar trebui să reluăm totul dela început, cu toate jertfele oricât de mari, căci îndărăt, în juguri sfărâmate nu vom mai merge, iar naţiunea noastră nu o vom mai lăsa în robia din care a scăpat pentru totdeauna.

Revendicările maghiare, susţinute de propaganda lor subversivă sunt astăzi făţiş formulate de Ungaria,care la 1919 a fost salvată din ghiarele bolşevismului de români şi contra cărora şi-a îndreptat chiar de a doua zi politica ei revizionistă. Fără a lua parte la război, statul maghiar a primit astăzi teritorii şi aspiră să restabilească ca simplu efect al victoriilor şi jertfelor altora, Ungaria mare responsabilă în bună parte de dezastrul războiului mondial din 1914-1918.

Nu putem primi în tăcere încercarea de reînviere a unui stat teritorial perimat, a unui sistem politic definitiv osândit de evoluţia politică modernă. Protestăm

./.

cu toată energia contra oricărei atingeri a hotarelor României Mari,care nu au fost primite în dar dela nimeni, cum se afirmă,ci au fost dobândite prin lupte crâncene şi prin jertfe de sânge îmbelşugate.

Cine se atinge de aceste hotare, care n'au fost aşezate cu nici un km.pătrat dincolo de drepturile noastre istorice şi naturale,imputabile,aduce pacea din acest sector al Europei în starea de dinainte de 1914. Nu foloseşte aceasta nimănui,nici chiar naţiunei cotropitoare,care îşi va istovi toată energia înăbuşind o nelinişte ce va deveni aci permanentă.

Unirea Transilvaniei şi a Banatului s'a putut efectua după războiul mondial, dar n'a fost rezultanta lui directă sau rezultanta unui simplu fapt de arme. Ea este rezultanta logică şi firească a unui imperativ etnic, a unei situaţiuni geografice, a unei evoluţiuni sociale,politice şi psihologice, care cu fatalitatea unei legi naturale a trebuit să ducă la concluzia întemeierii Statului Român, cuprinzând toate provinciile locuite în majoritate de români dela războiul mondial încoace, în care România nici nu ar fi intrat dacă nu erau în joc aceste provincii ale ei; în alt război mare, la care Ungaria nu a participat, vine să creeze o altă ordine în Europa.

Oricare ar fi această ordine ea nu poate fi o reîntoarcere la Europa dinainte de 1014 sau la una din Evul Mediu,care a cunoscut un stat maghiar feudal. Ungurii se pare că dau această interpretare nouei ordine europene.

Ei revendică Ardealul şi Banatul sub cuvânt că au în aceste provincii 1.35o.ooo unguri, fraţi de-ai lor, care împărtăşesc o soartă nu de asupriţi, ci de minoritari rămaşi la noi de lungi epoci de colonizare cu care ei au urmărit,în cursul veacurilor,spargerea masivului autohton românesc,fără ca totuşi să reuşească. Li se pare acum o mare nedreptate, să stea 1.35o.ooo unguri,ca minoritate, sub tratamentul mult mai blând şi mai uman al legilor româneşti,care au permis culturii maghiare să prospere în

./.

aceşti 22 ani, dar găsesc firesc ca ei să stăpânească 3 milioane şi jumătate români pe care i-au ţinut 1ooo ani sub tratamentul lor dur şi inuman.

Este oare cu putinţă ca noua ordine pe care vor să o înaugureze Germania şi Italia, să îndemne la o refacere a trecutului condamnat? Este cu putinţă ca această nouă ordine, răsturnând filosofia modernă a statului reprezentată prin Hegel şi Fichte, să voiască a reface un stat poliglot în chiar mijlocul Europei, Ungaria Mare, dar aceasta nu cu puteri proprii ci cu sabia germană şi italiană?

A CUI ESTE TRANSILVANIA?

Nimeni nu poate contesta că Transilvania,împreună cu ţinuturile româneşti dela Nord-Vestul ei, Maramureşul (Sălajul,Bihorul şi Aradul) ţinuturi numite şi cunoscute în istorie ca "Partes anexe Transylvaniae",formează o unitate închegată prin trecutul comun şi prin interese comune şi că fărămiţarea ei ar însemna o ireparabilă jignire şi prejudiciare a locuitorilor ei. In faţa acestui fapt, problema Transilvaniei nu se poate pune în felul cum încearcă să o facă maghiarii, cari pretind că Ungaria ar avea în baza unui pretins "drept istoric milenar", drept să reclame Transilvania. Această problemă se poate pune numai în felul următor : Dintre popoarele locuitoare în Transilvania, care are un cuvânt hotărîtor asupra ei ?

Răspunsul la această întrebare, singura îndreptăţită, poate fi dat numai după examinarea exactă şi obiectivă a Transilvaniei din punct de vedere istoric, etnic şi social-economic. Toate aceste consideraţiuni dau răspunsul categoric, că asupra Transilvaniei nu este cu drept şi nu este uman să dispună alt neam decât neamul românesc.

./.

ROMANII IN TRECUTUL TRANSILVANIEI

Din punct de vedere istoric:

Oricât s'a trudit o istoriografie tendenţioasă şi interesată să dovedească contrariul, ea nu a putut să infirme faptul persistenţei elementului românesc pe pământul Transilvaniei şi a Banatului, acolo unde cu 18 veacuri în urmă, fuziunea Daco-Geţilor băştinaşi şi coloniştii Romei, a dat naştere unui nou şi vânjos popor neo-latin.

Acoperit uneori de valurile furioase ale năvălirilo: străine, acest popor a format o stâncă adânc înfiptă în solul Transilvaniei, provincie care a devenit leagănul Neamului Românesc. Vitregia imperialismelor medievale n'a putut distruge seminţia Romei, ci mai mult a consolidat-o, dându-i tăria şi rezistenţa granitului.

Zadarnic au încercat învăţaţii maghiari să construiască teoria meşteşugită şi absurdă a unei ţări rămasă nelocuită în Evul Mediu, în mijlocul unei Europe străbătută veacuri dearândul de zeci de popoare, într'o tumultoasă căutare de spaţii vitale, zadarnic au mers până la contestarea mărturiei autentice a propriilor lor cronicari şi a vechilor documente care vorbesc despre români. Cercetători conştiincioşi şi imparţiali, printre cari numărăm mai recent pe un savant ca profesorul german Gamillscheg, dela Universitatea din Berlin, au ajuns la concluzia ce confirmă adevărul firesc şi simplu al continuităţii noastre în Transilvania şi Banat, adevăr pe care numai o mentalitate deformată de interesul politic a putut să îl nege vreodată.

Sistemul feudal generalizat în Evul Mediu în Europa apuseană a decapitat poporul românesc din Transilvania şi Banat, desnaţionalizând clasa lui conducătoare, fie asimilându-o nobilimei maghiare, fie degradându-o la starea de iobagi. Această clasă conducătoare a dat Ungariei oameni de renume european, ca pe Ion Huniade, viteazul luptător

./.

în contra invaziilor turceşti, ca pe fiul său Matei Corvinul, cuceritorul Vienei, strălucitul rege umanist, a cărui origine latină o proslăveşte Bonfinius şi ca pe marele arhiepiscop primat Nicolae Olahus, care a ţinut să-şi arate origine prin însăşi numele său adoptat "Valahul" - i-ar fi fost oare cu putinţă, ca o aristocraţie trufaşe, mândră de vechimea titlurilor, să aleagă şi să primească de a fi condusă de un regent, pe urmă de un rege şi un arhiepiscop primat, eşiţi dintr'un neam de "ciobani pribegi" veniţi de curând din Balcanul dispreţuit ?

Dar clasa nobilimei maghiare şi maghiarizate a reuşit să acopere şi să pună în umbră viaţa unei ţărănimi româneşti căzute în iobăgie atât de mult, încât falsificând însăşi izvoarele istorice, teoriile maghiare să îndrăznească a tăgădui până şi existenţa celui mai vechi şi celui mai numeros popor din Transilvania. Iar atunci când iobagul român osândit la o viaţă animalică, apăsat şi stors până la măduvă, s'a ridicat în sălbatică înviforare ca în 1436, stăpânitorii ne mai putându-i tăgădui existenţa, i-au răpit titlul de naţiune, încheind acea faimoasă alianţă, "Uniunea celor trei Naţiuni", adică Ungurii, Secuii şi Saşii cu excluderea Românilor, alianţă care a menţinut până în anul 1848 tirania unei minorităţi privilegiate asupra unei majorităţi impilate.

Sufletul acestui neam nu se putea însă resemna la sentinţa de moarte naţională. Vulcanul de suferinţe şi revolte care plutea în adâncul lui părea stins, dar lava răzvrătirii reizbucni cumplit sub Horia, cu flacăra unei erupţiuni ce înspăimântă şi cutremură pământul sub picioarele unei aristrocraţii străine, fără suflet şi fără conştiinţă.

./.

Iar când la 1848,aceiaşi nobilime străină hotărâşte,în contra majorităţii româneşti şi a minorităţii săseşti,alipirea Transilvaniei la Ungaria protestul românilor conduşi de Simion Bărnuţiu şi Episcopul Saguna,îşi găseşte expresie în Adunarea Naţională depe Câmpul Libertăţii şi în rezistenţa armată a lui Avram Iancu,Buteanu,Axente şi Balint care au înălbit cu oasele duşmanilor ereditari munţii pururea româneşti, din inima Transilvaniei.Atunci căzu şi capul admirabil înzestrat al nemuritorului sas Stephan Ludvig Roth,figură simbolică pentru idealul Ardealului Românesc,care luminat de zorile libertăţii de mijeau,denunţă alianţă asupritoare a conaţionalilor lui,cu ungurii cu săcuii.

Politica dinastică a Habsburgilor,pasivitatea parlamentară a românilor şi necontenitele lor petiţii şi plângeri adresate Impăratului dela Inocenţiu Micu Klain şi dela Supplex,Libellus Valachorum,în 1891 până la Memorandul din 1892, sunt tot atâtea reacţiuni împotriva unei stări de subjugare şi umilinţă,faţă de care sufletul românesc s'a găsit într'o permanentă revoltă.

Trebue oare reînoită la 1940 această stare,mai violentă şi mai năprasnică ? Dacă procesul Memorandului a adus massele româneşti până la un pas de o nouă şi sângeroasă revoluţie în schimb activitatea parlamentară decretată la 1905, nu a fost decât o revenire la încercările de a dobândi pe căi legale şi paşnice,o îmbunătăţire a situaţiei desnădăjnuite a unui popor îngenunchiat,desmoştenit de drepturi,paiperizat, silit de regimul latifundiilor feudale să trimită sute de mii dintre fii lui în America,în căutarea altor spaţii vitale.

Provocarea conflagraţiei mondiale nu a fost decât o încereare a Monarhiei feudale de a asigura continuarea acestui sistem de asuprire şi duşmaţiinalizare,printr'un războiu supreventiv împotriva principiului naţional. Dar 4 ani de suferinţă crudă acasă şi de sângerare pe fronturi nu au făcut decât să desăvârşească procesul de desagregare a unei Monarhii în care Ungaria avea un rol de prim violonist în conducerea unei politici interne de feudalism şi de asuprire naţională.

./.

Nu este adevărat că unirea Transilvaniei şi Banatului provincii istorice româneşti,a fost opera unui act de cucerire şi a unui tratat de pace încheiat la Trianon. Ea a fost rodul unui dublu proces de desagregare politică şi morală pe de o parte,de renaştere şi reîntegrare naţională pe de altă parte. Monarhia Habsburgică,omul bolnav al Europei centrale în plină descompunere a făcut un act de sinucidere pur şi simplu încercând să-şi prelungească viaţa prin operaţia riscată a unui războiu de reîntinerire.In acelaş timp,tinere naţiuni ajunse la maturitatea conştiinţei lor naţionale,şi-au reluat libertatea închegându-se în state naţionale,întemeiate pe principiul modern al naţionalităţilor, Unitatea uimitoare a limbei româneşri,conştiinţa naţională şi setea de libertate au fost baza firească pe care s'au întemeiat aspiraţiile tuturor românilor de a realiza unitatea lor naţională. Sub influenţa mişcării mărețe a poporului italian pentru "Italia Unită" şi a poporului german pentru unirea naţională a tuturor germanilor şi sub înrâurirea ideilor de libertate plămădite în Franţa, poporul român a luptat în mod conştient pentru înfăptuirea libertăţii,independenţei şi unităţii sale naţionale.Suferinţele lui Silviu Pelico,scrierile lui Mazzini Fichte, luptele lui Bismark,Cavour şi ale atâtor martiri italieni şi germani au trezit şi în sufletele noastre un răsunet puternic.

CUM S'A INFAPTUIT UNIREA TRANSILVANIEI

Sub influenţa hotărâtoare a acestui curent s'a desfăşurat activitatea generaţiei din 1848 în Principatele Române şi s'au săvârşit marele act naţional a românilor din Ardeal şi Banat,care au urmat în mod logic şi organic,în adunarea dela Alba Iulia din 1 Decembrie 1918.

Tratatul dela Trianon încheiat abea în anul 1920, nu a creiat şi a înregistrat numai,pentru lumea internaţională,unirea Ardealului şi Banatului cu Regatul Român. Dovadă pentru aceasta este faptul,că încă în luna Octombrie 1918 Comitetul Naţional al Românilor din Ardeal şi Banat a hotărât deslipirea poporului românesc de Regatul Ungariei,

./.

iar declaraţiile stabilite în această şedinţă au fost citite de Dl.Alexandru Vaida Voevod,chiar în Parlamentul din Budapesta,în ziua de 18 Octombrie 1918,înainte de armistiţiul încheiat abea la 13 Nov. 1918,Tot înainte de armistiţiu s'a constituit Consiliul naţional român,sub preşedinţia regretatului Stefan Ciceo Pop,consiliu care a luat în mâinile sale conducerea efectivă a poporului român din Ardeal şi Banat. Consiliul m'a însărcinat pe mine cu conducerea afacerilor externe şi militare. In această calitate m'am stabilit la Viena,unde s'a organizat revolta regimentelor româneşti în special a celor depe front şi din pincipalele oraşe ale Monarhiei Austro-ungare. La Viena şi Praga şi cu ajutorul ofiţerilor români din Ardeal şi Baat, în frunte cu generalul A.Boeru,colonel Vlad şi a căpitanilor Ilcuş şi Traian Popa, auluat sub comanda mea efectivă forţa militară a românilor transilvăneni.Ministerul de războiu austriac,General Steiner Storger,a recunoscut subsemnatului,înainte de armistiţiu, calitatea mea de reprezentant al românilor în afacerile externe şi militare şi la solicitarea mea,mi-a pus la dispoziţie în acest scop, tot înainte de armistiţiu,în clădirea Ministerului de Războiu din Viena un locl.Numai în Viena şi împrejurimi,eu am concentrat peste 70.000 soldaţi transilvăneni.In această calitate a mea, prin ministrul plenipotenţiar al Românilor ardeleni din Budapesta,Dr.I.Erdelyi, recunoscut de guvernul maghiar am notificat Ministerului de războiu ungar,că soldaţii români vor depune jurământul de credinţă,nu către autorităţile Statului maghiar ci către Consiliul Naţioal Român,şi pe steagul tricolor românesc. Guvernul maghiar s'a declarat de acord cu această hotărâre tot înainte de armistiţiu.

Guvernul maghiar,prin Ministrul Oszkar Iaszi a intrat în tratative în mod oficial,cu Consiliul Naţional Român,chiar pe timpul negocierilor de armistiţiu anglo-franco-austro-ungar,care au avut loc la Belgrad. Pe urmă sub pavăza legiunilor şi a gărzilor naţionale româneşti,organizate de românii ardeleni şi bănăţeni,gărzi cari au înlocuit forţele armate ale statului maghiar,căzut în desagregare,s'a ţinut Adunarea Naţională din Alba Iulia,care a decretat pe baza dreptului de auto-determiare unirea Ardealului,Crişanei şi

Maramureşului,cu România pentru a realiza unitatea naţională a tuturor românilor.

Adunarea naţională a constituit prin Consiliul Dirigent,Guvernul Transilvaniei,Guvern care a organizat viaţa românească în Dacia Superioară a realizat reforma agrară, reforma administrativă,a decretat libertăţi cetăţeneşti şi drepturi democratice şi a stabilit un tratament just pentru minorităţi, Toate aceste s'au petrecut înainte de tratatul dela Trianon.

Aceste uriaşe prefaceri au fost desăvârşite în cea mai mare ordine în cadre cu totul solemne,fără nici un act de brutalitate sau răzbunare,ceaice constitue un titlu de mândrie pentru poporul român.

Este deci evident,că unirea provinciilor româneşri în fostul stat ungar,nu este rezultatul Tratatului dela Trianon,pe care l-a procedat cu un an,ci a conştiinţei naţionale a românilor trasilvăheni şi a vredniciei întregului neam românesc.

CINE SUNT SUCCESORII LEGALI AI ROMANIEI HABSBURGICE

Noi românii suntem,în ce priveşte teritoriile româneşti succesorii de drept ai Monarhiei austro-ungare desfiinţată,în aceiaş măsură în care Germania,Italia şi chiar Ungaria sunt succesoare pe teritoriile lor naţionale,moştenite dela Monarhia Habsburgică şi stăpânite de ele.Noi nu am fost "Favorizaţi" tratatului dela Trianon şi a conferinţei de pace dela Paris,ci în unele privinţi chiar nedreptăţiţi ei până încă nu s'au fixat o linie de demarcaţie nedreaptă şi pentru că Tratatul dela Trianon nu a respectat hotărârile dela Alba Iulia şi nici pe cele stabilite în tratatul încheiat de România,în 1916 cu aliaţii ei.

Tratatul dela Trianon a stabilit hotare pe cari noi le-am primit numai siliţi de un ultimatm,ce ne-a fost adresat de Marile Puteri aliate la finele anului 1919. Rectificarea hotarelor în favoarea Statului Ungar s'au făcut chiar la

./.

Trianon,rectificare pe care am primit-o de dragul păcii. Intre timp procesul de disoluţie al Statului ungar a continuat.S'a înstăpânit acolo regimul bolşevic,de care Ungaria a scăpat graţie armatei române,armată care a fost primită la intrarea ei în oraşele maghiare cu flori de populaţia maghiară.Armata noastră a trebuit să intre în Budapesta pentru a apăra astfle nouile hotare atacate de regimul bolşevic.

Intreaga Transilvanie până la hotarele ei dinspre Vest a stăpânit în baza fiinţei noastre autohtone şi în baza realităţilor etnice.Ea formează nu numai leagănul poporului românesc,ci cetatea de apărare a neamului nostru, care este de 58,4 % în majoritatea românească.Orice ciuntire a acestui teritoriu înseamnează cea mai mare nedreptate pentru români şi încărcarea tuturor considerentelor pe care trebue să se reglementeze aşezarea şi convieţuirea popoarelor dintr'o lume civilizată.

Realitatea etnică pe care o constitue majoritatea românească a populaţiei din Trasilvania nu poate fi doborâtă prin existenţa unor enclave minoritare,care sunt efectul unor ifiltraţiuni sprijinite de un regim duşman nouă tocmai cu scopul de a întrerupe continuitatea noastră geografică şi etnografică şi de a justifica pretenţiuni asupra teritoriului nostru naţional.

Noi dorim pacea în Centrul Europei şi o prietenească vecinătate cu Ungaria.Dorim să avem cele mai bune relaţiuni cu concetăţenii noştri maghiari,cari trebuesc cu depline drepturi înzestraţi,dar pe aceste nu le putem răscumpăra prin concesiuni teritoriale pentrucă nu noi deţinem teritorii ungare,ci numai teritoriile noastre proprii,pe cari le-am luat în stăpânire în baza principiului unităţii naţionale şi a dreptului de auto-determinare,teritoriile noastre naţionale pe cari le-a posedat Ungaria înainte de Adunarea dela Alba Iulia,le-a avut în urma unor conjuncturi internaţionale favorabile ei în temeiul forţei militare şia Monarhiei Habsburgice,dovadă este faptul că îndată după prăbuşirea Monarhiei Habsburgice le-a pierdut,în zadar a încercat în două rânduri să le recâştige prin forţa ei proprie. ./.

AUTONOMIA TRANSILVANIEI

In ceiace priveşte afirmaţia maghiarilor, că Ungaria "Milenară" are drept asupra Transilvaniei, constatăm că Ardealul niciodată nu a fost încorporat în mod organic şi de drept public, la Ungaria până în 1867. Istoria Ardealului cunoaşte trei perioade principale.

1/ Epoca voivodatelor din timpurile străvechi până la 1526.
2/ Epoca Principatului Independent dela 1526 până la 1621.
3/ Epoca marelui principat autonom până la 1867.

In cele trei epoci Ardealul avea administraţie, justăţie şi puteri legiuitoare proprii, cu singura deosebire, că pe vremea Principatului autonom Impăraţii Austriei, cari erau şi Regi ai Ungariei, în aceiaşi vreme erau Mari Principi ai Ardealului, dar cu toate acestea Principatul era realmente autonom, sub o putere centrală cârmuită din Viena.

Limba oficială a Ardealului, era tot timpul, cea latină şi nimic nu dovedeşte situaţia de complectă independenţă a Ardealului faţă de Ungaria, decât împrejurarea că dietele ungureşti din Presburg (Bratislava) şi Budapesta şi opinia publică din Ungaria avea neîncetat în fruntea preocupărilor realizarea unei uniri între Ungaria şi Ardeal.

Dar majoritatea populaţiei, formată din românii din Ardeal s'a împotrivit întotdeauna acestor tendinţe de unire cu Ungaria şi în special în 1848, când a trecut în revoluţie sângeroasă prin care şi-a arătat hotărâta ei voinţă de a nu admite cu nici un preţ o contopire a Ardealului cu Ungaria. Rezistenţa aceasta a isbutit, întrucât maghiarii nu au putut realiza unirea dorită de ei, decât cu prilejul tranzacţiei încheiată în anul 1867 cu Dinastia Habsburgică. Această casă domnitoare a sacrificat poporul român tendinţelor maghiare, fiind silită să închee tranzacţia aceasta în urma pierderii războiului din 1866.

Evident că, îndată ce Monarhia Habsburgică s'a prăbuşit, Ungaria a trebuit să renunţe la dominaţiunea sa susţinută, în chip meşteşugit, de puterea habsburgică şi a

./.

trebuit să sufere ca părţile ei locuite de ALTE NEAMURI să fie alipite ţărilor de acelaşi neam în baza principiului autodeterminării şi a unităţii naţionale.

SITUATIA ETNICA IN TRANSILVANIA

Dacă,din punct de vedere istoric,maghiarii şi Statul ungar nu au dreptul să dispună asupra sorţii Transilvaniei,cu atât mai puţin îndreptăţesc la aceasta consideraţiuni trase din situaţia etnică.Poporul românesc formează majoritatea absolută a locuitorilor Transilvaniei, având 58,4%. Din 23 judeţe a Transilvaniei,în 17 românii au majoritatea absolută,în 3 judeţe au majoritatea relativ şi numai în 3 judeţe (cele săcueşti) sunt în majoritate. In judeţele cu majoritate relativă,numai în judeţul Mureş urmează după numărul românilor cel al maghiarilor,în celelalte două,ca importanţă numerică,după români urmează germanii.Este de remarcat ca o împrejurare de o importanţă decisivă,că în toate judeţele mărginaşe din Ungaria (Arad, Sălaj,Satu Mare) românii sunt în majoritate absolută de peste 60% şi că ungurii nu trec în niciunul din aceste judeţe peste 30%,iar în judeţul Maramureş abea ating 6.2%.

In întreaga Transilvanie maghiarii şi secuii abea formează 24,5% ale populaţiei şi câtă vreme românii sunt aşezaţi în continuitate geografică şi etnică,maghiarii sunt lipsiţi în aşezarea lor de această continuitate, fiind despărţiţi de secuii din Estul Transilvaniei prin masse compacte româneşti şi de maghiari din Ungaria,cu excepţia celor trei clase din Bihor şi Sălaj.In schimb continuitatea geografică şi etnică a poporului român cu cel din Vechiul Regat (Oltenia,Muntenia şi Moldova) este evidentă şi cu nimic tulburată,în afară de judeţele secueşti, care însă nu prezintă nici un fel de obstacol economic, cultural sau de comunicaţie în ceiace priveşte viaţa românească şi de stat unitar al României.

./.

SITUATIA SOCIAL-ECONOMICA

Ca structură socială, poporul românesc este un popor agricultor, în imensa sa majoritate aşezat în comune rurale tot aşa ca şi poporul maghiar, cu deosebirea că distribuţia pământului între ţărani, în comunele româneşti este mult mai sănătoasă decât în cele maghiare. Pulverizarea pământului în comunele româneşti nu a luat proporţii, precum nici formarea nouilor proprietăţi mijlocii sau mari după reforma agrară nu s'a început.

Este adevărat că în multe dintre comunele urbane elementul românesc este inferior celui neromân. Este însă o împrejurare hotărâtoare în această privinţă, că în comunele urbane elementul cel mai puternic este cel german, pe urmă cel evreesc, iar oraşele astăzi în bună parte maghiare, Cluj, Turda, Zalău, Aiud, au fost odinioară germane şi s'au maghiarizat în cursul vremurilor, în urma presiunei de stat şi a politicei de maghiarizare. Aceste oraşe însă fără nici o presiune românească, câştigă tot mai multe elemente româneşti, astfel că în mod natural ele se vor asimila în scurtă vreme mediului românesc în care sunt aşezate.

Ca element social economic este de importanţă a constata, că marele întreprinderi comerciale şi industriale din Transilvania, deşi erau protejate şi înfiinţate de puterea Statului maghiar, nu erau proprietatea particularilor maghiari, acele care nu erau în posesia germanilor erau evreeşti.

Este de ajuns să amintim că industria forestieră textilă, de piele, de fier, carboniferă, de spirt ca şi morăritul industrial, asemenea au fost şi sub dominaţia maghiară în mâna acţionarilor sau proprietarilor evrei, tot aşa ca şi comerţul de vite şi de produse agricole. Dominaţiunea română începută abia de 20 ani, a dat vădite semne de îndreptare a acestei situaţii.

./.

Astfel putem afirma cu certitudine,că în afară de instituţiile conduse de stat,administraţie şi şcoli, viaţa social-economică nu a avut un caracater maghiar nici sub dominaţiunea maghiară.Mai mult chiar mişcarea literară maghiară sub dominaţiunea românească-maghiară, a luat un avânt maghiar,mai pronunţat maghiar ardelenesc de cât ori când altă dată.Iar bună starea ţărănimi maghiare după reforma agrară făcută de noi,precum şi propăşirea industriei ardelene,în conjunctura foarte favorabilă a apropierii imediate şi a comunicaţiei foarte mult uşurate cu vechiul regat român,au luat un avânt pe care nu l-au cunoscut nici când înainte.

Educaţia publică însăşi a luat un avânt considerabil chiar şi la populaţiunea maghiară.Dovadă că numărul scriitorilor de carte a crescut în judeţele din Transilvania în medie cu 17 la sută, chiar şi în judeţele secueşti.

PROBLEMA POLITICA A TRANSILVANIEI

După toate acestea se pune dela sine întrebarea:

Pe ce se întemeiază revizionismul maghiar cu lozinca: "Ardealul înapoi", "Totul înapoi" ? Pe drepturi istorice ? Ele nu pot fi decât maghiare,rezultă aceasta din cele expuse mai sus şi din faptul că nici un drept istoric nu poate fi mai valabil decât cel pe care îl întemeiază miile de ani,câtă vreme înaintaşii noştri Geto-Dacii locuiau acest pământ şi pe care îl alcătuiesc cei 1800 ani dela colonizarea română încoace petrecuţi de Neamul românesc în neîncetată luptă pentru existenţa sa naţională,luptă al cărui rezultat este însăşi fiinţa noastră de astăzi.

Dacă din punctul de vedere al nostru deslipirea unor teritorii din patrimoniul nostru naţional este o nedreptate,din punct de vedere al intereselor permanente, europene este o greşeală regretabilă.Ea va avea drept consecinţă o continuă turburare a păcii şi a liniştei

./.

în această parte a lumii.Nimeni nu se poate legăna în iluzia deşartă că Neamul Românesc compus din peste 16 milioane suflete,aşezat într'o continuitate geografică,cu o unitate culturală desăvârşită şi cu o conştiinţă naţională trează,va suferi în linişte desmembrarea sa,după ce a cucerit şi înfăptuit odată unitatea sa naţională, care este ţinta şi singura condiţie de desăvârşire a popoarelor civilizate.Nimeni nu va putea crede,că poporul românesc se va resemna şi va suferi în linişte,ca peste 4 milioane de suflete româneşti să fie îndepărtate din trupul naţiunei şi zeci de mii de Km. pătraţi să fie rupţi din teritoriul naţional.

Este în interesul Europei întregi,ca la Gurile Dunării şi în puternica fortăreaţă a Carpaţilor de Est,să stăpânească un popor vrednic şi numeros şi să fie realizat prin el un regim consolidat,capabil să susţină pacea şi liniştea.

Acest popor nu poate să fie decât cel românesc.La aceasta,îl predestinează aşezarea sa geografică, numărul său covârşitor faţă de celelalte popoare din basinul Dunării,firea sa tolerantă şi aptitudinile sale culturale.

El nu poate fi di nou desmembrat şi subjugat, căci ar deveni el însuşi un izvor şi un focar de nelinişte.

Este cu siguranţă de prevăzut,că nemulţumirea şi jignirea celor 16 milioane de oameni va fi un izvor de nelinişte şi de permanentă rivalitate între cei cari vor dori să profite în folosul lor de tragedia sufletească a celor despărţiţi cu forţa.

Dacă enclavele minoritare din Transilvania au interese naţionale de ocrotit,această ţintă se poate realiza şi pe altă cale decât prin ruperea teritoriilor naţionale dela patrâmoniul naţiunei române.

./.

<u>Fidelitatea maghiară faţă de Axă</u>.

Ungurii invoacă în favoarea lor, că încă dela războiul mondial ei au fost tovarăşii de luptă ai Germaniei şi că în calitate de foşti aliaţi, li se cuvine acum Ardealul, drept pradă de războiu. Dar tot ei au creiat o literatură întreagă, silindu-se a dovedi că în Iulie 1914, primul lor ministru Contele Stefan Tisza a luptat din răsputeri contra războiului, pe care nu l-au vrut decât germanii şi în care ei au fost târâţi ca "victime".

In realitate ungurii n'au urmat decât o politică de oportunism şi duplicitate. Ei au încercat după dezastru să obţină prietenia şi iertarea aliaţilor. Conţii şi baronii au cultivat până în ajunul victoriei germane şi italiene, cu acelaş zel, bunăvoinţele franceze şi engleze, până într' atât încât în ultimii ani pieţele Londrei şi Parisului erau cu adevărat inundate cu cărţi, broşuri şi articole tipărite, precum se ştie, monede falsificate în scopuri patriotice. Bărbaţi politici englezi ca: Rottermere, miniştrii francezi ca D.Monzi, Pierre Cott, Francois, Tessan şi alţii deveniseră maghiaro-fili cunoscuţi. Ce să mai vorbim de propaganda lor din Anglia, de nenumăratele banchete şi congrese ale contelui Stefan Bethlen în Marea Britanie? Toate acestea nu s'au uitat şi nici această subită "schimbare la faţă" în contra englezilor şi francezilor a doua zi după înfrângerea lor. Insăşi "Sft.Coroană a Sft.Stefan" n'a fost oferită oricui, englezilor îndeosebi pentru revizionism, ca pe urmă după catastrofa Franţei imediat să se prezinte şi să se constitue în puntea care "leagă" indestructibil Axa Roma-Berlin? Afirmaţia unei fidelităţi continue şi neîntrerupe către Germania nu va induce în eroare pe nimeni şi mai ales nu pe Führerul D.Adolf Hitler are în sânge toată tragedia Austriacă şi cunoaşte raporturile ei maghiare. Dacă pentru germanism, austriacismul a fost o tragedie, ce a putut fi oare pentru români într'o formă şi mai gravă maghiarismul? Nimeni ca Adolf Hitler

./.

nu poate înţelege mai bine problema românească.Noi am văzut cum Führerul nu a ezitat a arunca în balanţă totul pentru salvarea şi alipirea şi celei mai mici rămăşite ce n'a intrat încă în unitatea germană. Cum n'ar înţelege hotărîrea noastră de a sacrifica totul,nu pentru mici rămăşiţe româneşti,ci pentru însuşi leagănul naţionalităţii noastre care este Transilvania?

Despărţirea Transilvaniei sau a unei părţi a ei de România, constitue cea mai mare greşală a noului statut politic al Europei centrale.

In ceiace priveşte,Italia, se pare că invectivele ungureşti străbat tot mai mult,iar adevărurile noastre tot mai estompat la Roma. Renaşterea noastră ca popor s'a făcut prin Italia. De acolo ne-au adus istoricii învierea. Acolo sunt şi astăzi oasele părintelui naţionalismului nostru politic, ale lui Inocenţiu Micu Klein.

Nu vrem să ne abandonăm unui patentism romantic. Putem totuşi să ne întrebăm "ce aşteaptă Roma dela maghiari"? Bararea anarhiei dela Răsărit? Noi suntem aceia cari am îndeplinit acest rol şi chiar îl putem îndeplini şi în viitor, cu sau fără ei.

Dar mergând pe această cale, Ducele va dezarma cea mai serioasă, dacă nu unica rezistenţă a hotarelor dela Nord, ale imperiului sus citat. Factorul cel mai de căpetenie în acest Sud-Est european,este armata română. Nu trebue demoralizat acest factor, primim o colaborare cu ungurii, dar nu printr'o mutilare a noastră.

Deaceea îndreptăm apelul nostru către Duce, nu patetic,totuş sincer, cald: Duce, posturile avansate dela Dunăre cer Romei dreptate. Dacă glasul nostru va fi ascultat,pacea şi liniştea pot fi salvate.

<u>Hotărârea arbitrară dela Viena</u>

Hotărârea arbitrară dată de cei doi miniştri ai Axei la 30 August la Viena, a fost o lovitură catastro-

fală dată loviturii naţionale a poporului românesc şi unităţii geografice, politice şi morale a Transilvaniei. Gravitatea ei nu a fost prevăzută de nimeni în România, tocmai pentrucă nedreptatea ei pare de neconceput. Ea este în contradicţie cu toate declaraţiile anterioare, care susţineau, că se urmăreşte o soluţie întemeiată pe dreptate şi că ea va căuta să pună capăt, odată pentru totdeauna, diferendului maghiaro-român încheind o pace durabilă şi definitivă.

Aceste aşteptări au grave desamăgiri.

Hotărîrea arbitrară dela Viena constitue o flagrantă nedreptate şi ea nu poate fi menţinută pentru următoarele motive:

1. Unitatea geografică a Transilvaniei. Mărginită de jur împrejur de munţi cu părţile ei anexe (judeţul Sălaj, Bihor, Satu Mare, Maramureş), cu un sistem orografic şi hidrografic propriu, cu căi de comunicaţie unitare, Transilvania formează o unitate geografică aproape ideală. Efectele acestei unităţi geografice au creiat şi partea ei istorică mereu unitară. Sub Daci sau Goţi ca şi sub Romani, în timpul invaziunilor străine, ca şi a voevodatelor sub Turci, sub Habsburgi şi însfârşit făcând parte din România Mare, ţara aceasta a avut întotdeauna aceiaşi soartă pe care au împărtăşit-o toţi locuitorii ei şi toate părţile ei. Niciodată în toată istoria ei cunoscută de 2500 ani dela Agatir şi până la hotărîrea dela 30 August 1940, dată la Viena, această ţară nu a fost tăiată în două şi împărţiţă nici o clipă. Acest fapt singur ajunge pentru a sublinia cât este de intenabilă hotărârea şi pentru a demonstra că este imposibil ca poporul românesc să se resemneze la situaţia prin ea.

Imposibilitatea geografică şi economică, în care a fost împinsă Transilvania prin hotărîrea dela Viena,

./.

o dovedeşte până la evidenţă situaţia în care a ajuns Clujul şi împrejurimile sale. Clujul s'a întemeiat încă în vremile preistorice primind o organizare de oraş şi cetate importantă sub Romani, cunoscută sub denumirea de Napoca. Intemeietorul oraşului Cluj a avut raţiunea sa economică, precum au avut toate oraşele importante, în împrejurarea că erau aşezate în noduri de comunicaţie şi atingere alor două regiuni de producţie deosebită, mijlocind schimbul de mărfuri.

Astfel Clujul a fost aşezat la punctul de atingere muntoasă a Munţilor Apuseni cu Câmpia Ardealului şi Valea Someşului, având menirea de a face schimbul de mărfuri între regiunea munţilor şi cea a câmpiilor, Clujul nu poate fi lipsit de această misiune a sa, fără a fi nenorocite aceste două regiuni, cu cari formează un corp inseparabil economic şi geografic. Ori aceste două regiuni sunt curat româneşti, deci Clujul nu poate aparţine în mod logic şi just decât României, Acest adevăr îl evidenţiază în mod surprinzător mizeria în care a ajuns, în timp atât de scurt oraşul Cluj, de când a fost rupt din mediul său natural. Acelaş lucru s'a întâmplat cu Braşovul şi cu regiunea secuiască, ce nu poate fi separată de cursul mijlociu al Oltului, al Târnavelor şi Mureşului. Intreaga populaţia a secuimei e ameninţată de mizerie, fiind lipsită de spaţiile vitale în care se înşiră chiar şi Vechiul Regat, spre capitala căruia au gravitat clasele producătoare ale populaţiei secueşti. Poporul maghiar din Transilvania s'ar pronunţa categoric împotriva verdictului dela Viena.

2. <u>Ruperea arterelor de comunicaţie şi a legăturilor economice</u>. Noua graniţă taie linia ferată Braşov-Cluj, care este artera de comunicaţie principală a provinciei. Tot astfel râurile Oltul, Someşul şi Mureşul sunt întretăiate de graniţele turburătoare a circulaţiei şi a unei regiuni de ape raţională. In special Mureşul

./.

râul central al Transilvaniei isvorăşte pe teritoriul maghiar, dar trece prin teritoriul românesc pe o lungime de cel puţin 300-400 Km. Plutăritul devine astfel imposibil, fiind nevoit să treacă de două ori graniţa economice vamale.

3. <u>Nerespectarea principiului naţionalităţilor</u>. Hotărîrea dela Viena a dat Ungariei o majoritate românească de 1.304.000 (52%) de suflete spre a elibera o minoritate unguereassă de 968.000 suflete. Dintre celelalte frânturi de popoare cari locuesc pe acest teritoriu (germani, evrei şi puţini ruteni) teebue să se ţină seamă cel puţin de voinţa minorităţii germane, Membrii ei în număr de aproximativ 72.000, au protestat hotărît contra deslipirii lor de România. Protestul saşilor din Bistriţa a mers chiar până la scene violente cu puţinii unguri din acea regiune şi la proteste exprimate la Berlin.

Cât pentru cei 45.000 - 50.000 de şvabi din ţinuturile Satmarului treziţi abia de curând la conştiinţa naţională, graţie tratamentului de specială bună voinţă aplicat minorităţii germane în România, ei sunt expuşi să recadă în starea de letargie, care sub regimul maghiar începuse să se transforme treptat în moarte prin adoptarea progresivă a limbei maghiare.

Hotărîrea dată în arbitrajul dela Viena a lovit în primul rând principiul naţionalităţilor. De oricare parte s'ar găsi un observator al evenimentelor, fie de partea Axei, fie în tabăra opusă el va trebui să recunoască faptul obietiv, imposibil de tăgăduit că supunerea unei majorităţi naturale sub stăpânirea unei minorităţi atinge principiul fundamental al constituirei statelor moderne, care este principiul naţional. Statul modern nu se poate întemeia pe altă bază, decât a vieţii organice pe a unei personalităţi colective, care e naţionalitatea. Orice încercare de a nesocoti sau viola drepturile ei, este numai o nedreptate făcută prin călcarea dreptului de auto-determinare, prin distrugerea libertăţii ei morale, dar este şi o greşală politică.

./.

Ea stârneşte în mod fatal o reacţiune şi duce la lupte,care nu se pot sfârşi decât atunci când partea lezată este fie complect distrusă, fie din nou satisfăcută şi eliberată.

Nu putem crede că Axa urmăreşte distrugurea complectă şi definitivă a românismului,ca naţionalitate şi dispariţia lui depe harta Europei,încercare ce credem că, ar fi nu numai monstruoasă, dar şi imposibilă de realizat.Dacă puterile Axei ar fi avut acest gând, ele nu s'ar fi mulţumit cu hotărîrea dela Viena ci ar fi mers mai departe Cât timp însă existenţa unui Stat Românesc este principal admisă de puterile Axei, ca neformând o primejdie pentru ea precum se pare că rezultă din hotărîrea dela Viena, acest Stat Românesc, oricât de redus şi poporul românesc chiar lipsit de o viaţă de stat proprie, nu va putea să renunţe niciodată şi cu nici un preţ laaspiraţia de a trăi o viaţă naţională unitară, împreună cu toţi fii săi,oriunde se găsesc în majoritate şi în continuitate teritorială camasă principală a românismului. Acest indescriptibil şi sfânt al poporului românesc nu va putea să se stingă decât odată cu el însuşi.

Nimeni nu va putea convinge poporul acesta să renunţe definitiv la partea din Transilvania cedată în virtutea arbitrajului dela Viena.

Felul cum a fost trasată noua graniţă departe de a linişti poporul românesc, a isbutit, dimpotrivă, să-l convingă cu noua putere, cât de mare şi adânc întemeiată este dreptatea lui proprie deşi s'a căutat să se înglobeze în Ungaria un minim de populaţie maghiară, cuprinzând toate masele maghiare cu importanta insulă a secuilor, cu numeroase enclave mărunte şi este risipite în judeţul Someş,Cluj, Sătmar şi Sălaj, împreună cu infiltraţiunile maghiare de lângă hotare, creindu-se o frontieră, intrând în formă artifici şi absurdă totuşi nu s'a putut evita ca pe acest teritoriu să nu se anexeze o majoritate românesacă. Faptul singur demonstrează mai mult ca orice

./.

argumente, forţa blocului românesc în Transilvania şi caracterul lui majoritar indestructibil. Hotărîrea dela Viena are meritul de a veni în sprijinul tezei româneşti şi de a face dovadă practică şi adoculos, că Transilvania este o ţară în majoritate românească şi că acest caracter al ei nu poate fi schimbat prin nici o silnicie şi prin nici o artificialitate.

O greşeală politică : creiarea unui nou iredentism revizionist şi a unor noui complicaţii. Să ni se îngădue să o spunem cu sinceritate ; credem că hotărîrea dela Viena constitue o mare greşeală politică săvârşită de Axă,direct interesată în menţinerea liniştei în Europa Răsăriteană. Ea a zdruncinat încrederea popoarelor în ordinea de dreptate, pe care Axa a anuntat că, vrea să o realizeze în această regiune.

România nu a luat niciodată atitudine duşmănoasă împotriva Germaniei şi Italiei. Românii din Transilvania şi Banat păstrează în special poporului german recunoştiinţă pentru progresele ce a realizat sub influenţa culturală germană.

Tratatul economic încheiat în Martie 1939 cu Germania este mărturie cea mai bună. In cursul răsboiului, România nu a schiţat nici un gest împotriva puterilor Axei şi nu merită să fie astfel tratată de către aceste puteri.

Credem că Axa are tot interesul să se pună capăt litigiului româno-maghiar pe altă cale,decât aceia a unei nedreptăţii,care este rezultatul unei preferinţe nejustificate pentru una din părţile din litigiu.Hotărîrea de arbitraj însă a adâncit şi permanentizat conflictul dintre aceste două naţiuni vecine, pentru a satisface iredentismul maghiar absolut nejustificat, susţinând cauza unei minorităţi contra majorităţii. S'a creiat un iredentism românesc de astădată legitimat de dreptul veşnic şi indescriptibil al majortăţii naţionale,care este aşezată în continuitate geografică şi etnică evidentă

Conflictul dintre cele două naţiuni va continua deci şi va putea să aducă tocmai în momente criticie pentru

./.

Axă surpriză şi complicaţii, Vandalizmele şi cruzimele, omorurile şi distrugerile cauzate de maghiari după ocuparea părţilor judecate lor, dovedesc că : prin aceasta hotărîre s'a făcut o greşeală în contra UMANITATII. Preluarea Transilvaniei de către români în 1918 s'a întâmplat fără nici un fel de răsbunare din partea românilor, în mod uman şi civilizat.

Transpunerea puterii de astădată, s'a petrecut în valurile de sânge şi suferinţe îndescriptibile ale românilor.

Pentru preîntâmpinarea lor este absolută nevoie de o revizuire imediată a verdictului dela Viena, revizuire, care nu va coborî, ci va înălţa prestigiul Axei.

UN VERDICT DAT CU EROARE DE DREPT SI EROARE DE FAPT

Inainte de pronunţarea arbitrii au cerut guvernului român să declare dacă va recunoaşte obligativitatea pentru el a sentinţei ce urma a se da. In consiliul de Coroană întrunit în noaptea de 29 spre 30 August 1940, guvernul respctiv Regele Carol II, a comunicat celor prezenţi că România se află într'o situaţie de îndoită coerciţiune, întrucât guvernele Axei i-au adresat o notă cu caracter ultimativ pentru recunoaşterea hotărîrii arbirare de a doua zi şi întrucât trupele ruseşti, masate în mare număr la graniţa României, neliniştesc hotarul ţării, prin numeroase incidente grave de frontieră şi să pregătesc să treacă Prutul. In aceste împrejurări Consiliul de Coroană, contra sentimentului unanim al Tării cu majoritate, hotărăşte de a se supune sentinţii de arbitraj, ce se pregătea la Viena. Atât puterile Axei cât şi guvernul Sovietic au desminţit însă aceste două afirmaţiuni ale guvernului român. Nu a existat nici o notă cu caracter ultimativ a Axei-Roma-Berlin şi nici ameninţarea cu războl a guvernului din Moscova. Consiliul de Coroană a adus deci o hotărîre intemeiată pe o eroare de fapt

./.

evidentă. Acest Consiliu de Coroană nu avea dealtcum nici un drept de a aduce vreo hotărîre în chestiunile teritoriale ale României precum am expus în declaraţia mea făcută în Consiliul de Coroană în 31 August 1940. Această afirmaţie a mea nu a fost contrazisă nici de Regele Carol II.,nici de alţi membrii ai Consiliului de Coroană.

Astfel hotăîrea dela Viena şi acceptarea ei din partea României, fiind întemeiată pe o eroare de drept şi pe o eroare de fapt,ea urmează a fi casată ca vicioasă. Poporul românesc din partea sa înşelat şi grav prejudiciat de guvernul şi Suveranul său a aplicat, după scurt timp, singura sancţiune, ce se putea da în asemenea caz, silind pe Regele Carol II, să abdice dela Tron şi îndepărtând guvernul.

Prin înlăturarea regimului imoral şi nepatriotic al Regelui Carol II., poporul românesc a dobândit într'o măsură oareşcare satisfacţiune pentru această inducere în eroare.

C O N C L U Z I U N E

Din toate aceste reiese că Transilvania, care formează o admirabilă unitate geografică şi economică, nu poate fi defiinţată şi nici subjugată sau afăşiată în bucăţi, ci trebue să urmeze soarta pe care i-o dictează interesele ei unitare, îndrumate de poporul românesc care formează majoritatea şi care a avut în trecut de atâtea ori - şi suntem siguri că o va avea şi în viitor - adeziunea poporului german.

Voinţa unanimă a poporului român din Ardeal este realizarea unităţii naţionale într'un Stat, deci o voinţă în perfectă armonie cu marile idei, ce domină doctrina naţional socialistă germană şi cea fascistă italiană. Căci nu se poate să nu ne fie îngăduit a menţine ceiace Reichul şi Italia au realizat : întrunirea într'un sin-

./.

gur Stat a tuturor germanilor ca şi a tuturor italienilor.

Ideia unităţii naţionale este la temelia gândirii politice moderne, în ce priveşte formarea statelor. Poporul românesc compus din 16 milioane de suflete aspiră de secolo la unitatea naţională. El şi-a înfăptuit-o. Un neam înzestrat cu o perfectă continuitate geografică şi etnografică, cu o conştiinţă naţională, cu o unitate culturală şi identitate de limbă umitoare, împărţit în două confesiuni creştine, dar cu desăvârşire identic, cu o concepţie de viaţă intemeiată pe o morală creştină nu poate fi lipsit de dreptul unităţii sale naţionale. Din aceasta România unită nu poate lipsi în deosebi Transilvania sau o parte a ei care este leagănul Neamului Românesc. Distrugerea acestei unităţi este nu numai cea mai mare nedreptate pentru Neamul Românesc ci şi o încălcare a principiilor moderne de stat şi oprirea unei activităţi, care abea în 22 de ani, a făcut mari şi salutare progrese, pentru civilizarea acestei părţi a Europei. Desfiinţarea feudalismului, reformă agrară, reformă totală a serviciului sanitar, înglobarea întregului basin dunărean şi a regiunei Carpaţilor într'o reţea modernă de comunicaţii, sunt numai o parte a înfăptuirilor, care au apropiat regiunea noastră de Apus. Arbitrajul dela Viena a sfâşiat Transilvania de Nord, lăsând pradă Ungariei o populaţie majoritar românească şi ţinuturi locuite întotdeauna de români.

Verdictul dela Viena nu a voit să ţină seamă de faptul că Transilvania nu a fost niciodată împărţită în cursul istoriei sale şi că revendicările ungureşti nu au nici un temei, şi nici o îndreptăţire.

Dacă România şi Ungaria. în tratativele directe ce le-au avut la Turnu-Severin, nu au putut ajunge la o înţelegere în ce priveşte Transilvania, însemnează că între aceste două ţări nu este posibilă o înţelegere pe cale paşnică, în sensul dorinţelor nejustificate ale maghiarilor, deoarece România nu poate admite să i se rupă făşii din trupul teritoriului său naţional şi nici un arbitraj nu o poate obliga să renunţe de bună voie la drepturile ei.

Minoritatea risipită pe teritoriul Transilvaniei, dacă nu e mulţumită cu tratamentul uman de care se bucură sub regimul românesc şi dacă Ungaria vrea să adune pe toţi maghiarii pe teritoriul ei naţional, poate să o facă fără să ridice pretenţiuni asupra Transilvaniei româneşti. Printr'o reformă agrară şi prin împărţirea latifundiilor feudale, Ungaria poate creia condiţiuni de existenţă pentru o populaţie mai numeroasă chiar, decât aceia a maghiarilor ce trăesc în Transilvania.

Deşi Ungariei i s'a impus angajamente ferme, prin sentinţa arbitrară dela Viena, totuşi nu a găsit de cuviinţă să ţină seamă de ele. In loc să respecte drepturile românilor din Transilvania de Nord, cum era obligată, a deslănţuit împotriva lor o prigoană barbară de extirpare. Au fost ucişi preoţi şi ţărani, pe unii i-au spânzurat de crucile bisericilor, s'au schingiuit şi bătut mii de intelectuali şi săteni, s'au trimis peste graniţă în bloc sate româneşti întregi, alungând pe locuitori peste frontieră şi silindu-i cu baioneta să semneze un act de renunţare la tot avutul lor, au organizat un adevărat jaf în comunele româneşti, au pângărit bisericile românilor, iar pe funcţionarii români de toate categoriile i-au concediat, i-au insultat, i-au batjocorit şi bătut, trimiţându-i în România. Sălbătăciile săvârşite de unguri în Transilvania ocupată, unde s'au ucis şi copiii în leagăn, sunt fără pereche în istorie. Si ele continuă. Parte din faptele înşirate mai sus au şi fost constatate şi verifica-

./.

te de Comisiunea Mixtă germano-italiană, trimisă de Berlin şi de Roma la faţa locului. Până la sfârşit vor fi desigur toate verificate.

In ziua de 31 Ian.1941 va avea loc în Ungaria un recensământ al populaţiei, este evident că prin cruzimile şi teroarea, prigoanele şi expulzările peste graniţă, făcute în massă, să urmăreşte făţiş scopul de a transforma în timpul cel mai scurt, încă înainte de data de mai sus, majoritatea românească într'o minoritate etnică. Se ţinteşte astfel un fals titlu de drept pentru revendicările maghiare asupra acestui teritoriu. Mărturisirea Primului Ministru maghiar, contele Teleky, făcute cu franchetă, cum că această acţiune a fost înscenată din ordinul autorităţilor confirmă această presupunere.

Iată opera de civilizaţie a ungurilor din Transilvania cedată lor prin arbitrajul dela Viena şi iată pacea creiată de puterile Axei în Europa Centrală.

Firea lor de acum 1ooo ani nu s'a schimbat. Ea este în contradicţie flagrantă cu firea umană şi tolerantă a poporului românesc, care nici în anul 1918 şi nici de data aceasta nu s'a făcut vinovat de excese şi de exces de persecuţie şi nici măcar nu a luat represalii faţă de nemaipomenita barbarie săvârşită de unguri în Ardealul ocupat.

Dar noi românii nu vom tolera ca fraţii noştri şi pământul nostru străbun să fie din nou prada sălbăticiei seculare.

Drept concluzie în numele Transilvaniei şi Banatului protestăm solemn şi solidari împotriva ciuntirii Tării Româneşti şi îndeosebi în contra deslipirei unei părţi aşa de însemnate a Transilvaniei dela trupul României Unite. Cerem respectarea hotărîrilor proclamate de Adunarea Naţională, ţinută la 1 Decembrie 1918 la Alba-Iulia. Cerem anularea arbitrajului dela Viena şi retrocedarea întregului teritoriu al Transilvaniei ocupat de unguri. Afirmăm voinţa noastră de a trăi liberi şi inde-

./.

pendenţi pe străvechiul nostru pământ şi de a apăra cu orice mijloace şi cu supremul nostru patrimoniu naţional.

Această hotărîre a noastră însăşi nu serveşte numai interesele poporului nostru românesc, ci serveşte ideia generală a păcii. Pacea pe aceste părţi ale lumii nu poate fi asigurată, decât printr'un statut teritorial, care respectă principiul dreptăţii, întemeindu-se pe principiul unităţii naţionale şi al libertăţii naţiunilor. Toate popoarele din Sud-Estul Europei, după părerea noastră, trebuesc înzestrate cu statul lor naţional liber şi independent, echitabil delimitat, ca astfel în mod liber comsinţit să se poată asocia într'o mare confederaţie, capabilă să facă legătură precisă fără rivalităţi între puternicul masiv german şi între întinsul spaţiu Ruso-Ucrainian, Axa şi în special Germania nu are nici un interes să se prezinte ca duşman al unui paşnic angajament al convieţuirii atâtor popoare relativ mici, dar importante prin calităţile lor etnice şi aşezarea lor geografică. Intreaga omenire, dar în primul rând Germania şi Italia ar profita dintr'o pace durabilă, care însă după credinţa noastră, nu se poate realiza prin forţă, ci numai prin măsuri echitabile, corespunzătoare spiritului timpului şi realităţilor geografice, politice şi economice.

ss. Iuliu Maniu

143-P.c 9.XII.48.

Nr 15979 mod.

364

Tov. Pintilie

Iuliu Maniu şi Alex. Pop când au stat la noi au scris declaraţii, doctorului ns., de mulţumire pt. tratamentul acordat.

Vă trimitem aceste declaraţii originale şi un film pt. dosarul lui Maniu şi Pop.

Jurnaști 4/IX 1947

la Dos. pers. Iuliu Maniu

00653 367

NOTĂ

Mult Stimate Domnule Doctor,

Au trecut șease săptămâni decând scos dintr'un sanatoriu am fost adus aici în această închisoare.

Sunt suferind. Starea mea sanitară este cu totul nemulțumitoare ca pretinde o permanentă îngrijire medicală. Drept ce sunt foarte vesel, că aici pin distinsa Voastră persoană am găsit nu numai un medic eminent pregătit cu cunoștinți multilaterale ci și un bărbat conștiincios cu perfect simț de datorie față de omenirea suferindă. Fără să dispuneți de aparatele complicate necesare tămăduirii mele sunt vesel a constata că Voastră atât cu îngrijire medicală cât și cu medicamente faceți tot ce Vă este cu putință să ameliorați starea mea, care este în progres.

În consecință Vă rog să primiți expresiunea sinceră a mele recunoștințe și cele mai calde mulțumiri pe (cari) care sper să Vi-le pot arăta și în forme mai concrete eșind de aici.

Al Voastre cu distinsă stimă

Iuliu Maniu

D-sale [illegible] Dr Paul Lazăr medic [illegible]

ROMÂNIA



MINISTERUL AFACERILOR INTERNE

CABINETUL
SECRETARULUI GENERAL

Buletin Nr. 122
2 Maiu 1942.

368

00654

B 3

Continuare curente
sociale

Lucrare personal Iuliu Maniu

3. Național-țărăniști.

Din cercurile național-țărăniste se află că D-nii Vasile Serdici și Corneliu Coposu, au primit instrucțiuni din partea D-lui Iuliu Maiu de a cerceta în ce stadiu se găsește acțiunea muncitorilor, precum și felul cum se manifestă aceștia.

Dl. Maniu crede că massa muncitorească română suferă încercări de comunizare și că această propagandă a început să aibă aderenți și în rândurile micilor funcționari, din cauza lipsurilor în care se sbat aceștia.

Cercurile național-țărăniștilor afirmă că dl. Iuliu Maniu și-a luat asupra sa rolul de a supraveghea această clasă socială și a aviza la timp Guvernul de măsurile ce trebuesc luate.

Sursă: Pref.Pol.Cap.

./.

C. 75.696. — M. O., Imprimeria Națională.

Prezentul dosar conține și fila 188 bis care a fost în dosar deci!
TOTAL = 370 FILE.

20.05.
2005

C.N.S.A.S.
IONEL BADEA
[signature]